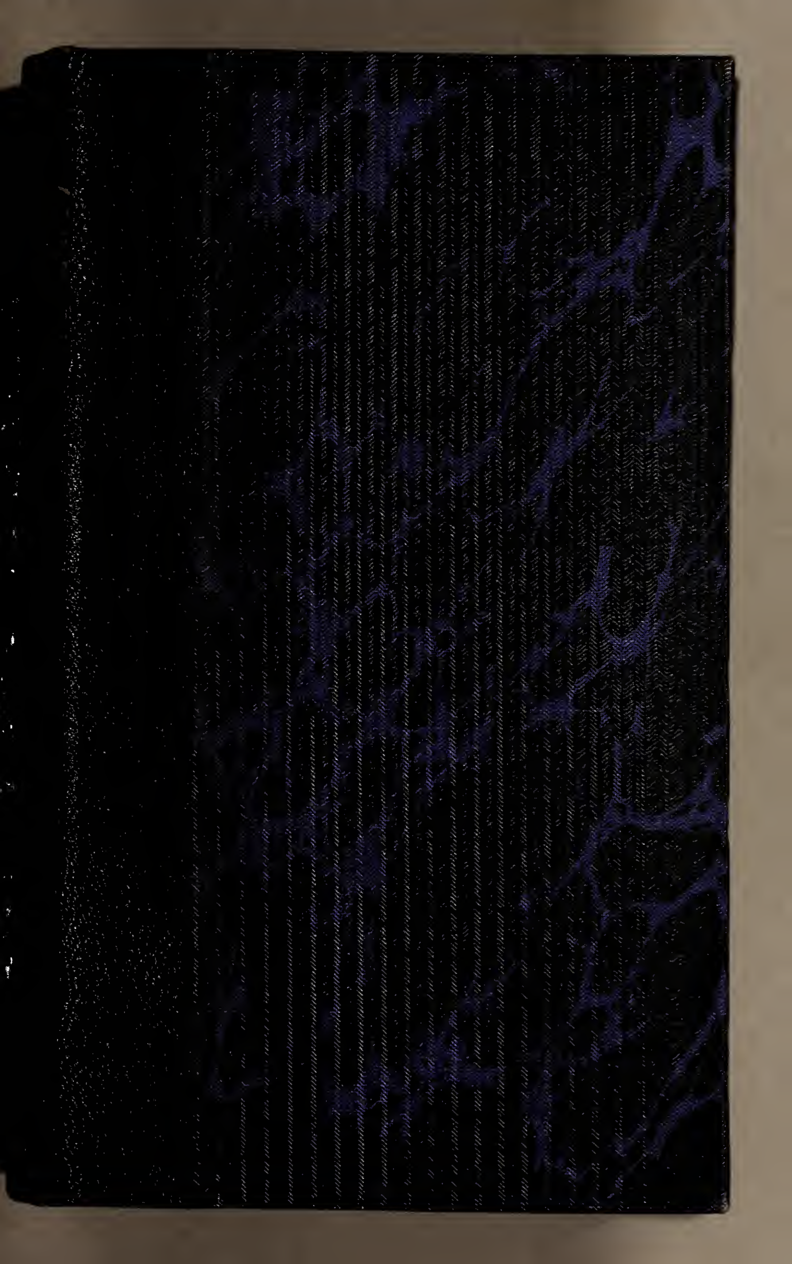



GAUDEO.

HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce.

Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU *de la Compagnie de* JESUS.

TOME TROISIE'ME



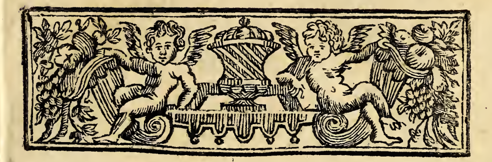
A PARIS,

Chez { SAUGRAIN Pere, Quay des Augustins, au coin de la rue pavée à la Fleur de Lis.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roi, ruë S. Jacques, à la Bible d'Or. }

MDCCXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.


RPJCB



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE HUITIE'ME.



LA mort du Roi Don Emmanuel, qui arriva sur la fin de 1521. plongea le Portugal dans le deüil au fort de ses prosperités. Une maladie de neuf jours le précipita au tombeau dans la cinquante troisiéme année de son âge, & au com-

ANN. de J. C. 1521.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1521.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

mencement de la vingt-ſeptiéme de ſon regne. Ce ne fut pas ſans raiſon qu'il fut appellé le fils de la fortune, étant parvenu à la Couronne, dont il paroiſſoit éloigné par les Princes qui le précedoient, & l'ayant portée enſuite au point le plus brillant de ſa ſplendeur. La perte du fils de ſa premiere épouſe lui fit manquer cette celebre ſucceſſion, qui cauſa depuis l'élevation de la maiſon d'Autriche; mais il eut de quoi ſe conſoler par ſes découvertes & ſes conquêtes dans le nouveau Monde. S'il fut le fils de la fortune, ce ne fut pas d'une fortutune aveugle. Ce Prince avoit veritablement les qualités heroïques, qui font les grands hommes; & ſon Royaume qu'il fit fleurir en toutes manieres, joüit de tous les avantages que peut procurer un Roi qui eſt digne de l'être. Don Jean III. ſon fils âgé de vingt-ans monta ſur le Trône après lui, & ſe montra l'héritier de ſes vertus, ſurtout de l'eſprit de Religion, qui lui mérita le ſurnom de Pieux.

Don Edoüard de Meneſes n'avoit

pas encore pris possession de son Gouvernement, quand la mort du Roi arriva : Il n'y entra que dans le mois de Février de l'année suivante : mais la nouvelle de cette mort ne fut portée dans les Indes que vers le milieu de cette même année. Elle ne laissa pas d'y apporter quelque changement dans les fortunes, ainsi qu'il arrive d'ordinaire au changement de maître. Le Gouverneur surtout en fut troublé, parce qu'il sentit bien que la grande faveur que son pere avoit eue sous le feu Roi, de la maison duquel il étoit grand maître, ne se soutiendroit pas sous un nouveau Monarque.

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Il s'étoit d'abord emparé du Gouvernement par voye de fait en homme qui compte sur son credit. Le premier acte qu'il fit de sa jurisdiction, fut d'envoyer à Chaül son frere Don Louis de Meneses, & d'ôter le Gouvernement de cette place à Enrique de Meneses neveu de Siquéïra, pour le donner à Simon d'Andrade. Bien des gens furent choqués de ce passe-droit,

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

qui faiſoit un affront à ſon prédéceſſeur, d'autant plus que celui-ci étoit autoriſé à nommer un Gouverneur juſques à ce que la Cour y eût pourvû. Don Edoüard colora ſa conduite, en diſant qu'il falloit dans cette place un homme de reputation, comme l'étoit Simon d'Andrade, qui d'ailleurs s'offroit d'armer & d'entretenir à ſes dépens ſix galeres du nombre de douze, que le Général vouloit mettre en mer contre les fuſtes de Mélic Jaz. Mais la veritable raiſon étoit que le neveu de Siquéïra étoit pauvre, que Simon d'Andrade au contraire s'étoit extrémement enrichi dans ſon voyage de la Chine, & qu'il avoit promis à Don Edoüard d'épouſer une fille naturelle qu'il avoit en Portugal.

Les Portugais de Chaül étoient toûjours preſſés, Aga Mahmud devenu plus hardi par la retraite de Siquéïra, étoit allé ſe préſenter à la barre avec ſes Fuſtes, pour engager Antoine Correa à en venir à une action. Il le canona avec beaucoup de vigueur. Correa, manquoit de

munitions, & se mit sur la défensive ne tirant que de loin à loin, pour ne pas épuiser le peu qui lui en restoit. L'Aga en ayant pris encore plus de confiance, entreprit d'enlever une des redoutes qui défendoient l'entrée de la barre. Il y avoit été sollicité par un des plus considerables Maures de Chaül, qu'on nommoit aussi Mahmud. Pierre Vaz, ancien Officier qui avoit servi en Italie, commandoit dans la redoute, où il n'avoit avec lui que trente hommes. L'Aga mit son monde à terre au nombre de trois cens volontaires presque tous gens qualifiés, sans que ceux de la redoute pussent les appercevoir. Ceux-là s'étant donc glissés derriere une éminence, qui dominoit la redoute, furent presque aussitôt aux mains qu'ils purent être découverts. L'action fut des plus vives. Pierre Vaz & les maîtres canoniers furent tués : les autres se défendirent avec toute la bravoure imaginable, & après l'action, il s'en trouva qui avoient dans leur bouclier jusques à vingt-sept fléches. Il eût fallu néanmoins

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESÈS GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ceder à la force, ſi Correa ne leur eût envoyé ſoixante hommes en deux bateaux bien armés, qui déciderent de leur ſort en leur faveur. L'Aga étonné de la mort des deux chefs de ce parti, & de près de quatre-vingt-dix hommes étendus ſur la place, prit le parti de la retraite. Le traître Mahmud croyant qu'on ignoroit ſa perfidie envoya feliciter Correa de cette victoire, & lui fit porter des rafraîchiſſemens. Correa pour réponſe lui renvoya les têtes de ſes Députés, & fit pendre leurs corps aux vergues de ſes vaiſſeaux.

Don Louis de Meneſes arriva ſur ces entrefaites : Correa, couronné d'une nouvelle gloire par ce nouvel avantage, lui remit le commandement de la flote, & fut encore à tems pour s'embarquer avec Siquéïra ſon oncle, dans les navires de la cargaiſon. Mélic Jaz ayant appris l'arrivée de Meneſes, & craignant encore plus Simon d'Andrade, qui étoit déja arrivé à Chaüil, avoit obligé ſur ſa route la Ville de Dabul à lui livrer deux galeres enne-

mies, & à payer un tribut annuel à la Couronne de Portugal, rappella l'Aga & ses fustes, & envoya demander la paix au nouveau Gouverneur, s'excusant du passé sur la mauvaise conduite de Siquéïra son prédécesseur. Don Edoüard la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il s'éleva ailleurs une nouvelle guerre, dont il avoit raison d'appréhender les suites.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Ce fut encore ici un effet de l'avidité colorée des apparences du bien public. Le Roi d'Ormus ne payant point & ne pouvant payer le tribut par la diminution de ses revenus, ainsi que nous l'avons dit, quelques particuliers firent entendre à la Cour de Portugal que c'étoit par la mauvaise administration des finances de ce Prince, lequel étoit volé par les Ministres qui le tenoient en tutelle. Quoiqu'une des conditions du traité qu'on avoit fait avec lui, fût qu'on ne se mêleroit point des affaires de son Gouvernement, néanmoins le cas ayant été proposé en Portugal aux Docteurs, tous répondirent unanimement que le

Ann. de J. C. 1522.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

Royaume d'Ormus étant tributaire de la Couronne, le Roi de Portugal étoit abſolument le maître des Etats de ce Prince.

Sur cette déciſion Don Emmanuel envoya des ordres au Gouverneur général, de mettre des Portugais dans toutes les doüanes du Royaume d'Ormus, comme ſi les Portugais étant une fois dans ces doüanes, n'euſſent pas dû voler le Prince autant que l'avoient fait les doüaniers Arabes ou Perſans qui y étoient auparavant, puiſqu'ils voloient bien le Roi de Portugal lui-même. Siquéïra étant à Ormus exécuta les ordres du Roi ſon maître contre ſon propre ſentiment. Cela ſouffrit de grandes difficultés; mais comme Torun-Cha Roi d'Ormus avoit alors beſoin du ſecours des Portugais, pour reconquerir les Iſles de Baharen & de Catife, il prit le parti de diſſimuler & de ſe ſoumettre. La diſſimulation ne ſervit qu'à aigrir le mal, car après le départ de Siquéira, les nouveaux doüaniers n'ayant pas manqué de donner bien des ſujets de plainte; d'autre part

les Miniſtres du Roi d'Ormus en ayant pris occaſion de l'irriter davantage, ce Prince de concert avec eux, prit la réſolution de faire aſſaſſiner tous les Portugais, en un même jour & à la même heure, dans toute l'étenduë de ſes Etats.

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

L'affaire fut conduite avec beaucoup de ſecret & d'artifice. Car pour mieux réüſſir dans leur deſſein, & pour affoiblir les Portugais, ils perſuaderent à Manuel de Soſa Tavares, qui commandoit ſur cette côte, d'aller à la rencontre des Nautaques ou Baloches, Corſaires Arabes, leſquels infeſtoient ces mers dans le tems de la Mouçon. A peine Soſa fut-il parti que la conjuration éclata par l'attaque de deux Vaiſſeaux qui reſtoient dans le port. Le feu qu'on mit au premier, fut le ſignal de faire main baſſe ſur les Portugais. Il en périt cent vingt, ſans parler des eſclaves des deux ſexes, à Ormus, à Curiate, à Soar, à Baharen & ailleurs. Rui Boto plus heureux que les autres dans le malheur commun, finit par un glorieux martyre à Baharen, ayant mieux aimé ſouffrir

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

toutes ſortes de tourmens, que de renoncer à ſa Religion pour embraſſer la loi de Mahomet. Le ſeul Gouverneur de Maſcate ne voulut pas exécuter les ordres ſanguinaires de ſon Prince, & avertit Manuel de Soſa Tavares de tout ce qui ſe tramoit, ce qui l'obligea ſur le champ à rebrouſſer chemin.

Don Garcie Coutinho Gouverneur de la Citadelle d'Ormus, prévoyant bien que le moindre mal qu'il avoit à craindre, étoit la faim & la ſoif pendant un ſiege difficile à ſoutenir, avec le peu de monde qui avoit échappé au maſſacre, fit partir en diligence une Caravelle, pour avertir le Gouverneur général de l'état où il ſe trouvoit. Cependant Soſa ſe hâtoit de retourner à Ormus. Une tempête le ſépara de Triſtan Vaz, qui dans ſon Parao paſſa au milieu de la flote des ennemis, compoſée de plus de cent ſoixante *Terrades*, dont il ne reçut aucun mal, ſoit qu'il n'eût pas été apperçu, ſoit qu'il fût aſſez heureux pour eſſuyer tout leur feu, ſans en recevoir d'incommodité. Manuel de

Sosa ayant ensuite moüillé à deux lieuës de la Ville, le danger où Coutinho le vit exposé, fit qu'il se détermina à envoyer au-devant de lui Tristan Vaz, qui eut encore le courage de passer au milieu de la flote ennemie pour aller le joindre. Torun-Cha désesperé de la lâcheté des siens qui n'osoient l'aborder, fit mettre deux bassins devant lui sur deux tables. L'un étoit plein d'or, & l'autre de bijoux & d'ornemens de femmes pour exciter leur valeur par cette montre, qui étoit le symbole d'une double récompense. En effet cette vûë ayant ranimé les courages des plus lâches, toute cette flote se mit en mouvement. Nonobstant tous ses efforts, les deux vaisseaux se firent jour, & vinrent se ranger dans le port, sous le feu de la Citadelle; mais si hérissés de fléches, qu'ils en étoient couverts, & qu'il y eut de quoi en faire du feu pendant plusieurs jours.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

La Citadelle ayant été ensuite attaquée du côté de la terre pendant deux mois consécutifs, mais sans beaucoup d'effet, Torun-Cha outré

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

d'une part contre les Miniſtres, qui l'avoient engagé dans cette mauvaiſe affaire, & craignant de l'autre encore davantage la peine dûë à ſa trahiſon, prit la plus étrange réſolution du monde, ce fut de quitter la Ville d'ormus, & d'aller s'établir dans l'Iſle de Queixome, qui n'en eſt qu'à trois lieuës, & en a quinze de long, tout joignant la terre de la côte de Carmanie. Sur cela il porta un édit ſous peine de mort à chacun de ſes ſujets de s'embarquer avec tous ſes effets pour le ſuivre. Quoique cette détermination extravagante remplît la Ville de deüil, il fut obéï. Les Officiers qu'il laiſſa pour veiller à l'exécution de ſes ordres, donnerent ſi bien le change au Gouverneur de la Citadelle, qu'il ne connut le deſſein du Prince, que lorſque le mal fut ſans remede, & qu'il vit toute la Ville en feu. Alors craignant quelques embuches, & n'oſant envoyer perſonne pour voir de quoi il étoit queſtion, cette Ville ſuperbe par la beauté de ſes édifices, fut la proye des flammes qui la ravagerent pendant quatre

jours & quatre nuits. Spectacle digne de compassion & capable de tirer les larmes. Le Portugais revenu de ses craintes vers la fin de cet incendie, espera encore d'y trouver de quoi satisfaire son avarice, & se répandit à travers les feux pour la contenter. Mais à la réserve de quelques provisions de bouche, qui ne furent pas inutiles, il ne trouva que des cendres & des charbons.

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Torun-Cha revenu à soi, ne pouvoit pas manquer de se repentir du tort qu'il s'étoit fait à lui-même. Outre les incommodités ordinaires à tout nouvel établissement, bientôt il se vit réduit dans son Isle à toutes les miseres que souffroient les Portugais pendant le siege. Mais ceux-ci furent les premiers à le secourir. Don Garcie Coutinho, ayant des intérêts personnels à demêler avec ce Prince, entra avec lui en secrete correspondance, & lui donna tous les avis nécessaires touchant la maniere dont il devoit se comporter pour faire sa paix avec Jean Roderic de Norogna, qui venoit lui succeder dans le Gouver-

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

nement de la Citadelle, & qu'on attendoit de jour en jour. Peu après Don Gonçale Coutinho cousin de Don Garcie fit encore pis ; car ayant été dépêché par Don Louis de Meneses, pour annoncer de sa part le secours qu'il conduisoit en personne, il alla se charger de provisions à Mascate, & les alla vendre au Roi Torun-Cha à Queixome, avant que de se rendre à Ormus, où son arrivée ne laissa pas de faire beaucoup de plaisir. Cette prévarication fit beaucoup de préjudice aux intérêts du Roi de Portugal ; mais c'est ainsi que les Rois sont souvent servis par des sujets intéressés.

Cependant Torun-Cha ne tarda pas à être la victime de l'ambition & de la division des siens. Raix Seraph jaloux de l'ascendant qu'avoit pris Mahmud Morad, dont le Roi voyoit la femme avec trop de privauté, & qui à la faveur de ce foible du Prince, avoit saisi presque toute l'autorité, fit étrangler le Roi secretement, & mit sur le Trône à sa place le Cha-Patcha Mahmud, l'un des fils du feu Roi Zéïfadin,

Morad, qui comprit bien après ce coup qu'il n'y avoit plus de ſalut pour lui que dans la fuite, abandonna la partie à ſon concurrent, lequel ſe vit avec un Roi pupille ſeul maître de l'Etat, comme l'avoit été ſon pere Noradin après la mort de Raix Hamed.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Louis de Meneſes ayant appris ſur ſa route une partie de ces choſes, & la fin tragique de cette révolution, alla moüiller devant l'Iſle de Queixome. Ses Capitaines étoient d'avis qu'il la détruiſit, ainſi qu'il le pouvoit facilement; mais Don Louis appréhendant le déſeſpoir de Seraph, qui faiſoit mine de s'enfuir avec le Roi dans la profondeur des terres, & connoiſſant de quelle importance il étoit d'engager ce Prince à retourner à Ormus, mépriſa les avis de ſes Officiers, & ne daigna pas même appeller au Conſeil. Il eût cependant bien voulu cauſer quelque dérangement dans le Gouvernement de cette Cour, par haine pour Seraph qui lui étoit odieux, & dont il craignoit également les artifices & les défiances. A

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

cet effet il ſollicita deux Cheqs voiſins & tributaires du Roi d'Ormus, qui lui promirent d'abord d'exciter quelque mouvement, & puis après lui manquerent de parole. La négociation néanmoins alloit toûjours ſon train entre Seraph & lui. Enfin il fut réglé que le Roi reviendroit à Ormus; qu'il payeroit deſormais, vingt-cinq mille Seraphins d'or de tribut; que tout le dommage qui avoit été fait aux Portugais ſeroit compenſé; mais que ceux-ci ôteroient les Officiers qu'ils avoient dans les doüanes, & ne ſe mêleroient plus des affaires du Gouvernement.

Le traité ſigné, Cha-Mahmud envoya des preſents conſiderables en joyaux & en bijoux pour le Roi & la Reine de Portugal, pour le Gouverneur des Indes & pour Don Louis. Mais Don Louis dans toute ſa conduite, fit paroître un deſintéreſſement digne d'admiration. Il eſt vrai qu'il n'oſa refuſer le préſent du Roi d'Ormus; mais il ne voulut pas le reçevoir pour ſoi, & le fit joindre au préſent deſtiné pour

la

la Cour de Portugal. Je suis persuadé que Don Louis suivit en cela les sentimens que lui inspiroit la noblesse de son sang. Je crois néanmoins que ces sentimens furent un peu reveillés en lui par une Lettre qu'il reçut d'Ignace de Bulhon facteur d'Ormus. Cet homme, qui avoit été élevé dans la maison du Prieur de Crato pere de Don Louis, usant de cette autorité que prennent souvent de vieux domestiques accredités, lui écrivit une Lettre qui prévint son arrivée, & dans laquelle il lui disoit avec une liberté qu'on ne sçauroit trop loüer, que les Ministres des Rois d'Ormus étoient gens à qui les plus grands crimes ne coutoient rien, parce qu'ils étoient en possession de les effacer par leur argent. Mais que le connoissant comme il faisoit, il osoit se flatter qu'il ne voudroit pas faire une tache à son sang & à sa naissance en faisant comme les autres. Cette Lettre eut son effet sur Don Louis plus que sur Don Edoüard son frere, qui lors qu'il vint ensuite à Ormus, donna lieu de soupçonner qu'il avoit suivi

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

d'autres maximes, ce qui irrita tellement Don Louis, qu'il se broüilla avec lui, & s'en sépara.

Don Louis néanmoins me paroit avoir flétri le bien qu'il avoit fait d'un côté, par la trahison qu'il fit de l'autre. Car prévoyant bien que Seraph ne tiendroit pas le principal article du traité, qui étoit de reconduire le Roi à Ormus, il entra en négociation secrete avec Raix-Cha-Misir parent de Seraph, celui-là même dont Seraph s'étoit servi pour étrangler le Roi Torun-Cha. Il lui promit de le faire Sabandar d'Ormus, s'il vouloit assassiner Seraph & Raix Sabadin, entre les mains de qui résidoit toute l'autorité du jeune Monarque. Cha-Misir écouta la proposition; mais ne pouvant exécuter la chose pendant que la flote Portugaise étoit dans le port, à cause des mesures que prenoit Seraph pour sa conservation, il ne put s'engager qu'autant que le tems lui en donneroit la commodité. Cela obligea Don Louis à retourner dans les Indes, où il persuada au Gouverneur son frere d'aller en personne à

Ormus, pour y consommer ce qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & fut expédié peu après lui-même pour la mer Rouge.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Cha-Misir tint parole. Dès que Seraph & Sabadin virent la flote partie, ils se crurent en liberté, & ne prirent plus tant de précautions pour la sûreté de leurs personnes. Alors Cha-Misir profitant de l'occasion, Sabadin, qui tomba le premier dans ses piéges, fut massacré. Seraph en eut tant d'effroi à la premiere nouvelle qu'il en eut, qu'il se sauva de maison en maison, comme un homme que la justice poursuit. Néanmoins étant revenu à soi, il rétourna chez lui, fit charger ses trésors dans une *Terrade*, les mit à couvert, alla hardiment se sauver entre les mains des Portugais, & prit leur Forteresse pour asyle. Cha-Misir devenu maître de la Cour par la retraite de Seraph, fit écrire à Norogna Gouverneur de la Forteresse d'Ormus, au nom du Roi & au sien, pour arrêter Seraph comme coupable d'une longue suite de crimes, dont il lui envoyoit la liste.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Il l'instruisoit ensuite de tout ce qui s'étoit passé entre Don Louis & lui. Seraph fut arrêté sur ces Lettres, & constitué prisonnier dans la tour; ce qui fut suivi du retour du Roi à Ormus. Mais Seraph tout coupable qu'il étoit trouva le moyen de faire sa cause bonne. Norogna devint lui-même son plus grand partisan; & quand Don Edoüard de Meneses fut arrivé, Norogna l'engagea à voit secretement son prisonnier, avec lequel il conclud de le rétablir dans toutes ses honneurs, moyennant deux cens mille Seraphins, dont il donneroit la moitié sur le champ, le reste payable en divers termes, & l'augmentation du tribut annuel jusques à soixante mille Seraphins. Poids énorme que l'Etat ne pouvoit comporter dans sa splendeur, & qu'il pouvoit bien moins soutenir à cette heure, qu'il étoit épuisé & ruiné. Mais c'est le propre de l'intérêt d'aveugler. Ainsi Seraph l'ennemi mortel des Portugais, fut rétabli par les Portugais même, & Cha-Misir qui les avoit servis, fut obligé avec ses créatures de pour-

voir à ſon ſalut par la fuite.

Don Louis de Meneſes retournant d'Ormus aux Indes, avoit perdu un de ſes Vaiſſeaux par le gros tems. Il étoit commandé par Edoüard d'Ataïde, qui y périt avec ſon fils, & Don Garcie Coutinho, à qui Norogna avoit ſuccedé dans le Gouvernement d'Ormus. Don Edoüard de Meneſes faiſant route pour cette même Ville, perdit une de ſes Galeres par un accident, dont ſans doute il ne fut pas le maître, mais qui flétrit beaucoup ſa gloire & celle de ſa nation. Sebaſtien & Louis de Norogna tous deux freres, & commandant chacun une galere, étant de l'avant de la flote du Général, donnerent chaſſe à un navire de Reinel, Ville du Golphe de Cambaïe, qui revenoit du Royaume de Pegu richement chargé, & ſe trouvoit dans le parage de Diu, où il faiſoit mine d'aller. Les deux freres l'ayant joint, le battirent de leur artillerie juſques à l'entrée de la nuit, ſe contentant alors de le garder à vûë, & comptant de le prendre le lendemain. Le navire

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

étoit ſi criblé, qu'il couloit bas d'eau. Ceux qui étoient dedans ſentant le péril, s'en ſauverent par un ſtratagême des plus hardis. Ils font accoſter leur Vaiſſeau de celle des galeres où ils entendoient le moins de bruit, ſe gliſſent dedans par la vergue, & d'abord à coups de pierres & de traits acculent juſques à la poupe les Portugais, qui ſans faire la moindre réſiſtance, ſe jettent à la mer pour gagner la galere de Louis de Norogna. Celui-ci ayant recüeilli une partie de ces malheureux, parmi leſquels étoit ſon frere, eût pu réprendre facilement la galere perduë, mais il n'en eut pas la penſée ou le courage. Les Maures plus fiers de cette capture, qu'affligés de la perte de leur navire, conduiſent leur proye à Diu, où Mélic Saca faiſant trophée de cet avantage, voulut que la galere fut miſe dans un arſenal, comme un monument éternel de ſa gloire, montrant cette galere à tous les étrangers, à qui il faiſoit accroire qu'elle avoit été priſe par ſes fuſtes. Il en conçut d'ailleurs tant de mépris pour le Général, que dès

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ce moment il recommença ses courses & ses pirateries. Le mélic Jaz son pere étoit mort quelques tems auparavant; homme digne de vivre à jamais dans l'histoire pour cette rare prudence qui lui fit si bien ménager tous les tems avec les Portugais, qu'il fit toûjours avec eux la guerre ou la paix à son avantage, & sçut mériter leur estime en les joüant toûjours.

Les affaires se sentoient ailleurs de la foiblesse du gouvernement. L'Idalcan, qui avoit fait sa paix avec le Roi de Narsingue, rentra peu à peu en possession des doüanes de la terre ferme, dont les Portugais s'étoient emparés. François Peréïra Pestagna Gouverneur de Goa, quoique assez bon Officier, ne put l'en empêcher malgré quelques legers avantages qu'il eut en differentes occasions. Mais ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que la dureté de cet homme fit deserter de Goa plusieurs familles, qui aimerent mieux aller s'établir ailleurs, que de vivre sous ses ordres. Le Gouverneur général n'ignoroit pas les plaintes qu'on fai-

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ſoit contre Peſtagna; mais il bouchoit les oreilles aux cris du peuple gagné par les préſens & la bonne chere que Peſtagna lui avoit fait.

De tous les Officiers qui avoient eu des commiſſions de la Cour pour aller à la Chine, & qui ſoupiroient tous après ce voyage, dans l'eſperance des gains immenſes qu'ils y pouvoient faire,& dont ils avoient l'exemple dans Pereſtrelle & les deux d'Andrade, Edoüard ne laiſſa partir que Martin Alphonſe de Melo Coutinho avec une eſcadre de quatre vaiſſeaux, dont deux autres freres de Coutinho & Pierre l'Homme étoient les Capitaines. Martin Alphonſe étant arrivé à Malaca, fit tant par ſes prieres & par celles de George d'Albuquerque, qu'Edoüard Coello & Ambroiſe de Rego ſe joignirent à lui pour ce voyage, auquel ils n'avoient pas d'inclination. Coello, qui avoit eu part aux extravagances de Simon d'Andrade, n'ignorant pas à quel point les Chinois étoient irrités, ſe doutoit bien de la mauvaiſe reception qu'ils devoient leur faire.

En

En effet dès qu'ils parurent, le Mandarin garde-Côte ayant donné avis à Canton de leur arrivée, en reçut ordre des premiers Magiſtrats de les pourſuivre à feu & à ſang, de n'écouter aucune propoſition de leur part, & de faire les derniers efforts pour les détruire. Melo qui n'avoit rien de plus à cœur, que de renoüer la bonne intelligence entre les deux nations, ſoutint tout l'effort de la flote Chinoiſe ſans répondre, & fut indigné contre Ambroiſe de Rego, qui n'ayant pas tant de phlegme avoit fait ſervir ſon artillerie, & fait aſſez de dégât dans les vaiſſeaux qui s'étoient trop approchés de lui. Mais voyant enſuite que la patience ne lui ſervoit de rien, Melo n'en eut que plus d'ardeur pour ſe venger.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Ses Capitaines ne jugerent pas à propos de ſeconder ſon courage, & il lui fallut penſer à la retraite. Elle ne ſe put faire ſi promptement & ſi à propos, qu'il eût été à ſouhaiter; il perdit quelque monde dans un aiguade. Pour ſurcroît de diſgrace, le vaiſſeau de ſon frere Diego ſauta

ANN. de J.C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

par le feu, qui prit aux poudres. Celui de Pierre l'Homme fut enlevé par les ennemis. Melo lui-même eut bien de la peine à se sauver avec le reste, laissant aux Chinois avec le plaisir de l'avoir mis en fuite, celui de profiter de ses dépoüilles, & d'avoir fait plusieurs prisonniers, dont quelques-uns moururent de faim dans les prisons de Canton. Ils prévinrent par cette mort la sentence de l'Empereur qui les condamnoit à être coupés par morceaux, comme espions & comme voleurs. En quoi, dit un Auteur Portugais, les Chinois leur faisoient moins d'injustice sur le second article, que sur le premier. Il y en eut vingt-trois qui subirent la rigueur de ce cruel arrêt.

A son retour, Melo voulut donner un coup d'œil à la Forteresse de Pacen, pour voir s'il ne pourroit pas lui être de quelque utilité. L'évenement montra combien cette pensée étoit salutaire. Depuis la mort de George de Britto, le Roi d'Achen enflé de sa victoire, n'avoit point quitté les armes, & s'étoit

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

rendu maître des Royaumes de Pedir & d'Aïa. Etant ensuite entré dans le Royaume de Pacen, il en fit une conquête d'autant plus aisée, que le Roi trahi par ses propres sujets, fut trop heureux de pouvoir se sauver, sans avoir pû se prévaloir du secours que lui donnerent les Portugais, qui se voyant trahis eux-mêmes, y perdirent trente-cinq des leurs, & entre autres leur chef Don Manuel Henriques, frere d'André Gouverneur de la Citadelle. Le Roi d'Achen plus fier par ce succès, envoya sommer celui-ci de rendre la place, qu'il fit investir sur son refus. Ce fut dans ces circonstances que parut la flote de Melo Coutinho, dont la vûë seule fit lever le siége.

Mais Melo ayant continué sa route pour les Indes, les Portugais se trouverent de nouveau embarrassés. André Henriques demanda du secours à Raphaël Perestrelle, qui étoit à Chatigam dans le Royaume de Bengale. L'Officier que Perestrelle envoya, se fit fourban. Le secours de celui-ci manquant, Henriques

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

s'adreſſa au Gouverneur général, qui lui envoya Lopes d'Azevedo pour lui ſucceder, ainſi qu'Henriques l'avoit demandé lui-même. Des raiſons perſonnelles d'intérêt ayant empêché Henriques de lui livrer le Gouvernement de la place, Azevedo s'en retourna comme il étoit venu.

Don André Henriques ne laiſſoit pas de ſe bien défendre, & avoit eu trois avantages aſſez conſiderables; mais l'inquiétude où il étoit ſur ſes effets, qu'il craignoit de perdre, & l'envie de les mettre en ſûreté, ayant pris le deſſus dans ſon eſprit, il s'embarqua, & laiſſa à ſa place Arias Coello ſon parent, qui accepta la commiſſion en brave homme. Henriques faiſant voile pour les Indes, trouve ſur ſon chemin Sebaſtien de Soſa & Martin Correa, qui alloient charger aux Iſles de Banda. Le premier avoit eu ordre d'aller conſtruire une Citadelle dans l'Iſle de ſaint Laurent ou de Madagaſcar au port de Matatane, & n'avoit pû y réüſſir, parce que le vaiſſeau qui portoit les matériaux, avoit été ſéparé de lui par

le gros tems. Henriques leur ayant dit l'état où il avoit laissé la forteresse de Pacen, ils crurent que leur devoir les obligeoit à l'aller secourir ; tandis que le Gouverneur de cette même place aveuglé par son avarice, travailloit à s'en éloigner. Mais il travailloit en vain. Les vents contraires le forcerent à relâcher.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Le Roi d'Achen quoique étonné de l'arrivée de ce secours, n'en fut que plus animé à faire les derniers efforts pour emporter la place. Il y fait planter l'escalade une nuit. Il avoit huit mille hommes, plusieurs Elephants, & il y fit appliquer plus de sept cens échelles. Les Portugais se défendirent comme des héros, & forcerent les ennemis à se retirer avec perte de deux mille morts. Il y avoit trois cens cinquante Portugais dans le fort, & des vivres pour plusieurs mois. Avec cela qui auroit pû se persuader que ces braves, qui venoient de se signaler par une action capable de les immortaliser, eussent pris tout-à-coup la résolution du monde la plus lâche & la plus insensée. Car ayant conclu

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ensemble que le fort ne pouvoit se garder, ils se déterminerent à le faire sauter. Mais comme chacun étoit plus attentif à sauver ses effets qu'à tout le reste, la chose fut aussi mal exécutée, qu'elle avoit été mal conçûë. Le feu qu'ils avoient mis en fuyant, fut d'abord éteint par les ennemis. Les mines ne purent joüer. Les canons qu'on avoit chargés pour les faire crever, ne prirent point, & n'eurent aucun effet. Le trouble, la frayeur, la précipitation de ces lâches fugitifs étoient telles, qu'ils se mettoient à l'eau jusques au cou pour s'embarquer, pressés par les Insulaires qui déchargoient sur eux des grêles de fléches, & leur insultoient par des cris horribles, en leur reprochant leur terreur panique. Bien loin donc d'avoir le tems de sauver leurs biens, cause funeste de leur poltronnerie, à peine eurent-ils celui de sauver leurs vies, en coupant incessamment les cables des navires.

Ils n'eurent pas plûtôt fait cette miserable action, dont ils étoient déja au repentir, que pour accroître

leur désespoir, ils virent paroître le secours du Roi d'Auru, composé de quatre mille hommes, & de trente lanchares pleines de toutes sortes de provisions. Peu après ils rencontrerent Lopes d'Azevedo, qui amenoit aussi un nouveau renfort de Malaca. Mais la folie étoit faite, & le mal étoit sans remede. Les Portugais perdirent alors pour toûjours l'Isle de Sumatra. Le Roi d'Auru fut aussi chassé pour un tems de son Royaume, & obligé d'aller chercher un asyle à Malaca, où étoient déja les Rois de Pedir, d'Aïa & de Pacen, dont quelques-uns y finirent leurs jours, après y avoir éprouvé les rigueurs d'une grande pauvreté.

ANN. de J.C. 1523.
DON JEAN III. ROI.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

George d'Albuquerque Gouverneur de Malaca, depuis la disgrace qu'il avoit eue dans l'attaque de Bintam, soutenoit mal la haute réputation que le grand Alphonse avoit faite à son nom. Il est vrai que c'étoit plûtôt la faute de la fortune, que celle de son courage. Don Sanche Henriques son gendre, qui étoit Général de la mer dans ces quartiers-là, étant allé par son ordre attaquer

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

la flote de Mahmud dans le Fleuve Müar, il s'éleva un coup de vent furieux, qui portant une partie de ſes lanchares parmi les ennemis, ſembla s'être concerté avec eux pour les livrer entre leurs mains. Après la tempête Don Sanche par un mauvais conſeil ayant envoyé Manuel de Baredo dans ſa galiote, & François Fogace dans une lanchare occuper l'entrée du fleuve, les ennemis les inveſtirent, & quoique les Portugais ſe défendiſſent avec leur valeur ordinaire, ils furent enfin accablés par le nombre; de ſorte que de cette petite flote, il n'y eut qu'Edoüard Coello & le Général, qui purent à peine ſe ſauver à Malaca, d'où celui-ci alla périr peu après dans le Royaume de Pam.

Le Roi de Pam, qui avoit quitté le parti de Mahmud, Roi de Bintam, pour ſe donner aux Portugais, avoit de nouveau contracté alliance avec lui. Une des principales conditions de leur traité, fut qu'ils tiendroient cette alliance fort ſecrete, & que le Roi de Pam, continuant à ſe montrer ami des Portugais,

leur feroit ſous main tout le mal qu'il pourroit. Ce Prince perfide lui tint fidellement parole. Antoine Pina fut le premier qui tomba dans ſes filets, & fut pris avec le Jonc qu'il commandoit. Le Roi de Pam envoya Pina avec ſes gens à Mahmud, qui ayant fait des efforts inutiles pour leur faire abjurer leur Religion, les fit attacher à la bouche du canon, & voler en pieces. André de Britto, que le Gouverneur général avoit envoyé trafiquer dans ces quartiers là pour ſes intérêts particuliers, étant allé aborder à ce même port, y périt avec douze Portugais qu'il avoit ſur ſon navire, & qui furent tous tués, à l'exception d'un frere de Britto, qui ayant fait tout ce qu'on peut attendre de la force & de la valeur d'un homme, aima mieux ſe jetter à l'eau avec un poids qu'il s'attacha promptement aux pieds, & ſe noyer, que de tomber vivant entre les mains de ces traîtres, où leur laiſſer la gloire de l'avoir tué. Don Sanche Henriques ignorant toutes ces trahiſons, vint auſſi ſe livrer à la boucherie. Le Roi

ANN. de J.C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

pour le mieux tromper, l'envoya d'abord ſaluer, & lui fit porter des rafraîchiſſemens. Il redoubla enſuite, & les civilités, & les préſens, quand il ſçut la qualité de celui qui commandoit le vaiſſeau; mais à peine Don Sanche eut-il mouillé, qu'il vit fondre ſur lui dix lanchares du Roi, avec les trente de Laczamana général de la flote du Roi de Bintam, lequel étoit arrivé la veille, & ſe tenoit caché dans la riviere. Don Sanche n'avoit que trente hommes, & ſentant qu'il étoit impoſſible qu'ils ſe puſſent ſauver, il les exhorta à mourir en braves gens. En effet ils périrent tous, après avoir fait tout ce qu'on peut deſirer des gens les plus déterminés.

La trahiſon avoit le même ſuccès dans l'Iſle de Jave, où il y eut auſſi quelques Portugais maſſacrés. Après tant de deſaſtres arrivés coup ſur coup dans le voiſinage de Malaca, cette ville ſe trouva en ſouffrance & plongée dans la conſternation. Elle étoit environnée d'ennemis conjurés pour ſa perte. Perſonne n'oſoit y apporter des vivres, &

elle éprouvoit toutes les rigueurs de la disete. Obligée d'envoyer pour en chercher, elle étoit forcée alors de se dépoüiller des secours qui pouvoient la défendre. Et tandis que ceux qu'elle envoyoit, alloient tomber dans les piéges qui leur étoient tendus, elle restoit exposée aux insultes. Laczamana, qui n'ignoroit rien de ce qui s'y passoit, & qui en habile Général profitoit de toutes les occasions, eut la hardiesse de venir brûler le vaisseau de Simon d'Abreu dans le port même de Malaca, où le Gouverneur le vit brûler, sans pouvoir lui donner aucune aide. Ce même Général prit encore deux caravelles de l'escadre de Don Garcie Henriques, qu'Albuquerque avoit envoyé contre lui à l'entrée du fleuve Müar. Enfin le Roi de Bintam fit investir la Ville par mer & par terre. Laczamana, qui commandoit l'armée navale, avoit vingt mille hommes dans sa flote. Un Portugais renegat commandoit l'armée de terre, qui étoit de seize mille hommes. Ils tinrent la Ville bloquée pendant un mois; & quoiqu'il n'y

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

eût que quatre-vingt Portugais effectifs avec les naturels du pays, les ennemis ne firent pas de grands progrès, à cause de la vigoureuse résistance qu'ils trouverent.

On louë beaucoup Albuquerque, qui pendant tout ce tems-là anima toûjours son monde par sa liberalité, par ses soins pour les pauvres & les malades, & par ses manieres populaires, qui lui gagnerent tous les cœurs. Ce Gouverneur avoit dépêché à Cochin pour représenter au Général la triste situation où il se trouvoit. Et comme l'esprit d'intérêt ne meurt point au milieu des plus grandes calamités, il lui demandoit le Gouvernement des Moluques pour Don Sanche Henriques son gendre, ou pour Don Garcie Henriques son beau-frere, supposé que Don Sanche fût mort, ainsi qu'on en avoit de violents soupçons. Don Edoüard de Meneses fit aussitôt partir sept vaisseaux pour Malaca, sous la conduite de Martin Alphonse de Sosa. Après quoi il partit lui-même pour aller hyverner à Ormus, & reçevoir le reste des payemens, dont il

étoit convenu avec Seraph. Don Louis de Meneſes reſta à Cochin pour commander dans les Indes, en l'abſence du Général.

ANN. de J.C. 1523.

Soſa étant arrivé à Malaca, non ſeulement procura à cette Ville affligée un peu plus de tranquillité & de facilité pour ſubſiſter, mais il la vengea encore aſſez bien des maux, que ſes ennemis lui avoient fait ſouffrir. George d'Albuquerque l'ayant mis en poſſeſſion du Généralat de la mer, lui ordonna d'aller occuper l'embouchure du fleuve Miiar avec cinq vaiſſeaux : il s'y tint trois mois, pendant leſquels Laczamana n'ayant oſé ſortir, & aucun vaiſſeau étranger ne pouvant y porter des vivres ou des marchandiſes, Bintam éprouva à ſon tour toutes les rigueurs de la diſete. L'Intemperie ayant obligé Soſa à quitter ce poſte, il alla viſiter le Roi de Pam pour le punir de ſes perfidies. Il brûla dans ſes ports les Joncs de ce Prince, & ceux des négocians de l'Iſle de Jave qui s'y trouverent. On compte qu'il y fit périr juſques à ſix mille perſonnes, & qu'il en fit tant d'autres eſclaves,

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

que chaque Portugais en avoit au moins ſix. Delà Soſa étant allé à Patane, il y fit une exécution encore plus violente: car outre pluſieurs Joncs qu'il prit ou qu'il brûla, il mit auſſi le feu à celui du Roi de Patane, qui étant abſent, revenoit au ſecours de ſa Ville. Ce Prince malheureux s'étant jetté à l'eau pour ſe ſauver à la nage, y fut aſſommé avec tous ceux de ſon vaiſſeau. Les habitans de Patane ayant pris l'effroi, ſe ſauverent dans les terres. Soſa n'y trouvant perſonne contre qui il pût combattre, ruina la Ville de fonds en comble, de maniere qu'il n'en reſta que le ſol, & s'en retourna à Malaca, content de ſes exploits, quoique ce ne fuſſent que de petits ſuccès, qui décidoient de peu de choſe.

Don Garcie Henriques, pour qui George d'Albuquerque avoit demandé le Gouvernement des Moluques, y avoit déja fait un voyage; mais avant que de le ſuivre dans celui-ci, il nous faut voir où en étoient les choſes, par rapport à ces Iſles qui faiſoient un grand objet pour les Por-

tugais, & qui en Europe alloient devenir une ſemence de diviſion entre les Couronnes de Portugal & de Caſtille.

Ann. de J. C. 1523.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

Les Iſles de Banda & les Iſles Moluques ſituées près du cercle Equinoxial dans l'Océan des Indes, ſont du nombre de celles qu'on appelle de la Sonde, & ſe réduiſent ſelon les anciennes relations au nombre de dix; cinq ſous le nom de Banda, qui eſt la principale; & cinq autres, ſous le nom generique de Moluques. Elles ſe diſtinguent des autres Iſles de cet archipelague & par leur petiteſſe, car la plus grande n'a gueres plus de ſix lieuës de tour, & par la ſingularité du fruit qu'elles produiſent & qui fait tout leur prix, parce qu'il ne ſe trouve que là uniquement. Les Iſles de Banda ſont les ſeules qui portent la muſcade & le macis. Les Moluques ſont pareillement les ſeules qui portent le clou de girofle.

L'arbre qui donne la muſcade, eſt aſſez ſemblable à un poirier, & ſon fruit à une pêche. Ce fruit eſt très-beau à voir dans le progrès de

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ſa maturité, par la varieté & la vivacité de ſes couleurs. Quand on le met ſécher, il s'ouvre, & jette certaines petites pellicules fines, qui ſont le macis, ſous lequel ſe trouve la muſcade, qui eſt comme le noyau de ce fruit. L'arbre qui produit le girofle, eſt à peu près de même grandeur que celui qui porte la muſcade. Il approche un peu plus du laurier, & ſa feüille de l'olivier : ſon fruit vient par bouquets, & eſt toûjours verd ſur l'arbre : il rougit enſuite, & enfin devient tel qu'on nous l'apporte. En le cueillant, l'arbre reſte tellement endommagé, qu'on n'en peut faire une nouvelle recolte, qu'après une année de repos.

Les peuples de ces Iſles n'ont proprement que ce fruit qui fait leur commerce. Le *Sagu*, qui eſt la moëlle d'un arbre, ſert à faire leur pain, comme la racine de manioc dans l'Amérique Méridionale. Du reſte quand les Portugais en firent la découverte, c'étoit une eſpece de ſauvages, qui connoiſſoient des chefs, à qui on donne liberalement le nom

de

de Rois; mais qui n'avoient qu'une autorité assez dépendante de leurs sujets. Leur Religion ancienne étoit un Paganisme fort brute, dont selon les apparences, ils conservoient encore les superstitions avec le Mahometisme, qu'ils avoient embrassé depuis assez peu de tems.

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Antoine d'Abreu, que le grand Albuquerque envoyoit à la découverte de ces Isles, ne put gagner par la contrarieté des vents que l'Isle d'Amboine, qui en est près, & revint à Malaca. Il retourna depuis aux Isles de Banda, & y ayant trouvé sa cargaison de girofle, il ne jugea pas à propos d'aller jusques aux Moluques, où il n'auroit pû rien prendre, tant il étoit chargé, & fit voile pour les Indes. Là s'étant remis en mer pour retourner en Portugal dans l'escadre de Fernand Perez d'Andrade qui revenoit de la Chine, il mourut en chemin.

François Serran, qui étoit de l'escadre d'Antoine d'Abreu à son premier voyage des Moluques, en fut séparé par une tempête, & alla se briser sur les Isles de Lucopin; de

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

maniere cependant qu'en perdant le corps du vaiſſeau, il ſauva tout ſon monde. C'étoit peu gagner; l'Iſle étoit deſerte. Un cas ſingulier ménagé par la providence fut ſon ſalut. Des inſulaires voiſins ayant été témoins de ſon naufrage, & étant venus pour profiter de ſes dépoüilles, Serran qui s'en apperçut, ſe mit en embuſcade, les laiſſa deſcendre, & ſe rendit maître de leurs bateaux. Ceux-ci ſurpris demandent miſericorde, & par ſigne ou autrement, ils lui font comprendre que s'il veut les rembarquer, ils le conduiront en lieu où il ſera bien reçu. Serran ſe laiſſe gagner par la néceſſité où il ſe trouvoit lui-même, & ne ſe fia cependant à ces Inſulaires que de bonne ſorte. Ils lui tinrent cependant parole, & le conduiſirent à Amboine, où on lui fit toutes ſortes de careſſes & d'amitiés.

Les habitans de cette Iſle étoient en guerre avec ceux de l'Iſle de Batochin, & ils la firent avec avantage à l'aide de Serran & des ſiens. Le bruit s'en repandit dans les Moluques, où les Portugais étoient déja

connus par les ſoins qu'avoit eu le grand Albuquerque d'y envoyer un Malais négociant de Malaca, pour applanir les voyes à Antoine d'Abreu. Leur réputation ayant acquis un nouveau luſtre par la nouvelle de ce ſuccès de la guerre d'Amboine, les Rois de Ternate & de Tidor à l'envi l'un de l'autre ſe preſſerent d'attirer chez eux ces étrangers. Boleiſe Roi de Ternate plus diligent prévint ſon rival, & les fit venir chez ſoi. François Serran & ſes gens furent ainſi les premiers Portugais qui arriverent aux Moluques. Antoine de Miranda d'Azevedo & Triſtan de Meneſes, y furent envoyés depuis. Les deux Rois les ſolliciterent de conſtruire un Fort chacun ſur leur terrain, par préference à celui de l'autre, regardant ce Fort comme un gage aſſûré de la ſuperiorité qu'ils prendroient ſur leurs voiſins. Mais ceux-ci jugerent à propos de differer cet ouvrage par quelques raiſons de politique, dont je crois que la plus ſolide étoit, qu'ils avoient fait une bonne cargaiſon, & qu'ils étoient plus preſſés d'en aller chercher les profits, que de penſer à bâtir,

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Antoine de Britto, qui avoit ſuccedé à ſon frere Don Garcie que la Cour envoyoit aux Moluques avec les proviſions de Gouverneur, partit, ainſi que je l'ai dit, de l'Iſle de Bintam après la tentative déſaſtreuſe que George d'Albuquerque avoit faite ſur cette Iſle : mais il ne s'y rendit pas immédiatement. Il s'arrêta quelque tems à l'Iſle de Jave, d'où il alla enſuite à celle Banda. Là il trouva Don Garcie Henriques que George d'Albuquerque y avoit envoyé pour ſon compte. Don Garcie étonna Britto par la nouvelle qu'il lui donna qu'il étoit arrivé aux Moluques deux vaiſſeaux de la Couronne de Caſtille, qui y avoient fait leur charge, & en étoient partis, laiſſant douze hommes à Tidor, où ils avoient établi une eſpece de factorerie. Britto jugeant que la choſe étoit de grande conſequence pour la Couronne de Portugal, invita Henriques à le ſuivre, & à joindre leurs forces, qui feroient peut-être néceſſaires pour chaſſer les Caſtillans. Quoique cette propoſition dérangeât les affaires d'Henriques, il ne laiſſa

pas de l'accepter, préferant en fidelle ſujet les intérêts de ſon Prince aux ſiens particuliers.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

La nouvelle étoit certaine, & voici quelle en fut l'occaſion. François Serran étroitement uni d'amitié avec Fernand de Magalhaens ou Magellan, lui écrivit en Portugal ſa nouvelle découverte, dont il lui faiſoit une belle rélation, l'exhortant à venir l'y joindre, & l'aſſûrant que ſa peine ſeroit bien recompenſée. Magellan étoit alors mécontent de la Cour. Il avoit bien ſervi en Afrique & dans les Indes, & prétendoit que le Roi devoit lui augmenter d'une demi cruſade par mois, certains gages que la Cour de Portugal étoit en poſſeſſion de payer, & qui tenoit lieu de la nourriture, que les Rois donnoient anciennement à ceux qui étoient ſur l'état de leur maiſon. Ces gages quoique très-modiques, piquoient ſurtout la Nobleſſe qui faiſoit conſiſter une partie de ſon honneur & de ſa gloire dans le plus ou le moins que ces gages portoient. Manuel, qui avoit de fâcheuſes préventions contre Magellan ſur quel-

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

que faux rapport, lui refuſa ſa demande ; ce qui l'offenſa ſi vivement, qu'il paſſa au ſervice de la Couronne de Caſtille avec quelques autres mécontens, réſolu de ſe venger d'un refus qu'il regardoit comme un affront.

Il n'en trouva point de meilleur moyen que la propoſition qu'il fit à l'Empereur Charles-Quint, d'aller prendre poſſeſſion en ſon nom des Iſles Moluques, qu'il prétendoit être dans le diſtrict qui reſſortoit de l'Eſpagne, en conſéquence de la donation des ſouverains Pontifes, & de la diviſion qu'ils avoient faite en faveur des Couronnes de Caſtille & de Portugal, lorſque ces deux Puiſſances partagerent entre elles le nouveau Monde, preſque en même-tems qu'elles commencerent à le découvrir. Magellan appuyoit ſes raiſons de celles d'un Mathématicien, nommé Faleiro, qu'il avoit conduit avec ſoi. L'Empereur, qui traitoit alors le mariage de ſa ſœur Eleonor avec le Roi Don Emmanuel, n'inclinoit pas trop à favoriſer la propoſition de Magellan ; mais ſon Conſeil au

contraire la reçut très - avidement. L'Ambassadeur de Portugal fit tout ce qu'il put pour parer le coup ; il parla fortement aux Ministres, & tâcha de gagner Magellan par de belles promesses ; mais n'avançant rien de ce côté-là, il en donna avis à sa Cour. On y prit l'alarme à cette nouvelle ; on y tint conseils sur conseils. Un Seigneur des plus accredités y fut d'avis qu'on ne pouvoit détourner ce mal qu'en rappellant Magellan par de grandes offres, ou en le faisant assassiner. Ni l'un ni l'autre ne se fit, & Magellan ayant fait son traité avec la Cour de Castille, partit de Seville sur la fin de l'année 1519. avec cinq vaisseaux, & un pouvoir fort despotique de vie & de mort sur tous ceux qui étoient sous sa conduite. Ils étoient au nombre de deux cens cinquante hommes, parmi lesquels il y avoit quatre-vingt Portugais. Une des conditions néanmoins du traité, fut qu'il prendroit son chemin par l'Occident, & s'écarteroit de la route ordinaire que les Portugais tenoient pour aller aux Indes, ainsi qu'il avoit déja été reglé

ANN. de J.C. 1523.
DON JEAN III. ROI.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

entre les deux Couronnes.

Magellan tira droit ſur le Breſil, & ſuivant toûjours la côte, il parvint à la pointe la plus meridionale de l'Amerique, où ſe trouve un grouppe d'Iſles qui y forment divers canaux, dans leſquels il s'engagea. Mais, comme dans la découverte des terres neuves, l'incertitude où l'on eſt ſur le terme, l'ignorance des lieux mêmes où l'on ſe trouve, portent à l'eſprit des inquiétudes & des imaginations que la longueur du voyage, & les difficultés préſentes groſſiſſent toûjours dans les ames viles & timides, Magellan eut des peines incroyables à ſurmonter. Les froids rigoureux & la crainte des peuples giganteſques & barbares qu'il trouva, furent les moindres. Les fréquentes conjurations faites contre ſa vie étoient ce qu'il avoit plus à redouter. Sa fermeté d'ame vint à bout de tout. Quelques exécutions ſanglantes qu'il fit à propos, inſpirerent plus de terreur, que les fantômes de crainte qui cauſoient la diviſion dans ſa flote. Enfin après avoir perdu deux vaiſſeaux, dont l'un ſe briſa de maniere

que

que tout fut ſauvé, à l'exception du corps du batiment, & l'autre s'en retourna en Eſpagne, il *debouqua* dans la mer du Sud par ce fameux détroit, qui depuis à porté ſon nom, & le rendra immortel.

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Il courut encore quinze cens lieuës ſelon ſon eſtime, en tirant vers l'équateur pour chercher les Moluques. S'étant un peu trop élevé, il perdit ce qu'il cherchoit, & revint moüiller dans une Iſle nommée Zubo, à dix dégrés de latitude Nord. Il y fut très-bien reçu par les Inſulaires, dont le Roi avec toute ſa famille, & partie de ſes ſujets ſe firent baptiſer, avant même que de pouvoir connoître ce que c'étoit que le Baptême. Ce Prince, qui étoit en guerre avec ſes voiſins, les habitans de l'Iſle de Mathan, ſe ſervit avec avantage de Magellan & de ſes gens. Il battit deux fois les ennemis; mais à la troiſiéme rencontre Magellan ayant donné dans un piége, y périt avec une partie des ſiens. Triſte fin pour un homme de ce mérite!

Après ce deſaſtre le Roi vaincu s'étant accommodé avec le vainqueur,

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ne tint plus compte ni de la Religion qu'il avoit embrassée, ni des loix de l'hospitalité, ni des services qu'il avoit reçus de ses hôtes. En ayant attiré à terre une vingtaine à un festin, il les fit massacrer à l'exception d'un seul nommé Jean Serran, dont il crut pouvoir se servir pour faire une trahison aux autres en traitant de sa rançon. La mauvaise foi de ces Insulaires s'étant trop tôt manifestée, le malheureux Serran leur fut abandonné. Les autres réduits au nombre de cent quatre-vingt hommes, ayant brûlé le corps d'un de leurs vaisseaux, se remirent en mer avec les deux qui leur restoient, & après avoir long-tems erré, arriverent enfin aux Moluques, où Almansor Roi de Tidor les reçut avec toute la joye possible. Là s'étant un peu refaits, & s'étant chargés de ce qu'ils purent porter de la marchandise du pays, avec d'autant plus de facilité, que les Portugais étoient alors absens, ils remirent à la voile pour l'Espagne au mois de Décembre 1521, laissant à Tidor les douze hommes, dont nous avons parlé.

Antoine de Britto étant allé aborder à Tidor pour se saisir d'abord des Espagnols, n'y trouva aucune difficulté de leur part, ni de celle d'Almansor, qui se trouva néanmoins un peu surpris, & commençant à faire fond sur les Castillans, esperoit pouvoir se passer des Portugais, dans lesquels il avoit remarqué plus d'inclination pour Boleïse que pour lui.

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Britto en usa fort bien avec les Espagnols; & quoiqu'il saisît tous leurs effets, il les fit néanmoins enregistrer. Des deux vaisseaux qui restoient de la flote de Magellan, l'un revint se mettre à sa merci. Celui-ci qui devoit faire route pour aller chercher les Antilles, après avoir lutté deux mois contre les vents, se vit forcé de relâcher aux Moluques, quoiqu'il en fût déja à plus de huit cens lieuës, ayant une voye d'eau que quatre pompes ne pouvoient épuiser. Accablés de miseres & de fatigues, ils firent prier Britto, dont ils sçurent l'arrivée, d'avoir compassion d'eux, & de leur envoyer du sécours. Britto leur envoya une caravelle avec

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

des rafraîchiſſemens & des anchres. La caravelle étoit ſuivie de pluſieurs caracores ou grands batimens à rames, conduits par des gens du pays. Don Garcie Henriques y alla auſſi avec ordre de faire ce qu'il pourroit pour ſauver le batiment; mais il ne put l'empêcher de faire côte & de ſe briſer. Pour ce qui eſt des hommes, qui étoient plus morts que vifs, on en eut auſſi grand ſoin, que s'il euſſent été Portugais naturels. Un ſeul qui l'étoit veritablement, & qui s'étoit joint à Tidor aux Caſtillans, eut la tête tranchée, comme coupable de trahiſon. Les autres ayant été conduits aux Indes, furent ramenés en Portugal, d'où ils repaſſerent en Eſpagne.

Le ſecond Vaiſſeau, nommé la Victoire, qui avoit gouverné droit ſur le cap de Bonne-Eſperance, aborda aux Iſles du cap Verd: le Gouverneur le fit ſaiſir, & mettre tout l'équipage en priſon, où pluſieurs moururent de miſere. Ceux qui ſurvécurent à cette diſgrace ayant été enſuite élargis, & le vaiſſeau leur ayant été rendu, ils vinrent prendre port

à Seville, où ce vaiſſeau regardé comme un merveille du monde, pour être le premier qui en avoit fait le tour, fut mis dans un arſenal, pour être conſervé & montré à la poſtérité.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Charles-Quint, à qui cette découverte fit un plaiſir très-ſenſible, fut fâché de la mort de Magellan, qu'il auroit dignement recompenſé. Jean Sebaſtien Cano natif de Biſcaye, qui avoit ramené le vaiſſeau, reçut de l'Empereur de grands honneurs, & pour armoiries un globe terreſtre avec ces paroles autour, *primus me circumdediſti*. Cependant cette découverte reveilla la jalouſie & la prétention des deux Cours, chacune ſoutenant que les Moluques étoient de ſon diſtrict. On tint pluſieurs conferences de Juriſconſultes, de Mathematiciens & de Marins, ſans rien décider. A la fin pourtant les choſes s'accommoderent après qu'elles eurent été long-tems traitées en Europe avec la plume, & aux Moluques avec l'épée.

Boleïſe Roi de Ternate & François Serran étoient morts lorſque Brit-

ANN. de J.C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

to arriva aux Moluques. Ce Prince, qui avoit toûjours été attaché aux Portugais, leur donna une derniere preuve de ſon affection avant que de mourir; car il n'eut rien tant à cœur que de recommander à ſon épouſe, qu'il laiſſoit tutrice de ſes enfans, & dont celui qui lui ſuccedoit n'avoit que ſept ans, de ſe tenir toûjours unie à la Couronne de Portugal, dont la protection affermiroit la ſienne dans ſa maiſon. Les dernieres volontés de ce Prince avoient fait impreſſion ſur le cœur de la Reine & des Grands de ſa Cour. Et en effet les Portugais avoient trouvé juſques alors dans Ternate toutes les démonſtrations d'une affection cordiale & ſincere.

Si Britto avoit ſuivi les ordres pleins de ſageſſe, que le grand Alphonſe d'Albuquerque avoit donnés à Antoine d'Abreu lorſqu'il l'envoya aux Moluques, & s'il avoit profité des fautes de Martin Alphonſe de Melo Juſart, qui par ſes caprices, ſes hauteurs & ſon avidité avoit ſoulevé toute l'Iſle de Banda, où il auroit péri, ſans les ſecours que lui

donnerent Simon de Sosa & Martin Correa, il auroit été le maître de toutes ces Isles, dont tous les cœurs étoient pour lui, & il auroit évité bien des malheurs, dont il ne put attribuer la cause qu'à lui-même.

Ann. de J. C. 1523.

Don Jean III. Roi.

D. Edoüard de Meneses Gouverneur.

Dans les commencemens la Reine de Ternate & le Roi de Tidor n'eurent d'ambition que pour le gagner : s'il y eut quelque conteste & quelque sujet de deplaisir, ce fut qu'ils disputerent vivement à qui auroit le bonheur d'avoir la Forteresse sur ses terres ; & que Britto ayant préferé le port de Ternate, Almansor Roi de Tidor fut aussi mortifié de s'en voir privé, que les Ternatiens eurent de veritable joye d'avoir eu la préference. Almansor néanmoins quoique peiné intérieurement, n'en prenoit aucun ombrage, & il étoit facile à Britto de maintenir la tranquillité, s'il eût sçu se conduire.

La Reine de Ternate étant fille d'Almansor, il craignit que cette Princesse d'intelligence avec son pere, n'entrât par la suite des tems dans les mouvemens qu'il pourroit causer, s'il se ressentoit du mépris qu'on

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

avoit fait de lui, ou s'il prenoit envie aux Castillans de revenir à Tidor, ainsi qu'ils le lui avoient promis. Dans cette pensée il s'unit très-étroitement avec le Cachil d'Aroes, l'un des fils naturels de Boleïfe, jeune homme ardent & courageux, ami très-vif des Portugais; mais qui, sous ces apparences d'amitié, cachoit une grande ambition, & tous les deux de concert, travaillerent pour faire ôter la Regence à la Reine. Quelque surprise qu'elle fût de la proposition qui lui fut faite de la quitter, elle prit néanmoins bien la chose, consentit que le Cachil d'Aroes gouvernât à sa place, & engagea même les Grands de l'Etat à l'approuver. La Reine néanmoins ne laissa pas de sentir aussi-bien que les Grands, le coup qu'on venoit de lui porter. Mais Almansor, que l'intérêt de sa fille touchoit plus vivement, en fut aussi plus vivement pénetré.

Cachil Mamoll, autre fils naturel de Boleïfe, qui du vivant de son pere avoit été envoyé en exil, & se tenoit dans l'Isle de Gilolo, irrité de ce que le Cachil d'Aroes son frere

étoit opposé à son rappel, se mit du parti des mécontens, travailla sous main à aigrir l'esprit de la Reine & de ses partisans. On prétend même qu'il vint souvent de nuit à Ternate pour tâcher de tuer son frere. Soit que ce fût une pure supposition que le dessein de cet assassinat, soit qu'en effet il l'eût formé, que le Cachil d'Aroes en eût le vent, qu'il eût résolu de le prévenir, & que les Portugais lui pretassent la main, Cachil Mamoll fut trouvé assassiné près de la Forteresse.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Cette mort, dont on pouvoit aisément soupçonner les auteurs, ayant encore plus ému les esprits, la Reine craignant pour elle-même, prit la résolution de se retirer chez son pere avec les Princes ses enfans, ce qui auroit bien-tôt fait de Ternate une solitude. Peut-être lui prêta-t'on cette intention pour faire ce qu'on fit ensuite. Quoi qu'il en soit, Britto de concert avec le Cachil d'Aroes entreprit d'enlever le Roi & ses freres, & de les mettre dans la Citadelle. La Reine avertie, eut le tems de se sauver dans les montagnes, & de se

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

retirer à Tidor, laiſſant ſes enfans au pouvoir de leurs raviſſeurs, qui croyoient avoir lieu de ſe feliciter d'un ſi beau coup. A la nouvelle qu'eut le peuple de la détention du Roi & des Princes, il s'émut; mais le Cachil d'Aroes & Britto l'appaiſerent, ſans pourtant guérir la playe qu'avoient faite tous ces coups de hauteur.

Vers ce même-tems, quelques batimens de l'Iſle de Banda étant allés charger à Tidor, Britto prétendit que Banda relevant de Ternate, c'étoit à Ternate qu'ils devoient venir prendre leur cargaiſon. Il en porta ſes plaintes à Almanſor : ce Prince lui ayant répondu qu'il les fît enlever, s'il vouloit, Britto le fit ſans balancer. Le Roi & le peuple en furent irrités au dernier point. Il y eut même en cette occaſion quelques Portugais tués. Britto au lieu d'ouvrir les yeux, fait demander avec hauteur qu'on lui livre les auteurs de ces aſſaſſinats. Almanſor lui en envoya quelques-uns. Britto prétendit que ce n'étoient pas les coupables; mais des miſerables qui avoient mérité la

mort, & dont le Roi étoit bien aiſe de ſe défaire.

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Avec tant de ſujets de rupture, la guerre ne ſe déclaroit point, & les Tidoriens reſtoient tranquilles; mais cela même donnoit de l'ombrage. Plus les offenſes étoient grandes, & plus on ſoupçonnoit du myſtere dans le ſilence d'une patience laſſée & pouſſée à bout. Et comme une guerre ouverte parut moins préjudiciable; que les trahiſons qu'on ſembloit devoir appréhender, Britto & le Cachil d'Aroes la firent déterminer par un ban qu'ils publierent, par lequel le premier s'engagoit à donner une piece de drap fin à quiconque lui apporteroit la tête d'un Tidorien. Quoique la plûpart des habitans de Ternate fuſſent auſſi irrités que ceux de Tidor, l'intérêt néanmoins, qui peut toûjours beaucoup ſur les ames viles, les anima de telle ſorte, qu'en très-peu de tems Britto fut obligé de diſtribuer plus de ſix cens pieces de drap, en quoi je crois qu'il fut fâché de ſe voir ſi bien ſervi.

La diſſimulation ne pouvoit plus avoir lieu après de ſi terribles actes

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

d'hoſtilité. La guerre ſe fit tout de bon, & les commencemens en furent avantageux à Almanſor. Les Portugais furent mal menés en trois ou quatre rencontres. Britto ſe repentit de ſes premieres démarches, & auroit penſé à rappeller une paix qu'il avoit éloignée, ſi le Cachil d'Aroes n'eût relevé ſon courage abbattu. Martin Correa & le Cachil ayant emporté peu après la Ville de Mariac ancienne capitale du Royaume de Tidor, & les Tidoriens y ayant perdu beaucoup de monde, Almanſor ſentit à ſon tour le poids de la guerre, & demanda la paix. Britto que ce ſuccès avoit fait paſſer d'une extrémité à l'autre, la lui refuſa, & Almanſor ne put l'obtenir que ſous le ſucceſſeur de Britto, à d'aſſez dures conditions.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

L'Etat des Indes demandoit une tête qui pût y remettre les affaires de la Couronne en bonne poſture. Comme le Roi Jean III. n'y avoit encore envoyé perſonne pour commander, il voulut ſe faire honneur dans le choix qu'il fit. Il jetta pour cela les yeux ſur l'Amirante, le celebre Vaſco

e Gama, Comte de Vidiguéïra, qui ayant le premier découvert les Indes, avoit été négligé sous le Regne précedent, quoiqu'il semblât mériter mieux que tout autre d'y être envoyé, pour en posseder les biens & es honneurs. Le Roi lui donna le titre de Viceroi, une flote de seize vaisseaux & trois mille hommes d'armes, avec quoi il partit le 10. Avril 1524.

ANN. de J. C. 1524.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

Outre le malheur qu'il eut de perdre en chemin le vaisseau de François de Britto, la caravelle de Christophle Rosado, qui périrent en pleine mer, & le vaisseau de Fernand de Montroi qui se brisa sur les basses de Mélinde, mais dont l'équipage fut sauvé, il lui arriva un accident assez extraordinaire, qui mit toute la flote dans une très-grande émotion. Ce fut un vendredi septiéme Septembre sur les huit heures du soir qu'étant dans la mer de Cambaïe, par un tems serain & sans le moindre souffle de vent, tous les vaisseaux, au lieu du roulis ordinaire dans les calmes, furent agités si vivement & d'une maniere si irreguliere, que

ANN. de J. C. 1524.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

chacun crut toucher ſur un haut fond, & ſe trouver à ſa derniere heure. Le trouble inopiné que cauſa ce mouvement, joint aux horreurs de la nuit, & à l'ignorance de ce qui ſe paſſoit dans les autres batimens, produiſit ſur le champ une extrême confuſion. On ſe fait ſignal d'un batiment à l'autre pour demander du ſecours. L'un court à la Sonde, l'autre à la pompe, pluſieurs aux manœuvres. Les plus peureux ſaiſiſſent tout ce qu'ils peuvent accrocher, & le regardent comme la derniere planche dans le naufrage. Le Général ne fut pas exempt lui-même de frayeur; mais à la fin ayant deviné la vraye cauſe de ce mouvement ſingulier, il ranima tout ſon monde par une eſpece de rodomontade. » Courage, dit-» il, mes enfans, la terre des Indes » tremble, c'eſt un bon augure, elle » a peur de nous. « La tranquillité ſucceda en effet bientôt au tumulte, & il n'y eut qu'un homme qui s'étant jetté à la mer, s'y perdit par trop d'empreſſement pour ſe ſauver.

A ce malheur près, il réſulta un grand bien pour beaucoup d'autres.

Car comme le tremblement de terre dura un tems considerable, la peur fit une telle révolution sur les malades, que la fiévre passa à tous, & les mit sur pied comme par miracle.

Un second accident encore plus rare dans ces parages succeda bientôt au premier, car sans vent & sans nuage ils furent inondés par une pluye si abondante, qu'elle sembloit un avant-coureur d'un nouveau deluge. Elle dura peu, mais la joye qu'on eut de se voir hors de l'un & de l'autre danger, fut suivie d'un nouvel embarras. Le Général avoit envie de donner un coup d'œil à Diu, & avoit ordonné au pilote-Costier de gouverner sur cette Ville. On devoit la voir dans trois jours, mais comme il en passa plus de six sans qu'on pût la découvrir, alors sans faire reflexion qu'il avoit fait changer l'ordre, & fait gouverner sur un autre rhumb de vent qui les en écartoit, le souvenir des deux accidents qui venoient de leur arriver, donna matiere à de nouvelles speculations & à de nouvelles craintes, fondées sur les pré-

ANN. de J. C. 1524.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

ANN. de J. C. 1524.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

dictions des Aſtrologues, qui avoient annoncé que cette même année toutes les planetes ſe trouvant en conjonction dans le ſigne des poiſſons, il y auroit des déluges prodigieux, & des bouleverſemens étonnants dans les terres maritimes. Ces prédictions avoient fait tant de bruit en Europe, que bien des gens y ajoûtant trop de foi, avoient déja pris leurs précautions, & fait des magaſins ſur les hautes montagnes pour s'y refugier comme dans un aſyle aſſûré. Nos Argonautes après ce qui leur étoit arrivé, croyoient déja que l'Inde étoit enſevelie dans le fond des eaux; mais ils furent agréablement tirés de peine par le pilote même, qui ayant expliqué la cauſe de leur erreur, les aſſûra qu'ils verroient le lendemain ou Baçaïm ou Chaül. En effet ils allerent moüiller le jour ſuivant dans le port de cette derniere Ville.

Le Viceroi commença d'abord par y entrer dans les honneurs & les fonctions de ſa charge. Entre les ordres qu'il donna, un des principaux fut, que ſi le Gouverneur général, qui étoit encore à Ormus, venoit s'y préſenter,

ſenter, on ne lui permît pas même de débarquer. En paſſant à Goa, il reçut les plaintes qu'on lui porta contre le Gouverneur François Peréïra Peſtagna, qu'il traita avec la même rigueur dont il avoit uſé lui-même envers les autres. De Goa s'étant mis en route pour Cochin, il fit rebrouſſer chemin à Don Louis de Meneſes, qu'il trouva allant au-devant de ſon frere, & lui ordonna de le ſuivre.

ANN. de J. C. 1524. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

Mais Vaſco de Gama ſembla n'être allé dans les Indes que pour y mourir, comme s'il eût été de ſa deſtinée de venir apprendre qu'il étoit mortel dans ce nouveau Monde, dont la découverte ne pouvoit immortaliſer que ſon nom. Ce fut une perte; il aimoit la juſtice, & commençoit déja à s'y prendre fort bien, pour rétablir le bon ordre & la gloire de ſa nation. Le ſouvenir de ce qu'il avoit fait dans ſes deux premiers voyages, avoit donné de lui une haute idée. Les Maures ſurtout le craignoient extrémement, & déja devenus moins hardis, la ſeule appréhenſion qu'ils en avoient ſembloit les réduire dans les termes du devoir.

ANN. de J. C. 1525.

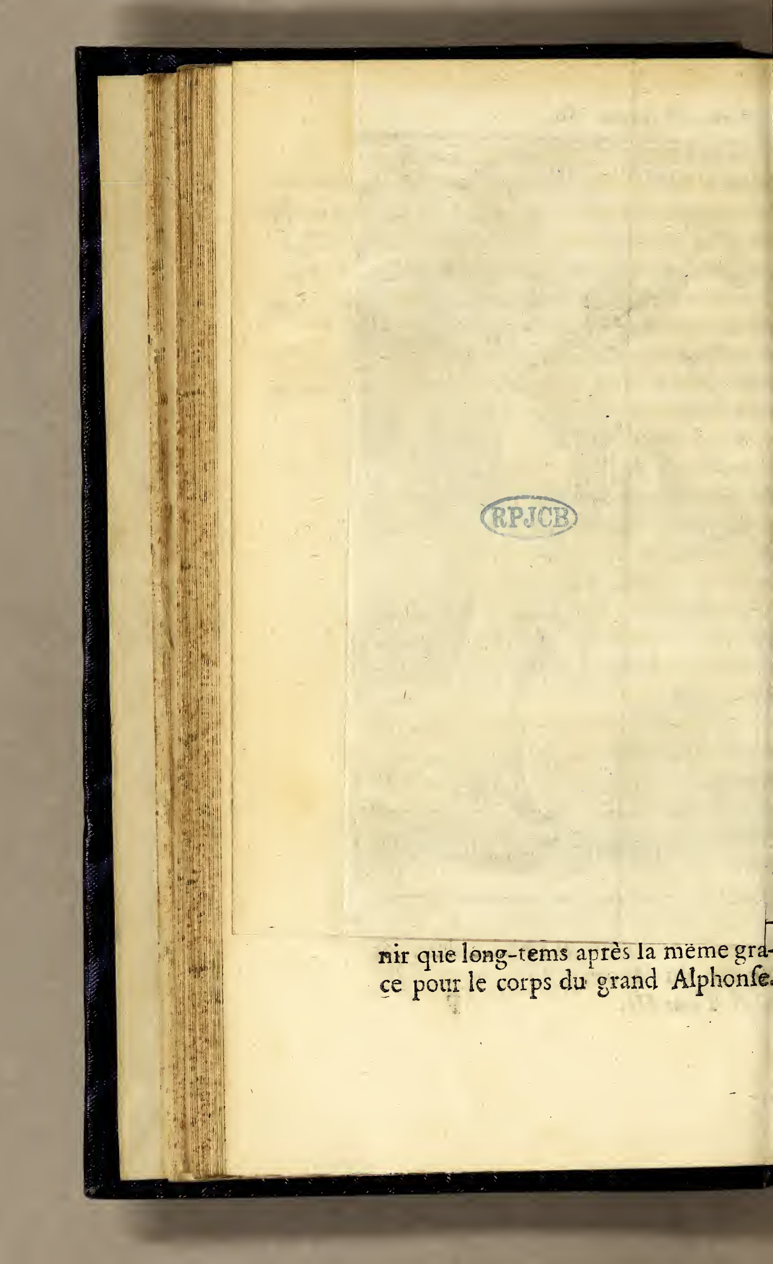
DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

Don Vaſco de Gama étoit d'une taille médiocre; mais peu dégagée, parce qu'il étoit trop gras. Son viſage étoit rouge & enflammé. Il avoit l'air terrible dans la colere. Son feu l'emportoit quelquefois trop loin, & il paſſoit les bornes d'une juſte ſéverité dans la maniere & dans la précipitation avec laquelle il puniſſoit. Du reſte il avoit l'ame grande, & capable de grandes choſes. Les obſtacles & les difficultés ne faiſoient que l'animer davantage. La découverte des Indes fit ſon plus grand luſtre, mai peut-être eſt-il plus admirable d'avoi dans un âge avancé ſacrifié ſon repo à la volonté de ſon Prince, qui pa rut ſouhaiter qu'il y retournât. So corps reſta en dépôt à Cochin juſque à l'an 1538. que ſon fils Pierre de Syl va eut la permiſſion de le tranſporte en Portugal, où le Roi lui fit ren dre les plus grands honneurs qu'o eût encore rendu à une perſonne pri vée & qui n'étoit pas du ſang Roya Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l maiſon d'Albuquerque ne put obte nir que long-tems après la même gra ce pour le corps du grand Alphonſe

L'Amirante Don Vasco de Gama

La Ville de Calicut



nir que long-tems après la même gra-
ce pour le corps du grand Alphonse.

Encore lui rendit-on des honneurs beaucoup inferieurs, comme s'il eût été plus glorieux de découvrir les Indes, que de les conquerir. Il est vrai, si nous en croyons l'auteur des Commentaires de ce grand homme, que la raison pour laquelle on fut si long-tems à avoir cette permission, ce fut l'affection des habitans de Goa, de qui on ne put l'obtenir, qu'en vertu d'une Bulle du Pape, laquelle portoit de grandes excommunications contre ceux qui y formeroient opposition. Et si cela est, une affection si marquée est encore plus honorable pour Alphonse que les pompes funebres les plus superbes, & les panegyriques les plus éloquents des plus grands Orateurs.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

La Cour sembloit avoir prévû la mort prochaine du Viceroi. Car faisant attention d'une part à ses années & à ses infirmités, & de l'autre aux inconvenients qui pouvoient naître dans un pays si éloigné, en cas de mort de celui qui en a le commandement général, elle établit à son occasion, ce qui s'est toûjours pratiqué depuis, & qu'on appelle les *successions*.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

Cela se fait en cette maniere. Le Roi de tems en tems envoye dans les Indes des Lettres cachetées du sceau de la Couronne jusques au nombre de quatre & de cinq, dans chacune desquelles on trouve le nom du sujet qui doit prendre le Gouvernement après la mort de celui qui est en place. Ces Lettres portent l'inscription de premiere, seconde, troisiéme succession, &c. Anciennement elles étoient en dépôt entre les mains de l'Intendant des finances, & aujourd'hui elles sont dans celles de l'Archevêque de Goa qui ne peut les ouvrir, qu'en présence des personnes désignées par la Cour, & selon l'ordre de l'inscription; de sorte qu'on ne peut ouvrir la seconde qu'au cas que la premiere fût inutile, ainsi du reste.

Le Viceroi Don Vasco de Gama portoit avec lui les premieres Lettres, & conduisoit dans sa flote sans le sçavoir, ceux qui étoient destinés à lui succeder, & dont quelques-uns donnerent dans la suite d'étranges scenes.

La premiere succession étant ouverte, fit voir le nom de Don Enrique

le Meneses, fils de Don Ferdinand le Meneses, surnommé le Roux. Il étoit venu aux Indes avec les provisions de Gouverneur d'Ormus. Mais Don Fernand de Montroi qui avoit celles du Gouvernement de Goa, s'étant brisé sur les basses de Mélinde, & étant absent, le Viceroi avoit changé la destination de Meneses, & l'avoit substitué à Montroi dans le Gouvernement de cette place qu'il ôta à Pestagna. Lopés Vaz de Sampaïo ou de S. Pelage, Gouverneur de Cochin, que le Viceroi mourant avoit établi en sa place, & revêtu de toute son autorité jusques à ce que celui que la succession déclareroit fût en état de prendre le Gouvernement en main, en usa très-bien à l'égard de Don Enrique. Il dépêcha d'abord à Goa pour lui donner avis de sa promotion, & lui envoya une escorte pour le conduire à Cochin.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Edoüard & Don Louis de Meneses, qui étoient encore à Cochin, voulurent profiter de la conjoncture de la maladie & de la mort du Viceroi, pour faire durer leur Gouvernement. Ils avoient leur par-

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ti dans la Ville, & tout y tendoit à une ſedition ouverte; mais Don Edoüard n'ayant jamais eu la liberté de mettre pied à terre, & Don Louis ayant eu ordre de retourner à bord, Sampaïo contint ſi bien tous leurs partiſans dans le devoir, que ces deux Seigneurs furent obligés de partir malgré eux, avec tant de malheur pour l'un & pour l'autre, que Don Louis ſe perdit, ſans qu'on ait jamais ſçu où, ni comment; & que Don Edoüard étant arrivé en Portugal, y vint périr à la vûë du port.

Don Enrique reçut la nouvelle de ſon élevation, avec cette indifference qui eſt la preuve d'un cœur ſans ambition. C'étoit un homme de l'âge d'or & du vieux tems, qui, content de ſa vertu, de ſa probité, de la nobleſſe de ſes ſentimens & de ſes ſervices, aimoit mieux mériter les honneurs que de les poſſeder, & qui foulant aux pieds toutes les vûës de la paſſion & de l'intérêt, comme indignes d'une belle ame, ſe ſoucioit peu des poſtes que les autres ne cherchent avec tant d'ardeur, que parce qu'ils y trouvent une ample commo-

té de satisfaire à toutes leurs foi- ANN. de J. C. 1525.
esses. Ses premieres démarches fu-
nt des preuves de son équité, de
modestie & de son application à
on devoir. Car il affecta sous divers DON JEAN III. ROI.
rétextes de ne point arriver à Co-
hin avant le départ de Don Edoüard D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.
de Don Louis de Meneses ses pro-
nes parens, pour ne pas donner aux
ntérêts du sang ce que la justice du
Viceroi leur avoit refusé. Il défendit
nsuite absolument qu'on lui donnât
e titre de Seigneurie, & qu'on lui
endît les honneurs accoûtumés à la
eception des Gouverneurs, sous le
rétexte qu'ils étoient peu seants dans
es circonstances du deüil pour la
mort du Viceroi, ce qui depuis à ser-
vi de regle. Et enfin il se donna tout
entier au bien public.

Depuis la mort du grand Albuquer-
que, l'attention qu'avoient euë ceux
qui lui avoient succedé à leur intérêt
particulier, plûtôt qu'au bien com-
mun, & le peu d'estime qu'on fai-
soit de leurs personnes, avoient au-
torisé une multitude de Corsaires,
Maures & Gentils, qui infestoient
tellement ces mers, que les vaisseaux

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

de la Couronne ne pouvoient plus ſortir qu'en flote. Don Enrique avoit commencé à en ſentir la honte & le préjudice, dès qu'il fut mis en poſſeſſion du Gouvernement de Goa; car il paſſoit tous les jours à la vûë de cette Ville nombre de ces pirates & de vaiſſeaux marchands, qui alloient ſous leur eſcorte, ſans pouvoir leur rien faire.

Le Viceroi avoit commencé à donner des ordres aſſez précis pour nettoyer les côtes de tous ces voleurs. Chriſtophle de Soſa avoit défait en deux occaſions un de leurs plus fameux chefs, nommé Cutial, qui l'avoit attaqué avec quarante paraos, & enſuite avec quatre-vingt. Vincent Soldre envoyé auſſi avec une eſcadre de quatre vaiſſeaux aux Maldives, donna la chaſſe à Mamale, Maure le plus accredité de l'Inde, & qui s'intituloit Roi des Maldives, ainſi que je l'ai déja dit. Il lui prit deux Fuſtes & le fit fuir avec les quatres autres jusques à Cananor, où il ne tarda pas à payer aux Portugais la peine qui lui étoit dûë pour le mal qu'il leur avoit fait. Car Don Enrique y étant arrivé

pe

peu après, & l'ayant trouvé prisonnier dans la Citadelle où le Roi de Cananor, qui s'entendoit secretement avec lui, l'avoit fait mettre pour donner quelque ombre de satisfaction au Viceroi Don Vasco de Gama, lui fit faire son procès sans delai, & le fit pendre avant que le Roi de Cananor pût le répeter.

Ann. de J. C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

Don Enrique avant que d'arriver à Cananor avoit déja remporté quelques avantages sur les pirates, par le moyen de George de Melo son neveu, qui battit aussi Cutial en une occasion, & dans une autre défit trente-six paraos sortis de Diu. Don Enrique en personne dissipa sur sa route trente paraos qu'il trouva aux prises avec Don George de Meneses, qui n'ayant qu'un galion étoit bien embarrassé pour se défendre. Le Général envoya depuis Hector de Sylvéïra à la sollicitation du Roi de Cananor vers le haut de la riviere qui passe devant cette Ville, pour détruire quelques peuplades, où plusieurs de ces pirates se retiroient, & vivoient dans une espece d'independance ; ce que Sylvéïra fit avec beaucoup de

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ſuccès. Chriſtophle de Britto châtia pareillement ceux de Dabul. Il y fut tué à la verité ; mais ſa mort fut compenſée par celle d'un grand nombre des ennemis & de leur chef, qui ayant été pris & mené à Goa y mourut de ſes bleſſures, & eut l'avantage de mourir Chrétien.

Le ſupplice de Mamale intimida tous les Maures de l'Indoſtan, qui jugeant du Gouverneur par le déſinteresſement qu'il avoit fait paroître, en refuſant conſtamment les ſommes immenſes offertes pour ſa rançon, connurent par là ce qu'ils en devoient attendre eux-mêmes. La ſeverité dont on uſoit envers ceux qui étoient pris, ne ſervit pas peu à remedier au déſordre. Car les vaiſſeaux des Portugais victorieux au retour de ces combats, au lieu de Banderolles & de Pavois, ne préſentoient de loin que les corps de ces malheureux pendus aux vergues, & leurs têtes rangées ſur les bords. Pour ceux qu'on ramenoit en vie, on les abandonnoit aux enfans qui ſe jouoient à les faire mourir à coups de pierres.

Ce n'étoit là proprement qu'une

petite guerre, il s'en éleva bientôt une plus considerable, que le Gouverneur fut forcé de commencer lui-même. Naubeadarin qui avoit toûjours été attaché aux Portugais par inclination & par estime, n'avoit pas tenu long-tems le sceptre de Calicut. Le Zamorin, qui lui avoit, succedé n'ayant pas les mêmes sentimens que lui, & se livrant aux conseils des Maures, s'étoit piqué en plusieurs occasions contre Don Jean de Lima, Gouverneur de la Forteresse de Calicut. Et soit que les Portugais fussent trop âpres sur leurs droits & leurs prétentions, soit que les Indiens profitant de la foiblesse du Gouvernement leur fissent de mauvaises chicanes, les choses en étoient venuës à un point, qu'il y avoit eu déja bien des hostilités qui approchoient fort d'une rupture ouverte. Le Zamorin, s'accommodant d'un Etat indécis, qui ne fut ni paix ni guerre, avoit envoyé un Ambassadeur au nouveau Gouverneur pour l'endormir, en jettant des propositions d'un accommodement qu'il ne vouloit tenir qu'autant qu'il y trouveroit son intérêt

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

dans l'attente du moment où il pourroit faire quelque grand coup. Don Enrique naturellement ennemi de la perfidie, & bien résolu intérieurement de châtier ce Prince, amusa son Ambassadeur par de belles esperances, jusques à ce qu'il fût en état de lui apprendre par un coup d'éclat de quelle maniere il vouloit l'obliger de vivre avec lui.

Ayant donc congédié l'Ambassadeur avec de bonnes paroles & avec promesse, que dans peu il iroit visiter son maître, il partit avec une armée de cinquante voiles de toute espece, & de deux mille hommes de débarquement, avec quoi il alla tomber sur Panane, l'une des principales places du Zamorin, bien pourvûë d'hommes & d'artillerie, sous la conduite d'un renegat Portugais. Don Enrique n'en ayant pas obtenu la satisfaction qu'il demandoit, mit ses troupes à terre, & les ayant divisées en trois corps, dont Pierre de Mascaregnas & Don Simon de Meneses commandoient les deux premiers, & le Général le troisiéme, il attaque la place, l'emporte, & la détruit, sans

ıtre perte que de peu de perſonnes, | ANN. de J.C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.
: d'environ cinquante bleſſés. Le
ombre des morts fut très-conſidéra-
le du côté des ennemis : on trouva
armi ceux-là le corps du renegat;
ıais ſi defiguré par le viſage, qu'on
ıt de la peine à le reconnoître.

Le jour ſuivant, le Gouverneur
a ſe montrer devant Calicut, brûle
rand nombre de vaiſſeaux dans le
ort, tandis que par ſon ordre Don
ean de Lima ayant fait une ſortie,
ıet le feu aux fauxbourgs de la Ville.
De-là, Don Enrique ayant renforcé
 garniſon de la Fortereſſe d'hom-
ıes & de munitions, paſſa juſques
 Coulette, ſix lieuës au-deſſus de Ca-
cut.

La place diſpoſée ſur le port en
mphithéâtre, étoit ſi forte par l'art
: par la nature, par la quantité d'ar-
llerie, & par le nombre des enne-
ıis, que le Conſeil du Général ju-
ea d'abord qu'elle étoit imprénable,
: qu'il y avoit de la témerité à en-
reprendre de l'attaquer. C'en étoit
ſſez pour Don Enrique, s'il n'eût
herché qu'à juſtifier une retraite par
es écritures; mais comme c'étoit un

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

homme qui n'avoit en vûë que l'intérêt du Roi & la gloire de sa nation, plûtôt que la sienne propre, qu'il avoit assez bien établie par plusieurs belles actions en Afrique, lorsqu'il y étoit Gouverneur de Tanger, il parla si fortement, qu'il ramena tous les avis au sien, & décida pour l'attaque. Sur cela en ayant reglé la disposition, il donne un corps de trois cens hommes à Don Simon de Meneses, & en conduit un second de quinze cens, laissant au reste de la flote la commission de battre celle des ennemis qui étoit dans le port. La fumée de l'artillerie des deux armées favorisa la descente. On combattit avec une extrême valeur de part & d'autre. Les Maures, qui s'étoient devoüés à la mort, se firent tous tuer, le reste prit la fuite. Cette action ne coûta que quatorze hommes aux Portugais, sans parler des blessés. Ils eurent de quoi se consoler par le butin. Trois cens soixante pieces de canon, des arquebuses & des mousquets sans nombre, cinquante trois batimens chargés, beaucoup de richesses trouvées dans la place, furent la proye

du vainqueur. On donna en proye aux flammes la Ville & le reſte des Vaiſſeaux. Après quoi Don Enrique content de ſon expédition, fit voile pour Cananor, & de-là pour Cochin.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Bien loin que ces coups de vigueur fiſſent rentrer le Zamorin en lui-même, il n'en fut que plus irrité; mais pour aſſûrer mieux ſa vengeance, il crut devoir recourir à la diſſimulation, & envoya au Gouverneur général une perſonne de confiance pour jetter quelques propoſitions de paix, afin qu'à l'ombre de ce traité le Général ne penſât point à renforcer la garniſon de la Citadelle, que ce Prince étoit déja réſolu d'aſſiéger pendant l'hyver où l'on alloit entrer. Le Général n'étoit pas éloigné de la paix, parce qu'il avoit dans la tête un deſſein de plus grande importance: ainſi l'ayant reglée à des conditions aſſez dures pour le Zamorin, & que ſon Envoyé ſe fit peu de peine de paſſer, cet Envoyé repartit avec le traité, que ce Prince devoit ſigner. Mais comme tout n'étoit que feinte de ſa part, dès ce moment il prit ſes me-

sures pour assiéger la Forteresse.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Il commanda d'abord douze mille hommes, sous la conduite d'un Sicilien renegat, habile ingénieur pour le tems, & qui avoit servi sous Soliman à la prise de Rhodes. Celui-ci avoit ordre de faire des lignes, d'entourer la Forteresse du côté de la terre; & comme elle étoit sur une langue avancée dans la mer, il embrassa tout le terrain par une espece d'ouvrage à corne, terminé à chaque rive par un boulevard ou bastion, dont le canon battoit à ricochet le long des falaises. Son fossé étoit de vingt-cinq pieds de large, son terre-plein de l'autre côté en avoit huit ou dix, & étoit fortifié de quatre ou cinq redoutes entre les bastions. Don Jean de Lima fit bien tout ce qu'il put pour empêcher les progrès de cet ouvrage. Il fit à propos plusieurs sorties. Il se servit avec avantage de quelques maisons qui étoient au-devant de la Citadelle, & qui lui servoient de magasins. Mais n'ayant que trois cens hommes, dont il perdit une cinquantaine dans ces sorties, il ne put empêcher que les ennemis, infiniment

ſuperieurs par la multitude de leurs combattans & de leurs pionniers, ne conduiſiſſent leur ouvrage à ſa perfection. Ce qu'il fit néanmoins avec beaucoup de ſageſſe, c'eſt que pour ſe conſerver la communication de la mer, il y fit conduire un chemin bien gabionné & fortifié en maniere de cuiraſſe ou de fauſſe braye, & cela fut depuis ſon ſalut. Cependant comme les falaiſes étoient extrémement hautes, que la mer y battoit preſque toûjours avec violence, qu'il n'y avoit point de port, mais ſeulement quelques anſes aſſez mauvaiſes, les ſecours étoient d'autant plus difficiles, qu'ils ne pouvoient y arriver que dans de très-petits batimens, & ſeulement par un tems calme.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Le Sicilien ayant perfectionné ſes lignes & ſes ouvrages, en prit tant d'aſſûrance de réduire la place, qu'il ne balança point à faire venir le Zamorin en perſonne. Ce Prince vint au camp avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, & auſſitôt les batteries commencerent à joüer. Si ces batteries euſſent été bien ſervies, la place ne pouvoit tenir long-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

tems. Car outre que leur artillerie étoit nombreuse, ils avoient des pieces qui portoient des bombes ou boulets de deux pieds de diametre. L'art seul leur manquoit. Les Portugais au contraire servoient fort bien la leur. Mais le ravage qu'elle pouvoit faire, étoit peu sensible, parce que les pertes des ennemis étoient peu de chose, eu égard à leur grand nombre.

Don Enrique ayant reçu la nouvelle du siege, y envoya d'abord deux vaisseaux commandés par Christophle Jusart & Edoüard de Fonseca, pour jetter dans la place cent quarante hommes de renfort avec des munitions. Jusart arriva le premier, & moüilla assez près de la forteresse. Fonseca surpris par les calmes, fut forcé de moüiller un peu plus loin. Ce secours étoit si peu de chose, que Don Jean de Lima ne vouloit pas qu'il tentât la descente. Cependant Jusart, à qui le courage ne manquoit pas, de quatre-vingts hommes qu'il avoit, en ayant mis trente-cinq dans sa chaloupe, hazarda le coup, & tâcha de gagner le bout de la fausse braye; mais la force de l'eau l'ayant

porté plus loin, il y eut là un combat des plus âpres. Ce petit secours entra néanmoins dans la place, n'ayant perdu que quatre hommes avec Manuel Cerniche, qui étant revenu pour sauver un de ses amis, y reçut tant de blessures, qu'il en mourut peu après. Fonseca ayant eu défense de Lima de tenter la même chose, retourna par son ordre à Cochin pour demander un secours plus considerable. Entreprise plus difficile par la rigueur de la saison, que n'étoit celle de passer à travers les ennemis moins à craindre, que la violence des Tiphons.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Le siege se pressoit toûjours avec beaucoup de vigueur de la part des ennemis, qui mettoient tout en œuvre pour prendre la place avant la fin de l'hyver. Les assiegés ne se défendoient pas avec moins de courage; & certainement il s'y fit des actions aussi belles que dans les sieges les plus mémorables. Don Jean de Lima s'y portoit en soldat & en Capitaine. Il étoit parfaitement secondé par ses freres & par ses neveux, qui s'y distinguerent. Les grenades, qui jus-

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ques alors n'avoient ſervi que dans les combats de mer, & qui furent alors miſes en uſage pour la premiere fois dans les ſieges, firent des merveilles. Le point eſſentiel étoit de rafraîchir la place. Cela même fut facile par les ſoins du Gouverneur général, & parce que les ennemis n'avoient point de flote. Antoine de Sylva, Hector de Sylvéïra & François Peréïra Peſtagna y porterent en differens tems des ſecours que le Zamorin ne put empêcher. Enfin au retour de la belle ſaiſon, le Général vint lui-même en perſonne avec une flote de vingt voiles, & quinze cens hommes de bonnes troupes.

Les ennemis à la vûë de la flote Portugaiſe ſe préſenterent ſur le rivage en ſi bel ordre & en ſi grand nombre, que la plûpart des Capitaines & des Officiers en prirent quelque peur, & la firent paroître dans le Conſeil, où le Général les trouva preſque tous oppoſés au deſſein qu'il avoit d'entreprendre de faire lever le ſiege. Le Général, qui avoit des ordres de ne pas aller contre ſon Conſeil l'aſſembla pluſieurs fois, ſans

pouvoir le plier à venir à ſon ſentiment ; ce qui l'obligea à ſe tenir quelques jours dans l'inaction. Comme néanmoins il ne vouloit pas en avoir le démenti, il eut recours à l'artifice, & engagea ſecretement Don Jean de Lima à attaquer le boulevard des ennemis, qui étoit au bout de la demi Lune du côté du Midi. L'avis fut envoyé à Lima par un plongeur qui portoit une lettre dans une boule de cire. L'attaque du boulevard ſe fit à la vûë de la flote avec beaucoup de ſuccès. Don Enrique loüa beaucoup l'action, & après en avoir conclu qu'avec peu de monde on pouvoit vaincre une multitude de barbares, il déclara au Conſeil qu'il étoit réſolu d'attaquer lui même avec toutes ſes forces ; & par cette déclaration, il réünit tous les avis, qui juſques alors lui avoient été contraires.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Enrique ayant felicité Lima de la belle action qu'il avoit faite, avoit ſouhaité ſçavoir de lui en quel endroit il pouvoit plus facilement débarquer. Celui-ci lui fit réponſe par Don George de Lima, qui entreprit

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

d'aller à la flote dans un petit bateau conduit par un ſeul matelot. Le bateau fut coulé à fond par les ennemis; mais Don George trouva moyen de ſe ſauver, & ayant gagné la capitane à la nage, inſtruiſit de tout le Général.

Sur cela Don Enrique ayant fait avancer ſes vaiſſeaux le plus près de terre qu'il lui fut poſſible, nettoya ſi bien le rivage avec ſon artillerie, que les ennemis n'oſant pas s'y montrer, il fit jetter deux nuits de ſuite dans la fortereſſe cent-cinquante hommes à chaque fois ſans aucun obſtacle. Le Zamorin ne l'ignora pas, & n'en fut pas fâché, ſe perſuadant que le Général n'oſant en venir à une action avec lui, ſe contenteroit de fournir la Citadelle de monde & de proviſions, après quoi il ſe retireroit; ce qui ne lui ôtoit pas l'eſperance qu'il avoit de s'en rendre maître: mais il fut trompé dans ſon attente.

Car quelque tems avant jour, la même nuit où le ſecond ſecours étoit entré, Don Enrique étant convenu avec Lima de tous les ſignaux, deſcendit dans les chaloupes avec toutes

es troupes de débarquement, vo- guant à rames sourdes pour n'être pas presenti. Lima en même-tems fit at- taquer les lignes des ennemis par Hec- tor de Sylvéïra, & Fernand de Mo- rales d'un côté ; & lui-même il don- na l'assaut par l'autre avec beaucoup de vigueur. Ceux qui étoient dans les retranchemens les abandonnerent avec beaucoup de précipitation ; mais ils furent bientôt secourus par d'au- tres, qui descendirent dans les fossés, & qui croyant n'avoir affaire qu'à une poignée de gens comme dans les sor- ties ordinaires, se flattoient d'en venir bientôt à bout. Cependant Don Enri- que débarquoit tranquillement au bruit des trompettes & des fanfares. Don George de Meneses & Don Geor- ge de Tello Meneses s'étant glissés dans les fossés chacun avec soixante hom- mes, y jetterent quantité de grena- des, qui mirent le trouble parmi les ennemis. Peu après, le Général y ayant aussi pénetré avec le corps de troupes qu'il commandoit, ce ne fut plus qu'une étrange confusion parmi les assiégeans. Les Portugais comme des loups affamés entrés dans une ber-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

gerie, ne faiſoient que tuer & aſſommer. On admira Don George de Meneſes, qui après avoir fait des coups prodigieux avec une épée à deux mains, s'étant lancé au fort de la mêlée pour ſauver un des ſiens qui s'étoit trop engagé, le délivra, & ayant reçu un coup dont il eut la main droite eſtropiée, ne ceſſa point de combattre de la gauche, avec l'épée de celui qu'il avoit ſi noblement ſecouru.

Enfin les ennemis après avoir perdu trois mille hommes, abandonnerent leurs retranchemens pour ſe ſauver dans la Ville & dans un bois de palmiers qui étoit au voiſinage, & où le Général ne voulut pas qu'on les pourſuivît. Cette victoire fut une des plus belles qu'on eût remportées dans l'Inde. Le bruit s'en étant répandu juſques à la Porte, Soliman, qui regnoit alors en fut rempli d'étonnement & d'admiration, par la haute idée qu'il avoit des forces du Zamorin, & par la comparaiſon qu'il faiſoit du petit nombre des Portugais avec la multitude innombrable des ennemis qu'ils avoient en tête.

Preſque

Presque tous les Rois tributaires du Zamorin s'étant retirés chez eux après cette action, ce Prince se trouva fort embarrassé, appréhendant surtout extrémement que le vainqueur ne fît couper les bois de palmier qui étoient auprès de la Ville. Outre la perte que cela lui eût causée, comme c'est dans les Indes la marque la plus éclatante d'une victoire, ç'eût été pour lui l'affront le plus sanglant qu'il eût pû recevoir. Agité de cette inquiétude, il fit venir Coje-Bequi, qui, dès l'entrée des Portugais dans les Indes, s'étoit déclaré pour eux, & avoit toûjours été leur ami fidelle. Il lui promit de le faire Sabandar de Calicut, s'il pouvoit seulement lui obtenir quatre jours de treve pour pouvoir parler de paix. Coje-Bequi s'excusa sur son grand âge, & demanda la charge pour un de ses enfans, supposé qu'il réüssît dans sa négociation; mais le Zamorin prévenant ce succès, la lui donna sur le champ, témoignant par-là, combien la paix lui tenoit au cœur.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

La treve fut facilement accordée en consideration de l'entremeteur; il n'en fut pas de même de la paix. Les

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

conditions que proposoit le Général étoient extrémement dures, & le Zamorin ne pouvoit les accepter sans se deshonorer. L'article surtout, qui lui causoit le plus de peine, étoit la demande que faisoit le Général, qu'on lui livrât l'Arel de Porca.

Ce Seigneur qui étoit voisin & tributaire du Zamorin, avoit toûjours suivi le parti des Portugais contre les intérêts de son Prince. A l'affaire de Coulette Don Henrique l'ayant apperçu qui se tenoit les bras croisés plus attentif au moment du pillage, qu'empressé à se mêler dans l'action, fit tirer sur lui pour le reveiller une petite piece de campagne, dont il eut une jambe cassée. L'Arel outré d'un procedé si choquant, tourna casaque, fit sa paix avec le Zamorin, & chercha depuis les occasions de se venger, comme il fit pendant ce siege, & peu après contre George d'Albuquerque, qui étant relevé de son Gouvernement de Malaca, & revenant seul dans un Jonc, fut attaqué par vingt-cinq Caturs conduits par l'Arel en personne; mais Albuquerque le mal-mena si fort, qu'il l'obligea

de se retirer avec perte de plus de trois cens hommes.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

La paix n'ayant donc pû se terminer à l'amiable, Don Henrique qui faisoit peu d'état du Zamorin, dont il n'avoit pas besoin, & qui avoit reçu des ordres de la Cour de détruire les forteresses de Calicut, de Pacen & de Ceilan comme inutiles, prit le parti de les exécuter, fit évacuer la place, la fit bien miner, & se remit à la voile. Le Zamorin & sa Cour, à qui on ne put cacher tous les apprêts d'un départ qui paroissoit une fuite, étoient dans l'admiration, & ne pouvoient comprendre quel fût le fruit d'une si belle victoire. Mais dès qu'ils virent qu'on avoit appareillé, que la flote gagnoit le large, & qu'on n'en pouvoit plus douter, alors la forteresse abandonnée, se remplit en un instant d'Indiens curieux & avides, qui partie pour s'assûrer du fait, partie pour piller, y entrerent de toutes parts en foule. Ils n'eurent pas grand tems à se feliciter de s'en voir les maîtres. Les mines joüant avec un fracas horrible, la firent sauter presque toute entiere, &

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ensevelirent cette multitude de miserables sous les ruines. Le Zamorin au desespoir, & ne sçachant à qui s'en prendre, déchargea toute sa rage sur le malheureux Coje-Bequi, à qui il fit couper la tête, lui imputant d'avoir été un obstacle à la paix. Les enfans de cet infortuné vieillard, que son zéle pour les Portugais rendoit digne d'une meilleure fin, se retirerent à Cananor, où la pension que la Cour de Portugal faisoit à leur pere, leur fut continuée, & les aida à vivre.

Le victorieux Don Enrique ne se reposa point sur ses lauriers. Toûjours occupé uniquement du bien de l'Etat, il mettoit toutes ses pensées à maintenir la paix où elle étoit, & à se préparer efficacement à faire la guerre où celle-ci devenoit nécessaire. Partout sa plus grande attention étoit de contenir ses Officiers pour mettre des bornes à leurs rapines & à leurs injustices. Il fit bien voir quels étoient sur ce point ses sentimens peu après l'affaire de Coulette. Car ayant reçu un exprez que le Roi d'Ormus & Raix Seraph avoient dépêché au Vi-

ceroi Don Vaſco de Gama, pour ſe plaindre des tyrannies qu'avoit exercées contre eux Don Edoüard de Meneſes pendant ſon Gouvernement, & qu'exerçoit encore Don Diego de Melo Gouverneur de la Citadelle d'Ormus, Don Enrique, à qui l'Envoyé remit les lettres de ſon Prince, écrivit à Melo d'une maniere honnête à la verité, » le priant au nom » du Roi de Portugal & au ſien, de » faire ceſſer ces plaintes en ceſſant » de faire lui-même ſes extorſions; « mais ajoûtant » que, s'il n'avoit pas » égard à ſes prieres, il ſe verroit forcé » tout jeune qu'il étoit, d'enſeigner » la ſageſſe à ſes cheveux blancs. « Et afin que Melo ne ſe prévalût pas d'une lettre qu'il pouvoit tenir ſecrete, il donna avis de tout ce qu'il lui écrivoit au Roi d'Ormus & à Seraph. Il envoya ordre en même-tems à l'Auditeur d'Ormus de lui envoyer dans les fers un confident de Melo, de cette eſpece d'hommes, dont les Gouverneurs avides trouvent toûjours bon nombre, qu'ils chargent de toutes les iniquités dont ils ſont eux-mêmes les auteurs, & dans leſquelles

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ils ne veulent pas paroître. Cette ſeverité, qui ne fut pas ignorée, contribua beaucoup à rétablir le bon ordre.

Après l'affaire de Calicut Don Enrique revenu à Cochin, commença à faire de nouveaux préparatifs pour un grand deſſein qu'il rouloit dans l'eſprit; mais dont perſonne ne pouvoit pénétrer le ſecret. Cependant il fit diverſes expéditions pour differents endroits. Il partit enſuite lui-même pour Goa, d'où il étoit réſolu d'aller hyverner à Maſcate. De Goa il fit partir Hector Sylvéïra avec quatre vaiſſeaux, en apparence pour aller chercher Don Roderic de Lima, qui depuis ſix ans étoit à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie; mais en ſecret il lui donna ordre de l'attendre au cap de Guardafu juſques vers la fin de Mars, auquel tems il pourroit pouſſer juſques à l'Iſle de Maçua, s'il ne l'avoit pas joint alors.

Comme la Cour de Portugal avoit fondé de grandes eſperances ſur la jonction de ſes forces avec celles de l'Empereur d'Ethiopie pour s'en ſervir à l'avantage du Chriſtianiſme,

contre les Puiſſances Muſulmanes de l'Afrique & de l'Aſie, les Gouverneurs avoient toûjours eu des ordres très-précis de travailler à faciliter le retour de Don Roderic de Lima. En conſéquence de ces ordres, Don Edoüard de Meneſes avoit envoyé ſon frere Don Louis avec une flote de neuf vaiſſeaux dans la mer Rouge. Don Louis ſaccagea ſur ſa route la Ville de Xaël ſur la côte d'Arabie, brûla quelques batimens ennemis, canona la Ville d'Aden, & ayant été juſques à l'Iſle de Maçua ſans y trouver Don Roderic de Lima, il lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui fixoit un tems pendant lequel il l'attendroit. Mais ce tems s'étant écoulé ſans qu'il parût, Don Louis s'en retourna dans les Indes, ſans avoir retiré aucun fruit de ſon voyage.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Vaſco de Gama, dans le tems qu'il mourut, faiſoit les préparatifs d'une flote conſiderable qu'il vouloit faire commander à ſon fils Don Eſtevan ou Etienne de Gama. Lopes de Sampaïo après la mort du Viceroi, ſans changer la deſtination de cette flote, qui devoit aller chercher Don

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Roderic de Lima, en changea le Général, retrancha le nombre des vaisseaux, & la donna à commander à Antoine de Miranda. Don Enrique venant à Cochin pour prendre possession de son Gouvernement, ayant trouvé Miranda sur sa route, lui ôta les vaisseaux de son escadre, & ne lui laissa qu'une caravelle, avec ordre néanmoins de prendre avec lui quatre vaisseaux qu'il avoit envoyés croiser sur la côte de Cambaïe, pour observer deux batimens qui devoient sortir de Diu chargés de bois de construction pour le service des Turcs qui étoient à Gidda. Miranda croisa avantageusement vers le detroit de la Méque, sans aller plus loin. Hector de Sylvéïra fit mieux. Il saccagea la Ville de Dofar, il entra dans la mer Rouge, soumit les Isles de Dalaca & de Maçua, & leur imposa un tribut, & enfin ramena un nouvel Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, avec Don Roderic de Lima & François Alvares, dont il faut maintenant que je dise les avantures, après néanmoins que j'aurai donné une idée générale & abregée de la personne, des Etats, &

& des ſujets de ce Prince, moins connu qu'entrevû, ſous le nom eſtropié de Prêtre ou Preſte-Jean. — ANN. de J. C. 1525.

On ne doute point, je crois, aujourd'hui, que ce nom de Preſte ou Prêtre-Jean ne ſoit fondé ſur une étymologie inconnuë qui nous vient du tems des Croiſades, & ſe forma de l'idée populaire, qu'il y avoit un puiſſant Monarque de l'Orient, qui ſe nommoit Jean, & étoit Prêtre de la Loi de Jeſus-Chriſt, dont lui & ſes ſujets faiſoient une profeſſion ouverte. Que le Chriſtianiſme ait été répandu dans toute la grande Aſie, & juſques dans l'Empire de la Chine, cela paroît certain par les veſtiges, qu'on y trouve encore, quoiqu'il n'y ait point de preuve qu'elle ait été la Religion dominante & générale d'aucun Etat en particulier. Qu'il y ait eu pareillement dans la grande Aſie un puiſſant Prince Chrétien, cela paroît également ſûr. Les ſouverains Pontifes & les Princes croiſés eurent avec lui quelques relations aſſez infructueuſes. Ceux qui furent envoyés vers lui, en ont fait des récits ſi peu exacts, qu'ils ne font que nous jetter

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

dans la confusion ; en sorte qu'il est aujourd'hui difficile ou même impossible de dire au juste où étoient ses Etats. Au tems du premier siége de Damiette qui fut prise par Jean de Brienne, le bruit se repandit, que le Prince qui regnoit alors, nommé David, venoit à la tête d'une puissante armée au secours des Croisés, tandis que la Reine de Georgie se disposoit d'entrer par un autre côté dans la Palestine, ce qui obligea Corradin & Seraph, qui étoient accourus au secours de Meledin Soudan d'Egypte leur frere, de retourner promptement dans leurs Etats pour s'opposer à ces deux Puissances. Mais David eut assez à faire à se défendre lui-même. Les Tartares le battirent & le dépoüillerent, au moins d'une partie de ses Etats où de ses conquêtes. Dans le treiziéme siécle vers l'an 1240, il y eut encore un de ces Princes, qui pressé par les Tartares successeurs de Gentchiscan dans la Tartarie Occidentale, eut recours aux Puissances de l'Europe. Depuis ce tems-là on en trouve assez peu de vestiges.

Cependant comme l'idée de ce Prince, quoique confuſe, étoit encore très-vive au tems des premieres découvertes des Portugais, après les efforts que les Rois Don Jean & Emmanuel avoient faits, pour le deterrer, on ſe perſuada, non ſans quelque fondement, que le Prêtre-Jean étoit l'Empereur d'Ethiopie, à qui on a donné auſſi les noms de grand Negus & de Roi des Abyſſins. Et il faut avoüer que tous les ſignaux ſe rapportent. Les noms de ces Princes tirés de l'ancien Teſtament, la Majeſté de ces Monarques, qu'on regardoit comme une eſpece de Divinité, les croix qu'ils faiſoient porter devant eux, la Religion Chrétienne corrompuë par les erreurs des Neſtoriens & des Jacobites, &c. Il n'y a que la difference des Etats de l'un qu'on ſuppoſe avoir été fort reculés dans la grande Tartarie où dans l'Inde, au lieu que ceux de l'autre ſont dans l'Afrique.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Je croirois donc, que, ſans s'éloigner trop de la verité (ce que je ne donne pourtant que comme une ſimple conjecture) on peut dire, que

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

c'étoit le même Monarque qui étoit Empereur d'Ethiopie, & qui avoit fait en Aſie de grandes conquêtes, qu'il avoit pû pouſſer juſques dans l'Inde & dans la Tartarie, & qui par une de ces révolutions de fortune, dont il y a une infinité d'exemples, aura été repouſſé juſques dans ſes Etats hereditaires, avec autant de facilité, qu'il en avoit eu à ſe répandre dans les pays les plus éloignés.

L'Empire des Ethiopiens peut aller de pair avec toutes les autres nations pour les fables de ſon antiquité; mais au travers de ce qu'on peut demêler dans la fable, il paroît conſtant, ſurtout par le témoignage d'Herodote, qu'il eſt un des plus anciens & des plus grands Empires du monde. Il étoit certainement bien plus étendu qu'il ne l'eſt aujourd'hui, & je crois qu'il eſt démontré, que les Arabies, qui ont également porté les noms d'Inde & d'Ethiopie, ont été anciennement & long-tems de ſon domaine. Cela étant, il ne ſera pas merveilleux, qu'un Prince, qui avoit un ſi grand Empire dans l'Aſie ait pu y faire les progrès d'un Conquerant

rapide, & ſubir enſuite dans ſa perſonne où dans celle de ſes ſucceſſeurs, les retours d'une fortune peu ſtable, quand il s'agit de maintenir des Etats ſi étendus, & pour la plûpart nouvellement conquis.

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Ce que je dis peut être confirmé par une lettre du grand maître de Rhodes, qui, écrivant au Roi de France Charles VII. dit poſitivement, que l'Empereur d'Ethiopie étoit le vrai Prêtre-Jean. La lettre même que le Pape Alexandre III. écrivit à un Roi de l'Inde nommé Jean, caractériſe aſſez l'Empereur d'Ethiopie. Ainſi avant les découvertes des Portugais, on avoit déja des notices aſſez conſiderables du Roi des Abyſſins, & une eſpece de perſuaſion qu'il étoit le Prêtre-Jean.

Herodote que j'ai cité, & les auteurs de l'antiquité prophane nous repréſentent les Ethiopiens, comme un des premiers peuples du monde, égal ou anterieur même aux premiers Egyptiens. Les Ethiopiens d'aujourd'hui ſe diſent deſcendus d'Haback petit fils de Noë, d'où a été formé le nom d'Abaſſie, & par corruption

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

d'Abyssinie. Depuis ce tems-là, ils comptent une longue suite de Rois, dont les fastes nous paroissent des fables, ou parce qu'ils en ont grossi leurs annales, ainsi qu'ont fait tous les autres peuples, ou parce qu'après tant de siecles elles ont pour nous un air de nouveauté, que nous n'ajustons pas avec nos préjugés. Entre leurs époques ils en ont deux très-celebres, à quoi il est difficile de refuser quelque créance. La premiere est celle de la Reine de Saba. La seconde est celle de la Reine Candace.

La premiere qu'ils nomment Maqueda, eut, disent-ils, un fils de Salomon nommé David ou Menilehek, d'où sont descendus tous leurs Rois pendant une longue suite de siécles, avec quelque interruption néanmoins, après laquelle ils remonterent sur le Trône que cette famille occupe encore aujourd'hui. Ce qui fait que David, qui regnoit du tems du Roi Emmanuel, se donnoit ces titres. » David aimé de Dieu, colonne de la foi, du sang & de la lignée de Juda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne d

Sion, fils de la semence de Jacob, « fils de la main de Marie, fils de « Nahu par la chair. Empereur de « la grande & haute Ethiopie, & de « tous les Royaumes qui en dépen- « dent. «

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Ils prétendent que Menilehek ayant été renvoyé à son pere, fut instruit dans la Religion des Hebreux, qu'il revint dans ses Etats avec un grand Prêtre fils de Sadoc, & douze mille hommes, mille pris de chaque tribu, qui s'établirent en Ethiopie: que depuis lui la Ginécocratie ancienne fut changée, les enfans des Rois succedant au Trône contre la loi immémoriale, qui établissoit la succession dans la ligne des filles. Néanmoins j'ai de la peine à le comprendre, la suite des tems nous faisant voir des Reines très-celebres parmi eux, d'où je conclurois volontiers, qu'ils ont encore une espece de Ginécocratie telle qu'on la voit dans l'une & dans l'autre Inde, ainsi que je l'ai expliqué dans mon livre des mœurs des Amériquains, avec cette difference néanmoins qu'il se peut faire, que depuis ce tems-là les Rois

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

se sont mariés dans leurs familles-mêmes, ce qui aura plus facilement conservé la descendance par la multiplicité des génerations dans le même sang. C'est de-là qu'ils ont encore conservé plusieurs usages du Judaïsme, parmi lesquels on ne doit point mettre la Circoncision qu'ils avoient auparavant, ainsi qu'Herodote en fait foi, & qui est usitée pour le sexe, au lieu qu'elle ne l'étoit pas parmi les uifs.

Candace, qui forme la seconde Epoque, est cette Reine celebre, dont saint Philippe Diacre baptisa l'Eunuque, & c'est de l'une & de l'autre qu'ils ont reçu la Religion Chrétienne. On prétend que ce nom, Candace, est un nom génerique, qui se donnoit à toutes leurs Reines, comme on donnoit celui de Pharaon à tous les Rois d'Egypte.

On ignore les bornes de l'Ethiopie ancienne. Il est presque certain qu'elle s'étendoit, ainsi que je l'ai dit, dans les deux Arabies. C'est ce qu'on peut conjecturer de la nature même des présents que la Reine de Saba porta à Salomon. Les Villes de

Saback & d'Axuma, dont on voit encore des ruines dans la haute Ethiopie, pouvoient être les Capitales de l'Empire; mais on peut conclure par les grandes richesses qu'on suppose à la Reine de Saba, qu'elle avoit un Empire très-étendu.

Ann. de J. C. 1525.

Don Jean III. Roi.

D. Enrique de Meneses Gouverneur.

L'Ethiopie d'Afrique étoit bornée, peu avant que les Portugais y abordassent, au Septentrion par l'Egypte & par la Nubie, à l'Orient par la mer Rouge & la côte de Zanguebar, au Midi par le Monomotapa, & à l'Occident par le pays des Negres. Mais quand les Portugais y entrerent, les Musulmans s'étoient emparés de toutes les places Maritimes, à l'exception d'Arquico, qu'ils n'ont plus; & dans la profondeur des terres plusieurs peuples barbares & les Galles en particulier, s'étoient soulevés, & rendus comme indépendants.

L'Empereur d'Ethiopie étoit comme une espece d'Idole, que ses sujets-mêmes, & surtout les étrangers ne voyoient presque jamais; la plus grande grace qu'il faisoit aux Rois tributaires étoit de leur présenter sa

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

main ou ſon pied à baiſer ſous un voile qui le déroboit à leurs yeux. Les Portugais l'ont un peu plus familiariſé, de ſorte qu'aujourd'hui il ſe montre & ne ſuit plus l'étiquete rigoureuſe du ceremonial des premiers tems. Il porte une Toque particuliere couverte d'étoffe d'or & d'argent, & enrichie de quelques perles. Il tient en main d'ordinaire une petite croix, qui eſt le ſymbole de l'Ordre de Diacre, qu'il reçoit toûjours pour communier ſous les deux eſpeces, & entrer dans le ſanctuaire, ce que ne peuvent faire les laïques.

Ce Prince n'a point de demeure fixe. La Capitale de ſon Empire eſt une Ville ambulante & proprement un camp d'environ quarante à cinquante mille hommes de guerre, les deux tiers Infanterie & le reſte Cavalerie. Avec cela il y a bien le double ou le triple d'autres perſonnes de ſervice pour l'entretien du camp. Tout y eſt tente, l'Egliſe même & le Palais de l'Empereur. Mais l'ordre y eſt ſi beau, qu'il n'y a point de Ville mieux diſpoſée & mieux policée. Les Abyſſins ne ſçavent ce que c'eſt que

Villes murées. Ils ont pour principe, que la force d'une place consiste dans la valeur & la multitude des hommes, & non pas dans des bastions & des remparts. Ils ont néanmoins quantité de villages fixes dans des plaines immenses, & qui sont un merveilleux effet à la vûë par leur proximité apparente. Leurs maisons ne sont que de bois, & n'ont qu'un seul étage. Dans chaque Province il n'y a qu'une seule maison de pierre, qui est la maison de la justice, où personne ne peut entrer dans l'absence du Gouverneur, quoiqu'elle soit toûjours ouverte. Le Pere Paez Jesuite ayant bâti une maison à plusieurs étages pour lui servir de demeure & d'Eglise, cette maison est devenuë par sa singularité un objet de curiosité pour tout le pays. Ce n'étoit pas ainsi dans les premiers tems. On trouve dans l'Ethiopie des ruines de Villes superbes & d'édifices magnifiques, qu'on dit être de la premiere antiquité. Je suis persuadé que c'est cette mauvaise politique d'habiter toûjours dans des tentes, qui a humilié la puissance de ce Prince, & c'est ce qui fortifie la conjecture que

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

j'ai, qu'il a pu autrefois être puissant, avoir étendu sa domination bien loin dans l'Asie, sans qu'il y reste de lui aucun vestige.

L'Ethiopie est un pays plein de montagnes d'une extrême hauteur & très-sauvages ; mais les plaines en sont très-belles & très-fertiles. Ce qu'elle a de plus curieux, ce sont les sources du Nil, si recherchées & si inconnuës dans l'antiquité prophane. Les Jesuites en ont fait la découverte en voyageant à la suite de l'Empereur. Le grand Albuquerque avoit, dit-on, formé le projet de concert avec l'Empereur de détourner le cours de ce fleuve, & de le faire tomber dans la mer Rouge, ce qui eût fait périr sans ressource toute l'Egypte, qui ne reçoit point d'autres eaux que celles du Nil, si vanté par la fécondité qu'il y apporte. Mais on assûre que ce projet est absolument impossible dans son exécution ; néanmoins tout chimerique qu'il est, il est beau de l'avoir conçu, & fait honneur aux idées de ce grand homme.

Les Abyssins ont de l'esprit, de la vivacité, de l'industrie & de la va-

leur. Lorsqu'ils sont sortis de chez eux, & qu'ils ont été formés à une bonne discipline, ils valent mieux que dans leur propre pays. Après la Noblesse, dont l'Empereur est le maître, disposant de tous les emplois qui la concernent à sa volonté, tout le reste est Religieux ou Ecclesiastique, soldat, laboureur ou artisan. L'Empereur donne des terres à ceux qui servent. C'est-là proprement leur salaire. Les autres vivent de leur art & de leur travail. Ils font peu de commerce, & ce commerce consiste principalement en sel de pierre, coupé en tablettes de differentes grandeurs qui tiennent lieu de basse monnoye.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Les Abyssins sont très-superstitieux. Leur Religion, quoique Chrétienne, corrompuë par les héresies de Nestorius & de Dioscore, est outre cela mêlée de Judaïsme, de Paganisme, & de l'infatuation de la divination. Ils ont un ordre Hierarchique, tous les degrés du Sacerdoce, jusques à l'Abuna, qui est l'Evêque de la Cour, & le seul de tout l'Empire. Cet Abuna est envoyé par le Patriar-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

che Schiſmatique d'Alexandrie, qu'ils reconnoiſſent pour ſouverain Paſteur. Ils ont outre cela une quantité prodigieuſe de Moines, qui s'y ſont anciennement introduits par l'Egypte, & dont la plûpart ſuivent la regle de ſaint Antoine. Tous, tant ſeculiers que reguliers, ſe piquent d'une grande auſterité, & ſont grands jeûneurs. Avec cela ils ſont très-ignorans, peu verſés dans les matieres Théologiques, opiniâtres & entêtés de leurs fauſſes opinions au-delà de toute expreſſion, ſurtout les Eccleſiaſtiques & les Religieux : & comme le peuple a pour ceux-ci un très-grand reſpect, qu'ils ſont en très-grand nombre, parce que leur état les tire d'une eſpece d'eſclavage, que l'Empereur lui-même a quelque ſorte de dépendance de l'Abuna, c'eſt ce qui a rendu la converſion de ces peuples très-difficile, & épuiſé en vains efforts tous les travaux des Miſſionnaires qui ont cultivé cette vigne infructueuſe.

Revenons maintenant au voyage de Don Roderic de Lima, que Sequéïra avoit remis entre les mains du

Barnagais & du Gouverneur d'Arquico, avec les treize perſonnes de ſa ſuite, avant que de partir du port de Maçua. Ceux-ci s'étant mis en marche, pour aller à la Cour de l'Empereur, perdirent dès les premiers jours, le bon Ambaſſadeur Matthieu, qui mourut au Monaſtere de Biſan avec de grands ſentimens de pieté & une douce conſolation, dans l'eſperance des grands ſuccès qu'auroient ſes fatigues pour le bien ſpirituel & temporel de l'Ethiopie, par l'union des deux grands Princes qui pouvoient y concourir. La mort de ce ſaint homme fut une perte pour les Portugais, à qui il manquoit dans leur plus grand beſoin. Car, outre qu'il leur eût ſervi d'interprête fidéle, il eût eu peut-être aſſez de credit ſur l'eſprit de Don Roderic, pour lui faire entendre raiſon en bien des occaſions, où il en franchit toutes les bornes.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Bien different de l'Ambaſſadeur Galvan que la Cour avoit envoyé, & qui mourut dans l'Iſle de Camaran, Don Roderic de Lima, au lieu de cette ſageſſe, de cette expérience &

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

de cette dextérité que Galvan avoit fait paroître en tant de négociations & d'affaires dans les principales Cours de l'Europe, n'avoit qu'une jeunesse imprudente, une humeur brusque & bizarre, des hauteurs extravagantes, des idées chimeriques & une impatience outrée, qui lui causerent bien des dégoûts, sans le corriger, & le broüillerent également avec les Abyssins & les siens-mêmes.

Après bien des fatigues & des désagrements de voyage, enfin Lima arriva à la Cour avec sa suite. L'Empereur voulut lui donner audience avec une majesté & une magnificence, dont le détail qu'en a donné François Alvares Prêtre & Chapelain de l'Ambassade, qui en a écrit l'histoire, fait assez voir la grandeur de ce Prince. Il est vrai qu'on a prétendu depuis, que dans tout cet appareil, il y avoit une affectation extraordinaire conforme à la vanité de cette nation, dont le but étoit alors de grossir les objets auprès de ces étrangers, pour leur faire estimer davantage leur alliance. L'Ambassadeur fut appellé plusieurs fois avec la même pompe

pompe jusques aux pieds du Trône, sans jamais voir la personne du Monarque ; ce qui lui donna bien du chagrin : & je crois bien que ce fut un peu en partie pour le mortifier de ses emportemens & du peu de modestie de sa conduite, qu'on lui differa la grace qu'il desiroit avec tant de passion, & qu'on lui fit essuyer un cérémonial tout nouveau & très-humiliant.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Dans la premiere audience, Don Roderic offrit ses présens, qui consistoient en une épée & un poignard richement garnis, une cuirasse & une armure complette, deux petites pieces de canon de bronze, des boulets proportionnés au calibre des deux pieces, deux barils de poudre, quatre pieces de tapisserie de hautelice, un orgue & un mappemonde, à quoi l'Ambassadeur ajoûta quatre sacs de poivre, qu'il avoit eus pour sa provision. Ce présent, qui peut-être auroit été bien reçu, le fut très-mal, parce que les domestiques du feu Ambassadeur Matthieu avoient fait sçavoir à l'Empereur, que ce n'étoit pas là le présent que lui avoit destiné le

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR,

Roi de Portugal. Cet incident causa encore à Don Roderic de nouvelles mortifications, & il fut obligé de convenir pour adoucir l'esprit du Prince, qu'il étoit vrai, que le présent du Roi étoit encore entre les mains du Gouverneur général des Indes, & qu'il seroit envoyé fidélement à sa Majesté ; mais que le Général n'avoit pas cru prendre port à Maçua, qu'il ne l'avoit fait que par une espece de hazard, & qu'il avoit suppleé par ce présent qu'il faisoit de lui-même, à celui qui étoit à Goa, la necessité & la conjoncture des tems ayant ainsi disposé des choses contre son attente. Que l'Empereur se payât de ces raisons ou non, il fit cependant paroître, qu'il méprisoit le présent, & le fit distribuer aux pauvres & aux Eglises.

Enfin après avoir lassé la patience de Don Roderic pendant plus d'un mois, on tira le voile qui déroboit la personne du Prince. Il parut assis sur un Trône élevé, la Couronne en tête, & le visage à demi couvert d'une gaze qu'un Page baissoit & haussoit de tems en tems. Il paroisso

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

gé d'un peu plus de vingt ans, & voit aſſez bonne grace, quoique baané comme le ſont tous les Abyſins. L'audience fut gracieuſe, & 'Empereur témoigna la ſatisfaction u'il avoit d'entrer en alliance avec e Roi de Portugal, à qui il permit ès-lors de bâtir des Forteresses à Maua, à Suaquen & à Zeila, prometant de l'aider, pour les conſtruire, l'hommes, de vivres, d'argent & de natériaux.

Depuis ce tems-là, l'Empereur ſe it voir pluſieurs fois, ſans ce faſte qui l'environnoit, & avec plus de amiliarité. Il vit, & entretint pluieurs fois en particulier le Prêtre rançois Alvares ſur les affaires de la Religion. Il voulut lui voir dire la Meſſe ſelon le Rit latin, & y aſſiſta vec toute ſa Cour. Il parut édifié les ceremonies de l'Egliſe Romaine, & conçut en même-tems une haute dée d'Alvares, qui s'acquit la réputation d'un Saint. Les Portugais euent de leur côté la ſatisfaction de voir Pierre de Covillan qui ne pouvoit tenir ſa joie de retrouver des gens de ſa nation, & verſoit en même-

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

tems quantité de larmes, dans le souvenir de sa patrie, qu'il ne devoit plus revoir à cause de son grand âge, & des engagemens qu'il avoit pris.

L'Empereur fournit toûjours abondamment à l'entretien de l'Ambassadeur & de ses gens qui suivirent la Cour dans les differentes marches qu'elle fit, & dont Alvares nous à laissé une relation magnifique.

Dès la premiere distribution qui se fit par ordre de l'Empereur, Lima, qui prétendit que tout étoit pour lui, en dispensa peu de chose à ceux de sa suite. Cela piqua tellement George d'Abreu & Lopés de la Gama, qu'ils en vinrent aux paroles les plus outrageantes, & aux voies de fait, même en présence des premiers Ministres de l'Empereur qui en furent très-scandalisés, & en firent leur rapport à ce Prince.

Ce procedé si indécent dans un homme revêtu de caractere, fut soutenu par un autre encore plus mauvais. Car l'Empereur s'étant entremis deux fois pour les reconcilier & faire cesser le scandale, jamais Don Roderic ne voulut entendre à aucune

réconciliation ; de sorte que dans la suite l'Empereur fut obligé de prendre lui-même les mesures convenables pour éviter de plus grands éclats.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Enfin Don Roderic ayant eu son audience de congé, & s'étant mis en chemin, l'Empereur, qui le fit accompagner par le grand maître de sa maison,& par un autre des plus grands Seigneurs de sa Cour qui devoit être aussi du voyage, lui fit dire par eux, qu'il vouloit absolument qu'il se reconciliât avec d'Abreu. Il fallut pour cela bien des pourparlers. Cela se fit néanmoins. Ils s'embrasserent donc, & dès-lors ils se voulurent beaucoup plus de mal. Don Roderic ordonna à son pourvoyeur de ne point donner de vivres à d'Abreu. En vain le grand Maître lui représenta le tort qu'il avoit, il persista opiniâtrément ; & d'Abreu plus irrité que jamais, résolu de s'en faire donner à main armée, en vint à des voies de fait encore plus facheuses, sans que le Barnagais même pût venir à bout de moderer les violences de ces deux hommes. Ce qui indigna tellement ce Prince, qu'après leur avoir enlevé les

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

lettres & le préſent que l'Empereur envoyoit au Roi de Portugal, il les fit reconduire à la Cour pour les y faire punir.

Les affaires ſe raccommoderent un peu à la Cour, au moins quant aux apparences. Cependant Don Roderic reçut les lettres que lui écrivit Don Louis de Meneſes, qui étoit venu à Maçua pour le prendre, & ne l'y trouvant pas, lui donnoit un jour marqué juſques où il l'attendroit. Par ces mêmes lettres il lui apprenoit la mort du Roi Don Emmanuel, dont l'Empereur témoigna un extrême regret; car il ordonna un jeûne rigoureux de trois jours conſecutifs, pendant leſquels toutes les boutiques furent fermées. On n'acheta ni ne vendit rien des choſes les plus néceſſaire à la vie. Après ce deüil, auquel ſucceda la joie d'apprendre que Don Emmanuel étoit remplacé dans la perſonne du Roi Jean III. ſon fils, Lima fut congédié de nouveau; mai ayant manqué le jour qui lui avoit ét fixé, il fut obligé de retourner ſu ſes pas, & de ſe rendre auprès d l'Empereur, qui, à la faveur de

présens que Don Louis lui avoit laiſ-ſés au port de Maçua, le reçut par-faitement bien.

Ann. de J. C. 1525.

Enfin après ſix ans de ſéjour dans l'Ethiopie, Don Roderic eut ſon audience de congé de l'Empereur, qui le fit accompagner d'un Ambaſſadeur qu'il envoyoit au Roi de Portugal. Hector de Sylvéïra les recueillit au port de Maçua, d'où il les conduiſit dans les Indes. Là ils s'embarquerent pour Liſbonne, & y arriverent heureuſement. Le Roi Jean III. les reçut à Conimbre avec des honneurs extraordinaires, & fit aller audevant d'eux tout ce qu'il y avoit à la Cour de Prélats & de Seigneurs titrés.

Don Jean III. Roi.

D Enrique de Meneses Gouverneur.

Le Roi ayant envoyé depuis Don Martin de Portugal ſon neveu en Ambaſſade auprès du Pape Clement VII. Alvares ſuivit ce Prince ayant auſſi qualité d'Ambaſſadeur de l'Empereur d'Ethiopie, & en cette qualité il eut l'honneur de haranguer ſa Sainteté qui ſe trouvoit à Boulogne, où elle devoit couronner l'Empereur Charles-Quint. L'aſſemblée étoit des plus auguſtes, & ſi Alvares eut la ſa-

ANN. de J.C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

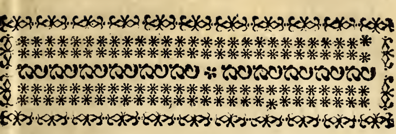
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

tisfaction d'y paroître avec un caractere bien au-dessus de sa fortune premiere, le souverain Pontife n'en eut pas moins de recevoir les lettres qu'il lui présenta de la part d'un Prince, dont on avoit en Europe une idée bien supérieure à ce qu'il étoit lui-même, qui lui donnoit des titres magnifiques,& le flattoit de l'esperance de faire entrer son Empire dans les sentiments de soumission à l'Eglise Romaine.

Fin du livre huitième.



HISTOIRE



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE NEUVIE'ME.

LEs grands préparatifs que faiſoit Don Enrique pour une expédi-ion conſiderable, tenoient toute l'In-le attentive ; mais le ſecret du Gé-néral étoit ſi profond, que perſonne ne pouvoit pénétrer ſes vûës. Les Au-eurs ont écrit qu'il en vouloit à la Ville de Diu, ſur laquelle le Portu-gal avoit toûjours les yeux ouverts.

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Mélic Saca vivoit toûjours sur ce point dans la défiance, & suivant la politique de son pere, il avoit dépêché vers le Viceroi Don Vasco de Gama, un Maure de consideration nommé Cid-Alle, en apparence pour le complimenter sur son retour dans les Indes, & sur sa nouvelle dignité ; mais en effet pour lui servir d'espion. Cid-Alle ayant appris la mort du Viceroi, fit sa commission auprès du nouveau Gouverneur, qui à cela près qu'il ne voulut point recevoir les présents du Mélic, sous le prétexte qu'ils n'avoient pas été destinés pour lui, en usa avec beaucoup de politesse avec son Envoyé, dissimulant parfaitement avec lui, & couvrant très-bien ses démarches. Mais Cid-Alle ayant accompagné Don Enrique jusques vers Baticala, se sauva de nuit avec ses fustes, apprehendant sans doute de voir venir tomber sur Diu l'orage qui se formoit, & qui alla crever ensuite sur Calicut.

Il se peut bien faire que le Général eût formé quelque dessein sur Diu, qu'il n'eût pas manqué, s'il eût pû l'attaquer à son avantage ; mais je

croirois aussi qu'il avoit quelques vûës sur Aden. Ce que je conjecture de l'hyvernement qu'il avoit prémédité de faire à Mascate, de l'ordre qu'il avoit donné à Hector de Sylvéira d'aller l'attendre vers le Cap de Guardafu, & du genre même de préparatifs qu'il avoit faits dans Goa, & qui devoient, ce semble, servir pour un coup de main, dont il pouvoit se promettre plus de succès à Aden qu'à Diu, où il auroit trouvé une plus vigoureuse resistance.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Quoi qu'il en soit, il se mit en mer avec une flote de dix-sept vaisseaux de diverses especes, mais tous de grand port, faisant mine d'aller faire la guerre aux Corsaires qui infestoient encore la côte. En chemin il débarqua cinq cens hommes sous les ordres de Don George de Meneses, qui alla réduire en cendres un poste considerable à deux lieuës de Calicut. A Bacalor il trouva Don George Tello Meneses & Pierre de Faria, qui tenoient comme assiegés à l'embouchure de la riviere plus de cent paraos chargés de marchandises pour la côte de Cambaïe. Le Géné-

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ral leur envoya quatre cens hommes ſous la conduite de Don George de Meneſes, qui ne fut pas ſi heureux ce coup-ci. Car s'étant engagé dans la riviere, il fut obligé de revenir ſur ſes pas ſans avoir rien fait, & avec perte de quarante hommes.

Cependant Don Enrique étant tombé malade d'une inflammation qui lui vint à l'une de ſes jambes, & qui fut fomentée & beaucoup aigrie par les boutons de feu que lui appliquerent des Medecins ignorants, le mal devint incurable, & il n'eut que le tems de ſe rendre à Cananor, où il mourut avec tous les ſentimens d'un parfait Chrétien, & prononçant les noms de Jeſus & de Marie le jour de la Purification de l'an 1526.

Il étoit bel homme, très-bien fait de ſa perſonne; mais il avoit l'ame infiniment plus belle. Bien loin de regarder le ſervice du Roi comme une occaſion de s'enrichir, on peut aſſûrer que le ſervice fut la cauſe de ſa ruine. Il avoit coûtume de dire à ceux qui l'exhortoient de penſer un peu à ſes affaires. » Si je vis, le Roi » mon bon maître me donnera du

pain : Si je meurs, il aura pitié de « mes enfans : « on ne lui trouva d'argent monnoyé que treize reales & demie. Cela seul ne suppose-t'il pas une vertu consommée ? Cependant ce n'étoit encore qu'un jeune homme qui ne passoit pas trente ans. A cet âge, avec cette vertu devoit-il mourir ? Que les Rois seroient heureux, s'ils pouvoient toûjours déposer leur autorité entre les mains de gens de ce caractere ? Et quelle felicité pour les peuples, s'ils n'en avoient pas d'autres pour commander ! — ANN. de J.C. 1526. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Comme néanmoins les hommes les plus parfaits ne sont point sans quelque défaut, & qu'il semble qu'il leur en faut quelqu'un pour leur apprendre qu'ils sont hommes, on peut reprocher à celui-ci d'avoir quelquefois cedé un peu trop facilement à ses soupçons : cela donna lieu à quelques sujets de plainte. Mais en même-tems ceux qui avoient lieu de se plaindre, étoient si persuadés de sa droiture, de son équité, & que son cœur étoit exempt de passion, qu'ils l'accusoient moins lui-même, que leur propre fortune. Surquoi je ne puis m'empê-

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

cher de rapporter deux traits qui mettent la derniere main à son portrait. Le prèmier est de Melchior de Britto, qu'il avoit fait arrêter sur quelque mécontentement vrai ou prétendu. Il ne fut pas plûtôt élargi après la mort de Don Enrique qu'il se transporta sur son tombeau, où ayant pleuré ce grand homme, il assembla autour de lui ceux qui étoient présents, fit l'éloge du défunt, & insista particulierement sur sa justice avec une éloquence militaire, plus pathetique, que n'eût été une oraison funebre. Don Vasco de Lima qui avoit été dans le même cas, fit à peu près la même chose. Le second trait est d'Hector de Sylvéïra. Celui-ci s'étant trouvé à table avec quelqu'un qui osa avancer, que Don Enrique n'etoit pas bon Capitaine, parce qu'il étoit trop soldat, lui imposa silence, & sortit brusquement en disant qu'il se couperoit la gorge, avec quiconque seroit assez hardi pour dire la moindre chose à son désavântage. Des éloges aussi peu suspects font voir un mérite bien solide & bien constaté.

Don Enrique n'avoit pas encore

fini la ſeconde année de ſon Gouvernement. Dieu ſembla ne l'avoir montré à l'Inde que pour le lui faire regreter, & rendre plus ſenſibles les troubles affreux qui furent les ſuites de ſa mort. Il avoit nommé en mourant, François de Sà pour lui ſucceder dans le Gouvernement général, juſques à ce qu'on eût ouvert les ſucceſſions, & que celui qui ſe trouveroit déſigné, fût en état de prendre le timon. Don Enrique avoit fait auparavant de Sà Gouverneur de Goa, lorſqu'il quitta lui-même ce Gouvernement, pour prendre le maniment général des affaires. La vertu de François de Sà & le bien du ſervice avoient été les motifs uniques de ce choix ſi honorable pour lui. L'ambition & la paſſion firent qu'on n'eut aucun égard aux dernieres volontés de Don Enrique.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Dès que la nouvelle de ſa mort fut portée à Cochin, Lopes de Sampaïo Gouverneur de la place & les principaux Officiers s'aſſemblerent dans la maiſon d'Alphonſe Mexia, Intendant des finances du Roi, pour ouvrir la ſeconde ſucceſſion avec les for-

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

malités prefcrites. On y trouva le nom de Pierre Mafcaregnas, qui étoit alors Gouverneur de Malaca. Cette nomination fit un plaifir infini au public, qui rendant à Mafcaregnas la juftice qu'il méritoit, l'aimoit & l'eftimoit plus que Sampaïo, à qui l'ambition, qui le devoroit, la rendit très-défagréable.

Mafcaregnas étoit abfent, & il falloit près de onze mois en fupputant le tems des Mouçons, pour qu'il pût venir à Cochin, & entrer en fonction de fa charge. C'étoit un inconvenient que tout le monde fentoit, & il n'en falloit pas davantage pour favorifer les vûës ambitieufes de Sampaïo. Il trouva l'homme qu'il lui falloit pour le feconder dans Alphonfe Mexia l'Intendant. Celui-ci bien different du Docteur Pierre Nugnes fon prédéceffeur, que la Cour avoit continué fix ans dans l'exercice de fa charge, & qui avoit fait les délices du public par fes vertus, étoit un homme vif, inquiet, entreprenant & extrémement broüillon. Comme il étoit intimement lié avec Sampaïo, l'efperance qu'il conçut de

trouver ſon nom dans la troiſiéme ſucceſſion, fit qu'il ne balança pas à propoſer de l'ouvrir.

C'étoit un crime. La propoſition en ſcandaliſa tout le monde, & fut d'abord rejettée avec horreur de tous les gens de bien; mais enfin après beaucoup d'intrigues & de ſermens ſur ce qu'il y a de plus ſaint, que le Gouvernement ſeroit remis à Maſcaregnas à ſon arrivée, on ouvrit la troiſiéme ſucceſſion, où Sampaïo ſe trouva nommé, & fut reconnu pour Gouverneur, non pas néanmoins ſans regret, & ſans un ſecret preſſentiment des ſcenes qui devoient ſuivre.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Sampaïo ayant pris les rênes du Gouvernement, expédia d'abord quelques Officiers pour divers poſtes, & lui-même voulant ſe ſignaler par quelque action qui fît voir qu'il étoit digne de la place qu'il raviſſoit à ſon rival, ſe mit en mer avec quelques vaiſſeaux, & mille hommes de débarquement pour courir la côte du Malabar. Il alla juſques à Cananor, ſans rien trouver; mais étant là, il reçut une lettre de Don George Tel-

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

lo Menefes qui lui demandoit du fecours contre les paraos ennemis, que commandoit le Cutial ou l'Amiral du Zamorin, lequel avoit fous fes ordres douze mille hommes, contre qui il ne fe trouvoit pas affez fort pour leur empêcher le paffage. C'étoit-là l'occafion que Sampaio cherchoit : ainfi s'étant fourni de vivres, il partit fur le champ pour la riviere de Bacanor, où les ennemis étoient. Outre la fuperiorité de monde qu'avoit le Cutial ; il s'étoit encore puiffamment fortifié. Les deux rives étoient bordées de batteries. Le lit même de la riviere étoit fi embarraffé par les eftacades qu'il y avoit faites, que les vaiffeaux n'y pouvoient paffer qu'un à un, en danger de s'y trouver arrêtés, à caufe de la multitude des cables qui la traverfoient fous l'eau de bord en bord. Nonobftant cela, Sampaio fe réfolut à l'attaque ; mais fon Confeil compofé pour la plûpart de gens dévoüés à Mafcaregnas, s'y oppofa pour lui ôter la gloire, qu'il pouvoit acquerir en cette occafion, & le flétrir même par la honte qu'il y auroit pour lui à reculer, après s'être fi fort engagé.

Il ſentit bien tous ces motifs, mais cela ne ſervit qu'à le confirmer davantage dans ſon deſſein. Cependant il conſentit à laiſſer la choſe indéciſe, juſques à ce qu'il eût reconnu par lui-même les forces des ennemis. Il le fit en vrai enfant perdu ſeulement avec deux Caturs, qui eſſuyant tout le feu des batteries, paroiſſoient ne devoir ſe ſauver que par miracle. Il conſidera bien tout néanmoins, & en revenant il fit couper par ſes plongeurs les cables qui paſſoient d'une eſtacade à l'autre.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Le compte que Sampaïo rendit à ſes Capitaines à ſon retour, n'ayant point fait changer leur premiere détermination, il attendit l'arrivée de Chriſtophle de Soſa & d'Antoine de Sylvéira, à qui il avoit donné ordre de venir le joindre. Ceux-ci ayant été de ſon ſentiment, l'ordre de l'action fut reglé en cette maniere. Dès la pointe du jour quatre bateaux bien gabionnés firent l'avant-garde ſuivis de pluſieurs caturs. Sampaïo commandant le ſecond corps venoit immédiatement après avec des bâtimens un peu plus forts, qui avoient chacun

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

une grosse piece d'artillerie à leur éperon, & plusieurs pierriers sur les deux bords. Ils voguoient à toutes rames, pavoisés comme pour un jour de fête, & faisoient retentir partout le son de leurs instruments militaires. Ils arriverent ainsi jusques à la premiere estacade des ennemis, malgré le feu de leur artillerie. Manuel de Britto & Pelage Rodrigues d'Aravio, qui étoient à la tête ayant débarqué avec assez de peine, nétoyerent le terrain, & forcerent les retranchemens. Sampaïo ayant débarqué ensuite avec la Banniere royale, les ennemis ne firent plus aucune résistance. Leurs paraos furent tous brûlés avec leur factorerie, qui étoit pleine de marchandises. Le Général ne voulut pas qu'on touchât à la peuplade qui étoit du domaine du Roi de Narsingue; & après avoir fait embarquer quatre-vingts pieces de canon, dont la plûpart étoient de bronze, tout fier d'une si belle victoire, il continua sa route jusques à Goa.

Là son parti s'étant trouvé plus fort que celui de François de Sà, qui devoit naturellement le commander se-

lon la diſpoſition qu'avoit fait Don Enrique de Meneſes, il lui ôta le Gouvernement de cette place, & l'envoya aux Iſles de la Sonde, où la Cour l'avoit deſtiné lorſqu'il partit de Portugal, pour y aller bâtir une forteresse. Il dépêcha auſſi de là Don George de Meneſes, pour aller prendre le Gouvernement des Molucques, & Don Alphonſe Martin de Melo pour aller faire la courſe vers les Maldives, après quoi il partit lui-même pour Ormus.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Diego de Melo, malgré les ſeches remontrances que lui avoit faites Don Enrique de Meneſes, continuoit ſes tyrannies. Il n'y avoit point de violences que ce vieillard avare & avide ne fît pour avoir de l'argent. Il avoit empriſonné Seraph pour le rançonner, & les choſes en étoient venuës à un point que par ordre du Roi d'Ormus, les Gouverneurs de Maſcate, de Calajate & d'autres places s'étoient déja ſoulevés contre les Portugais. Melo, qui avoit appris la nomination de Maſcaregnas, apprehendant les rigueurs de ſa juſtice, avoit écrit à Sampaïo, qui étoit ſon proche

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

parent, pour le prier de venir, à quelque prix que ce fût, racommoder ses affaires avant l'arrivée du nouveau Gouverneur général. Sampaïo devoit se souvenir des oppositions qu'il avoit faites à Don Enrique de Meneses, lorsque ce Général vouloit aller hyverner à Mascate, pour être à portée selon les occurrences de tomber sur Diu ou sur Aden. Car alors il lui représenta vivement les inconvenients qu'il y avoit à laisser l'Inde sans secours. Il la laissoit lui-même plus dégarnie. Mais la protection qu'il vouloit donner à un parent injuste & coupable, l'emporta sur la raison & sur l'avis de tous ses Officiers, qui étoient contraires à ce voyage, qu'il fit malgré tout le monde.

Il s'y prit bien néanmoins pour tranquilliser l'esprit du Roi & de son Ministre, qu'il élargit dès le moment de son arrivée. Il fit dire à l'un & à l'autre qu'il venoit leur rendre justice, & que supposé que Melo fût coupable, il le puniroit très-severement, quoiqu'il lui appartînt de fort près. Seraph entendit bien ce langage, & voyant qu'il n'y avoit pas grand'chose

. attendre d'un juge qui étoit parent
le sa partie, il dit qu'il oublioit tout
e passé.

Ayant ainsi raccommodé toutes
:hoses, Sampaïo se hâta de retour-
ier dans l'Inde, où il se seroit immor-
alisé, s'il eût profité de la plus belle
ccasion qu'il pût avoir de se rendre
naître de Diu, sans être obligé de
irer l'épée. Sultan Mahmud Roi de
Cambaie, laissa en mourant pour
iéritier, un de ses enfans sous la tu-
ele de la Reine mere de ce jeune
'rince, qui étant mort lui-même peu
près, eut pour successeur un autre
e ses freres. Mahmud avoit eu un
utre fils nommé Badur, qu'il avoit
lonné ordre qu'on fît mourir, lors-
qu'il étoit déja grand; parce qu'on
ui en avoit fait un très-mauvais ho-
oscope. Badur en ayant eu l'avis se-
ret, fit donner un poison lent à son
ere, & se refugia à la Cour de Chi-
or, où ayant commis un nouveau
rime, il se sauva en habit de Calen-
ler, profitant de ses disgraces, pour
e former l'esprit dans ses voyages par
e séjour qu'il feroit dans les Cours
étrangeres. Ayant appris la mort de

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ſon pere & du ſucceſſeur qu'il s'étoit donné, il fit prier la Reine ſa mere de vouloir bien l'aider à remonter ſur un Trône qui lui étoit naturellement dévolu, & dont il avoit été éloigné, ſans en avoir donné aucun ſujet. Cette Princeſſe, qui l'aimoit à l'excès, y conſentit, & s'entendit ſecretement avec Crementine Reine de Chitor, dont elle lui procura la protection. Badur étant entré par ſon ſecours à main armée dans ſes Etats, s'en rendit le conquerant, & en devint le paiſible poſſeſſeur par le gain d'une bataille, où le Roi fut tué, & par la mort de preſque tous ſes autres freres qu'il fit inhumainement périr.

A peine Badur ſe vit-il tranquille, qu'il chercha à ſe venger des Grands de l'Etat, qui lui avoient été contraires, & qu'il prit la réſolution de les ſoûmettre, en leur ôtant les places qu'ils tenoient moins en ſujets ſoumis, qu'en rivaux qui vouloient donner la loi à leur Souverain, ou aller de pair avec lui. Mélic Saca étoit dans le cas : il avoit porté les armes contre Badur, & craignoit avec raiſon les effets de ſa vengeance. Dans cette inquiétude,

nquiétude, il ſe détermina à appeller es Portugais, & à leur accorder la Citadelle qu'ils ambitionnoient depuis ſi long-tems, pour s'en faire un rempart contre le Roi ſon maître. Sampaïo reçut à Chaül la lettre qu'il ui en écrivit, dans laquelle il lui communiquoit ſon projet, & ſur le champ, il lui envoya Hector de Sylvéïra avec quelques vaiſſeaux, au lieu d'y aller lui-même : la choſe en valoit bien la peine, & étoit immanquable, s'il ſe fût ſeulement préſenté.

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Hector de Sylvéïra ayant moüillé dans le port de Diu, Saca ſe trouva plus irrreſolu que jamais. Aga-Mahmud ſon parent & ſon conſeil, mais qui haïſſoit mortellement les Portugais, ne pouvant ſe réſoudre à les voir maîtres de cette place, voulut rompre le coup, & forma dès-lors le deſſein de trahir Saca, dans l'eſperance de s'élever ſur ſes ruines. Ne pouvant en venir à bout par la force ouverte en préſence de la flote Portugaiſe, il y employa la feinte & l'artifice. Il remplit l'eſprit de Saca de tant de troubles & d'inquiétudes,

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

qu'il ne concluoit rien. Hector de Sylvéira ennuyé de ses lenteurs, écrivit à Sampaïo pour lui demander conseil, & un secours qui le mît en état de parler en maître, & de fixer les irrésolutions de Saca, en se faisant craindre. C'étoit le parti le meilleur qu'il y eût à prendre, & c'étoit l'avis de tous les Officiers de Sampaïo. Mais Sampaïo ne pouvant se déterminer, renvoya l'affaire à Sylvéïra, qui étant trop vif pour s'accommoder des defaites qu'on lui donnoit tous les jours, partit brusquement, & s'en retourna sans avoir rien fait. A peine fut-il en mer, que l'Aga fit soulever la Ville en faveur de Sultan Badur, & cela si subitement, qu'à peine Saca eut-il le tems de se sauver. Sampaïo étoit encore à tems de prendre la place, avant que Badur y fût entré; mais s'étant amusé inutilement il fut prévenu, & il ne lui resta que le regret d'avoir manqué par sa faute ce qu'il pouvoit avoir avec tant de facilité.

Il voulut s'en consoler en déchargeant sa colere sur la Ville de Dabul, qu'il étoit résolu de détruire, parce

que le Tanadar, qui la tenoit au nom de l'Idalcan, malgré la paix faite entre son maître & la Couronne de Portugal, favorisoit le commerce des Maures de la Méque, & entretenoit un nombre de fustes qui exerçoient la piraterie sur la côte. Mais à son arrivée, ce Tanadar n'étant plus en place, celui qui lui avoit succedé fit sa paix avec le Général, en lui abandonnant les fustes & un vaisseau des Maures richement chargé qui étoit prêt à faire voile, promettant d'ailleurs de ne plus donner d'asyle aux vaisseaux, qui viendroient sans le passeport de la Couronne de Portugal.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

De l'autre côté George Cabral que Sampaïo avoit dépêché de Cochin pour faire la course vers les Maldives, au lieu de suivre sa destination, s'en alla droit à Malaca, pour y faire sa cour à Mascaregnas, en lui apprenant la nouvelle de sa promotion, que Sampaïo ne s'étoit point pressé de lui apprendre, ayant attendu qu'il fût à Goa pour lui donner avis d'une chose qu'il n'étoit pas d'humeur de lui ceder, quoiqu'il lui en fît le com-

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

pliment. Malaca reçut cette nouvelle avec une extrême ſatisfaction ; Maſcaregnas y fut reconnu pour Gouverneur général. Cabral pour recompenſe fut pourvû du Gouvernement de la place, & le nouveau Général ſe mit en devoir de partir pour l'Indoſtan, où il croyoit ſa préſence néceſſaire, avant le tems de la Mouçon. Mais il fut accuëilli d'une ſi violente tempête par le travers des Iſles de Pulopüar, qu'il fut obligé de relâcher, ayant été démâté & couru un grand riſque de faire naufrage.

Sa fortune ſembla lui avoir procuré ce retour pour le dédommager des diſgraces qu'elle lui préparoit dans la ſuite, & pour faire voir en même-tems par la gloire qu'elle lui fit acquerir en détruiſant le Roi de Bintam, que s'il étoit malheureux, c'étoit lorſqu'il méritoit moins de l'être. Mahmud fatiguoit toûjours Malaca, & ne déſeſperant jamais de pouvoir s'y rétablir, il mettoit à profit toutes les occaſions de lui faire vivement la guerre. Du tems de George d'Albuquerque il avoit toûjours eu de la ſu-

periorité, & Mafcaregnas qui avoit ſuccedé à Albuquerque, avoit échoüé dans toutes les entrepriſes qu'il avoit faites contre ce Prince. Au départ de Maſcaregnas pour l'Inde, Mahmud avoit conçu de nouvelles eſperances. Son prompt retour les fit un peu tomber, ſans toutefois qu'il rélâchât rien de ſes attentions. Maſcaregnas de ſon côté avoit une envie d'autant plus forte de dompter cet ennemi, qu'outre la gloire dont il ſignaleroit les commencements de ſon généralat par cette défaite, il le rendroit plus tranquille de ce côté-là, & s'ôteroit un grand ſujet d'inquiétude, qui avoit fatigué tous ſes prédéceſſeurs, à cauſe de l'éloignement, de la difficulté d'y envoyer des ſecours & de l'incertitude des nouvelles.

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Les circonſtances étoient d'autant plus favorables, que François de Sà, Don George de Meneſes & Simon de Soſa Galvan qui avoient leurs deſtinations pour les Iſles de la Sonde, étoient alors à Malaca avec leurs eſcadres. Maſcaregnas faiſant ſemblant de n'avoir d'autre vûë, que de les expédier, travailla ſous main à met-

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

tre vingt-un batimens en état, quatre cens Portugais, & six cens Malais, avec quoi il partit pour l'Isle de Bintam.

Cette Isle est à soixante lieuës de Malaca, située à l'extrémité du détroit de Sincapour, & n'est séparée de la terre-ferme, que par un petit bras de mer, sur lequel on avoit fait un pont pour la communication de l'une & de l'autre rive. La peuplade placée dans cet endroit étoit entourée d'un triple rang de hayes vives, dont les pointes étoient empoisonnées, & le garantissoient mieux que des fossés. Le terrain en étoit si marécageux, que toutes les maisons étoient bâties sur pilotis, & qu'on passoit de l'une à l'autre par des ponts levis. Le Palais du Roi seul bâti sur une éminence étoit d'un ouvrage solide. Outre l'enceinte d'un triple rang de hayes, il y en avoit une quatriéme faite avec des pilotis & des terres bien battues, laquelle formoit un rempart au tour de la place, qui avoit ses portes où l'on faisoit une garde exacte. Sur ce rempart & sur deux boulevards qui étoient à la tête du

pont, il y avoit trois cens pieces d'artillerie. Le canal du bras de mer, outre qu'il étoit extrémement tortueux, étoit si embarrassé par les poutres & pilotis, qu'on y avoit enfoncés à toute force, qu'il n'y avoit de passage que pour les petits bâtimens.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Mascaregnas ayant moüillé au large de l'Isle, fit d'abord sonder la riviere ou bras de mer, & envoya ensuite un batiment remorqué par deux Calalusses, résolu d'attaquer par le pont, ainsi qu'avoit fait Alphonse d'Albuquerque à la prise de Malaca. François Serran qui commandoit le bâtiment, y trouva tant de difficultés, que tout ce qu'il pouvoit faire en un jour de tems, c'étoit d'avancer de la longueur d'un cable avec des difficultés & un péril extrêmes, à cause du grand feu des ennemis, qui l'obligea de se désister.

Le Roi de Pam averti du péril où étoit son beau-pere, fit aussi-tôt partir trente lanchares avec deux mille hommes & toutes sortes de provisions. Le Général ne leur donna pas le tems de gagner l'Isle, il alla au-

ANN. de J.C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

devant, les battit, les mit en fuite, & en prit douze. François Serran étant retourné à ſon travail, il le pouſſa avec tant d'effort & d'aſſiduité, qu'après quinze jours d'une fatigue immenſe, il arriva juſques au pont, & l'accrocha, quoique ſon vaiſſeau fût ſi criblé de coups, que c'étoit un prodige qu'il ne coulât pas à fond. En vain les ennemis pendant la nuit, couperent les cables des grappins. Serran en fit jetter de nouveaux qui étoient entourés de chaînes.

Mahmud déſeſperé de voir que ſon artillerie n'avoit pu mettre en pieces ce vaiſſeau ou le faire échoüer, commanda en fureur à Laczamana de mettre ſans delai onze lanchares à l'eau, & d'aller l'attaquer avec quinze cens hommes. L'ordre du Prince fut exécuté ſur le champ avec beaucoup de valeur & de détermination. Les Portugais ſe défendirent comme des lions; mais malgré leur bravoure, ils ne purent empêcher les ennemis de gagner le vaiſſeau où ils monterent du côté de l'Eperon, & les firent reculer juſques vers le grand mât. Serran y combattant en heros, tomba

comme

comme mort épuiſé de fatigue. La chûte du Chef alloit ſans doute être ſuivie de tous les autres, ſi Maſcaregnas, qui dès les premiers coups de canon comprit le danger où étoient les ſiens, prenant avec ſoi Edoüard Coello & quelques braves déterminés, ne ſe fût jetté dans une balanque pour voler à leur ſecours. A force de rames il eut bientôt gagné juſques au lieu du combat, où s'étant fait jour au travers des lanchares, à la faveur des grenades, il monta dans le vaiſſeau, & prenant la place de ceux que la fatigue & leurs bleſſures avoient preſque mis hors de combat, il n'y laiſſa aucun des ennemis en vie : les autres furent ſi bien écartés, que n'oſant plus approcher du vaiſſeau, il n'y en eut aucun qui ne penſât à mettre ſon ſalut dans la fuite. Ce qu'il y eut de plus ſingulier dans cette action, qui fut veritablement belle, c'eſt que dans ce petit nombre de braves, qui étoient ſi acharnés au combat, qu'ils n'apperçurent pas le ſecours qui leur étoit venu, & dont il n'y eut aucun qui ne fût bleſſé, aucun cependant ne mourut de ſes bleſſures.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Maſcaregnas bien ſatisfait de ce ſuccès, ne laiſſa pas d'être effrayé à la vûë des obſtacles qu'il avoit encore à vaincre, quand il eut conſideré de près l'ordre des retranchemens qu'il lui falloit forcer. Jugeant néanmoins qu'il n'y avoit point de tems à perdre, il ſe diſpoſa à attaquer de nuit par la tête du pont qui tenoit à la terre ferme; mais pour attirer l'attention des ennemis du côté oppoſé, il fit mettre à terre dans l'Iſle du côté de la place les troupes Malayoiſes, commandées par Sanaïa Raja & Tuan Mahamed, à qui il avoit joint quarante Portugais, comme s'il avoit eu intention d'attaquer la place par les retranchemens de ce côté-là. Pour lui, il alla deſcendre une lieuë au-deſſus du pont ſur la rive oppoſée, dont les ennemis n'avoient pris aucune défiance, parce que c'étoit un pays tout noyé. Et quoiqu'en effet ils euſſent aſſez de peine, ſurtout dans l'obſcurité de la nuit, à ſe tirer des bouës & de l'eau, qui quelquefois leur venoit juſques à mi-corps, & quelquefois juſques aux aiſſelles, ils franchirent cependant tous les mauvais pas

& se trouverent encore assez frais pour bien combattre.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Deux ou trois heures avant le jour, Serran ayant fait les signaux dont il étoit convenu avec le Général, & jetté de grenades & des artifices dans le boulevard de l'attaque, Sanaïa Raja s'ébranla avec toutes ses troupes avec un grand bruit de clairons, de cors, de tambours, de cris redoublés, poussés par cette multitude à la façon des Indiens, & du jeu de l'artillerie, que l'horreur de la nuit rendoit encore plus épouvantable. L'ennemi reveillé par cette attaque inopinée & trompé par cette feinte, accourt du côté d'où venoit le bruit, ainsi que le Général l'avoit prévû. Laczamana, qui commandoit dans les retranchemens, disposant son monde, l'anime, le met en état de bien faire. Le combat commence de part & d'autre. Les traits volent de toutes parts. Cependant Mascaregnas qui n'attendoit que ce moment, donne l'assaut au premier boulevard, l'emporte, gagne le pont, & le second boulevard avec la même facilité, & se répand dans la Ville avec

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

l'élite des troupes, où ſuivant le feu de l'ardeur militaire & de la vengeance, il remplit tout de ſang & de carnage. L'ennemi ſurpris & épouvanté ne ſçavoit où courir pour ſe défendre. Mahmud, à qui les prémiers fuyards porterent la triſte nouvelle que l'ennemi étoit dans la Ville, ne pouvoit le comprendre, & ſe contentoit d'évaporer ſa bile par les reproches qu'il leur fit de leur lâcheté. A peine en crut-il ſes yeux, quand le jour lui eut fait voir les ravages de la nuit. Alors ne penſant qu'à fuir lui-même, il monta ſur un Elephant qu'il quitta enſuite, pour mieux couvrir ſa marche en ſe ſauvant dans les bois. Et comme là même il ne ſe crut pas en ſûreté, il paſſa dans la terre-ferme, & ſe retira dans une Ville où il alla mourir conſumé de chagrins & d'ennuis.

Le Général l'ayant fait chercher en vain, mit au pillage la Ville & le Palais, où il trouva de grandes richeſſes. Ayant enſuite travaillé pendant quinze jours à détruire toutes les enceintes, nétoyé la riviere, enlevé le canon, & rendu la proprieté

de l'Isle à son premier maître, que Mahmud avoit dépossedé, à condition qu'il la tiendroit à foi & hommage du Portugal, & qu'il ne releveroit pas les fortifications, il revint à Malaca comblé de biens, de gloire & d'honneur.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

De cinq vaisseaux qui étoient partis de Lisbonne cette même année 1526. deux seulement arriverent aux Indes, commandés par Tristan de Vega & François de Hagnaya. Ils portoient de nouvelles lettres de succession, qui changeoient l'ordre des premieres, & les annulloient. On ignoroit en Portugal la mort de Don Enrique de Meneses. Les Ministres amis de Lopes de Sampaïo l'avoient fait préferer dans celles-ci à son concurrent, & ne l'avoient pas laissé ignorer à Sampaïo & à son ami Alphonse Mexia, à qui elles étoient adressées, avec ordre cependant de rapporter les premieres cachetées & scellées, quoique regardées comme non avenuës. Mexia sans rien témoigner des avis secrets qu'il avoit reçus, & ajoûtant à sa premiere audace une nouvelle témerité, assemble le Con-

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ſeil, lit les ordres qu'il avoit reçus de la Cour, & fait inſtance pour ouvrir les nouvelles ſucceſſions. Cette propoſition cauſa encore plus d'horreur que n'avoient fait les premieres démarches. La plus grande partie du Conſeil opina contre avec indignation. Vaz Déça, qui commandoit dans Cochin, repréſenta avec énergie les inconvenients qui naîtroient d'une entrepriſe ſi hardie. Mais l'audacieux Mexia prenant ſur lui toutes les ſuites de cette affaire, paſſa outre, & ayant ouvert les lettres Royaux déclara Lopes de Sampaïo legitime Gouverneur, & en prit acte, dont il lui donna avis par François de Mendoze qu'il envoya au-devant de lui juſques à Goa.

Sampaïo revenoit de Dabul quand Mendoze le joignit. Il en ſçavoit déja quelque choſe par les lettres qu'il avoit reçuës de Portugal, & voyant que toutes choſes s'acheminoient ſi bien en ſa faveur, il ne tint plus compte de ſes premiers ſerments, & réſolut de ſe maintenir à quelque prix que ce pût être. Etant arrivé à Goa, il fut reconnu de tous les ordres. De-

là il partit pour Cochin pour achever de s'y établir ; ce qui lui étoit d'autant plus facile, que Mexia par de nouveaux ordres de la Cour se trouvoit en même-tems Intendant des finances, & pourvû du Gouvernement de cette place.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Quoiqu'il parût que là on le reconnut d'abord sans peine, néanmoins comme la plûpart des Officiers y étoient rassemblés, & que le grand nombre inclinoit pour Mascaregnas, que d'ailleurs le droit & la raison étoient pour ceux-ci, la Ville se partagea bientôt en deux factions, d'où naissoient tous les jours des querelles, des défis & des duels. Les Ecclesiastiques ne furent pas libres à ne pas prendre parti. Sampaïo & l'Intendant ayant pris soin de les gagner, ils firent de la Chaire de verité le théâtre de leurs affections particulieres. Ils invectivoient contre Mascaregnas, & en venoient aux ménaces de lancer les excommunications. Sampaïo s'aidoit sous main dans toutes ces divisions, affectant de la moderation & du désintéressement. Il tint quelques conseils de gens gagnés, &

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PÉDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

fit dreſſer des actes de leurs délibera-tions. Après cela néanmoins il ne laiſſa pas d'avoir recours aux exils, & à d'autres procedés violents contre ſes contretenants.

Quelques efforts qu'il fît, ſon parti diminuoit toûjours, & celui de ſon concurrent ſe fortifioit. Chriſtophle de Soſa, qui commandoit à Chaül, inſtruit par les Exilés de tout ce qui s'étoit paſſé, fit un acte avec ceux de ſa garniſon pour obliger les deux compétiteurs à décider leurs differends par les voies de la juſtice, ſans en venir aux voies de fait, & le notifia à Sampaïo par une lettre qu'il lui écrivit en lui envoyant copie de l'acte. Sampaïo en fut extrémement mortifié. Soſa étoit l'Officier le plus accredité de l'Inde. Outre la probité dont il faiſoit profeſſion, il vivoit en grand Seigneur, tenoit une table ſuperbe, ſe faiſoit honneur de ſon bien, & avoit dans ſes intérêts un grand nombre de Gentilshommes qu'il entretenoit par ſes liberalités.

Les partiſans de Maſcaregnas & les gens indifferens propoſoient la même voie de l'arbitrage pour éviter

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

les troubles. Mais Sampaïo qui se défioit de la bonté de sa cause & de l'affection des Juges, n'en vouloit pas entendre parler, & comme il apprehendoit d'y être forcé à l'arrivée de Mascaregnas, que d'ailleurs il ne vouloit pas encourir la haine, qu'il y auroit à exécuter en personne la rigueur des ordres qu'il devoit laisser contre son compétiteur, il fut charmé d'avoir un prétexte de s'absenter.

1527.

La nouvelle qui se répandit alors que Raix Soliman, celui qui avoit fait mourir l'Emir Hocem, bâtissoit une Forteresse dans l'Isle de Camaran, & se disposoit à venir dans l'Inde avec une puissante flote, lui en fournissoit une occasion favorable. Il ne manqua pas de profiter de l'allarme qu'elle causoit. On pénétra d'abord ses vûës ; la proposition qu'il fit de cette expédition fut régardée comme un piége, & quelques ordres qu'il donnât pour l'armement, ils furent reçus si froidement, que personne ne s'empressoit à le suivre. Pour surmonter cette mauvaise disposition des esprits, il fit un serment

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

public dans l'Eglise pendant que le Prêtre levoit la sainte Hostie, & protesta sur l'auguste Sacrement de nos Autels, sur la présence réelle du corps de Jesus-Christ, qu'il jugeoit nécessaire, & du bien du service du Roi d'aller à la rencontre des Turcs, & que son intention étoit veritablement d'aller les combattre. Ce serment si solemnel ayant ramené le monde à l'intérêt commun, on s'embarqua, & il partit. Mais il n'alla que jusques à Goa, où le Conseil jugea qu'étant trop foible pour cette entreprise, il devoit attendre la flote qui venoit de Portugal, & qu'alors même il suffiroit d'attendre l'armée ennemie dans la mer de Cambaïe, sans l'aller chercher dans la mer Rouge. Sampaïo ne demandoit pas mieux; mais cela-même ne servit qu'à le rendre plus odieux, tout le monde s'étant convaincu du peu de sincerité de ses sermens & du peu de droiture de ses intentions.

La Cour de Portugal avoit appris la mort de Don Enrique, & ce qui avoit été fait à l'ouverture des premieres successions, surquoi le Roi se

repentant des dernieres qu'il avoit envoyées, & prévoyant les divisions qui en pouvoient naître, avoit dépêché un Officier François qui étoit à son service, pour confirmer le choix de Mascaregnas. Cet ordre obvioit à tous les maux; mais l'infortuné François alla se briser sur les côtes de l'Isle de Madagascar, où il périt.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Cependant Mascaregnas plein de l'avantage qu'il avoit remporté sur un ennemi aussi terrible que le Roi de Bintam, & flatté de sa nouvelle dignité, voguoit à pleines voiles vers l'Indostan, ignorant parfaitement la situation où l'on y étoit à son égard. Le premier avis qu'il en eut, ce fut à Coulan, où tout se déclara pour lui, au mépris des ordres que Sampaïo y avoit envoyés. La triste face de ses affaires l'ébranla sans l'abbatre, & il se mit en route pour Cochin, déterminé à tout évenement; mais résolu plûtôt à tout souffrir, que d'exposer le pays à une guerre intestine, qui seroit trop préjudiciable au service du Roi.

A son arrivée Mexia, qui s'étoit

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

préparé comme s'il eût eu un assau à soûtenir contre les Turcs, lui fi intimer bien des écritures & des protestations, avec défense sous peine de crime de leze-Majesté de débarquer. Et sur ce que Mascaregnas lu fit dire qu'il lui rendroit réponse à terre, il fit sonner le tocsin, & remplit le rivage de gens armés. Le lendemain après bien des allées & de venuës, Mascaregnas qui n'avoit pu obtenir de descendre, même pou entendre la Messe, prit le parti d le faire avec plusieurs des siens, mai tellement désarmés, qu'ils n'avoien pas même leurs épées. Bien loin d'être touché de cet état humiliant, l furieux Mexia armé de toutes pieces & monté sur un cheval bardé, criant tuë, tuë, court à lui avec ses Satellites comme un forcené, lui perce l bras de deux coups de lance, & l'oblige de gagner le large lui & le siens, dont plusieurs étoient également blessés. Quel triste & ridicul spectacle en même-tems donnoit Mexia, plus accoûtumé à manier la plume que l'épée, monté comme u Paladin, la lance en arrêt, couran

ur un homme nourri dans les armes
c couronné de lauriers, qui n'avoit
as même penſé à ſe mettre en état
e défenſe ! Le Roi de Bintam, que
Maſcaregnas avoit dépoüillé de ſes
tats, auroit-il pu ſouhaiter un au-
re miniſtre de ſes vengeances ?

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Sampaïo eut tant de plaiſir d'ap-
rendre qu'il avoit été ſi bien ſervi,
u'il donna le Gouvernement de Cou-
an à celui qui lui en apporta la nou-
elle, ſe vengeant en même-tems
ar cette action d'Enrique de Fi-
uera, à cauſe de la partialité qu'il
voit montrée pour ſon compéti-
eur.

Malgré l'atrocité de l'inſulte, Maſ-
aregnas, qui ſe propoſoit pour exem-
le ce qui étoit arrivé au grand Al-
uquerque, & n'avoit en vûë que
es voies de la juſtice, laiſſa les ga-
ions dans leſquels il étoit venu, ce
ui fut cauſe que pluſieurs de ceux
ui l'avoient ſuivi furent empriſon-
és, & ſe contenta d'une caravelle
our aller juſques à Goa ſe mettre en
uelque ſorte à la diſcretion de ſon
ival qui y étoit. Don Simon de Me-
eſes ſon ami, Gouverneur de Cana-

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

nor, refuſa, quoique avec aſſez de po
liteſſe, de le recevoir, & change
ſa caravelle en un ſimple catur qu'i
lui demanda, afin qu'il parût mieu
aux yeux de tout le monde, qu'i
ſouhaitoit la paix, & non pas l
guerre.

La Ville de Goa l'attendoit ave
impatience. Déja les factions ſe re
veilloient en ſa faveur, & la joi
paroiſſoit ſur les viſages. Sampaïo
qui craignoit une révolution, dor
cette Ville donneroit la premiere
mauvais exemple, ne voulut pa
qu'il y parût, & envoya audevar
de lui Simon de Melo ſon neveu,
Antoine de Sylvéïra ſon gendre, a
vec une flote entiere, afin de le con
duire priſonnier à Cananor, & ave
ordre de le couler à fond, s'il fa
ſoit la moindre mine de ſe défendr
Maſcaregnas, qui fut averti de tou
ſur ſa route, ne laiſſa pas de la con
tinuer, & s'alla jetter de plein g
dans les embuches qu'on lui tendoi
Antoine de Sylvéïra, qui le joign
le premier, lui fit ſigne de rendre
ſalut : il le fit ; & ſur ce qu'il refu
ſa d'aller de lui même à Cananor

:onfiner dans la Citadelle, les fers ui furent mis aux pieds, & il fut raduit dans cette Ville, & consigné : Don Simon de Meneses, tandis qu'on traîna deux hommes de con-iance, qu'il avoit avec lui, dans les prisons de Goa.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

La dureté de cette conduite exci-ant une compassion, qui se déclare oûjours pour les malheureux, plus ls sont maltraités & moins ils méri-ent de l'être, échauffa les esprits en-:ore plus qu'ils ne l'avoient été par e passé. Hector de Sylvéïra, qui usques là avoit tenu pour Sampaïo, 'étant séparé de lui pour d'autres in-érêts personnels, lui débaucha une partie de ses partisants. Les choses en seroient venuës à une sédition ou-verte, si Hector de Sylvéïra & les iens, sages dans le feu de l'émotion nême, n'eussent mieux aimé se lais-ser mettre aux arrêts, que de se dé-fendre avec danger de commencer une guerre civile.

La division augmentant tous les ours, les gens de bien gémissoient de voir que tant de personnes de mé-rite, réduites cependant à un petit

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

nombre par comparaiſon à la multitude infinie d'ennemis qui les environnoient, au lieu de s'unir dans un ſi grand éloignement de leur patrie contre de ſi puiſſants Princes, qui ſouffroient leur joug avec impatience, fuſſent arrivés au moment de ſe couper la gorge, & de s'entredétruire pour ſatisfaire à l'ambition de quelques factieux.

Mais enfin Don Simon de Meneſes ayant délivré ſon priſonnier & Chriſtophle de Soſa s'étant déclar ouvertement pour lui, Sampaïo ſ vit forcé à ſe rendre plus traitable Il prêta l'oreille aux négociations, & conſentit au choix de treize Juges Les deux compétiteurs furent ſeque ſtrés & dépoüillés de toute admini ſtration juſques à la ſentence définitive. Mais comme tous les Juges avoient été pris dans le départemen de Cochin, qu'ils étoient preſqu tous créatures de Sampaïo ou de l'In tendant des finances, ce que Maſca regnas avoit paſſé avec trop de facilité uniquement pour le bien de l paix, Sampaïo fut confirmé, & Maſcaregnas condamné à repaſſer en Portugal

ugal. Il reçut cette décision avec plus de constance que son compétiteur n'en eut de plaisir. Le Roi recompensant sa moderation le fit Gouverneur d'Azamor, en attendant qu'il lui rendît une justice plus entiere comme nous le verrons dans la suite.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Les mêmes passions qui causoient tant de troubles dans l'Indostan, regnoient aux Moluques avec le même Empire dans un champ plus resserré à la verité; mais aussi avec des circonstances bien plus odieuses. Don Garcie Henriques qui relevoit Antoine de Britto sur la demande que Britto en avoit fait lui-même, eut toutes les peines du monde à le rendre traitable, & à l'obliger de lui remettre le Gouvernement. Don Garcie agissoit sans reproche & à la bonne foi. Britto n'étoit occupé que de ses intérêts. Les subalternes trouvant leur avantage à les broüiller, les mirent aux termes d'en venir aux dernieres extrémités plusieurs fois l'un contre l'autre. Le détail de toutes ces choses lasseroit par sa longueur & revolteroit par son indignité. Enfin Britto

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

remit le Gouvernement à Don Garcie, & après avoir contrasté encore assez long-tems avec lui, soutenu par une multitude de factieux, il partit avec eux pour les Isles de Banda, laissant à son successeur, à qui il avoit ôté tout ce qu'il avoit pû d'hommes & de munitions, l'ombre seule d'une espece de Gouvernement.

Don Garcie réduit à cette situation, se vit forcé de donner la paix au Roi de Tidor, à condition qu'il rendroit le canon & les effets qu'il avoit pris aux Portugais, les prisonniers & même les transfuges. Celui-ci lassé de la guerre ne s'occupa que de la pensée de rendre cette paix plus solide. Et comme il vit bien qu'il n'en viendroit pas à bout, tandis qu'il auroit le Cachil Aroes pour ennemi personnel, il pensa à le mettre dans ses intérêts, & lui fit offrir sa fille en mariage. Le Cachil flatté d'une alliance qui favorisoit son ambition & ses prétentions, accepta ses offres de bon cœur, & se réconcilia de bonne foi avec celui qu'il consideroit déja comme son beau-pere.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

La politique de Don Garcie en cette rencontre fut un écueil à la probité dont il s'étoit paré jusques alors. Il regarda cette alliance comme sa perte, & celle de tous les Portugais déja si odieux, qu'ils ne se soutenoient que par la division de ces Insulaires, de sorte qu'il se résolut de la troubler de quelque maniere que ce pût être, & n'y réüssit que par des crimes entassés. Il n'en eut point de prétexte plus coloré que l'exécution des conditions du traité de paix qu'il venoit de faire, quoiqu'il sçût bien que cette exécution étoit impossible dans les circonstances, & ne devoit avoir lieu que dans l'espace des six mois, qui avoient été stipulés. Il envoya donc brusquemenr demander à Almansor, » qu'il lui restituât sans delai ce qu'il avoit enlevé aux Portugais, & surtout le canon. « Ce Prince, qui ne pénetroit pas le mystere d'une proposition si choquante & dans le fond, & dans la maniere, lui fit répondre, » Qu'il ne demandoit pas mieux que de le satisfaire : Que, quoique le têms porté par le traité ne fût pas

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

» expiré, il étoit prêt de donner tou
» ce qu'il avoit à la main; mais qu
» pour le canon, qui avoit été distri
» bué entre lui & ses alliés, il fal-
» loit au moins se donner la patienc
» de le faire venir, qu'il alloit y tra
» vailler incessamment, & dès qu'i
» seroit guéri, à quoi il pouvoit con
» tribuer lui-même, s'il vouloit bie
» lui envoyer son médecin. « Do
Garcie fit semblant de se rendre
ces raisons pour avoir lieu de se dé
faire de ce malheureux Prince, qu
lui en présentoit lui-même un moye
si facile. Car, par une lâcheté don
il n'y a que les ames les plus noire
qui soient capables, au lieu d'un me
decin, il lui envoya un empoison
neur, qui suivant les instructions qu'i
avoit reçûës, se comporta avec tan
d'artifice, que mêlant à propos l
venin dans ses remedes, il mit l
malheureux Roi au tombeau en pe
de jours, donnant d'ailleurs toute
les marques d'attention & de zel
pour le guérir.

La Ville de Tidor étoit encore dan
les premiers mouvemens de l'affli-
ction & de la consternation que lu

causoit la perte de son Souverain, quand Don Garcie regardant cela-même comme une nouvelle occasion qu'il ne falloit pas laisser échapper, redoubla ses instances avec plus de vivacité, & fit dire en même-tems » qu'il déclaroit la guerre sur le « moindre delai, comme sur un re- « fus. « Le Conseil surpris, répondit de la même maniere qu'avoit fait le Roi Almansor. » Qu'on ne souhai- « toit rien tant que de donner aux « Portugais la satisfaction qu'ils de- « mandoient, & de vivre en bonne « intelligence avec eux; mais qu'ils « fissent attention à l'impossibilité de « la chose. Il ajoûta que la Ville étoit « actuellement pleine de trouble & « de deüil; qu'il n'étoit occupé que « du soin de rendre les derniers de- « voirs au Roi, dont le cadavre étoit « encore exposé; que rien n'étoit dé- « terminé sur le choix de son succes- « seur; qu'on leur donnât au moins « le tems de pleurer leur Souverain, « & de s'en donner un autre. «

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Ces raisons qui auroient touché le cœur d'un barbare, ne firent aucune impression sur un homme qui avoit

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

dépoüillé tous les ſentimens de l'humanité. Et comme il étoit déja prêt pour le coup qu'il vouloit faire, il parut inopinément à la vûë de Tidor avec les Ternatiens conduits par le Cachil d'Aroes, qu'il avoit ramené à ſon état naturel de haine pour ſes anciens ennemis, & avec une partie de ſa garniſon, tous gens qui ne reſpiroient que le pillage, le ſang & le carnage. Les Tidoriens épouvantés par cette incurſion ſi peu attenduë, n'eurent que le tems de ſe ſauver dans les bois, abandonnant leur Ville à la rapacité de leurs infames raviſſeurs, & en proye aux flammes qui la détruiſirent.

Ces horreurs ayant donné idée aux Inſulaires de ce voiſinage, que les Portugais étoient des gens ſans foi & ſans loi, les aigrirent tellement contre eux, qu'ils leur fermerent tous les ports, & que dès-lors ils les auroient exterminés, ſi les forces euſſent répondu aux deſirs & aux juſtes motifs de leur vengeance. Dieu ſembla vouloir la leur ménager, ou du moins leur en préſenter quelques lueurs par le retour des Caſtillans.

L'Empereur Charles-Quint toûjours persuadé que les Moluques étoient dans son partage, & assûré de leur découverte & de leur utilité par ceux qui en étoient revenus sur le celebre vaisseau *la Victoire*, fit partir de Seville six autres batimens. Deux seulement après diverses avantures arriverent au port de Camafo dans le Royaume de Tidor. Ils furent reçus par les Tidoriens comme un secours venu du Ciel. Don Garcie averti de leur arrivée pensa aussitôt aux moyens de les détruire. Les Castillans avoient la même volonté ; mais trop foibles les uns & les autres, ils se respecterent. Martin Inigues Carquicio, qui commandoit les Castillans, n'avoit que trois cens hommes, & s'étoit vû obligé de brûler l'un de ses deux vaisseaux. Don Garcie étoit réduit à un très-petit nombre de monde. Ainsi tout se passa d'abord en protestations & en sommations, après quoi ils s'accorderent par impuissance de faire pis.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Mais les Castillans ayant fait beaucoup croître le prix des denrés qu'ils payoient plus cher que les Portugais,

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

l'intérêt fit faire à ceux-ci un effort. Don Garcie rompit le premier la paix, mit en mer une petite flote de concert avec les Ternatiens, & vint se présenter sous le fort que les Castillans avoient élevé. A la verité, il leur coula à fond leur vaisseau qui étoit leur unique ressource; mais il fut si maltraité de l'artillerie de leurs boulevards, qu'il fut obligé de se retirer avec perte, & de consentir à un nouvel accord, renvoyant la décision de leurs débats à celle de leurs deux Cours; après quoi ils furent bons amis.

Cependant Don Garcie envoya demander du secours à Malaca. Martin Correa qu'il avoit dépêché, au lieu d'en amener, reçut ordre d'aller au port de Lobu dans l'Isle de Sumatra, pour venger Alvare de Britto qui y avoit été massacré avec soixante-dix des siens par les Insulaires. Correa le fit bien. Il reduisit la Ville en cendres; mais il ne revint point à Ternate. Au défaut de celui-ci, arriva Don George de Meneses qui venoit prendre la place de Don Garcie Henriques. Il y avoit long-tem

tems que Meneſes étoit en route, on lui avoit commandé de tenter la voie des Moluques par l'Iſle de Borneo comme la plus courte. Mais ſe trouvant engagé dans toutes ces Iſles, il y fut ſurpris des calmes & retenu plus de huit mois, pendant leſquels il perdit preſque tout ſon monde par la diſette & les maladies; ainſi le ſecours qu'il amenoit étoit peu de choſe.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Encore ſa préſence le rendit-il plus pernicieux qu'utile. Cet homme qui s'étoit diſtingué par tant de belles actions dans les Indes, & ſurtout à la derniere affaire de Calicut n'étoit plus le même. C'étoit un fleau que Dieu ſembloit avoir réſervé dans ſa colere pour conduire toutes choſes au précipice. Les commencemens en furent aſſez beaux. Don Garcie le reçut avec cordialité, & lui remit le Gouvernement d'une maniere gracieuſe. Les Caſtillans l'envoyerent ſaluer, & parurent ſouhaiter de bien vivre avec lui. Mais peu après Don George répondit mal à toutes ces démonſtrations. Il ôta la factorerie à celui qui l'avoit, pour la donner à

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

un autre, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Maſcaregnas, de qui il tenoit ſa commiſſion. Il chagrina les Caſtillans par de nouvelles proteſtations ſans aucun effet; enfin il ſe broüilla cruellement avec Don Garcie.

Don Garcie & lui avoient voulu remedier à un deſordre qui ruinoit le commerce de la Couronne : les ſubalternes en étoient la cauſe : ils ſe ſoucioient peu de nuire au bien de l'Etat, pourvû qu'ils y trouvaſſent leur avantage. Don Garcie y avoit échoüé le premier. Meneſes y échoüa de même; mais ces ſubalternes, qui appréhendoient toûjours qu'on ne les rangeât à leur devoir, mettoient tout en œuvre pour allumer le feu de la diviſion entre les Chefs. Ils y avoient réüſſi entre Britto & Don Garcie. Ils ne réüſſirent pas moins bien à broüiller celui-ci avec Meneſes.

Le premier ſujet de rupture fut l'obligation que Meneſes voulut impoſer à Don Garcie de retourner à Malaca par l'Iſle de Borneo, pour achever de découvrir cette route. Don Garcie, qui avoit des intérêts à l'Iſl

le Banda, & faisoit bâtir actuelle- ANN. de J. C. 1527.
nent un Jonc à ses frais, n'en vou-
ut rien faire. On travailla à les rac-
commoder. Meneses se relâcha de ses
prétentions, & promit même de
n'envoyer personne par cette voie : DON JEAN III. ROI.
ependant il fit partir Vaz Lorenço PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.
ans une caracore; infraction dont
Garcie fut extrémement irrité.

Peu de tems après Martin Inigues
Carquicio étant mort, Fernand Das
Torres, qui lui avoit succedé, ne
goûtant point les vûës pacifiques de
son predécesseur, troubla bientôt
une paix qui ne pouvoit subsister
longtems entre deux nations natu-
rellement ennemies & jalouses l'une
de l'autre. Il arma une galere, &
fit des courses sur les Portugais. Me-
neses voulant lui rendre le change,
saisit le Jonc de Don Garcie, & en-
voya une jussion à ceux qui y travail-
loient de se rendre auprès de lui. Don
Garcie plus irrité par ce nouveau pro-
cedé en fit beaucoup de bruit. Les es-
prits s'étant échauffés, & quelque
parole mal digerée étant échappée à
Meneses, Don Garcie mit la main
à la garde de son épée, comme pour

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

en tirer raiſon. Cette action criminelle contre un premier Officier, ayant été aigrie par les partiſans du Gouverneur, Meneſes envoya ordre à Don Garcie de venir ſe mettre aux arrêts dans la forteresſe. Garcie refuſe, & ſe met en défenſe. Meneſes fait pointer le canon ſur ſa maiſon. Alors Don Garcie ébranlé, obéït & ſe conſtitue en priſon.

Les partiſans de celui-ci, croyoient que le Gouverneur s'appaiſeroit par cette déference, & le laiſſeroit partir. Mais Meneſes paroiſſant réſolu de l'envoyer aux Indes chargé de fers, ils eurent recours aux interceſſions, & firent intervenir le Cachi d'Aroes. Celui-ci n'obtenant rien ils menacent de ſe joindre aux Caſtillans, & de porter les choſes aux dernieres extrémités. Meneſes ébranlé à ſon tour, ſe reconcilie avec Don Garcie, & tous deux agiſſant de bonne foi, vêcurent quelque tems dans une très-grande union.

Ceux qui l'avoient procurée avec tant d'ardeur, ne la vouloient pas ou ſe repentirent d'y avoir réüſſi & n'omirent rien pour la rompre

Après tous les préludes des faux rapports & des suppositions, ils persuadent à Don Garcie que Meneses avoit aposté des gens pour le faire assassiner, & le lui font assûrer par un Negre du Gouverneur qu'ils avoient suborné. Don Garcie refusa longtems de croire cette imposture, dont on a peine de soupçonner un homme d'honneur. Il la crut cependant à la fin. Sa premiere pensée fut alors de prévenir un assassinat par un autre; mais l'horreur de cette action l'ayant saisi, il changea, & prit le parti d'arrêter Meneses, de le dépoüiller du Gouvernement, de lui substituer quelqu'un d'entre ses créatures, & de se rendre en toute diligence dans les Indes, pour prévenir les impressions que pourroit faire le coup de cet éclat.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Les mesures ayant été prises avec d'autant plus de certitude que Meneses ne se défioit de rien, les conjurés entrent dans la Forteresse, pénetrent dans la chambre du Gouverneur, & en sont bien reçus. On joue, & dans le fort du jeu Don Garcie le saisit, il resiste avec vigueur, se dé-

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

bat ; mais accablé par le nombre, il
est mis aux fers, enfermé dans la
tour, & Don Garcie reconnu pour
Gouverneur à sa place.

Néanmoins Don Garcie considé-
rant de sang froid son action, & en
prévoyant toutes les suites, en fu
bientôt au repentir, & n'eut rien de
plus à cœur que de raccommoder cet
te affaire en traitant avec son pri
sonnier. Meneses accorda tout c
qu'on voulut, & à peine fut-il en li
berté qu'ayant protesté de violence
il se prépara à s'en faire raison. Ma
Don Garcie avoit pris ses mesures
il avoit encloué le canon de la For
teresse ; mis en état le Navire de Pie
re Botello, & fait voile. Meneses n
pouvant sévir contre la personne d'u
ennemi, qui lui avoit échappé, l
fit son procès dans les formes comm
à un criminel d'Etat, & l'envoy
au Gouverneur de Malaca. Il fit pa
tir en même-tems Vincent de Fons
ca pour courir après lui, & le suiv
jusques aux Isles de Banda. Fonse
fit une telle diligence, qu'il y ar
va avant Don Garcie. Ils s'armere
l'un contre l'autre ; mais Fonse

plus adroit, fit ſi bien, qu'il le démonta, & lui prit ſon vaiſſeau.

Ann. de J. C. 1527.

Don Jean III. Roi.

Pedro Mascaregnas et Lopes de Sampaïo Gouverneurs.

Les habitans de Tidor, aidés des Caſtillans avoient remis leur Ville en état, & fortifiés de l'alliance du Roi de Gilolo, ils travailloient ſourdement à détruire leurs ennemis aſſez occupés à ſe détruire eux-mêmes. Après la fuite de Don Garcie, Don George de Meneſes ſe trouvoit encore plus à l'étroit. Il ne lui venoit aucun ſecours de Malaca ni des Indes. Les Inſulaires que les Portugais avoient alienés, ne portoient plus rien à leur forteresſe. Les Caſtillans au contraire reçurent un nouveau renfort, que leur amena Alvare de Saavedra qui venoit de la nouvelle Eſpagne. Flattés de leur ſuperiorité préſente, ils ſe mirent en devoir d'agir hoſtilement, & de rompre une paix forcée, que les deux partis n'avoient gardée que parce qu'ils ne pouvoient ſe nuire. Meneſes en fut averti à tems, & ſe tint prêt. Saavedra commandoit une galiote, & étoit accompagné des Caracores des Rois de Tidor & de Gilolo. Fernand Baldaïa & Alphonſe de Los Rios en-

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

voyés par Meneſes & qui commandoient l'un une galiote, & l'autre une fuſte, vinrent audevant d'eux avec les Ternatiens, que le Cachil d'Aroes conduiſoit en perſonne. Les deux flotes s'étant rencontrées, les deux galiotes s'attacherent l'une à l'autre avec beaucoup d'acharnement. Les deux Chefs étoient animés de la même ardeur; mais la victoire ſe déclara pour le Caſtillan. Baldaïa fut tué, ſon vaiſſeau pris, & le reſte de la flote mis en fuite. Meneſes ſe vengea bientôt de cet affront. Don Alvare de Caſtro étant arrivé par hazard à Ternate, Meneſes prit ſon tems que les Caſtillans s'étoient diviſés pour quelque expédition, il tomba à propos ſur Tidor, qu'il brûla une ſeconde fois, & réduiſit les Caſtillans à faire une paix honteuſe, dont une des principales conditions fut qu'ils ſortiroient des Moluques, ſe retireroient dans quelques Iſles voiſines, où on leur permettoit de ſe tenir juſques à ce que leurs droits fuſſent reglés en Europe.

Le Roi de Ternate étoit toûjours comme priſonnier dans la fortereſſe

avec les Princes ses freres. Il commencoit à être d'un âge à pouvoir se mêler des affaires; & donnoit de l'inquiétude. Sa mort la dissipa; mais elle fit naître l'idée du poison qu'on lui avoit donné. On en fit tomber le soupçon sur le Cachil d'Aroes. Le peuple n'en témoigna point de ressentiment, & le jeune d'Aïalo frere du Roi mort, fut reconnu après lui universellement, sans que jamais la Reine sa mere, qui étoit revenuë à Ternate, pût obtenir qu'on le lui rendît, & qu'on le mît en liberté.

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Cependant le Cachil d'Aroes commença à prendre des ombrages du Cachil Vaïaco, pour qui Meneses paroissoit avoir plus de confiance & de consideration, que pour lui. Cette préference l'aliena des Portugais, & allumant dans son cœur le feu de la jalousie contre ce rival, lui fit jurer sa perte & celle de ses protecteurs. Il accusa Vaïaco de plusieurs crimes, & surtout de sortileges & de malefices, dont ces nations superstitieuses sont toûjours tellement infatuées, que le soupçon seul est capable de causer des grandes révolutions parmi

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

elles. Il le preſſa ſi fort, que Vaïaco fut contraint de ſe refugier dans la Citadelle. Il ne fut pas même aſſuré dans cet aſyle. Aroes le repeta avec hauteur. Meneſes fut embarraſſé, il ne vouloit pas livrer un ami qui n'étoit perſecuté, qu'à cauſe de l'eſtime qu'il avoit pour lui. D'autre part il vouloit ménager Aroes qui étoit à craindre. Dans cette perplexité, il aſſembla ſon Conſeil. Vaïaco en prit un mauvais augure, & appréhendant d'être livré à ſon ennemi, de qui il ne devoit attendre qu'une mort cruelle, il ſe précipita par une fenêtre, & ſe tua.

La haine de cette mort tomba toute entiere ſur Meneſes. Il put s'appercevoir bientôt, & du refroidiſſement d'Aroes, & de l'averſion du Public. Elle étoit telle, que, ſi on eût pû ſe délivrer de tous les Portugais en même-tems, on l'auroit fait ſans y manquer. Une haine impuiſſante s'attache à tout, & juſque aux plus petites minuties, quand elles doivent déplaire à ceux qu'on hait, & à qui on ne peut faire tout le mal qu'on voudroit. Meneſes nourriſſoit une laye de la Chine

dont on lui avoit fait préſent. Cette bête odieuſe, & parce qu'elle apartenoit au Gouverneur, & parce qu'elle eſt abhorrée par la loi de Mahomet, dont les Ternatiens faiſoient profeſſion, fut tuée par je ne ſçais qui. Meneſes en conçut une extrême indignation, & ſoupçonnant de ce fait, le Cachil Vaïdua oncle du Roi & chef de la Religion, cet homme violent & emporté ne ſuivant que les mouvements de ſa paſſion, ſans reſpect pour une perſonne qui appartenoit de ſi près au Souverain, & qui tenoit ſi fort au cœur du peuple par ſon caractere, il le fit enlever de force ſur le ſeul ſoupçon qu'il étoit coupable, & le fit enfermer dans les cachots de la fortereſſe.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Une action ſi temeraire ne pouvoit ſe ſoutenir, & il ſe vit bientôt dans la néceſſité de le relâcher; mais en lui faiſant ôter ſes fers, il lui fit frotter tout le viſage d'une maniere indigne avec la graiſſe de cette bête morte; affront le plus ſanglant qu'on puiſſe faire au dernier des Muſulmans. Vaïdua en eut le cœur ſi pénetré de douleur & de honte, que

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ne pouvant ſouffrir cette inſulte, il ſe condamna lui-même à un exil volontaire, allant d'Iſle en Iſle pour y ſoulever tous les habitans contre des hôtes qui portoient ſi loin l'audace & l'inſolence.

Les eſprits s'aigriſſant de plus en plus par cette conduite imprudente de Don George, perſonne n'oſoit plus approcher du fort, & la faim s'y fit ſentir par le manquement des vivres. Meneſes qui voyoit bien que c'étoit un effet de la haine qu'on lui portoit, aigriſſoit toûjours le mal de plus en plus, au lieu de l'adoucir, & envoyoit prendre des vivres de vive force dans les maiſons. Ses gens auſſi témeraires que lui, alloient en parti de même que des maraudeurs, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, comme en pays ennemi, ajoûtant toûjours l'inſulte au pillage. Les Inſulaires perdant patience, ſe mirent ſur la défenſive, & les menerent aſſez mal. Ceux de Tabona en particulier l'ayant fait avec plus d'éclat & de ſuccès, Don George fit prendre le Chef de la peuplade & deux des principaux. Il fit couper les

mains à ceux-ci, & ayant fait lier celles du Chef derriere le dos, il le fit exposer à deux dogues sur le bord de la mer. Ce malheureux se défendit pendant quelque tems; mais ne pouvant résister dans l'état où il étoit, il se jetta à l'eau, les dogues l'y suivent plus animés. Il s'aide des pieds & des dents comme un homme enragé, jusques à ce que réduit aux abois, il succomba à demi déchiré & à demi noyé.

Ann. de J. C. 1527. 1528.

Don Jean III. Roi.

Pedro Mascaregnas et Lopes de Sampaïo Gouverneurs.

Ce spectacle d'horreur fit frémir tous ceux qui y furent présents, où qui en entendirent parler. On ne regardoit plus les Portugais, que comme des monstres, qu'il falloit exterminer. Le Cachil d'Aroes fomentoit publiquement le mécontentement général, & veritablement tout étoit à craindre. Don George le sentit, mais pour prévenir le mal qu'il prévoyoit, il mit le comble au desespoir de ce peuple, & à ses forfaits. Car, soit que le Cachil fût coupable, soit qu'il lui supposât un crime, il lui fit faire son procès, comme ayant agi de concert avec le Tuteur du Roi de Tidor pour faire mourir chacun leur pupil-

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

le, & s'emparer de la Royauté. Et sur ce fondement vrai ou faux, il lui fit couper la tête publiquement sur un échaffaut. L'épouvante & l'effroi de ce châtiment furent tels, que Ternate fut abandonné par ses propres habitans, & que chacun, la Reine elle-même, s'enfuirent, pour n'être plus exposés à de telles barbaries.

Après le triomphe que Lopes Vaz de Sampaïo avoit remporté sur son concurrent, il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, de maniere à faire juger qu'il en étoit digne, & il l'eût été en effet autant ou plus que bien d'autres, sans tout ce qu'il avoit fait pour s'y établir contre tout droit & toute justice. Il s'accommoda avec la plus grande partie des créatures de Mascaregnas par politique, & en sacrifia quelques autres à sa vengeance. George Cabral, qui s'étoit fait fête d'aller porter à Mascaregnas la nouvelle de sa promotion, fut relevé par Pierre de Faria. Celui-ci échangea assez mal volontiers le Gouvernement de Goa pour celui de Malaca. Don George de Meneses

ue Mafcaregnas avoit envoyé aux Moluques, eut auffi d'abord un fuc- A NN. de J. C. 1528.
effeur nommé. Ce fut Simon de So- a Galvan. Mais le malheur de l'un : de l'autre voulut que celui-ci n'y rrivât point. Une furieufe tempête ayant jetté dans le port d'Achen tout éfagreé & fi fatigué, qu'à peine fes ens, qui étoient au nombre de oixante-dix, pouvoient-ils fe foû- enir, il fut d'abord invefti par une ultitude de petits batimens qu'on cha fur lui. Sofa fe battit avec tant : réfolution, nonobftant le trifte at où il étoit, qu'il les mit tous i fuite. Le combat ayant recom- encé le lendemain, il les malmena fort, qu'il leur ôta l'envie de re- enir. Mais un malheureux forçat ansfuge ayant été rendre compte i Roi de l'épuifement où étoit re- uit tout l'équipage de ce vaiffeau, s ennemis revinrent pour la troifié- é fois à la charge, & les trouvant ns force & dans l'impoffibilité de défendre, ils s'en rendirent les aîtres, en taillerent la plus grande rtie en pieces avec le Capitaine, n'en épargnerent que quelques-

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

uns, que le Roi d'Achen conserva, pour s'en servir dans les occasions, comme nous le verrons dans la suite.

François de Sà que Sampaïo avoit dépêché pour aller bâtir une forteresse à Zunda au Nord de la grande Jave, ne fit pas un voyage tout-à-fait si désastreux; mais il ne fut pas moins inutile. Le Roi, qui avoit sollicité l'alliance des Portugais & ce secours, avoit été vaincu, & dépoüillé par celui de ses voisins, contre qui il cherchoit à s'en faire un appui. Celui-ci se mit en état de défense, & s'y trouva à l'arrivée de François de Sà, que la tempête y jetta plûtôt qu'elle ne l'y porta; de sorte qu'après avoir perdu un de ses vaisseaux que le gros tems avoit fait échoüer à la côte, & trente hommes que les barbares égorgerent, de Sà fut obligé de revenir à Malaca, sans avoir pû rien faire.

Sampaïo dépêcha ensuite les Navires de la cargaison pour le Portugal, & consigna Mascaregnas prisonnier à Antoine de Britto, qui fut chargé de tous les procès verbaux de cette

affair-

affaire. Il donna à Jean Déça son beau-frere, les provisions du Gouvernement de Cananor; & le chargea en même-tems de croiser sur la côte du Malabar pendant quelque tems avec une flote qu'il lui fit équipper. Il envoya pareillement Christophle de Mendoze à Ormus, pour y relever Diego de Melo Jusart, qui avoit fini son tems. Martin Alphonse de Melo Jusart parent de celui-ci & du Gouverneur, fut destiné pour aller bâtir la forteresse de Zunda, à quoi François de Sà n'avoit pû réüssir. Simon de Melo neveu de Sampaïo eut ordre d'aller croiser vers les Maldives, & Antoine de Miranda d'Azevedo, Général de la mer des Indes, partit avec une flote de vingt vaisseaux pour aller croiser vers le détroit de la Méque.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Sampaïo paroissoit vouloir y aller en personne, comme pour se dégager du serment qu'il avoit fait d'aller attaquer la flote de Raix Soliman; mais ce n'étoit qu'une feinte. Il vouloit se faire prier de rester dans les Indes, où sa présence étoit nécessaire, & il n'ignoroit pas ce qui étoit

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

arrivé à ce Général Musulman, dont tous les projets se réduisirent en fumée par sa mort. Raix Soliman avoit flatté Sultan Selim, en lui communiquant les grandes idées qu'il avoit sur les Indes. Soliman fils de Selim, qui succeda à son pere, & qui n'avoit pas l'ame moins grande que lui, envoya à Raix Soliman vingt galeres & cinq galions qu'on avoit faits au port de Suez. Haidarin Bacha eut ordre de les conduire à l'Isle de Camaran, où il étoit occupé à construire sa Citadelle. Mais Haidarin, au lieu de lui livrer cette flote, selon l'ordre qu'il en avoit, prit querelle avec lui sur des jalousies de presséance, & s'en défit comme il s'étoit défait lui-même de l'Emir Hocem. Mustapha & Sofar parents de Raix Soliman le vengerent en faisant mourir Haidarin. Craignant ensuite la peine dûë à leur crime, ils allerent se présenter à Aden, pour s'en emparer avec les troupes qu'ils avoient débauchées; mais n'y ayant pu réussir, ils se retirerent vers le Roi de Cambaïe, chez qui il allerent chercher un asyle contre la Porte, comme

je le dirai ci-après. La plus grande partie de la flote qui ne voulut pas les ſuivre, ſe voyant ſans Chef, ſe retira à Suez.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Déça ſignala ſa valeur ſur la côte du Malabar, & en fut redevable à ſa bonne fortune qui lui préſenta de belles occaſions. Il fit plus de cinquante priſes, brûla Mangalor & pluſieurs autres poſtes, & enfin étant venu aux mains avec le celebre China Cutial, il le battit. De ſoixante paraos que Cutial avoit, il en brûla ou coula à fond pluſieurs, & en prit la plus grande partie. Il le fit priſonnier lui-même avec quinze cens hommes, ſans en avoir perdu que peu, & ne lui rendit la liberté, qu'après en avoir retiré une groſſe rançon.

Martin Alphonſe de Melo, ſecourut à propos le Roi de Cota allié des Portugais dans l'Iſle de Ceilan. Pate-Marcar Général du Zamorin qui faiſoit la guerre à ce Roi, n'oſa pas l'attendre & s'enfuit ſur la nouvelle qu'il eut de ſon arrivée. De-là Melo étant allé à Calecare où ſe fait la pêche des perles, il impoſa un tribut au Seigneur du lieu, qui s'engagea

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

volontiers à le payer pour se faire un appui de la Couronne de Portugal contre ses voisins. Melo alla ensuite à Paleacate pour y hyverner. Là les Officiers de son escadre composée de neuf vaisseaux, découvrirent les ordres secrets qu'il avoit d'aller à Zunda, & comme ils ne s'étoient engagés, que pour aller croiser sur la côte de Tenazzarin, ils se plaignirent hautement de cette supercherie, & furent si outrés, que quelques-uns l'abandonnerent : d'autres portant plus loin le crime, mirent secretement le feu aux vaisseaux pour brûler toute la flote. On y apporta promptement remede, & il fut éteint. L'hiver s'étant passé ainsi dans le trouble & la sédition, il vint surgir à l'Isle de Nagamel par les travers du Royaume d'Arracan, pour y attendre quelques vaisseaux ennemis. Un ouragan sépara de lui tous ceux de sa flote, qui le suivoient mal volontiers, & le fit briser lui-même à la côte. Après bien des disgraces lui & les siens tomberent entre les mains de Codavas-Can sujet du Roi de Bengale, qui les tenant toûjours prisonniers s'en

ſervit utilement pour vaincre un de ſes voiſins, avec qui il étoit en guerre. Martin Alphonſe de Melo tenta de s'évader, il fut repris, & il en couta la vie à un de ſes neveux, que les Brachmanes demanderent pour l'offrir en ſacrifice à une de leurs Idoles. Martin Alphonſe de Melo & les ſiens furent rachetés enſuite par Sampaïo qui paya leur rançon.

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Chriſtophle de Mendoze ramena à Ormus Raix Seraph, que le Roi ſon maître avoit fait empriſonner pour de juſtes raiſons. Il avoit été traduit à Goa pour y être jugé. Il trouva le moyen d'y paroître innocent, & fut rétabli dans ſes honneurs & dans ſes charges. Mendoze dépêcha d'Ormus Antoine Ternero avec des lettres, dans leſquelles il donnoit avis de l'Etat des Indes & de la mort de Raix Soliman, par laquelle les projets du grand Seigneur ſe trouvoient déconcertés. Ternero entreprit ſon voyage par terre. Il ſe rendit à la Baçore. La caravane de Damas en étoit partie depuis peu de jours. Il eut néanmoins le courage, ou, pour mieux dire, la témerité

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

de tenter de paſſer les affreux deſert[s] de l'Arabie à la bouſſole, ſeul ave[c] un guide, ce que perſonne n'avoi[t] peut-être jamais ôſé faire. Il le fi[t] néanmoins heureuſement, joignit un[e] caravane avant que de ſortir de ce[s] déſerts, arriva à Alep où il s'embar[-]qua pour l'Iſle de Chypre, paſſa e[n] Italie, alla à Gennes & à Marſeil[-]le; de-là il continua ſa route pa[r] terre juſques à Liſbonne, où le Ro[i] le reçut avec de grandes marques d[e] ſatisfaction, & parce qu'il étoit l[e] premier qui eût fait ce chemin, & parce que par la ſupputation de ſe[s] journées ce Prince ſe flatta qu'il pou[-]voit recevoir de nouvelles des Inde[s] par cette voie en moins de trois moi[s] de marche.

Antoine de Miranda fit un voyag[e] plus ſtérile pour ſa gloire, que pou[r] ſon profit. Il occupa le détroit, e[n] partageant ſa flote en trois eſcadres. Rien ne paſſa qui ne fût pris ou ran[-]çonné : les vents contraires l'empê[-]cherent d'aller à l'Iſle de Camara[n] où étoit ſa deſtination, & ſerviren[t] en cela le peu d'envie qu'il avoit d'[y] aller. Il brûla la Ville de Zeila, don[t]

les habitans s'étant ſauvés dans les terres, ne lui avoient laiſſé perſonne contre qui il pût combattre, ni rien qu'il pût piller. A ſon retour une violente tempête diſſipa ſa flote par le travers de Diu. La mer étant encore groſſe, Lopes de Meſquita, l'un des Capitaines de ſon eſcadre, rencontre un gros batiment de Maures, & le prend. L'action fut belle & vigoureuſe. Mais les deux vaiſſeaux pouſſés par le flot, ſe choquerent ſi vivement, que celui des Maures coula à fond, & que l'autre paroiſſoit ſubir le même ſort. Lopes de Meſquita voulut au moins ſauver le tréſor de ſon vaiſſeau & de ſa priſe. Il le confia à ſon frere Diego, qu'il mit à la mer avec ſa chaloupe & dix-ſept hommes. Le vaiſſeau qu'on regardoit comme perdu ſans reſſource, ſe ſauva par les ſoins du Capitaine. La chaloupe fut priſe par les Corſaires de Diu, & les priſonniers livrés au Roi de Cambaïe. Ce barbare fit ce qu'il put pour les obliger à abjurer leur Religion. Diego de Meſquita leur Chef demeura toûjours ferme & inébranlable. Sultan Badur

ANN. de J.C. 1528.

DON JEAN III ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

le fit mettre dans la bouche d'un canon pour le faire voler en pieces. Il y entra d'un air si déliberé, qu'il étonna ce Prince, qui le fit ramener lui & les siens, imitateurs de sa constance, dans une prison, où il les fit encore beaucoup souffrir ; mais dont néanmoins ils furent délivrés depuis.

La même tempête ayant séparé Herman de Macedo, il tomba au milieu des fustes de Diu, qui étoient au nombre de cinquante commandées par Hali-Cha, lequel n'étoit pas moins vif que l'Aga Mahmud, à qui il avoit succedé. Macedo se défendit tout un jour contre elles avec une extrême valeur, Il ne lui restoit que six hommes & une femme qui fournissoit les gargousses. Antoine de Sylva arriva heureusement pour le délivrer, & malheureusement pour lui-même, car il fut tué d'une volée de canon. Le vaisseau de Macedo étoit si criblé, que c'étoit un miracle qu'il eût pu se sauver, & lui si défiguré, qu'on avoit peine à le reconnoître.

Lopes de Sampaïo, qui s'étoit toûjours

jours tenu à Goa, où il n'y avoit point d'autre Gouverneur que lui, voulut aussi tenter la fortune de la guerre, & aller chercher l'ennemi à son tour. La nouvelle qu'il reçut alors que quatorze brigantins poussés par le gros tems s'étoient brisés à la côte vers l'entrée du fleuve de Chaua, & que tous ceux qui les montoient avoient été pris & tués par les Maures de Calicut, alluma tellement en lui le desir d'en tirer raison, qu'il ne se donna que six jours de tems, afin de se disposer à partir pour Cochin, laissant à Goa Antoine de Miranda pour y commander. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il fit armer dix-huit batimens & partit. Il trouva bientôt ce qu'il cherchoit. Le Cutial de Tanor Amiral de la flote du Zamorin couroit la mer avec cent cinquante paraos. Sampaïo ne balança pas à les assaillir avec treize brigantins, dans l'un desquels il passa lui-même. Le combat fut violent de part & d'autre pendant deux heures, enfin les ennemis ayant apperçu deux autres brigantins qui sortoient de Cananor, se mirent en fuite. Sampaïo

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

les pourſuivit, coula à fond dix-huit paraos, & en prit vingt-deux, dans leſquels il trouva cinquante pieces d'artillerie. Les autres qui lui échapperent, allerent ſe faire prendre vers Cochin.

Après cette victoire Simon de Me-lo, qui eut ordre de raſer la terre, brûla encore vingt-ſix batimens d differentes eſpeces, reduiſit en cen-dres la Ville de Chatua, mit le fe en pluſieurs autres endroits de la côt juſques à Cranganor. S'étant enſuit rejoint au Gouverneur, ils alleren tomber de concert ſur Porca, dor l'Arel étoit abſent, & faiſoit tout l mal qu'il pouvoit aux Portugais. L habitans ſe défendirent en vain. Ceu qui ne purent ſe ſauver par la fuite furent paſſés au fil de l'épée. La Vi le fut miſe au pillage : on y trou de grandes richeſſes, beaucoup d'a tillerie, treize batimens à rame qui furent la proye du vainqueur. I ſœur & l'épouſe de l'Arel furent fa tes eſclaves, & il fut trop heureux pouvoir les racheter, en faiſant paix.

Un nouveau beſoin obligea Sa

païo de se remettre en campagne. Nizamaluc attaqué par le Roi de Cambaïe, imploroit son secours, & le Gouverneur de Chaül dépourvû d'hommes & de munitions, représentoit vivement la triste situation où il étoit. Hali-Cha tenoit la mer avec quatre-vingts fustes. Lopes Vaz de Sampaïo arma en diligence cinquante deux vaisseaux de tout genre pour aller à sa rencontre. Il apprit à Chaül que Hali-Cha n'étoit pas loin. Sur le champ il appareilla pour aller à lui : comme ils ne furent en presence que vers le soir, l'affaire fut remise au lendemain. Le combat se donna à la vûë de la Ville de Bombaim. Le Général commandoit les vaisseaux de haut bord, & Hector de Sylvéïra les batimens à rames. Ils se partagerent tous les deux pour mettre l'armée ennemie entre deux feux. Sylvéïra rasa la côte le plus près qu'il put, & lui seul combattit avec un détachement de huit petits batimens, à qui il avoit envoyé garder l'entrée du fleuve Maïn. L'armée ennemie étoit rangée sur trois lignes, dont Hali commandoit la derniere.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Ann. de J.C. 1528. 1529.

Don Jean III. Roi.

Lopes Vaz de Sampaïo Gouverneur.

Elle fit ſes décharges de loin avec plus d'oſtentation que d'effet. L'armée Portugaiſe au contraire attendit à tirer qu'elle fût à bout touchant. François de Barrio de Païva ſauta le premier dans un vaiſſeau ennemi, & mérita le prix de cent cruzades, qui avoit été propoſé à cet effet : celui dans lequel il étoit ayant été ſéparé par la bordée de l'autre, eut le tems de raccrocher & de le ſauver. La victoire ne tarda pas à ſe déclarer. Hali prit honteuſement la fuite, dans laquelle il ne ſauva que ſept de ſes fuſtes. Il y en eut trois de brûlées, quarante ſix priſes dans le combat, & les autres dans la pourſuite. Croira-t'on que dans ces deux celebres victoires que remporta Sampaïo, il ne perdit pas un ſeul homme ? Les auteurs Portugais le diſent. Peut-on les croire, ſans leur faire tort, & ſans diminuer beaucoup l'éclat de leur victoire, en concevant trop de mépris pour les ennemis à qui ils avoient affaire ?

Si dans la conſternation où l'on fut à Diu après cette défaite, Sampaïo s'y fût préſenté, elle lui ouvroit ſe

portes. Il le vouloit, & Hector de Sylvéïra aussi ; mais ses Officiers instruits qu'il lui venoit un successeur & toûjours ses ennemis secrets pour la plûpart, à cause de ce qu'il avoit fait à Mascaregnas, s'y opposerent absolument, & l'obligerent de retourner à Goa.

ANN. de J.C. 1529. DON JEAN III. ROI. LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Hector de Sylvéïra continuant à profiter de ses avantages, entra dans la riviere de Nagotana, mit pied à terre, & brûla cinq ou six peuplades. Le Gouverneur de Nagotana lui coupa chemin avec cinq cens chevaux & beaucoup d'Infanterie. Sylvéïra n'en remporta que plus de gloire par la nécessité où il se trouva de combattre & de vaincre. Il poussa ensuite jusques à Baçaim. La Ville étoit fortifiée, & se trouva défendue par Hali-Cha, qui avoit avec lui plus de trois mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Sylvéïra crut qu'il battroit encore ce Général par terre, comme il venoit de le battre par mer. Il fit un bataillon de ses troupes, mit l'ennemi en fuite, pilla la Ville, & y mit le feu. Le Roi de Tana prévint le même mal-

heur en se faisant tributaire.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Divers autres Capitaines avoient ailleurs de pareils succès. Jean d'Avelar prit par escalade une place au Roi de Cambaïe, qu'il rendit à Nizamaluc, à qui elle appartenoit. Antoine de Miranda ne voulut pas rester inutile dans Goa. Simon de Melo & lui brûlerent plusieurs vaisseaux sur la côte, & mirent fin à leur excursion, par la défaite de cinquante paraos de Calicut.

Sampaïo n'étoit pas tellement occupé de la guerre & de ses victoires, qu'il ne travaillât avec encore plus de soin à tout ce qui peut faire fleurir un Etat pendant la paix. Il s'appliqua fortement à établir la police & à réformer les abus & les vol[s] qui se commettoient dans les doüanes. Il fit reparer les magazins du Roi, ajoûta de nouvelles fortifications à differentes places, embelli[t] les Eglises, & voulant surtout que le successeur qui lui venoit de Portugal, fût content, en le mettant en état de faire d'abord quelque grande entreprise, il lui prépara une flote la plus complette qu'on eût encore vûe

Elle étoit de cent trente batimens, quatorze de haut bord, dix galeres Royales; le reste consistoit en fustes, galiotes, brigantins & demi galeres.

ANN. de J.C. 1529.

Nugno d'Acugna fils de Tristan, dont nous avons déja parlé, étoit ce successeur que la Cour avoit destiné pour remplacer Lopes Vaz de Sampaïo. Il étoit parti l'année précedente avec une flote de onze vaisseaux, commandés par des Officiers de mérite, entre lesquels étoient deux de ses freres, Pierre Vaz & Simon d'Acugna, dont l'un devoit être Général de la mer, & l'autre Gouverneur de Goa. Il avoit outre cela trois mille hommes de troupes & beaucoup de volontaires, d'une jeune Noblesse fort leste & fort bien équippée. Comme il étoit parti fort tard, son voyage fut des plus infortunés. Car outre qu'il eut le malheur de perdre ses deux freres, avant que d'arriver au terme, trois de ses vaisseaux firent naufrage; la tempête en dispersa quelques autres; le sien se brisa sur la côte de Melinde; deux seulement arriverent aux Indes la même année, & y porterent la nouvelle de son dé-

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

part de Lisbonne. L'un étoit monté par Garcie de Sà, & l'autre par Antoine de Saldagne. Celui-ci alloit si lentement d'abord, que Nugno fut obligé de l'abandonner à sa mauvaise fortune; mais comme le défaut de ce vaisseau venoit de l'arrimage, Saldagne le fit bouleverser tant de fois, qu'il trouva le point de son allure, rejoignit le Général en peu de tems, & gagna les Indes ayant pris le large de l'Isle de Madagascar.

Contraint d'hiverner sur la côte d'Afrique, Nugno préfera Mombaze à Mélinde, & s'y rendit avec deux vaisseaux qui lui restoient. La Ville lui fut plûtôt abandonnée, qu'il ne la prit. Le Roi s'en étoit retiré avec les habitans, après avoir fait mine de quelque resistance, & s'étoit cantonné assez près en un endroit, d'où ses troupes ne laissoient pas de faire des excursions jusques dans la Ville même, avec quelques legers avantages. Il y eut cependant un traité fait. Le Roi se rendit tributaire, & commença à payer quelque partie du tribut. Mais la maladie s'étant mise dans la flote, & plusieurs étant morts, en-

tre autres Pierre Vaz d'Acugna, le traité fut rompu, & Nugno après avoir mis le feu à la Ville retourna à Mélinde, où ayant été joint par quelques-uns de ses vaisseaux qui avoient hiverné à Mozambique, il passa à Ormus.

Ann. de J. C. 1529.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Là sa premiere occupation fut d'examiner la conduite de Raix Seraph, que Sampaïo avoit absous. Peu après il se vit forcé de l'arrêter, plûtôt qu'il n'auroit fait. Don Jean III. sur de nouvelles plaintes avoit dépêché Manuel de Macedo, uniquement pour aller se saisir de la personne de Seraph, & l'amener chargé de fers en Portugal. Macedo arriva dans le tems que Nugno étoit à Ormus, & par une témerité singuliere, sur le prétexte qu'il avoit des pouvoirs indépendants, il entreprit d'enlever Seraph, non seulement sans en rien communiquer à Nugno, mais même en le trompant, & le faisant servir à son dessein, sans qu'il s'en défiât. Il y réüssit en partie. Il enleve Seraph dans le Palais même du Roi; mais il n'eut pas le tems de le conduire à son vaisseau. Nugno averti

Ann. de J. C. 1529.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

à propos, le lui enleva à son tour & le mit lui-même aux arrêts, & par-là il punit l'imprudence de ce Officier, & donna en même tem une espece de satisfaction au Roi qu se plaignoit avec justice, qu'on lu avoit perdu le respect en faisant u coup de cet éclat à son insçu dan son Palais, & sous ses yeux.

Pendant son séjour à Ormus, Nug no envoya au Roi ou Cheq de la B çore Melchior de Sosa Tavares, ave quarante hommes de secours qu'il lu avoit demandés contre le Cheq d Gizaïra, avec qui il étoit en guerr Ce petit secours fit assez d'impressio sur celui-ci, pour l'engager à fai sa paix avec son ennemi, mais il n fut pas assez fort pour obliger le Che de la Baçore à en témoigner sa re connoissance, & à tenir ce qu'il avo promis. La Baçore est à trente lieue dans les terres au fond du Golph Persique, & au-dessus de l'embou chure du Tigre & de l'Euphrate. Le armes Portugaises n'avoient point en core pénetré si loin, & ce fut beau coup, qu'avec si peu de monde elle se fissent respecter dans un païs q

voit été si long-tems inaccessible aux
Grecs & aux Romains.

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant Raix Bardadin beau-
frere de Seraph, qui tenoit l'Isle de
Baharen du Roi d'Ormus, moyen-
nant quarante mille Seraphins d'or
de tribut, prit occasion de se soule-
ver contre ce Prince, comme s'il eût
connivé à la detention de son Mi-
nistre; parce qu'on n'auroit, disoit-
il, jamais osé l'arrêter dans son Pa-
lais, s'il n'y avoit consenti. Le Roi
voulut profiter de cela-même, pour
obliger le Général à diminuer le tri-
but de soixante mille Seraphins, qu'il
payoit à la Couronne de Portugal.
Mais bien loin que Nugno se rendît
à ses raisons, il lui en imposa quaran-
te mille de surplus; comme une pei-
ne qu'il avoit meritée, en se rendant
complice de la mort du Roi son pré-
décesseur. Le jeune Roi eût bien pû
se justifier, & par le droit qu'il avoit
à la Couronne, étant fils de Zeipha-
din & par la foiblesse d'un âge, au-
quel il n'étoit guéres en état d'être
consulté, lorsqu'on l'éleva sur le
trône.

Néanmoins Nugno envoya Simon

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

son frere avec une escadre de hui
batimens, pour soumettre les rebel
les. Bardadin à son arrivée fit d'a
bord élever un Drapeau blanc & en
voya un trompette pour dire. » Qu'i
» avoit eu de justes raisons de refuse
» le tribut au Roi d'Ormus : Que c'é
» toit avec lui seul qu'il en avoit, &
» non pas avec les Portugais : que
» cependant puisque les Portugai
» prenoient la défense de ce Prince
» il n'entroit point en justification d
» sa conduite, & demandoit seule
» ment la liberté de se retirer ave
» ses effets. « Simon d'Acugna étoi
très-disposé à accepter un parti aus
avantageux, mais toute cette jeun
Noblesse venuë tout récemment d
Portugal, soupirant après le pillag
de cette place un peu plus qu'il n
convenoit à des gens de qualité, obli
gea le Général à répondre : » Qu'i
» ne vouloit lui permettre de sorti
» avec les siens, qu'avec les seuls vê-
» tements qu'ils portoient. » Alors
Bardadin ayant fait élever un Dra-
peau rouge pour marquer qu'il étoit
en volonté & en état de se défen-
dre, la place fut attaquée selon les

ɔrmes de la guerre, mais ſans aucun ffet.

Au bout d'un mois le Général 'ayant encore rien avancé, ſe troua ſans poudre, par la malice de eux-mêmes des Portugais qui avoient ait ſes proviſions à Ormus, & vit on armée extrémement affoiblie par ne eſpece de peſte qui la ravagea. ardadin eût pû la détruire abſoluient, s'il avoit voulu. La crainte u'on ne fît mourir Seraph, & qu'à ivenir on ne retombât ſur lui, l'enigea à retenir ſon monde, qui ſe ɔntentoit d'employer les railleries :s plus ſanglantes, au lieu d'en veir aux mains. Simon d'Acugna fut bligé de ſe rembarquer. Tous ſes ens étoient ſi foibles, qu'il falloit aîner les malades comme des cadaːes. A peine y en avoit-il trente qui ıſſent ſoûtenir leurs armes, de ſor: que cette flote toute délabrée, & :duite preſque à rien, ſe rendit à rmus, avec la honte d'un ſi mauıis ſuccès, & le chagrin de n'avoir porter au Gouverneur Général, que nouvelle douloureuſe de la perte ; ſon frere, que la contagion avoit

Ann. de J. C. 1529.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

emporté, avec une infinité d'au-
tres.

Nugno n'avoit pas attendu le re-
tour de cette triſte expédition, il a-
voit fait voile pour l'Inde. Il paſſ
à Goa, où il trouva quatre vaiſſeau
arrivés cette année de Portugal, ave
un tems ſi favorable, & un bon-
heur tel, qu'il ne leur étoit mo
qu'un ſeul homme. De-là, il alla
Cananor, où il ne voulut pas mêm
deſcendre, faiſant faire des excuſe
au Roi, de ce qu'il ne lui rendoi
pas viſite, parce qu'il étoit preſſé d
ſe rendre à Cochin. Le Roi s'excuſ
de la même maniere. Le cérémoni
étoit le motif ſecret de part & d'au-
tre. Le Miniſtre de ce Prince fort a-
taché aux Portugais, fit offrir au Gé-
néral un très-beau préſent en joyau
Mais comme Nugno étoit un homm
de la trempe de Don Enrique d
Meneſes, il le refuſa comme il avoi
refuſé ceux qu'on lui avoit offerts
Ormus, & lui fit dire ces parole
» Les bijoux que je ſouhaite de vous
» c'eſt votre fidélité au ſervice d
» Roi mon Maître, & au ſervice d
» vôtre. Par elle vous me ſubornere

ɪieux, que par les présents les «
lus riches, & il n'est rien après «
ɛla, que pour vous je ne fasse. «

Jean Deça, Gouverneur de Ca-
anor, étant venu à bord saluer le
iénéral, lui fit les compliments de
opes Vaz de Sampaïo, qui étoit
ans cette ville, & lui dit de sa part
ue s'il vouloit mettre pied à terre,
lui céderoit le Gouvernement. Nu-
no se piqua de cette proposition, &
t répondre à Sampaïo, qu'il eût à
enir le lui renoncer sur son vaif-
ɛau. Sampaïo obéït. La renonciation
ɛ fit avec les formalités ordinaires.
Iais à peine Sampaïo fut-il rentré
ans sa chalouppe, pour retourner à
ɛrre, qu'il lui fit donner ordre de
ɛ suivre à Cochin, & en même-
ɛms il fit publier un ban, par lequel
faisoit sçavoir, que tous ceux qui
uroient à se plaindre de Sampaïo,
ouvoient le faire librement, & qu'il
ɛur rendroit justice. Arrivé à Co-
hin, il le fit arrêter, & fit faire
inventaire de tous ses biens. Sam-
aïo dit à l'Huissier qui lui porta l'or-
lre, comme par une espece d'esprit
rophétique. » Dites à Nugno que «

ANN. de J.C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» j'ai arrêté mon prédecesseur, qu
» je me vois arrêté aujourd'hui moi
» même, & qu'il en viendra un autr
» qui l'arrêtera. Nugno répondit: O
» peut me préparer des fers & de
» chaînes ; je m'y attens : mais j'au
» rai l'avantage de ne les avoir pa
» meritées comme lui. « Sampaïo eu
moins de peine de sa détention, qu
des circonstances dont elle fut accom
pagnée. Le peuple sentant reveiller
haine par le souvenir de ce qu'il a
voit fait à Mascaregnas, prit plaisi
à insulter à sa misere, & à le char
ger d'opprobres & d'injures jusque
sous les fenêtres de sa prison. On l
consigna ensuite sur le plus mauvai
vaisseau de la Cargaison, avec deu
seuls domestiques pour le servir. C'é
toit en user avec bien de la rigueur
pour un homme qui avoit été dan
une si belle place. Mais Nugno avoi
ses ordres précis : ordres toûjour
fâcheux à exécuter, mais indispen
sables, quand ils viennent de l
Cour ; & il parut bien par la sui
te quelles en avoient été les inten
tions.

Car en arrivant aux Terceres, i
trouva

rouva un exempt qui l'attendoit pour e mettre aux fers. En débarquant à Lisbonne, il fut conduit depuis le port jusques aux prisons monté sur ine anesse, au milieu des clameurs le la populace, & mis dans une basse fosse, où il fut gardé avec une si extrême séverité, qu'on ne permit pas même à son épouse de le voir. Enfin, après deux ans de miseres, le Duc de Bragance obtint du Roi, qu'il l'entendroit en un de ces jours de grace, où selon un usage ancien du Portugal, les Souverains donnent audience à ces sortes de malheureux. Lopes entra dans la Chambre du Conseil, chargé de ses fers & en un état capable d'exciter la compassion. Il parla avec dignité, & fit un grand détail de ses services. On l'interrogea sur quarante trois articles, dont le plus grief étoit sa conduite envers Mascaregnas. Ayant été ramené à la prison, son procès commença à être instruit, & il lui fut permis de donner ses défenses. Soit qu'elles ne contentassent pas, ou autrement, la sentence fut portée contre lui. Il fut déclaré injuste ravisseur du Gouverne-

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ment, & comme tel n'avoir jamais été Gouverneur légitime, rayé conſequemment de deſſus l'Etat, & obligé de reſtituer à Maſcaregnas tous les gages qu'il avoit perçus avec dix mille ducats de ſurplus en dedommagement, & enfin banni en Afrique. Sampaïo après cette ſentence ſe ſauva en Caſtille, & écrivit de Badajos au Roi, pour ſe plaindre de la rigueur dont on avoit uſé à ſon égard, & pour juſtifier ſon évaſion. Il ſervit ſi bien en Eſpagne, qu'il merita d'être rappellé dans ſa patrie avec honneur.

C'étoit le tems des juſtices. Alphonſe Mexia Intendant des finances, & Gouverneur de Cochin, Diego de Melo Gouverneur d'Ormus, Don Garcie Henriques & Don George de Meneſes, Gouverneurs des Moluques, furent auſſi peu après traînés en Portugal chargés de fers, & après avoir pourri dans les cachots, furent pareillement condamnés au banniſſement, & à la confiſcation de tous leurs biens. Punition legere, ſi on la compare à l'énormité de leurs fautes, ou pour mieux

dire de leurs crimes. Mexia étoit ſans doute plus coupable que Sampaïo, car outre qu'il étoit l'auteur de tous les troubles, il ne s'étoit ſervi de ſon autorité & de celle de Sampaïo, qui étoit ſon idole, que pour s'enrichir par des vols & des injuſtices, & ils avoient traité, tous les deux de concert, le Roi de Cochin, avec tant d'indignité, que ce pauvre Prince avoit été moins Roi qu'eſclave, pendant qu'ils eurent le gouvernement en main, ainſi que Nugno en fut convaincu, lorſque ce Roi lui fit le détail de ſes plaintes. Les richeſſes immenſes qu'on ſaiſit à Mexia, furent la preuve la plus autentique de ſes rapines. Il n'y eut rien, ou preſque rien à prendre ſur Don Garcie Henriques, la Mer avoit prévenu l'arrêt des hommes, & avoit englouti avec ſon jonc, cinquante mille cruzades, fruit inutile de tant de travaux, de fatigues & de concuſſions. Don George de Meneſès fut exilé au Breſil, où il mourut. Raix Seraph fut le plus heureux de tous ces coupables. Il avoit été traduit avec Sampaïo en Portugal, & avoit eu part à

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ſa honteuſe entrée dans Liſbonne. Mais cet homme habile, qui n'avoit pas tout perdu, trouva que les Miniſtres de cette Cour n'étoient pas differens des Portugais, avec qui il avoit eu affaire dans les Indes, & il fit ſi bien auprès d'eux, qu'il ſe lava encore des crimes qu'il avoit commis, & fut renvoyé avec diſtinction dans ſa premiere place, pour en commettre de nouveaux.

Ce que Sampaïo avoit fait, pour mettre en mer une nombreuſe flote de vaiſſeaux, avoit été tellement renverſé par Alphonſe Mexia, plus attentif à ſes interêts particuliers, qu'au bien public, que Nugno ne trouva rien de prêt, quelque ſoin qu'il eût pris en écrivant, lorſqu'il n'étoit encore qu'à la côte de Melinde, de maniere que ne pouvant entreprendre rien de conſiderable, il ſe contenta de faire trois eſcadres, qu'il donna à commander à Diego de Sylvéïra, qui devoit courir la côte du Malabar ; à Antoine de Sylvéïra qu'il envoya dans le Golphe de Cambaïe ; & à Hector de Sylvéïra, qui eut ordre de croiſer vers les Gorges de la

mer Rouge. Lui cependant il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, à visiter les places, & les Rois alliés, à qui il donna autant de satisfaction par son desintéressement, sa droiture & son affabilité, qu'ils en avoient eu peu de la part de quelques-uns de ceux qui l'avoient précedé.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Diego de Sylvéïra s'étant montré devant Calicut pour obliger le Zamorin à conclure une paix qu'il avoit demandée, mais dont jusques lors il n'avoit fait aucun état, bombarda la Ville & la canona à force, de maniere, qu'elle eût été absolument réduite en cendres, pour peu que les vents eussent continué à souffler. Il fit ensuite une si bonne garde à l'embouchure de toutes les rivieres, qu'il en rompit tout le commerce, & causa un grand dommage à ce Prince, en empêchant le départ des vaisseaux qui étoient prêts pour la Méque. De-là ayant reçu un puissant renfort de Goa, il alla à Mangalor pour y châtier un riche commerçant de cette Ville, qui, quoique sujet du Roi de Narsingue allié des Portugais, leur faisoit tout le

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

mal qu'il pouvoit, & secondoit e[n] tout les intentions du Zamorin. Die[-]go l'alla chercher jusques dans so[n] fort, où il se défendit jusques à l[a] mort. Paté Marcar Général du Za[-]morin, qui venoit à son secours a[-]vec soixante paraos, rebroussa che[-]min dès qu'il vit la flote ennemie. Diego le suivit, le joignit au mon[t] Déli, le battit, & se retira à Co[-]chin.

Antoine de Sylvéïra eut un succ[ès] encore plus brillant. Il avoit cinqua[n]te trois batimens, la plûpart à R[a]mes, neuf cens Portugais, parmi le[s]quels il y avoit quatre cens Arbal[é]triers. Etant entré dans la riviere q[ui] conduit à Surate & à Reyner, [il] n'eut de peine à cette premiere qu[e] la descente. Les habitans ayant f[ait] une vaine montre sur le rivage, [&] une décharge qui ne fut nulleme[nt] meurtriere, se retirerent dans [les] bois, où ils avoient déja transpor[té] tous leurs effets, ne laissant dans la Ville que les seuls édifices qu'on br[û]la. Il parut que ceux de Reyner, q[ui] étoient au nombre de six mille hom[-]mes de pied & de quatre cens ch[e-]

'aux, avoient au contraire mis tou-
e leur confiance dans leur valeur, ANN. de J. C. 1530.
l'ayant pas pris les mêmes précau-
ions que leurs voisins, qui étoient
ncore plus forts qu'eux. Cependant DON JEAN III. ROI.
s soutinrent mal la gageure, car
près quelques efforts à la descente & NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.
our défendre leurs rétranchemens,
s se mirent en fuite, laissant leurs
emmes, leurs enfans, & tous leurs
iens en proye au vainqueur. Antoi-
e de Sylvéïra retint d'abord son
ionde, pour l'empêcher de se dé-
ander. Il donna ensuite la ville au
illage. On y trouva de grandes ri-
hesses. Mais le Général qui ne vou-
oit pas que tant de dépoüilles lui
evinssent funestes, donna des bor-
es à l'avidité militaire, & fit met-
e le feu de bonne heure à la Ville
: aux campagnes, dont les maisons
urent pareillement consumées. Il y
ut vingt vaisseaux, & plusieurs au-
es petits batimens qui eurent le
ième sort. Le canon fut jetté dans
. riviere. De-là Sylvéïra ayant passé
vec une extrême célerité à Daman
: à Agacin, il y porta la même dé-
olation. Enfin, après avoir pillé &

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ravagé toutes les peuplades qu'il trou va sur sa route, il alla mouiller l'Isle de Bombain, où il s'arrêta quel que peu, pour obliger le Roi de Ta na, effrayé de la rapidité de ce tour billon, à payer le tribut auquel il s'é toit engagé.

La réputation d'Hector de Sylvé ra, & la nouvelle de sa venue ve les gorges de la mer Rouge, obl gerent Mustafa & Sofar, les meu triers d'Haidarin, à lever le sieg d'Aden, qu'ils battoient inutilemen depuis cinq mois. Hector l'ayant sçu alla mouiller devant cette place, sans se faire un scrupule de menti il fit dire au Cheq qu'ayant sçu presse où il étoit, il avoit volé à so secours contre leurs communs enn mis, qu'il auroit battus, s'ils avoie eu le front de l'attendre. Profita ensuite du tems & de l'effroi qu' voit le Cheq, il négocia si bien av lui, qu'il l'obligea à se rendre va sal de la Couronne de Portugal; dé lui payer dix mille Seraphins d' par an. Tous les ports de la contr excepté la Méque, devoient être o verts aux Portugais, qui ne prome

toie

:oient de leur côté que de la prote-
:tion. Mais ce traité plus glorieux à
Sylvéïra que solide, fut bientôt vio-
é après son départ par ce barbare,
qui oubliant la foi de ses sermens,
& voulant s'emparer de la Cargai-
son d'un vaisseau Portugais arrivé de-
puis peu dans son port, fit tuer en
rahison tous ceux qui étoient dans
e vaisseau, & tous ceux que Syl-
véïra avoit laissés dans la ville.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Autant que les Sylvéïras avoient
té heureux dans leurs expéditions,
utant François Peréïra Berredo Gou-
erneur de Chaül, le fut-il peu. Le
Roi de Cambaïe faisoit la guerre à
Nizamaluc. Celui-ci ayant demandé
u secours aux Portugais ses alliés,
Peréïra sortit inconsidérement de sa
lace avec deux cens hommes. Les
nnemis étoient au nombre de douze
nille : & se trouvoient tous frais,
uand les Portugais accablés de chaud
: de lassitude, les joignirent déja à
emi vaincus. Aussi coûterent-ils peu
vaincre. Presque tous demeurerent
ur la place. Peréïra se sauva, & ap-
ella Antoine de Miranda pour le
courir dans la crainte où il étoit de

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

perdre sa place depourvüe d'hommes & de munitions. Il la perdit néanmoins, mais autrement qu'il ne pensoit; car le Général pour le punir lui en ôta le gouvernement, qu'il donna à Antoine de Sylvéira, & le réduisit à l'état d'un simple factionnaire; état aussi humiliant qu'il puisse y en avoir pour un Officier.

Tout étoit tranquille à Malaca depuis la défaite du Roi de Bintam, qui avoit été suivie de la mort de ce Prince. Il eût été naturel de profiter de ce repos, pour venger les maux que le Roi d'Achen avoit faits aux Portugais. Il s'en présentoit une occasion assez belle. Le Roi d'Auru qui s'étoit rétabli dans ses Etats, étoit en guerre avec ce Prince, & sollicitoit le secours des Portugais, dont il avoit toûjours été l'ami déclaré. Il y avoit apparence que joints ensemble, ils seroient venus à bout de le défaire. Le Roi d'Achen l'appréhendant, envoya trois des Portugais captifs qu'il avoit à Malaca, pour y jetter des propositions de paix. Pierre de Faria que Sampaïo avoit fait Gouverneur en la place de Cabral, créa

ıre de Maſcaregnas, écouta ces pro-
oſitions avec avidité, dans l'eſpe-
ınce de retirer des mains de ce Prin-
e le jonc de Soſa Galvan, l'artille-
e & les priſonniers; de ſorte qu'il
ejetta celles du Roi d'Auru, à qui
refuſa nettement les ſecours qu'il
emandoit. Le Roi d'Auru piqué, ſe
concilia avec le Roi d'Achen, &
avec lui ſon traité. Celui-ci ne
aignant plus rien, n'en eut que plus
courage pour exécuter les nouvel-
s perfidies qu'il méditoit, & dont
ſimplicité de Faria lui donna tou-
s les commodités. Car ſéduit par
n intérêt, malgré tant de raiſons
'il avoit de ſe défier de ce Prince
rfide, il lui envoya d'abord les per-
nnes qu'il demandoit pour entrer
négociation. Le Roi d'Achen les
ant fait maſſacrer ſecretement, lui
de nouvelles inſtances pour les a-
ir, comme s'il eût ignoré leur ſort.
ria, qui l'ignoroit lui-même, fit
rtir Manuel Pacheco avec un Ga-
n. Pacheco auſſi entêté que Fa-
, ne put ſe perſuader qu'il étoit
hi, lors même qu'il ſe vit inveſti
les lanchares que le Roi avoit

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

mis aux aguets pour le prendre, de sorte qu'ayant été trouvé sans défense, il fut enlevé & conduit au Roi d'Achen, qui le fit massacrer avec tous ses gens, & tous les Portugais qu'il avoit conservés jusques alors.

Ce Prince ajoutant ensuite l'insulte à l'outrage, fit dire à Faria en se moquant, qu'ayant un jonc & un galion, il ne lui manquoit plus qu'un Brigantin, & qu'il le prioit de le lu envoyer. Cependant le succès de se trahisons lui ayant inspiré un plu grand mépris des Portugais, il se flat ta de pouvoir se rendre maître d Malaca, par le moyen du Sabanda Sanaïa Raja, avec qui il avoit de se cretes intelligences, & qui l'avoit bien servi en ces dernieres occasion auprès de Faria qu'il avoit sédui Mais le mystere de ses trahisons fu découvert avant qu'il pût les con sommer. Quelques Achenois dans vin en parlerent un peu trop ouve tement à quelques Malays, avec q ils faisoient la debauche. Garçie Sâ qui étoit venu relever Faria av des provisions de la Cour, en ayan

été averti, attira habilement le Sabandar dans la forteresse, où l'ayant saisi, & lui ayant reproché son ingratitude & ses complots, il le fit jetter de la plus haute fenêtre de la Tour, & mit Malaca en sûreté par le supplice d'un ennemi caché, toûjours plus à craindre que celui qui se présente à découvert, & la force en main.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Vers ce même-tems Gonsalve Peréïra, que Nugno envoyoit aux Moluques, pour relever Don George de Meneses, partit de Malaca, & prit sa route par l'Isle de Borneo. Cette Isle, l'une des plus grandes de celles de la Sonde, est entre les Isles Célebes, de Sumatra, de Java, & les Philippines. Elle a près de quatre cens lieuës de tour : elle est abondante en toutes sortes de denrées necessaires à la vie. Ses Diamans, son Camphre, son Bezoar & ses épiceries la rendent très-commerçante. Elle a quatre bons ports & plusieurs Villes, dont la capitale bâtie sur pilotis, & coupée de canaux comme Venise, donne son nom à toute l'Isle. Les habitans sont Mahometans de Re-

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ligion, à l'exception de quelque pe
de Gentils qui occupent le centre d
l'Isle. Ils obéïssent au Roi qui dé
pend lui-même de la famille de
mere selon les loix de la Ginécocra
tie qu'on y observe. Peréïra fut trè
bien reçu de celui qui regnoit alor
Il régla avec lui les conditions d'u
commerce mutuel, & se rendit de
là aux Moluques, où nous allons vo
de nouvelles tragédies.

Don George de Meneses mit d'a
bord Peréïra en possession de la C
tadelle, & se présenta à lui avec d
fers, convaincu par sa propre co
science, qu'il les avoit merités. I
Reine en même-tems envoya ses An
bassadeurs au nouveau Gouverneu
pour lui demander justice contre
persécuteurs, & la restitution de
enfans. Peréïra fut saisi du deso
dre où il trouva toutes choses,
s'appliqua d'abord à y apporter
remede. Il consola la Reine par
bonnes esperances, & promit de l
rendre ses enfans, dès qu'il auro
réparé les bréches de la Citadelle.
prison de Meneses ayant ensuite é
comme une satisfaction pour cet

Princesse, elle revint à Ternate avec les habitans qui s'en étoient fuis. Le Roi de Tidor, qu'il déchargea du poids odieux d'un tribut qu'il ne pouvoit payer, se reconcilia de bonne foi.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

On commençoit à joüir des douceurs de la paix : mais les Portugais eux-mêmes, ne purent la souffrir. L'intérêt les divisa, & les insulaires en souffrirent par contrecoup. Peréïra par devoir & par conscience, voyant que les particuliers, en achetant les denrées plus cher, & les vendant à meilleur marché que le Roi de Portugal, ruinoient le commerce du Prince, s'obstina à vouloir réformer cet abus, sans faire attention, qu'il est des occasions où il faut tolerer un mal, pour en éviter un plus grand. La conduite de ses prédecesseurs, qui avoient été obligés de plier malgré eux, étoit un exemple qui pouvoit l'autoriser & l'instruire. Mais ne jugeant pas que ces hommes odieux par tant d'autres chefs fussent des exemples à suivre, il fut toûjours ferme, & ne relâcha rien des ordres qu'il avoit portés.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les eſprits s'étant aliénés de lui paſſerent bientôt les bornes des ſimples murmures, pour en venir aux mouvements tumultueux. L'Aumônier, qui eût dû prêcher d'exemple, fut un des plus animés ; lui & Vincent de Fonſeca, homme ſéditieux & turbulent, ſe déclarerent avec plus de hauteur, & travaillerent plus ouvertement à exciter du trouble. Quelques paroles inſolentes que Fonſeca dit au Caporal des rondes, ayant obligé Peréïra à le mettre aux arrêts, cette détention aigrit encore le mal. Les mutins ne ſe propoſoient pas moins, que de livrer la place aux Caſtillans, où de ſe joindre aux ennemis. Mais ayant conſulté la choſe plus de ſang froid, & prévû les ſuites que pourroit attirer ſur eux un tel éclat, ils conclurent d'armer les Ternatiens contre la perſonne ſeule du gouverneur, & de lui faire ôter la vie, ſans y paroître.

Ce parti pris, ils s'adreſſent à la Reine, lui perſuadent » que Peréïra, qu'ils lui peignent avec les plus » noires couleurs, n'a de vuës que » pour la tromper : Qu'il ne travaille

avec tant d'ardeur à réparer le « fort, que pour s'ériger en tyran : « Que, bien loin de lui rendre le « Roi ſon fils au tems qu'il l'a pro- « mis, il eſt dans la réſolution de lui « ôter la liberté à elle-même, & aux « principaux de l'Iſle, pour les met- « tre dans l'eſclavage ; & que le plus « ſûr pour elle, eſt de s'en défaire « tout le plûtôt qu'il lui ſera poſſible. «

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Soit que la Reine ajoûtât foi à ces calomnies, ſoit qu'elle voulût profiter de ces ſemences de diviſion, elle aſſembla ſon Conſeil, fit un diſcours très-pathetique, où elle expoſa vivement & en détail la conduite de ces étrangers, qui n'avoient répondu aux bontés du feu Roi ſon époux pour eux, que par une ingratitude horrible, marquée par une longue ſuite de crimes, & conclut à les exterminer tous, ſans exception, à quoi ils donnoient eux-mêmes un beau jour par les conſeils, qu'ils lui avoient ſuggerés, & où elle trouvoit la facilité de les perdre les uns par les autres.

La réſolution en ayant été priſe, & tenuë dans un profond ſecret,

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA. GOUVERNEUR.

l'artificieuse Princesse tacha d'endormir Peréïra par un zéle apparent à hâter le travail du fort. Le jour marqué pour cette exécution, une partie des conjurés se cacha dans une Mosquée & dans un bois voisin, tandis que l'autre partie, qui devoit porter les premiers coups, & donner le signal du haut de la tour, s'empareroit de la forteresse. On ne devoit point se défier de ces derniers. C'étoient ceux qui d'ordinaire alloient faire leur cour au jeune Roi, & qui avoient les entrées libres. Déja ils avoient pénetré jusques à l'appartement de ce Prince, qui dormoit dans la chaleur du jour. Fonseca qui les vit, & qui, à leur air troublé, jugea qu'ils alloient faire le coup qu'il avoit ménagé, les exhorta de sa prison, & les anima. Alors ils travaillent à enfoncer la porte, & un mur de torchis. Peréïra eut le tems de s'armer, mais percé de plusieurs coups en même-tems, il tomba mort, sans avoir pû se venger.

Les autres conjurés étant sortis de leur embuscade, pour courir sur un Portugais avant que le signal eût été

donné, celui-ci en ſe ſauvant, & une ſervante qui l'apperçut, ayant donné l'allarme dans le moment, la garniſon ſe mit en défenſe : Louis d'Andrade qui avoit les clefs du fort, fit fermer les portes. Les meurtriers ſe voyant découverts, ne penſerent qu'à ſe ſauver, & tout ce grand appareil ſe termina à la mort d'un ſeul homme.

ANN. de J. C. 1530.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Blaiſe Peréïra qui faiſoit fonction de Capitaine de port, ou de Général de la mer, prétendit ſuccéder à ſon frere. Les broüillons qui étoient le grand nombre, avoient trop d'intérêt à l'en empêcher. Ils éliſent tumultuairement Fonſeca, qui, pour premier acte de ſa juriſdiction, défit tout ce que ſon prédeceſſeur avoit fait de bien, & envoya au Gouverneur général Blaiſe Peréïra, & le peu d'honnêtes gens qui parurent favoriſer ſon parti, chargés de chaînes, & noircis de ſes calomnies.

La Reine ne ſe trouva pas mieux à ce changement de maître. Fonſeca qui l'avoit animée à ſe défaire de Peréïra, par l'eſperance de voir le Roi ſon fils remis en liberté, lui re-

ANN. de J. C. 1530.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

doubla ſa garde, & parut avoir des deſſeins encore plus ſiniſtres. Cette Princeſſe outrée ſortit encore de Ternate avec ſon monde, & coupa ſi bien les vivres aux Portugais, qu'elle obligea Fonſeca à faire par force & ſans merite, ce qu'il s'étoit engagé à faire de bonne grace.

Cela rétablit un peu la tranquillité, mais d'auſſi mauvaiſes gens n'en devoient pas goûter les douceurs. Ayalo remis en liberté, étoit déja en état de gouverner par lui-même. Paté-Sarangue qui avoit la même autorité pendant la priſon de ce Prince, qu'avoit euë auparavant le Cachil d'Aroës, fâché de la perdre, ſe ligua avec Fonſeca, pour le détrôner. Ils n'y employerent d'abord que les calomnies & les bruits ſourds, qu'ils faiſoient courir contre lui, pour le faire regarder comme imbecille & incapable de regner. Fonſeca mettoit cependant tout en œuvre, pour tâcher de le reprendre, & de l'enfermer dans la Tour. D'Ayalo en eut le vent, & ſe ſauva dans les montagnes. Fonſeca l'y ſuivit à main armée: Il pouvoit s'y défendre. Un

ſte d'inclination qu'il avoit pour les ortugais qui le menageoient ſi peu, empêcha de profiter de ſes avantages. Il s'enfuit à Tidor avec la Reine mere. C'en fut aſſés pour le déclaer incapable d'un trône, qu'il ſembloit bandonner par ſa fuite, & dont il étoit d'ailleurs rendu indigne, dit-on, par l'aſſaſſinat de Gonçales ereïra. Fonſeca, qui en étoit le remier auteur, ne ſe fit pas un ſcrule de l'en rendre coupable, avec la eine ſa mere; & ſur ce fondement, le déclara ſolemnellement déchû de a Couronne, & lui ſubſtitua Tabaja, qui étoit un des enfans de Boleie, mais qui étoit né d'une concubine.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN II. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Conduit par le même eſprit de ertige, il alla à Tidor à main arnée, pour y ſuivre le Roi fugitif, & ſe venger de celui qui lui avoit onné un aſyle. Il y porta le fer & e feu, & obligea ces deux Princes ſe refugier dans les forêts. Au reour de cette honteuſe victoire, Foneca ayant trouvé un de ſes propres âtards égorgé par un de ces inſulaies, qui auroit auſſi immolé à ſa juſe indignation le Roi Tabarija, s'il

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUCNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ne lui avoit échappé des mains, sentit augmenter en soi, par une aussi triste vûë, sa fureur contre Ayalo. Il envoya de nouvelles troupes, pour le prendre; il ne put cependant en venir à bout, ce malheureux Prince s'étant sauvé à Gilolo. Mais il réüssit par d'indignes artifices à se rendre maître de la personne de la Reïne sa mere, qu'il fit épouser à Paté-Sarangue, en même-tems qu'il donna au nouveau Roi, qu'il venoit de mettre en place, celle du Roi fugitif sans respect & sans attention pour les loix qui donnent de l'horreur pour ces mariages incestueux, & qu'un Chrétien sur-tout eût dû empêcher par toutes sortes d'efforts, bien loin de les procurer.

Tant de crimes accumulés ne le rendirent pas seulement odieux aux Ternatiens, & à ceux des Portugais qui avoient encore un reste de fond de probité, mais il ne pouvoit plus se supporter lui-même. Bourrelé par sa conscience, effrayé par l'idée des supplices qu'il meritoit, & craignant sans cesse ce que tout homme aussi fait au crime que lui, pouvoit en-

ʼeprendre ſur ſa perſonne, il vivoit ans une défiance continuelle, ap- réhendoit juſques à ſon ombre; il n perdoit le repos, le ſommeil & le ıanger. Il étoit toûjours armé, ne renoit rien de ce qu'on lui ſervoit, ue de la main gauche, pour être ɔûjours en état de tirer ſon poignard. cherchoit la ſolitude, pour y trou- er quelque leger adouciſſement, ais en vain. Ses remords plus cruels ıe des bourreaux, ne lui laiſſoient ıs un moment de tranquillité.

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Triſtan d'Ataïde arriva ſur ces en- efaites, envoyé par le Gouverneur énéral, à qui les lettres même de incent de Fonſeca, & les juſtifi- .tions de Blaiſe Peréïra firent con- ɔître les preſſants beſoins des Mo- ques, & la neceſſité d'un prompt mede. Je ne ſçais comment un hom- e auſſi ſage que Nugno, put faire n auſſi mauvais choix. Il étoit pire ıe tous les autres. Sa phyſionomie : le dementoit point, & dans la pe- teſſe & la difformité de ſon corps ut contrefait, il laiſſoit entrevoir ıe ame encore plus laide & plus dif- ɔrme.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Triſtan traita Fonſeca ainſi qu'il avoit traité lui-même Blaiſe Peréira. Il avoit ordre de l'arrêter, & il l'envoya priſonnier à Goa. Avec lui paſſerent dans les Indes Fernand das Torres, & les autres Caſtillans qui étoient revenus à Tidor. Ils avoient fait leur traité pour retourner en Eſpagne par le Portugal. Les Tidoriens s'oppoſerent à leur depart. Il fallut que Triſtan d'Ataïde les forçât à main armée d'y conſentir. Les Caſtillans le ſeconderent, & mirent en partant le feu à la Ville : triſte reconnoiſſance pour l'aſyle qu'elle leur avoit donné.

Cependant les factieux qui avoient intérêt, que Triſtan ne fût pas meilleur que ceux qui l'avoient précedé, ſoûtenus de l'ambition de Samarao Emule de Paté Sarangue, lui mettent dans la tête que Tabarija en vouloit à ſa vie, & avoit formé le projet de s'emparer de la Fortereſſe. Ce ſoupçon injuſte & mal fondé fut un crime pour ce Prince innocent, qui fut enlevé, & envoyé au Gouverneur des Indes avec Paté Sarangue & d'autres des principaux, qu'on pré-

tendit

endit être ses complices. On mit à
a place le Cachil Aeïro le plus jeu-
e dès enfans de Boleïfe, dont la
iere étoit une esclave de l'Isle de
ave. Cette mere, qui vit bien que
: Trône n'étoit pour son fils, qu'un
récipice, apprehendant dès-lors pour
i vie, s'empressoit à le dérober à ce
éril par ses pleurs & par ses prie-
es; mais ces furieux l'arracherent
'entre ses bras, & lui faisant un cri-
ie de ses larmes, la jetterent elle-
iême par les fenêtres.

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les Ternatiens ne furent pas moins
utrés de se voir donner un Roi d'u-
e aussi indigne naissance, que de
cruauté dont on avoit usé envers
ette mere infortunée, qu'on ne de-
oit que loüer & admirer, d'avoir
oulu s'opposer à l'élevation de son
ls. Ternate fut derechef abandon-
ée, & ces malheureux fugitifs di-
nes de tant de compassion, ne la
ouvoient pas même chez leurs voi-
ns, qui leur reprochoient d'avoir
ierité tous leurs maux, en recevant,
isoient-ils, chez eux ces monstres,
ui étoient l'horreur de toute la na-
ire, & qu'il falloit avoir étouffé dès

AN. de J.C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

leur naissance. En effet les Auteur Portugais avoüent eux-mêmes, que du moment que ceux de leur natio mirent le pied aux Moluques, ils n cesserent de travailler à se rendre exc crables par les mechancetés les plu inoüies. Je ne puis m'empêcher mo même de dire, que je souffre pou une nation aussi noble, aussi gene reuse, d'être obligé de rapporter de faits, qui n'étant l'ouvrage que d'u ne petite poignée de malheureux dont chaque pays abonde, sont ce pendant comme une ombre, qui te nit un peu les grandes & belles cho ses qu'elle a faites d'ailleurs.

Non content de tous ces excès Tristan qui n'étoit venu que pou s'enrichir, mit au girofle un prix bas, que le Roi de l'Isle de Bacia ne put consentir à une si grande pe te. C'en fut assez pour le traiter e ennemi. Tristan ayant réüni les Te natiens du parti de Samparao, qu ne l'avoient pas abandonné, & qu étoient encore joints aux Tidoriens alla mettre tout à feu & à sang che lui, & le réduisit à demander la paix qu'il lui fit acheter bien cher.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Dans le même-tems Pinto, que Triſtan avoit envoyé aux Iſles du More, qui ſont dans le voiſinage, après avoir contracté alliance avec un Roi de ces Iſles, en buvant mutuellement de leur ſang, ſelon l'uſage de ces barbares, étant ſur le point de ſe retirer, en enleva quelques-uns qu'il mit dans ſon fond de cale. L'un d'eux s'étant évadé & ſauvé à la nage, ſouleva toute la nation qui courut après lui, de ſorte qu'il eut bien de la peine à ſe tirer de leurs mains, auſſi-bien que d'une affreuſe tempête, dont il fut enſuite accueilli, & qui ſembla vouloir venger ces pauvres peuples de cet attentat.

L'indignation génerale multipliant les ennemis des Portugais avec leurs crimes, les cinq Rois des Moluques, ceux des Iſles du More & des Papoux ſe liguerent enſemble, après avoir détaché Samparao, qui tenoit encore pour ces étrangers. Ils conclurent entre eux, » d'aſſaſſiner en « même-tems tous les Portugais re- « pandus dans leurs Iſles; de faire « effort de commencer par le Gou- « verneur, & de s'emparer de la Ci- «

ANN. de J.C. 1530.

DON JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» tadelle : Que s'ils ne le pouvoien
» par la force ouverte, ils se prête
» roient tous la main pour les affa
» mer : Que pour cela les Ternatien
» abandonneroient absolument leu
» Isle, & en couperoient tous les ar
» bres fruitiers. « Ils furent fidéles
leur promesse. Après avoir emport
tous leurs effets fort secretement il
sortirent tous une nuit de leur Ville
& se retirerent sur le bord de la me
loin du fort. De-là ils faisoient de
courses sur les Portugais, lorsqu'il
alloient faire du bois ou leur provi
sion d'eau, & en assommoient toû
jours quelqu'un. Et, afin de fair
comprendre au Gouverneur jusque
où alloit leur haine, ils revinrent d
nuit à Ternate pour mettre le feu au
maisons qu'ils avoient abandon-
nées, & envelopper dans cet incen-
die celles de quelques particulier
Portugais, qui habitoient hors d
Fort.

La conjuration ayant éclaté ail-
leurs en même-tems, il y eut plu-
sieurs Portugais massacrés en diffe-
rents endroits. Ce qu'il y eut de plu
fâcheux, c'est que Catabrun Tuteu

du Roi de Gilolo ayant empoiſonné ſon pupille, pour s'emparer du Trône, alla chercher les Portugais juſques dans l'Iſle du More, où s'étoit formée une Chrétienté naiſſante, dont on étoit redevable au zéle de Gonzalve Veloſo, & d'un ſaint Prêtre nommé Simon Vaz, auquel on en avoit joint un ſecond nommé François Alvares. Le Roi étoit venu lui-même à Ternate s'y faire baptiſer, & faiſant enſuite le Miſſionnaire dans Momoïa, qui étoit ſa Capitale, pluſieurs à ſon imitation, & pour lui faire plaiſir, avoient embraſſé le Chriſtianiſme.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Roi voyant que ſa Ville aſſiegée étoit ſur le point de ſe rendre, par degoût pour une Religion embraſſée avec trop de legereté, en ſortit avec les Portugais & quelques amis fidéles, & s'étant fortifié à la hâte, il ſe défendit pendant tout un jour avec une extrême valeur; mais enfin ne pouvant plus réſiſter, il coupa la gorge à ſa femme & à ſes enfans, pour aſſurer leur ſalut. N'ayant plus rien à craindre, que pour lui-même, il tâcha de s'aſſûrer le mar-

ANN. de J.C. 1531.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

tyre de la part de ſes ennemis, en vomiſſant mille imprécations contre Mahomet. Il l'auroit obtenu ſans la fauſſe pitié de ſes amis qui le firent épargner. Les Portugais furent paſſés au fil de l'épée, & des deux Miſſionnaires, l'un qui fut Simon Vaz, fut maſſacré, l'autre bleſſé de pluſieurs coups, ſe ſauva à Ternate dans un canot.

Ayalo cependant fortifié de la faveur des Rois alliés & des Ternatiens, qui étoient revenus tous à lui, ſerroit de ſi près la fortereſſe par le ſeul retranchement des vivres, que déja on y mangeoit les rats & les ſouris. On y reſpira néanmoins un peu à l'arrivée de Simon Soldre & de Pinto. Mais le ſecours qu'on en reçut ayant duré peu de tems, & les ennemis s'étant rendus maîtres de la mer après quelques victoires qu'ils remporterent, on y fut réduit à d'aſſez grandes extrémités, qui durerent juſques à ce qu'Antoine Galvan nommé Gouverneur des Moluques, & depêché par le Géneral, alla prendre la place de Triſtan d'Ataïde, & fit prendre aux affaires une meilleure face.

Nugno d'Acugna mortifié de n'avoir pû rien entreprendre la premiere année de son Gouvernement, avoit fait des efforts extraordinaires, pour réparer ce delai dans les operations de la campagne suivante. Il en vouloit à Diu, & à juger du formidable appareil de guerre qu'il fit, cette Ville orgueilleuse si long-tems menacée, & si souvent manquée, devoit enfin tomber sous l'effort de ses armes. Le rendez-voûs géneral fut marqué à l'Isle de Bombaim. La mer étoit couverte de vaisseaux, il y avoit plus de quatre cens voiles de toutes grandeurs, où rien ne manquoit en aucun genre de provisions, même pour les delices. Dans la revûë qui se fit de l'armée, elle se trouva composée de trois mille six cens hommes de troupes réglées de débarquement, de quatorze cens cinquante Portugais de l'équipage des vaisseaux, deux mille Malabares ou Canarins, huit mille esclaves armés, & cinq mille forçats ou rameurs.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La flote ayant fait voile de-là pour Daman, la trouva desamparée par

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ſes habitans. On s'y diſpoſa à obtenir de Dieu un heureux ſuccès de cette expédition par les Sacremens, & l'abſolution générale. On y propoſa des prix pour les trois premiers, qui auroient eſcaladé les murailles de Diu, & l'armée ſe remit en mer pour l'Iſle de Beth.

Cette Iſle, qui n'eſt qu'à ſept lieuës de Diu, ayant paru un poſte important pour la défenſe de cette place, Sultan Badur l'avoit fait occuper par deux mille Rumes & Arabes, ſous le commandement d'un Turc bon ſoldat & homme expérimenté. L'Iſle ſe défendoit en partie par la hauteur de ſes rochers, & en partie par une artillerie ſi nombreuſe, que Nugno ne put ajoûter foi au recit qui lui en fut fait, que lorſqu'il s'en convainquit par ſes yeux. Cependant le cœur manqua aux ennemis à la vûë de la flote Portugaiſe. Ils promirent d'abord de ſe retirer, pourvû qu'on leur permît d'emporter tous leurs effets. Leur Commandant ayant obtenu un ſauf-conduit, en vint faire la propoſition lui-même; mais Nugno trop fier de ſes forces, la rejetta hautement,

tement, & se disposa à l'assaut.

Le desespoir faisant alors ce que n'avoit pas fait le courage, ces cœurs timides passerent à une extrémité opposée. Et pour témoigner qu'ils ne comptoient plus que sur leur seul desespoir, le Commandant ayant fait allumer un grand feu au milieu de la place, égorgea ses femmes & ses enfans, & les y fit consumer avec ses biens. Le plus grand nombre imita cet exemple barbare, & plus de sept cens se raserent la tête, selon leur usage, pour se dévoüer à la mort par d'horribles sermens.

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'attaque se fit en même-tems par six endroits differents. On combattit avec fureur de part & d'autre; le transport agissant plus que la vraie valeur. L'ennemi se jettoit à corps perdu sur le fer de son adversaire, se souciant peu de perir, pourvû qu'il fit perir. Néanmoins le Chef ayant été tué, la place fut emportée. Il y eut dix-sept personnes de consideration tuées du côté des Portugais, & cent vingt blessées, dont plusieurs moururent depuis leurs blessures. Le brave Hector de Sylvéïra fut de ce

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

nombre : perte considerable pour les vainqueurs laquelle ne put être bien compensée par la mort de dix-huit cens des ennemis, qui resterent sur le champ de bataille, ou se précipiterent du haut des rochers, & par soixante pieces de canon que l'on prit.

Le moindre delai dans la guerre fait perdre des occasions qu'on ne trouve plus. Nugno en fit une triste expérience. Il s'amusa huit jours dans l'Isle de Beth, à détruire ses fortifications, & à emporter ses depoüilles, pour donner le tems à ses espions qu'il avoit envoyés à Diu, de venir lui faire rapport de l'état de cette place. Par-là il perdit, avec le fruit de sa victoire, l'occasion de prendre cette Ville, qu'il eût trouvé disposée à se rendre, par la consternation que la nouvelle de la flote y avoit déja répanduë, & de battre les Turcs qui arriverent à son secours, & ranimerent son courage & ses esperances.

Car tandis qu'il laisse couler un tems précieux, Mustapha & Sofar aborderent à Diu, conduisant avec

eux, en deux galions, six cens Turcs ou Rumes, & treize cens Arabes du débris de la flote de Raix Soliman, avec quoi ils avoient tenté inutilement de se rendre maîtres d'Aden, & avoient erré quelque-tems depuis, sans sçavoir où aller. C'en fut assez pour faire succeder la joie à la tristesse dans les cœurs abbatus des habitans & de Mélic Tocan, qui avoit succedé à son frere Saca. Du moment même de leur arrivée, il ne resterent pas oisifs. Car, comme ils s'entendoient mieux que les Indiens dans l'art de la guerre, ils visiterent les fortifications, en firent réparer quelques-unes, & en éleverent d'autres en toute diligence. Si la Ville de Diu fut dans l'étonnement en voyant toute l'armée Navale Portugaise developée dans son port, celle-ci ne le fut pas moins, en considerant cette place si bien fortifiée du côté de la mer, & du côté de la terre, qu'elle paroissoit inaccessible. Un autre sujet de surprise pour le Général, ce fut de voir qu'aucun de ses espions ne venoit lui rendre réponse. Il n'en pouvoit deviner la cause, & pouvoit

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

encore moins comprendre le changement qui s'étoit fait dans cette place, qu'il croyoit trouver dépourvûë, & qui lui présentoit une multitude de combattans si grande, que tous ses remparts en paroissoient couverts.

Nonobstant cela néanmoins il se détermina pour l'attaque, & résolut de battre la Ville du côté de la mer. Ayant disposé pour cela sa flote, & assigné à chacun son poste vers les differents boulevards, surtout à l'entrée du port pour en forcer la chaîne, & brûler les vaisseaux qui y étoient : l'action commença le seize Fevrier dès la pointe du jour, & dura toute la journée. L'artillerie des deux partis ayant joüé pendant tout ce tems-là, c'étoit l'image d'un enfer. Le feu, le bruit, la fumée du canon ne discontinuant pas, tous les élemens paroissoient se confondre, & ne présentoient partout qu'un spectacle affreux. Nugno vêtu d'un habit d'écarlate, pour être plus facilement reconnu des siens, & les animer par sa présence, s'exposoit plus qu'aucun autre, au milieu des horreurs de

la mort, se transportoit dans un petit catur partout où le danger étoit plus pressant, pour connoître l'état de tous ses vaisseaux par lui-même, & conservant son sang froid au milieu des boulets qui siffloient sur sa tête, plaisantoit encore, quoique la chose passât le jeu.

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant la partie n'étoit pas égale. Lui seul recevoit du dommage, & en faisoit peu. Il avoit moüillé trop près de la Ville. Les batteries des boulevards portant à coup sûr, lui faisoient un grand dommage, tandis qu'il ne tiroit que des coups incertains & qui n'avoient presque aucun effet. Les grosses pieces, sur lesquelles il avoit le plus compté, s'étant échauffées à force de tirer, avoient presque toutes crevé, & étoient hors de service. Ainsi, dès que la nuit fut venuë il appella au Conseil. L'ardeur de ses Capitaines ayant été beaucoup ralentie, avant même que de commencer le combat, par la seule montre d'une résistance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, il y en eut peu qui ne conclussent à se désister d'une entreprise, dont le succès leur parut

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

impossible. Ils dirent qu'on avoit mal informé le Roi, en la lui représentant comme facile. Qu'il ne falloit pas se flatter qu'une place si bien fortifiée & si bien défenduë, pût être emportée d'un coup de main. Que l'unique moyen qu'il y avoit de s'en rendre maître, étoit de tenir la mer & de rompre son commerce, en empêchant que rien pût y entrer. Sur cela le Général ayant levé l'anchre, prit la route de l'Isle de Beth, où ayant laissé Antoine de Saldagne pour croiser sur la côte de Cambaïe, plein de honte & de dépit, il se retira à Goa. Saldagne l'y suivit peu après, ayant brulé dans ses courses les Villes de Madrefaba, de Goga, Bella, Tarapour, Agacin, & Surate qui commençoit à se rétablir du premier incendie; & ayant mis pareillement le feu à plusieurs vaisseaux & paraos, dont la plus grande partie appartenoit au Zamorin.

Fin du livre neuvième.



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE DIXIE'ME.

Ann. de J. C. 1531. Don Jean III. Roi. Nugno d'Acugna Gouverneur.

AUtant que le Général Portugais avoit de chagrin dans la honte de ſa retraite, autant Muſtapha s'applaudiſſoit-il de ſa bonne fortune, qui l'avoit conduit comme par la main, pour en avoir toute la gloire. Auſſi dès qu'il vit la ville en liberté, il alla ſe préſenter tout triom-

ANN. de J.C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

phant au Roi de Cambaïe avec cette confiance que donne la victoire, & avec la présomption avantageuse, que le service important qu'il venoit de rendre, le feroit recevoir à bras ouverts, non plus sous l'idée d'un fugitif qui cherche un asyle, mais d'un homme necessaire, dont les premieres démarches meritent des récompenses, & exigent qu'on prévienne celles qu'il pouvoit mériter dans la suite. Il ne se trompa point dans sa pensée. Sultan Badur étoit flatté extrémement d'un succès aussi heureux. La conservation de Diu étoit pour lui un coup de partie, & celui qui la lui avoit conservée, lui parut d'autant plus cher, qu'il crut cette place desormais imprénable, & qu'avec le secours d'un aussi grand homme que lui sembla Mustapha, il pouvoit assûrer le succès de sa haine pour les Portugais, en les chassant, non seulement de ses Etats, mais peut-être même de toutes les Indes. Les présents superbes que lui fit en même-tems Mustapha, surtout de plusieurs pieces d'artillerie très-belles, ayant donné un nouveau relief

à ce qui le rendoit déja ſi recommandable, il lui donna le Gouvernement de Baroche, qui étoit une place importante, pluſieurs terres d'un grand revenu, & lui changea ſon nom en celui de Rume-Can, pour ſignifier par ce nom, ſa patrie, & la dignité dont il l'honoroit : ſa patrie, ce qui lui attiroit une conſideration particuliere, les Rumes ou Turcs de Romanie étant eſtimés dans les Indes au-deſſus de toutes les nations Muſulmanes : ſa dignité, le nom de Can étant le plus haut titre qu'on donne aux Princes Tartares.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant Nugno ne laiſſa pas d'avoir quelques motifs de conſolation dans ſa diſgrace. Sultan Badur en parvenant au Trône, avoit fait périr tous ceux de ſes freres qui étoient tombés entre ſes mains. Deux de ces malheureux reſtoient encore, & s'étoient réfugiés chez Nizamaluc. Celui-ci étoit prêt à les livrer au Tyran qui les répetoit. Ils en eurent l'avis, & s'évaderent. L'un d'eux atteint dans ſa fuite, aima mieux ſe faire tuer, que de ſe laiſſer pren-

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

dre ; l'autre ſe retira chez l'Idalcan, qui ne voulant, ni le livrer, ni le garder, lui fit donner ſous main quelques ſecours, avec ordre de ſortir de ſes Etats. Etant arrivé à Dabul, les gens de ſa ſuite l'empoiſonnerent, le laiſſerent pour mort, & lui volerent tout ce qu'il avoit. Nugno averti du triſte état où il ſe trouvoit, lui fit offrir un aſyle, lui envoya un ſauf-conduit, & le traita en Prince, comptant de donner par-là bien de l'inquiétude à Badur, & de pouvoir ſe ſervir avantageuſement de cet otage, ſelon la conjoncture des tems.

D'autre part le Zamorin épuiſé par une longue guerre qui le ruinoit en déſolant ſon commerce, ſoupiroit après la paix, & pria le Général de lui envoyer une perſonne de confiance, avec qui il pût en traiter. Nugno lui envoya Diego Peréïra, que l'intelligence, qu'il avoit de la langue & des mœurs, jointe à une longue expérience dans ces ſortes de négociations, avoit fort accredité dans l'Indoſtan parmi les Princes Indiens. Peréïra avoit dans ſes inſtructions

de demander l'agrément de pouvoir construire un Fort dans les terres du Zamorin. Le Général avoit envie de le bâtir dans la petite Isle de Challe, qui est à trois lieuës de Calicut, formée par une riviere des plus considerables du Malabar, & qu'on peut remonter en bateau jusques au pied de la chaine des montagnes de Gate, d'où elle sort. Il ne vouloit pas néanmoins, que le Zamorin pût pénetrer l'envie qu'il en avoit, & pour cela Peréïra avoit ordre de faire instance pour que le Fort fût bâti dans le même endroit, où étoit celui que fit sauter Don Enrique de Meneses : il sçavoit bien, que le Zamorin n'y consentiroit jamais, & se résoudroit plûtôt à le permettre partout ailleurs. L'artifice réüssit. Le Zamorin consentit, quand Peréïra parut se relâcher.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Seigneur de l'Isle de Challe, qui prenoit le titre de Roi, avoit déja donné son agrément en secret au Général pour la construction de ce Fort, & s'étoit ligué pour cet effet avec les Rois de Tanor & de Caramanca ses voisins. Ils étoient tous vassaux du Zamorin, & souhaitoient

ANN. de J.C. 1531. 1532.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ardemment, chacun chez ſoi, l'établiſſement des Portugais, pour s'en faire un appui contre leur Souverain, & s'enrichir, comme avoit fait le Roi de Cochin, en attirant chez eux tout le commerce.

Nugno, qui s'attendoit au ſuccès de ſa ruſe, & en même-tems au repentir du Zamorin, avoit déja fait les préparatifs de tous les matériaux à Challe de concert avec le Roi, dont il avoit choiſi l'Iſle par préference, parce qu'elle étoit un frein à la Ville de Calicut, dont aucun vaiſſeau ne pourroit plus ſortir ſans paſſeport des Portugais, ou ſans courir les riſques d'être pris. De ſorte que, dès qu'il eut l'avis ſecret de Peréïra de la concluſion du traité, il mit la main à l'œuvre, tandis que Peréïra continua à amuſer le Zamorin, pendant l'eſpace de quelques mois ſous divers prétextes. L'ouvrage fut pouſſé avec tant d'ardeur, les Gentilshommes eux-mêmes travaillant tous ſans diſtinction, comme les moindres manœuvres, que dans l'eſpace de vingt-ſix jours les murs de la forteresſe de douze pieds d'épaiſſeur, les baſtions,

a tour de l'hommage, la maison du Gouverneur, les casernes, les magazins & l'Eglise furent en état de ne plus craindre aucune insulte. Et e fut une des meilleures fortifications qu'eussent les Portugais dans es Indes, des plus avantageuses pour e commerce, située sur un port sûr c commode, & bâtie si près du bord le l'eau, qu'elle ne pouvoit pas être minée.

ANN. de J. C. 1532.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Zamorin, ainsi qu'on l'avoit révû, ne tarda pas d'avoir regret à a trop grande facilité, surtout quand l sçut le concert du Général avec es Princes ses vassaux, & qu'on lui efusa les droits qu'il prétendoit lever dans le port de Challe. Il voulut s'en venger sur ces derniers; mais n Caïmale de la profondeur des teres, puissant jusques à pouvoir mettre vingt mille hommes sur pied, s'étant joint à eux, la guerre qu'il eur fit après le départ du Général, c tous ses efforts pour les retirer de l'alliance qu'ils avoient contractée avec lui, furent inutiles. Il en eut ant de déplaisir, qu'il pensa en mourir de chagrin. Au contraire le Prin-

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ce héritier de ses Etats, qui avoit été lui-même très-opposé à l'établissement de ce poste, dès qu'il le vit établi en effet, en sentit si fort les consequences, qu'il écrivit au Général pendant la maladie de son oncle pour l'assûrer, que, supposé, que ce Prince vînt à mourir, dès qu'il seroit monté sur le Trône à sa place, il vivroit en bonne amitié avec les Portugais, qu'il ne feroit plus de commerce que par la voie de Cochin, sans avoir recours aux voies détournées & de contrebande, lesquelles avoient été jusques alors la cause de tous les troubles.

Les escadres Portugaises couroient cependant toutes ces mers. Antoine de Sylvéïra envoyé vers le détroit de la Méque, donna un coup d'œil à Aden; mais se trouvant trop foible, il ne put se venger de la perfidie du Cheq, ce qui l'obligea de revenir à Ormus, dont il prit le gouvernement. Le Roi de Raxet étoit alors en guerre avec celui d'Ormus, à qui il refusoit de payer le tribut. Sylvéïra ayant pris prisonnier un frere de ce Prince, le fit rentrer dans l'obéïs-

ance, plôtôt par la voie de la né-
ociation, que par celle des armes.
eu après Antoine de Sylvéïra mou-
it, laiſſant après ſoi le ſouvenir ho-
orable de ſes belles actions, & la
éputation d'un bon Officier.
Antoine de Saldagne qui alla croi-
er vers la mer Rouge après Antoine
e Sylvéïra, ſe trouva dans la mê-
e impoſſibilité que lui de châtier le
heq d'Aden. Etant revenu vers le
ap de Roſalgate, les gros tems l'o-
ligerent de quitter ces parages,
our venir attendre Diego de Syl-
éïra ſur la côte de Cambaïe. Il y fit
uelques priſes, & obligea quelques
utres batimens d'aller s'échoüer juſ-
ues ſous les murailles de Diu, d'où
ſortit vingt-ſept fuſtes, avec leſ-
uelles il ſe battit, ſans en recevoir,
i leur faire aucun dommage conſi-
érable. Enfin après avoir lutté long-
ems contre la rigueur de la ſaiſon,
fut joint par Diego de Sylvéïra,
qui il remit le commandement de
flote, pour aller prendre celui des
avires de la cargaiſon qui retour-
oient en Portugal.
Diego de Sylvéïra confirma bien

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1533.

DON. JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

dans cette occaſion la réputation d'in-
cendiaire qu'il s'étoit faite. Il paſſa
comme un feu dévorant, raſa toute
la côte de Cambaïe, brûla les poſtes
de Bandora & de Tana juſques à Su-
rate. De-là traverſant du côté de
Diu, il fit le même traitement aux
Villes de Patane, Paté, Mangalor,
Caſtellete, Talaja & Madrefaba, jet-
tant partout un tel effroi, que tous
les habitans des Villes maritimes
s'enfuyoient dans les profondeurs,
pour laiſſer ce torrent s'écouler, a-
bandonnant leurs peuplades & tous
les vaiſſeaux de leurs ports, qui fu-
rent également donnés en proye aux
flammes. La terreur étoit ſi grande
dans la Ville de Diu même, que de
petits caturs alloient l'inſulter juſques
dans ſon port, ſans que perſonne
oſât en ſortir pour leur courir ſus.
Après cette terrible expédition, Die-
go de Sylvéïra revint à Goa chargé
de dépoüilles, & avec plus de quatre
mille eſclaves.

Le Général rouloit toûjours dans
ſa tête les moyens de forcer le Roi
de Cambaïe à lui permettre de bâtir
une fortereſſe dans la Ville de Diu.

Ne

Ne voyant aucun moyen de réduire cette place par la force de ses armes, il la serroit de si près par ses courses, qu'il la faisoit tomber en quelque sorte par la ruine de son commerce; ce qui devenoit infiniment sensible à Badur, qui s'en étoit déja apperçu par la diminution de ses revenus. Mais le Général eut un autre sujet d'inquiétude. Il apprit que Mélic Tocan se fortifioit dans Baçaim. Il apprehenda, que, s'il le laissoit faire, cette Ville ne devînt aussi puissante que Diu, & que, si les Rumes s'y établissoient, elle ne fût dans la suite une des plus fortes échelles de ces cantons, par la commodité qu'on auroit d'en tirer les bois de construction pour les flotes, que le Grand Seigneur voudroit faire construire dans ses ports de la mer Rouge, afin de les envoyer ensuite dans les Indes. Ses soupçons étoient bien fondés. En peu de tems la Ville s'étoit beaucoup accrüe par le concours extraordinaire de ceux qui se présentoient pour la peupler. Mélic Tocan avoit déja bâti une Citadelle, & garni les deux bords du fleuve à son

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

embouchure, de retranchemens, & de boulevards entourés d'un fossé profond, où il avoit fait entrer l'eau de la mer. Il avoit avec cela, tant Cavalerie qu'Infanterie, près de quinze mille hommes de troupes reglées. Résolu donc à ne point permettre l'établissement d'un poste si jaloux, Nugno se mit en mer avec une flote de plus de cent cinquante voiles, & de plus de quatre mille hommes, moitié Portugais, moitié Malabares & Canarins. Tocan, qui en eut avis, voulut détourner le coup par des propositions de paix; mais on lui fit des conditions si dures, qu'il se vit obligé de les rejetter.

La descente s'étant faite un peu au dessous des fortifications avec beaucoup plus de feu, que d'effet de la part des ennemis, Diego de Sylvéira & Manuel de Macedo, qui commandoient l'avant-garde de l'armée distribuée en trois corps, se coulerent le long des fossés, & gagnerent jusques à la tête des retranchemens. Là, ils trouverent Tocan avec le gros de ses troupes. Il paroissoit y avoir plus de témerité, que de courage

ıttaquer un corps ſi nombreux, & ʾqui faiſoit une ſi belle montre; mais ʾien n'arrêtant la valeur Portugaiſe, ls fondent deſſus avec impétuoſité, ʾx avec tant de ſuccès, que l'ayant ʾulbuté au premier choc, ils n'eurent que la peine de tuer des gens ʾui ne penſoient qu'à fuir pour ſe ʾauver dans la montagne. Ceux qui ʾtoient dans la Citadelle voyant leur ʾrmée ſe débander, & courir avec ʾant de précipitarion, ne ſe crurent ʾas obligés d'avoir plus de courage, ʾ l'abandonnerent pour aller joinʾre les fuyards. Il n'y eut que l'aʾant-garde Portugaiſe qui combatʾt. Deux perſonnes de marque y fuʾent tuées avec quelques ſoldats, au ʾeu que du côté des ennemis plus de ʾinq cens cinquante reſterent ſur la ʾlace.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

D'Acugna voulut celebrer cette ʾction en faiſant quelques Chevaʾers, & en diſtribuant d'autres réʾompenſes à ceux qui s'étoient le plus ʾiſtingués. Il eut néanmoins la morʾfication de ſe voir forcé par ſon ʾonſeil de ruiner toutes les fortifiʾations de cette place, qui parut inu-

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

tile à cause du voisinage de Chaül Il y trouva une quantité prodigieus de munitions, & quatre cens piece d'artillerie qu'il apporta à Goa, où il se retira triomphant.

On fit à son arrivée dans cett Ville de grandes réjoüissances, qu paroissoient devoir le dédommage un peu de la disgrace de sa premier expédition. Il n'en pensoit pas néan moins de même intérieurement. L Roi Don Jean III. qui en avoit ét informé en avoit eu beaucoup d peine, & avoit fait partir une flot de quatorze voiles divisée en deu escadres, avec quinze cens homme de renfort. Il avoit écrit en même tems au Gouverneur des lettres très pressantes pour l'engager à renoue la partie, & à se rendre maître d Diu à quelque prix que ce pût être Excité par ces nouveaux aiguillons Nugno en imaginoit toutes les voies & n'en négligeoit aucune.

La fortune lui en présenta deu presque en même-tems; mais qu pour le coup n'eurent aucun effet Mélic Tocan vivoit dans une continuelle défiance de la Cour du Sultan

Badur. Ce Prince avoit une haine inveterée contre sa famille, fondée sur ce que le Roi Cha-Mahmud son pere avoit fait de trop grands biens à Mélic Jaz, & lui avoit donné & à ses enfans des terres, que Badur regardoit comme des appanages qui convenoient mieux à lui & aux Princes ses freres. Dès qu'il fut parvenu au Trône il travailla à les dépoüiller, ainsi que je l'ai dit. Mélic Saca fut obligé d'abandonner Diu, de se sauver à Jacquette, où il mourut du poison que Badur lui fit donner. Tocan appréhendoit pour soi un sort également funeste. Rume-Can, qui vouloit bâtir sa fortune sur les ruines de la sienne, lui rendoit de mauvais services à la Cour, & ne négligeoit rien pour le rendre suspect. Tocan ne l'ignoroit pas, & c'est ce qui le fit écrire au Gouverneur, pour le prier de lui envoyer un homme de confiance. Vasco d'Acugna par ordre du Général alla s'aboucher avec lui. Ils convinrent ensemble facilement de leurs intérêts communs; mais ils conclurent en même-tems que Tocan ne pouvoit livrer Diu aux

ANN. de J.C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Portugais, ſi ceux-ci n'avoient une armée de terre & une puiſſante flote. Or cela ne ſe pouvant point faire dans les circonſtances, cette entre-vûe, qui ne put être ſi ſecrete, que la Cour de Cambaïe n'en fût in-ſtruite, ne ſervit qu'à rendre Tocan plus ſuſpect, à donner de nouvelles forces à ſon concurrent, & aboutir enfin à lui faire couper la tête quel-que-tems après.

Sultan Badur lui-même occupé à des guerres preſque continuelles avec de puiſſants voiſins, voulut ſe mon-trer porté à favoriſer l'envie que les Portugais avoient d'avoir un éta-bliſſement dans ſes Etats. Mais ce n'étoit qu'un artifice de ſa part, & une volonté mal formée. Triſtan de Ga, que le Gouverneur avoit en-voyé à ſa Cour, n'y put rien con-clure par lui-même, & ne porta d'au-tre réponſe, ſi ce n'eſt que le Sultan en perſonne vouloit conferer avec le Gouverneur, & qu'il lui donnoit rendez-vous à Diu. Nugno y alla avec une flote de cent voiles pour ſe tenir prêt à tout évenement. Le Sul-tan & le Général ne purent jamais

:onvenir de la maniere & du lieu de
eur entrevûë Ce Prince néanmoins
ouhaita voir les principaux Officiers
le la flote. Nugno ne le refusa pas,
ls y allerent dans l'état le plus pom-
eux & le plus brillant qu'ils purent
our lui faire honneur. Il les reçut
vec de grandes marques de dis-
inction, & parut en être fort con-
ent.

Ann. de J. C. 1533.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Manuel de Macedo, l'un des Ca-
itaines, parlant avec plus de zéle
ue de prudence, prenant cependant
es précautions que le respect deman-
loit, lui représenta avec beaucoup
le liberté la surprise où il étoit, de
e qu'il vouloit ôter le Gouverne-
nent de Diu à Mélic Tocan pour le
lonner à Rume-Can : » Qu'il sem- «
loit en cela suivre une mauvaise «
olitique, de retirer ainsi des mains «
l'un serviteur qui avoit toûjours «
té fidéle, & dont le pere avoit «
endu de grands services à son Etat, «
in poste aussi important, pour le «
onfier à un étranger, qui n'étoit «
onnu que par sa perfidie envers «
on Souverain : Que si Rume-Can «
qu'il ne connoissoit point, étoit «

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» présent, il lui soutiendroit à lui
» même qu'il n'étoit qu'un traître
» & le lui prouveroit les armes à l
» main. « Rume-Can étoit-là, & n
disoit mot. Badur le regarda d'un œi
de courroux. Macedo, qui le con
nut en ce moment, répeta ce qu'i
avoit dit en se tournant vers lui
& ajoûta, » qu'il pouvoit encor
» prendre un second, & qu'il se bat
» troit bien contre tous les deux en
» semble. « Rume-Can ne répondan
point; le Sultan indigné, lui de-
manda raison de son silence. » C'est
» dit-il, que j'en fais peu de cas
» mais si votre Majesté l'agrée je con
» sens de me battre avec lui, seul
» seul. « La mer fut assignée pou
leur champ de bataille, & il fut ré-
glé qu'ils se battroient fuste contr
fuste. Macedo fut bien-tôt prêt, &
se trouva le premier au rendez-vous
Après avoir attendu quelque-tems
il sortit huit fustes du Port, bien Pa
voisées, qui firent le tour de cell
de Macedo, & rentrerent dans l
Port, d'où personne ne parut plus
le Sultan n'ayant pas voulu permet
tre à Rume-Can de combattre. Ma
cedo

:edo ayant vainement attendu, fut :appellé par le Gouverneur, qui lui fit ignal par un coup de canon, & réoignit la flote, s'étant fait beaucoup l'honneur par cette action.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'alliance du Sultan avec les Portugais, étoit trop contraire aux intérêts de Rume-Can, pour que cet iomme, qui avoit alors toute sa coniance, ne fît pas tout ce qu'il pût our l'empêcher. Ce fut lui qui fit .aître les divers incidens sur le cérémonial, pour rompre l'entrevûë, : qui enfin l'obligea à rompre égaement la négociation, en le flattant u'il trouveroit plus d'avantages dans alliance qu'il ménageoit alors avec maüm-Pat-cha, Roi des Mogols, ar le moyen duquel il esperoit délvrer les Indes du joug des Portuais.

Comme le Général étoit instruit :cretement de toutes ses vûës, il it de son côté des mesures pour le averser & lui donner des affaires. écrivit au Roi des Mogols, pour faire entrer en défiance de la mauaise foi de Badur, lui offrant de se indre aux Mogols, pour lui faire

ANN. de J.C. 1533. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

la guerre de concert, & l'assurant qu'il n'omettroit rien pour les venger de toutes les perfidies de ce Prince. L'offre plut à Omaüm-Patcha, & il répondit d'une maniere gracieuse au Général, par le desir qu'il témoignoit de s'unir avec lui, & d'entretenir ensemble une bonne correspondance.

Cependant Nugno s'étant retiré à Chaül, envoya de-là diverses escadres pour croiser en differents endroits. Elles ne firent rien de bien considerable. Antoine de Sylva de Meneses, défit pourtant Marcar le Cutial de Calicut, qui couroit la mer avec huit fustes bien armées, & faisoit beaucoup de mal. Meneses le joignit dans une petite riviere, où il s'étoit caché, lui prit toutes ses fustes, & l'obligea de s'en retourner à pied à Calicut, où il continua de faire ses courses avec son oncle Pa-té-Marcar, autre Général du Zamorin.

Diégo de Sylvéïra, qui avoit eu son département vers la mer Rouge, ne fit dans cette campagne qu'une belle action, que je ne puis passer

ſous ſilence. Ayant rencontré un vaiſ-
ſeau de la Ville de Gidda, richement
chargé, le Capitaine fit le ſalut en
baiſſant la Miſaine, vint à bord, &
préſenta une lettre d'un Portugais,
qu'il croyoit devoir lui tenir lieu
d'un bon paſſeport. La lettre por-
toit : » Je ſupplie les Capitaines «
des vaiſſeaux du Roi de Portugal de «
ſaiſir le vaiſſeau de ce Maure-ci, «
comme de bonne priſe ; car c'eſt «
un des plus méchants hommes qu'il «
y ait au monde. « Sylvéïra admi-
rant l'impudence de l'un, & l'im-
prudence de l'autre, ne fit ſemblant
de rien : careſſa beaucoup le Capi-
taine, lui donna un paſſeport en
meilleure forme, & le renvoya con-
tent, aimant mieux perdre cette oc-
caſion de s'enrichir que de faire con-
noître l'infidélité d'un homme de ſa
nation.

Martin Alphonſe de Soſa qui étoit
nouvellement venu de Portugal avec
ses proviſions de Général de la mer,
ayant réüni à Chaüil toutes ces peti-
tes eſcadres, en compoſa une de qua-
rante voiles, & fut par ordre du Gé-
néral tomber ſur Daman, au voiſi-

Ann. de J. C. 1533.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

nage de Baçaïm. Il trouva la Ville désemparée par ses habitans, mais il y avoit dans la Citadelle cinq cens tant Turcs que Raspoutes, qui paroissoient déterminés à la bien défendre. Sosa étant débarqué un peu loin des batteries des ennemis, y planta l'Escalade un peu avant jour : François d'Acugna fut le premier qui y monta; mais l'échelle rompit sous lui. Les ennemis ayant ouvert une porte, pour en sortir, en furent empêchés par les Portugais même, qui se présenterent en même-tems pour y entrer. Il y eut là un combat assez rude. La vigueur des Portugais l'emporta néanmoins sur leur imprudence : ils passerent sur le corps aux ennemis, & se rendirent maîtres de la place. Sosa la fit raser, & continua de ravager la côte jusques aux portes de Diu.

La perte de Daman fut très-sensible à Sultan Badur, & comme, loin de réüssir dans son traité avec le Roi des Mogols, il voyoit ce Prince prêt à lui tomber sur les bras, de concert avec d'autres ennemis puissants, il se vit encore contraint de recherche

les Portugais pour ne pas ſe mettre entre tant de feux. La paix fut donc ſolemnellement concluë & jurée entre eux, à ces conditions. » Que « Sultan Badur céderoit au Roi de « Portugal pour toûjours Baçaïm, a- « vec toutes ſes dépendances, en tou- « te ſouveraineté : Que tous les vaiſ- « ſeaux qui ſortiroient des Etats de » Cambaïe pour la mer Rouge, vien- « droient ſe charger à Baçaïm, & y « retourneroient pour y payer les « droits: Que tous les autres batimens « qui auroient des deſtinations pour « ailleurs, ne pourroient partir ſans « paſſeport de la couronne de Por- « tugal : Que dans chacun de ſes « ports, on ne pourroit armer de « vaiſſeaux en guerre; que tous ceux « qui ſe trouvoient déja faits ſeroient « déſarmés, demeureroient inutiles; « & qu'enfin il ne donneroit plus ſa « protection aux Rumes. «

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ces conditions furent adoucies par quelques autres avantages. Mais quelles que fuſſent ces conditions, elles mettoient Badur en ſituation de faire face à tous les autres ennemis qui étoient ſur le point de l'attaquer.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ce Prince avoit presque toûjour
été heureux jusques alors. Outre l
Royaume de Cambaïe ou de Guza-
rate, qui étoit celui de ses Peres, &
qu'il avoit conquis par la force de se
armes, il s'étoit encore rendu le maî
tre de celui de Mandou, dont il te
noit le Roi dans ses fers, & de ce
lui de Chitor qu'il avoit rendu tri
butaire. Le Royaume de Chitor étoi
si considerable, que son Souverai
portoit le titre de Sanga ou d'Empe
reur, & alloit de pair avec le Za
morin & le Roi de Narsingue. Ce
lui qui regnoit du tems de Badur
étoit un jeune Prince qui étoit enc
re sous la tutele de la Reine Cré
mentine sa mere. Cette Princesse
voit autrefois reçû Badur dans se
états, lorsqu'il fuyoit la persécutio
de son Pere. C'étoit elle qui l'avo
aidé à rémonter sur son trône ; el
avoit depuis battu Babor Roi des Mo
gols, à qui elle avoit refusé, à
consideration de Badur, le passag
par ses terres, pour entrer dans
Royaume de Cambaïe. Badur ne
paya que d'ingratitude. Il lui fit
guerre, l'obligea à accepter les co

ditions qu'il voulut, & emmena un de ses enfans à sa Cour, où il le tenoit pour ôtage.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les Monguls ou Mogols, peuples originaires des Provinces connuës anciennement sous les noms, d'Ariane, Bactriane, & Sogdiane, ayant fait de grandes conquêtes sous le regne de Timur-Lang, appellé communément Tamerlan, s'étoient rendus maîtres du Royaume de Delli, & jettoient dès lors les fondemens de cette grande Monarchie, qu'ils ont actuellement dans l'Indostan. Babor Patcha fut le premier qui inquieta Badur, en lui demandant l'hommage qu'il lui devoit, comme Roi de Delli. Badur craignoit les Mogols, nation belliqueuse, nourrie dans le métier de la guerre, enflée de ses conquêtes, & bien superieure aux Indiens, qui sont mous, lâches & efféminés. Après la mort de Babor, il eut entre Badur & Omaüm Patcha, qui avoit succédé à son pere Babor, un nouveau sujet de peu de concert. Badur avoit donné asile dans ses Etats à Mir Zaman, beau-frere d'Omaüm. Omaüm le répetoit. Badur

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ne vouloit pas le rendre, & demandoit qu'on lui fît un état independant entre les deux, pour servir de barriere à l'un & à l'autre; & il offroit d'y contribuer du sien. La voie des négociations n'ayant point réüssi, les deux Rois en vinrent à une rupture ouverte. Badur envoya à Omaüm un bel habit de femme, pour lui marquer son mépris, & celui-ci lui renvoya un chien, & un foüet, pour le payer en même monnoïe.

Badur voulant prévenir son ennemi, fit entrer dans ses Etats une puissante armée, commandée par Tzerca-Can, fils du Sultan Laudi. Celui-ci avoit été dépoüillé par Babor. C'étoit un trait de politique, parce qu'il pouvoit esperer, que les Patanes qui étoient entrés dans les Indes avec les Mogols, & naturellement ennemis les uns des autres, pourroient causer de la division parmi eux, en voyant leur Prince naturel, & l'héritier légitime d'un Empire qu'ils avoient conquis. Badur écrivit en même-tems à la Reine Crémentine » pour lui faire sçavoir ses intentions » sur la guerre qu'il alloit faire, &

pour la ſommer d'envoyer le Sanga « ſon fils avec une armée, ainſi « qu'elle y étoit obligée par le traité « qu'ils avoient fait enſemble. « Cette Princeſſe qui avoit ſur le cœur l'ingratitude dont ce Prince perfide avoit payé ſes ſervices, crut avoir alors une belle occaſion de s'en venger. Diſſimulant néanmoins ſon reſſentiment, elle répondit à Badur d'une maniere obligeante, en lui diſant; « qu'elle alloit mettre en état le ſe- « cours qu'il demandoit, mais que « puiſqu'elle alloit ſe priver du Roi « ſon fils en ſa faveur; elle le prioit « de vouloir bien lui renvoyer le ſe- » cond de ſes enfans, qu'il tenoit en « ôtage entre ſes mains, pour ſe con- « ſoler dans ſa viduité, par la vûë « de l'un, dans l'abſence de l'au- « tre. «

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La demande ayant paru juſte à Badur, il renvoya ce Prince fort honorablement, & le fit accompagner par deux de ſes principaux Emirs. La Reine ayant réüſſi dans ſon artifice, reçut les Emirs très-gracieuſement, & les amuſa aſſés long-tems, ſous les apparences des grands préparatifs

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de guerre qu'elle faiſoit, pour mettre ſon fils en état de partir. Cependant elle fit ſous main ſon traité avec le Roi des Mogols, dont elle rendit ſon Royaume tributaire, reconnoiſſant dès-lors Omaüm comme le légitime Souverain de tout l'Indoſtan. Dès qu'elle eut nouvelle, que le traité étoit conclu, elle fit dire aux Emirs, » qu'ils pouvoient s'en alle » à la bonne heure, que ſon fils étoi » indiſpoſé, & que, lorſqu'il feroi » guéri, elle l'enverroit, ſi elle l » jugeoit à propos. Les Emirs ayan fait de nouvelles inſtances, elle leu fit dire avec hauteur de partir, ſinon qu'elle trouveroit bien le moyen d les faire ſortir de ſes Etats, plus vîte qu'ils ne voudroient.

Badur mocqué de cette ſorte, ne reſpirant que la vengeance, alla mettre le ſiége devant Chitor. On pourra juger de la puiſſance de ce Prince par la ſeule montre de ſon apparei de guerre. Son armée étoit de cinc cens mille hommes de pied, & de cent cinquante mille de cavalerie dont il y en avoit trente mille peſamment armés. Parmi cette multitude,

il n'y avoit que quinze mille étrangers, Fartaques, Abissins, Arabes, Raspoutes, conduits par divers Chefs, trois cens Rumes qui obéïssoient à Rume-Can, & quatre-vingts tant Portugais que François, qui reconnoissoient pour chef un nommé Sant-Jago, lequel avoit été esclave d'un matelot Portugais, & qui s'étoit tellement insinué dans les bonnes graces de Badur, que celui-ci l'avoit aggrandi, & lui avoit donné le nom de Franguis-Can. Le nom de Franguis ne lui convenoit pourtant, que parce qu'il avoit été Chrétien, quoique dans le fond, il n'eût jamais eu d'autre réligion que celle de ses intérêts. Pour ce qui est des François, ils étoient passés dans l'Inde avec un Portugais infidelle à sa patrie, qui ayant armé au port de Dieppe, alla aborder à Diu, où il fut pris avec sa suite, & donné au Sultan Badur, pour qui ils eurent tous la complaisance de changer de religion, & perirent ensuite très-miserablement.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Outre cette multitude infinie d'hommes, Badur conduisoit six cens Elephans qui portoient chacun leur tour, deux pierriers & quatre hommes.

ANN. de J.C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'artillerie toute de bronze, se montoit à mille pieces; parmi lesquelles il y avoit quatre Basilics, dont chacun avoit cent paires de bœufs pour le traîner. Six mille chars étoient destinés pour les seuls équipages du Sultan. Après quoi il y en avoit une infinité pour le service des troupes, & un si grand nombre de vivandiers, & de gens qui sont d'ordinaire à la suite des Camps, qu'ils faisoient une montre bien plus grande que celle de toute l'armée.

La Reine qui avoit en même-tems, & beaucoup de tête, & beaucoup de courage, accoûtumée à combattre elle-même comme une Amazone, & déja célebre par ses victoires sur les Perses & sur les Mogols, s'étoit attenduë à soûtenir un siége, & s'y étoit préparée de bonne grace. Quoiqu'elle n'eût que deux mille chevaux, & trente mille hommes d'infanterie, elle se défendit avec toute la vigueur imaginable, & tint long-tems cette grande armée en échec. Le Sultan pressé de se rendre maître de la Ville, étoit d'ailleurs si piqué de l'envie qu'il en avoit, qu'il avoit fait met-

:re dans sa Tente un table couverte d'or monnoyé, pour donner la ré- :ompense qu'il avoit proposée, à quiconque lui apporteroit une pierre les murailles qu'il faisoit battre par son artillerie, & sacrifioit volontiers son monde, comptant pour rien les hommes dans cette infinie multi- :ude.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVER-NEUR.

Les premieres nouvelles qu'il eut le l'armée qu'il avoit envoyée contre es Mogols, ne firent que lui enfler e courage. Tzerca-Can les avoit battus, & s'étoit beaucoup avancé lans le païs, reçu partout où il pas- soit, comme le légitime héritier d'un Royaume qu'il étoit digne de gou- verner. Mais ayant été attiré dans les défilés par une feinte, il fut bat- u à son tour, & tué en combattant vaillamment. Cette seconde nouvel- e affligea veritablement Badur, & ne servit pourtant qu'à le rendre plus urieux. Tzerca-Can fut pleuré par l'armée. Les assiégeans profiterent de e deüil pour faire une belle sortie. Badur ne se rébuta pas : il rédoubla es promesses & ses liberalités. En- in, la Reine qui avoit esperé d'être

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ſecouruë des Mogols, ne comptant plus ſur eux, s'échappa par un chemin dérobé, enlevant avec ſoi tous ſes tréſors, & après avoir mis le feu à tout ce qu'elle ne pouvoit emporter. La plûpart des habitans, par un exemple de fureur ſemblable à celui qu'avoient donné ceux de l'Iſle de Beth, ſe brûlerent avec leurs richeſſes, & on aſſûre qu'il y eut plus de ſoixante-dix mille ames qui périrent dans cet étrange incendie. Badur ne trouvant plus de réſiſtance entra victorieux dans la ville, épargna les miſerables reſtes qu'il y trouva, & y ayant laiſſé un corps de troupes, il marcha contre les Mogols, pour leur donner bataille.

Il en perdit deux de ſuite, & dans la derniere il fut tellement battu, qu'il fut depouillé même de son Camp, où l'on trouva autant de richeſſes qu'Alexandre en avoit trouvé dans celui de Darius. A peine put-il ſe ſauver déguiſé, pour regagner ſes Etats. Pluſieurs de ſes principaux vaſſaux l'abandonnerent, pour ſuivre les Etendarts du vainqueur. Entre ceux-ci furent Mélic-Liaz, le ſeul des en-

ſans de Mélic-Jaz qui reſtoit encore, & Rume-Can lui-même. Badur dans cette extrémité où l'avoient réduit ſes affaires, ſe repentit trop tard, d'avoir ſuivi les conſeils de ce traître, & ſe reprocha d'avoir fait périr ſes meilleurs ſerviteurs, pour lui avoir prêté l'oreille. Ayant découvert en même-tems qu'il le trahiſſoit, & qu'il avoit correſpondance avec l'ennemi, du moins l'en ayant ſoupçonné, il donna ordre à un de ſes confidens de le tuer. Celui-ci qui avoit obligation à Rume-Can, l'en avertit, & Rume-Can paſſa dans le Camp ennemi. Il laiſſoit ſes femmes, ſes enfans, & ſes tréſors au pouvoir de Badur. L'amour l'obligea à faire un effort pour les rétirer des ſes mains. Omaüm Pat-cha lui donna un corps de troupes, avec lequel il ſuivit le Sultan fugitif.

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Badur pouvoit ſe défendre dans Champanel, la plus forte place de ſes Etats. Elle étoit ſituée ſur une montagne preſque inacceſſible, & autant fortifiée par l'art que par la nature. Mais ſaiſi d'une terreur panique, il penſa à amuſer le traître qui

ANN. de J. C. 1535.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

le suivoit, en lui laissant ses femmes ses enfans & ses trésors, pour sau ver les siens propres & se retirer Diu.

Le Roi des Mogols se rendit maî tre de Champanel, sans avoir la pei ne de l'attaquer, que par l'argen qu'il répandit, pour corrompre ceu qui devoient le défendre. Badur a désespoir, délibera d'abandonner tout pour se retirer à la Méque. Ceu qui lui étoient restés fidéles le dé tournerent d'une si étrange résolu tion, & l'engagerent à solliciter l secours de quelque Puissance. Sa hai ne pour les Portugais lui fit préfere le Grand-Seigneur, à qui il envoy des présens, dont l'estimation mon toit à plus de six cens mille piece d'or de monnoye courante, & ave cela de très-grandes sommes pou souldoyer les troupes qu'il lui deman doit.

Néanmoins ayant fait ensuite ré flexion qu'il seroit trop long-tems attendre un secours si éloigné, la né cessité le força de recourir à Nugn d'Acugna, à qui il fit esperer enfin qu'il lui accorderoit la liberté de bâti un

ıne forteresse à Diu, s'il vouloit ɔindre ses armes avec les siennes, ·our le défendre de ses ennemis. Il 'adressa pour cela à Martin Alphon- ꞓ de Sosa, pour qui il avoit pris goût, ꞓ conçu de l'estime. Une petite ja- ɔusie de la part du Général, qui vou- ıt ôter cette gloire à Sosa, pensa ıire avorter cette affaire. Il voulut ꞓ servir d'un autre, & fut obligé e revenir à Sosa malgré lui, ce que observe ici pour faire voir que les ersonnes en place, ne doivent ja- ıais se passionner & s'entêter, puis- u'il ne faut qu'une bagatelle pour ·ur faire perdre les meilleures occa- ons, comme ils les perdent souvent ı effet, pour suivre trop l'impres- on d'un leger intérêt, ou de leurs ıclinations particulieres.

Ann. de J. C. 1535.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Rien ne pouvoit être plus flatteur our Nugno, que la situation où il ꞓ trouvoit. Il se voyoit recherché en ıême-tems par deux des plus grands 'rinces de l'Indostan, l'un & l'au- ꞓe faisant dépendre leur fortune de ɔn alliance : & il se voyoit offrir ar tous les deux avec quelque sorte l'empressement, ce que lui & ses

ANN. de J.C. 1535.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

prédeceſſeurs avoient ſi long-ten
tenté inutilement d'avoir par la for
de leurs armes, & par l'artifice
leurs négociations. Car dans le ten
même que Badur lui offroit l'empl
cement d'une Citadelle à Diu,
Roi des Mogols déja bien avancé da
la conquête du Royaume de Can
baïe, lui fit écrire les lettres du mor
de les plus obligeantes, dans le
quelles il lui faiſoit la même offre,
des conditions bien plus avantageu
ſes. Mais outre que ce Prince offro
ce qu'il n'avoit pas, il n'étoit dé
que trop puiſſant & trop à craindr
pour les Portugais, à qui il impor
toit extrémement de mettre une ba
lance entre ces deux Puiſſances
l'Inde, pour être toûjours à porté
de profiter de leurs diviſions. San
cela il étoit inévitable pour eux d'ê
tre emportés par le torrent, dès qu
l'une auroit pris l'aſcendant ſur tou
le reſte.

Ainſi le Général ne balança poin
à préferer Badur, par la raiſon mê
me qu'il n'étoit déja que trop déchû
Martin Alphonſe de Soſa qui étoit ap
pellé une ſéconde fois par le Sultan

ne fit pas la faute qu'il avoit faite la premiere. Il alla droit trouver ce Prince, & s'étant rencontré avec Simon Feréira, qui avoit la procuration du Général, ils réglerent la chose à ces conditions ; » Que le Sultan donneroit un emplacement au « Roi de Portugal, pour bâtir une « forteresse dans Diu, au lieu où il « lui plairoit ; & aussi grand qu'il le « souhaiteroit : Qu'il lui céderoit en « particulier le boulevard qui étoit « dans la Mer à l'entrée du Port, & « confirmeroit en même-tems la do- « nation qu'il avoit faite de Baçaïm : « Que cependant les Portugais ne le- « veroient aucuns droits d'entrée & « de sortie dans Diu, tous les droits « étant réservés au Sultan : Que tous « les Navires chargés pour la Méque « n'iroient plus à Baçaïm par obliga- « tion, mais viendroient à Diu sans « qu'on pût les contraindre, pourvû « toutefois qu'ils eussent passeport : « Que les chevaux de Perse & d'A- « rabie qu'on étoit obligé de conduire « à Baçaïm, seroient portés à Diu, « où ils payeroient seuls à la Couron- « ne de Portugal les mêmes droits «

ANN. de J.C. 1535.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» qu'on levoit à Goa, à l'excepti
» néanmoins des chevaux qui sor
» roient de la mer Rouge, qui
» roient exempts de tous droits. Q
» les vaiſſeaux Portugais ne croiſ
» roient plus vers le détroit de
» Méque, & n'y feroient aucun do
» mage, ni aux lieux qui en depe
» doient, ni aux batimens qui en p
» tiroient, ſauf toutefois les flotes
» Rumes ou de Turcs, qu'ils pou
» roient attaquer & détruire par to
» où ils les trouveroient : Enfin q
» le Roi de Cambaïe & le Roi
» Portugal feroient par ce moyen u
» ligue offenſive & défenſive, e
» vers & contre tous. Et que ſuppo
» que quelqu'un des ſujets des de
» Couronnes paſſât de l'une à l'a
» tre, pour raiſon de dettes, ou d'a
» tre mécontentement, ils ſe les l
» vreroient mutuellement, dès qu'i
» en ſeroient requis, ſans pouvo
» leur donner d'aſile. «

Nugno ſçachant la concluſion d
traité, uſa d'une extrême diligenc
pour ſe rendre à Diu, où il arriv
avec une flote nombreuſe, & un
très-belle ſuite. Il alla loger dans l

boulevard de la Mer, qu'on lui avoit paré ſuperbement; & ſur lequel il vit en arrivant la Banniere de Portugal arborée. Sultan Badur & lui ſe virent quelquefois ſans toutes ces difficultés qui avoient été faites par le paſſé pour le cerémonial. Le traité ayant été dreſſé en bonne forme & ſigné des deux côtés, on commença à mettre la main à l'œuvre pour la batiſſe de la Citadelle. Elle fut ſituée ſur la pointe de terre, qui eſt formée d'une part par la mer, & de l'autre par la riviere. Sa figure étant triangulaire, on l'enferma de trois murs de ſeize pieds d'épaiſſeur, & de la hauteur de vingt juſques au cordon. Aux deux angles qui regardoient la Ville, on éleva deux tours baſtionnées. La premiere qu'on appella de ſaint Thomas, étoit ſur une éminence, & avoit quatre-vingt-dix pieds de diametre. La ſeconde nommée de ſaint Jacques n'en avoit que ſoixante. La porte fut placée dans cette face entre les deux tours, & défenduë par une fauſſe braye. Le foſſé dont on ceignit la place, ſe trouva plus ou moins large ou pro-

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

fond, ſelon que le permirent les ro-
chers & les falaiſes où il fut creuſé
L'on travailla enſuite aſſez rapide-
ment à bâtir dans l'intérieur, l'Egli-
ſe, la maiſon du Gouverneur, les
magazins & les cazernes. L'ouvra-
ge le plus preſſé fut fait en quaran-
te neuf jours au grand étonne-
ment du Sultan, qui ne pouvoit
ſe laſſer d'admirer une telle dili-
gence.

La nouvelle du Traité qui venoit
d'être fait, & de la forteresse bâtie
à Diu, étoit trop gracieuſe pour ne
pas ſe hâter de la donner au Roi de
Portugal, qui l'avoit ſouhaitée avec
tant d'ardeur. Nugno n'avoit garde
d'y manquer. Il dépêcha ſur le champ
par la voye de terre un Juif & un Ar-
ménien, qui furent envoyés à Ormus,
& fit partir preſque en même-tems
ſur une fregate legere Simon Feréïra
Secretaire des Indes par la voye or-
dinaire. Mais ils furent prévenus les
uns & les autres par Diego Botello
qui entreprit l'action la plus hardie
& la plus inoüie qu'on ait encore vue
en ce genre.

Ce brave, qui s'étoit diſtingué

dans les Indes, avoit eu le malheur d'y être renvoyé comme en exil, sans emploi & sans honneur par la jalousie de ses ennemis, qui l'avoient rendu suspect au Roi, en l'accusant d'avoir voulu, à l'imitation de Magellan, se retirer en France, pour conduire les François dans l'Indostan, & les faire entrer au moins en partage des conquêtes de sa nation. Il souffroit impatiemment une disgrace qu'il n'avoit pas méritée. Et comme les grands hommes ont toûjours quelque ressource extraordinaire, il attendoit quelque occasion de se remettre dans les bonnes graces de son Prince par quelque action d'éclat. Ce qui s'étoit passé à Diu lui parut être ce qu'il attendoit depuis long-tems. Ainsi ayant pris copie du Traité & le plan de la Citadelle, il s'embarque secretement dans une demi-galere qu'il avoit armée à ses dépens. Elle avoit vingt-deux pieds de long, douze de large & six de haut. Là sans autre compagnie, que quelques-uns de ses esclaves & cinq Portugais, dont trois étoient ses domestiques, il prend sa route vers Chaül

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

gagnant toûjours le large. Quand il fut par le travers de Dabul, il déclara ſon deſſein à quelques-uns des ſiens qui en furent épouvantés. Il fit néanmoins ſi bien, partie par promeſſes, & enſuite partie par force & par ménaces, qu'après avoir couru tous les dangers qu'on peut imaginer de la part des ſiens & des ondes de la mer, il arriva enfin aux Terceres, & de-là en Portugal, où le Roi reçut la nouvelle qu'il portoit avec tant de joie, qu'il en donna ſur le champ part au Pape, & en fit faire des réjoüiſſances publiques dans tout ſon Royaume.

Le récit de ce qui étoit arrivé à Botello dans ſon voyage, la maniere dont il avoit pris l'aſcendant ſur ſes eſclaves qui s'étoient révoltés, dont il avoit gouverné ſon vaiſſeau lui ſeul, donné ſes ordres par écrit pendant quatorze jours qu'il eut une extinction de voix, à force d'avoir crié, l'adreſſe avec laquelle il avoit joüé le Corregidor des Terceres qui vouloit l'arrêter, mais ſurtout la vûë de ſon batiment cauſerent à tout le Portugal un étonnement mêlé d'horreur,

:eur, perſonne ne pouvant preſque :roire ce qu'il voyoit de ſes yeux. Mais qui n'admirera les idées des hommes & la foibleſſe de leurs jugemens. Ce vaiſſeau plus digne d'admiration que le Navire Argo tant chanté par les Poëtes, fut condamné au feu par la Cour de Portugal, afin l'ôter de l'idée des hommes, qu'on pût faire de ſi grands voyages à ſi peu le frais, comme ſi la folie d'un Erostrate qui brûla le Temple d'Epheſe, n'avoit pas plus ſervi à immortaliſer e Temple, que toute ſa magnificence. Pour ce qui eſt de Botello, on e laiſſa languir en Portugal, ſans ui faire la moindre grace. Il eſt vrai qu'il étoit coupable d'être venu à inſçu du Gouvernement, & pour ela il fallut que l'Imperatrice ſœur du Roi s'intéreſſât pour lui obtenir ſon ardon. Enfin on le renvoya aux Indes long-tems après, Gouverneur de an-Thomé, d'où il fut transferé à Cananor, ſous prétexte de le récompenſer; mais en effet pour le tenir oin du Royaume, & ſe guérir de la éfiance qu'on avoit contre lui. Tant eſt vrai, que les ſoupçons, en

ANN. de J.C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

matiere d'intérêt d'Etat, sont sou
vent du nombre de ces maux, qu
sont incurables & sans remede. Bo
tello retournant aux Indes étoit hy
dropique, & si prodigieusement en
flé, que c'étoit un monstre.

Cependant l'alliance des Portugai
fut d'abord la cause du salut de Badu
comme elle le fut depuis de sa perte
Les Mogols sçachant ce qui s'éto
passé à Diu, n'oserent l'y suivre
Nizamaluc qui lui faisoit la guerre
suspendit toute hostilité en conside
ration du Général. Vasco Perez d
Sampaïo envoyé par Nugno, all
prendre le fort de Varivenne, situ
sur le fleuve Indus, dont les Mogo
s'étoient emparés. Le Sultan lui-mê
me accompagné de cinq cens Portu
gais, parmi lesquels il y avoit cin
quante Gentilshommes, qui avoien
à leur tête Martin Alphonse de Sosa
se mit en marche pour affermir dan
ses Etats les esprits ébranlés, sou
mettre les mal-intentionnés, & cha
ser les étrangers. Mira Mahmud paren
de Badur prit sur eux plusieurs postes
& les obligea à se retirer d'une grand
partie du Royaume de Cambaïe, a

prés qu'ils ſe virent fruſtrés de l'eſpe-
rance de ſe rendre maîtres de Baçaïm.
Cette place couroit quelque riſ-
que. Les Mogols la menaçoient. Nu-
gno, qui appréhendoit pour elle, y
voit envoyé quatre cens Portugais
ous la conduite de Garcie de Sà pour
a défendre. Les Portugais n'y a-
oient encore qu'une factorerie &
uelques fortifications faites à la hâ-
e. Garcie ſe défiant de ſes forces
voit réſolu de l'abandonner. Antoi-
e Galvan s'oppoſa fortement à une
éſolution ſi indigne, & le fit changer
e ſentiment. Les Mogols n'oſerent
ſquer l'attaque, & prirent le parti de
retraite. Nugno, qui arriva peu
prés, fut ſi content de Galvan & de
qu'il avoit fait, qu'ayant com-
encé alors de jetter les fondemens
e la fortereſſe, il voulut, pour fai-
honneur à Galvan, que ce fût lui
ui y mît la premiere pierre. Mais
eſt tems que nous ſuivions ce grand
omme aux Moluques, où nous
vons laiſſé, & où il fut envoyé
peu près dans ces circonſtances.
Antoine étoit le cinquiéme des en-
ns d'Edoüard Galvan, dont nous

ANN. de J.C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1536. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

avons déja parlé, qui s'étant rend celebre en Europe, & dans la guer re, & dans les négociations, vin terminer sa vie toute sainte dan l'Isle de Camaran, revêtu du cara ctere d'Ambassadeur à la Cour d l'Empereur d'Ethiopie. Antoine, di gne des premiers emplois, n'en avoi aucun : simple particulier, travail lant pour ses propres intérêts, il étoi parvenu à acquerir de grandes riches ses, & encore plus de crédit par probité. Nugno, qui connoissoit vrai mérite & sçavoit le distinguer le nomma Gouverneur des Moluque pour y aller réparer les excès de Tr stan d'Ataïde & de ses prédecesseur Galvan, quoique bien instruit l'extrémité où y étoient toutes cho ses, accepta cette destination, homme qui suit les vûës de Die plus que celles des hommes, & disposa à les remplir, moins en C pitaine ou en négociant, comme voient fait les autres, qu'en Apôt de Jesus-Christ & en fidéle sujet qui foulant aux pieds l'ambition l'avarice, ne pense qu'à la gloire Dieu, à l'intérêt de son Prince

& à l'honneur de ſa nation.

Les chicanes que lui firent à Cochin les indignes Miniſtres qui devoient l'expédier, le réduiſirent à faire lui-même ſon équippement preſque entierement à ſes frais. Il y mit tout ſon bien; & les grandes ſommes qu'il avoit acquiſes lui manquant, il y employa ſa vaiſſelle d'argent & ſes meubles. De Cochin il fit route pour Malaca, & de Malaca par l'Iſle de Borneo à Ternate, où il arriva en 1537. Tout y étant dans l'affreux déſordre que nous avons repréſenté, il fut reçu des Portugais, comme un Ange tutelaire qui venoit les délivrer de la tyrannie de Triſtan d'Ataïde, de la faim qui les avoit réduits à l'extrémité, & de l'oppreſſion des Inſulaires, qui s'étant tous réünis n'avoient plus gueres à attendre pour voir arriver l'heureux moment de leur liberté.

ANN. de J.C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les excès de Triſtan d'Ataïde étoient incroyables. La haine qu'on avoit pour lui étoit telle, que s'il ne ſe fût trouvé parent de Don Eſtevan de Gama, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, on l'auroit envoyé pieds

ANN. de J. C. 1536.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

& poings liés aux Indes, pour e[illegible] faire justice. Les plaintes qu'on fai[illegible] soit contre lui étoient d'autant plu[illegible] libres, qu'on se persuadoit flatter l[illegible] nouveau Gouverneur en exaggeran[illegible] les fautes de son prédecesseur. Mai[illegible] Galvan plein de moderation, & qu[illegible] n'avoit que des vûes de paix & d[illegible] conciliation, loin de le charger d[illegible] fers, comme il s'y attendoit, affec[illegible] ta exprès de le traiter avec toute[illegible] sortes de politesses, pour refroidir l'ar[illegible] deur de ses accusateurs, & lui donne[illegible] lieu de se tirer d'affaires.

Galvan mit ensuite un prix raison[illegible] nable aux denrées qu'il avoit appor[illegible] tées, établit des Juges pour la poli[illegible] ce, donna aux Ecclesiastiques mêm[illegible] des regles de conduite, que le Car[illegible] dinal Infant de Portugal avoit en[illegible] voyées dans les Indes, travailla au[illegible] réparations de la Citadelle qui en a[illegible] voit autant de besoin que les mœur[illegible] licencieuses de ces hommes corrom[illegible] pus accoûtumés à fouler aux pied[illegible] toutes sortes de loix. Tout y étoit e[illegible] ruine. Les canons hors de service & sans affût, point de poudre & de mu[illegible] nitions. Galvan avoit apporté ave[illegible]

ui des Indes toutes sortes de ferremens, & en géneral il étoit venu avec tous les secours & toutes les grandes idées, que doivent avoir ceux qui veulent fonder des Colonies. Il avoit amené des femmes pour les marier. Il fit des mariages, distribua des terres, bâtit des maisons de pierre à la maniere d'Europe, & donna peu-à-peu une forme à toutes choses, qui d'abord lui gagna tous les cœurs.

ANN. de J.C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Si les insulaires avoient connu Galvan, ils l'auroient dès-lors aimé. Ils ne soupiroient qu'après un homme de bien, ils n'avoient encore pû le trouver, & ils se persuadoient que celui-ci n'étoit pas different des autres. Les Rois alliés des Isles Moluques & des Papous avoient mis le Cachil Aïalo à leur tête, & étoient dans Tidor qu'ils avoient entouré de murs, & fortifié d'une espece de Citadelle, laquelle étant placée sur une colline dominoit la Ville. Avec cela ils étoient au nombre de près de cinquante mille hommes. Galvan les fit solliciter plusieurs fois, & n'omit rien pour les gagner. Mais leur nombre

ANN. de J.C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

& leurs derniers ſuccès les rendant plus fiers, les trahiſons qu'on leur avoit ſi ſouvent faites, les empêchant de ſe fier à ces démonſtrations qui pouvoient être trompeuſes, il n'en put obtenir qu'une treve qu'ils garderent mal.

Galvan voyant bien qu'il falloit les reduire par quelque coup d'éclat, entreprit avec une hardieſſe & une temerité inconcevable, d'aller forcer cette multitude infinie d'ennemis dans Tidor même. L'action étoit folle, mais elle lui parut neceſſaire par le peu d'eſperance qu'il y avoit de recevoir des ſecours des Indes, & l'impoſſibilité de pouvoir ſe maintenir long-tems contre tout le pays.

Ayant donc mis toute ſa confiance dans le Dieu des armées, il laiſſa Triſtan d'Ataïde pour commander dans la Citadelle, & partit avec quatre cens hommes, dont il n'y avoit que cent ſoixante-dix Portugais, en quatre vaiſſeaux, & quelques autres petits batimens à rames. Les ennemis ayant appris ſes préparatifs, vinrent au-devant de lui comme pour lui livrer bataille. Ils avoient près

le trois cens Caracores, les Auteurs ıſſûrent, qu'ils étoient au nombre le trente mille hommes; mais la crain- e de l'artillerie Portugaiſe les tenant n reſpect, ce ne fut qu'une vaine nontre qui n'aboutit à rien. Lorſ- |u'il arriva à Tidor le rivage parut ouvert de combattans. Galvan ne 'en allarma point, & après avoir dé- iberé ſur la maniere de l'attaque, il éſolut de la commencer par la Ci- adelle même qu'il vouloit ſurpren- re, perſuadé que les ennemis y don- eroient moins d'attention qu'au eſte.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ayant donc choiſi trois cens hom- nes parmi leſquels il y avoit cent ingt Portugais, il alla pendant la uit débarquer en un lieu écarté, onna ordre à ceux qui reſtoient dans es vaiſſeaux de ſe préſenter au port vec un grand bruit de clairons & de rompettes en faiſant mine de tenter ı deſcente. Lui, à la faveur d'un uide qu'il avoit pris, & en qui il rouva une extrême fierté, il ſe fit onduire en ſilence par des chemins ſcarpés juſques au haut de la colline ù étoit le Fort. Le jour qui le ſur-

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

prit, & le ſoleil qui donnoit ſur ſ
armes, le fit découvrir aux ennemi
Aïalo armé d'une côte de maille,
heaume en tête, & portant une ép
à deux mains, y accourut des pr
miers. Galvan ſe jetta alors dans u
petit bois épais. Les ennemis crure
qu'il avoit peur, & en prirent pl
de courage. Aïalo chercha à l'am
ſer, en parlementant, pour donn
le tems aux ſiens de pouvoir l'env
lopper. Mais Galvan s'en étant ap
perçu, & criant ſaint Jacques fond
deſſus avec ſa troupe. Aïalo anim
de ſa valeur & de ſon reſſentimen
combattit comme un lion, porta
preſque lui ſeul tout le poids du com
bat. Il tomba trois fois comme év
noüi des bleſſures qu'il reçut. & d
ſang qu'il perdoit. Il recommenç
autant de fois avec la même animoſ
té; mais enfin s'étant fait emport
de deſſus le champ de bataille, pou
ne pas laiſſer ſon corps, diſoit-il,
la merci de ces chiens, & étant mo
peu après, la perte du Chef inſpi
de la terreur aux autres. Ils ſe ſauv
rent les uns dans les bois, les autr
vers la Citadelle. Galvan plus en

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ouragé par leur fuite se mit à leurs
oulles, & étant entré dans la Ci-
adelle pêle-mêle avec eux, il s'en
endit bientôt le maître, & fit met-
re le feu aux édifices, qui étant tous
e bois & de matieres combustibles,
urent bientôt consumés.

La vûë de cet incendie ayant en-
ore causé plus d'effroi, le Roi de
Tidor s'enfuit avec ses femmes dans
a profondeur d'une vallée, entraî-
ant après lui tous ses sujets & ses al-
és, de sorte que la Ville se trou-
ant ainsi abandonnée, Galvan y des-
endit, la brûla, & détruisit telle-
nent les édifices & les fortifications,
u'il n'en restoit pas le moindre ve-
tige. Un si beau coup de main, où
l périt un grand nombre d'ennemis,
e couta la vie qu'à un seul esclave
les Portugais. Cela paroîtroit dur à
roire, dit l'Editeur de la quatriéme
Decade de Barros, « cela seroit mê-
ne dangereux à écrire pour tout «
Ecrivain qui coureroit risque de «
asser pour menteur ou pour trop «
redule si on ne sçavoit d'ailleurs, «
que les Portugais ont fait quelque «
hose encore de plus étonnant con- «

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» tre des ennemis plus redoutables » & par leur nombre & par leur va» leur, à qui ils ont ôté, & la vie & » leurs Etats. «

Les Rois alliés se flatterent quelque-tems de pouvoir surprendre Galvan dans quelques embuscades, lorsqu'il se retireroit à ses vaisseaux ou dans quelques défilés. Ils y furent trompés à leurs dépens ; & lassés d'une guerre qui leur faisoit peu d'honneur, ils se retirerent chacun chez soi. Le Roi de Tidor abandonné en fut plus disposé à écouter les propositions de paix. Le Cachil Rade son frere, qui la souhaitoit ardemment, s'en rendit l'entremeteur. Galvan s'y porta avec tant de bonne volonté, & s'offrit aux Tidoriens avec tant de chaleur pour leur aider à rébâtir leur Ville, qu'il les fit tous revenir en sa faveur, avec la plûpart des Ternatiens.

Le cœur de ces pauvres Insulaires se changeoit, à mesure que la bonté de celui du Gouverneur se developpoit. Celui des Portugais au contraire s'envenimmoit par la même raison, parce que comme ceux-là ne

ıerchoient qu'un homme de probi-
é, ceux-ci ne demandoient qu'un
omme qui les favorisât dans leur pré-
arication, & dans la possession où
s étoient de nuire aux intérêts de
eur Souverain pour leur intérêt per-
onnel. Inflexible sur son devoir,
Galvan avoit tout mis en œuvre pour
es contenir dans le leur. Il s'étoit
éduit lui-même à ne faire nul com-
ıerce dans le tems même où il se
uinoit pour le service du Roi, afin
le les éclairer par un si bel exemple.
l étoit trop héroïque pour être sui-
i, & bien loin de faire impression,
ne fit qu'aigrir. On en vint contre
ui à une sédition ouverte. Tristan
l'Ataïde se faisant le Chef de ces re-
elles, & payant de la plus noire in-
gratitude les obligations qu'il lui a-
oit, fit charger ses vaisseaux, les
rmes à la main, de toutes les épi-
eries de contrebande, & partit pour
es Indes avec les factieux, sans que
Galvan pût les en empêcher, forcé
le souffrir une désertion, qui le ré-
luisoit à la même extrémité, dont
l avoit delivré peu auparavant ceux
nême par qui il s'y voyoit réduit,

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La guerre n'étoit pas encore finie ni les esprits des Insulaires entierement calmés. Les Rois de Gilolo & de Bacian avoient encore les armes la main. Galvan leur fit proposer l duel corps à corps pour épargner l sang de la multitude : ils l'accepterent ; mais le Roi de Tidor & le Cachil Rade s'étant entremis pour un conciliation, la paix se fit, & toutes les Moluques joüirent d'une parfaite tranquillité.

Les Ternatiens avoient cependan toûjours sur le cœur la déposition d leur Roi Tabarija, & ne vouloien point obéïr pour la plûpart à Aeiro qui étoit fils d'un esclave & d'un étrangere. Ils proposerent leur pein à Galvan, lui demanderent le rappel de Tabarija, & de vouloir bien en attendant, leur servir de Roi & de pere. Tabarija, qu'Ataïde avoi envoyé dans les Indes prisonnier & noirci par ses calomnies, avoit été absous par Nugno, qui le traita en grand Prince. Il se fit Chrétien, & après avoir reçu le Baptême, il fut renvoyé à Malaca pour être conduit de-là aux Moluques, & rentrer en

ossession de ses Etats. Galvan ne avoit encore rien des avantures de e Prince, & tout bien consideré avec . même force d'esprit, qui lui fit efuser la Royauté pour lui-même, s'appliqua à gagner les cœurs en veur d'Aeïro. Et voyant desormais s Moluques paisibles, indigné de esclavage où ce Prince avoit été te- u jusques alors, il lui rendit sa li- erté, lui donna permission de se arier, & de gouverner son peuple lon les loix du pays. Les peuples arbares ne le sont que par rapport à ous, qui nous en formons des idées ésavantageuses. Ils sont capables 'estimer la vertu, & de lui don- er son prix. Ils le firent bien pa- oître par l'admiration & la confian- e qu'ils eurent pour Galvan qui avoit méritée par de si belles ac- ons.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cette confiance passa si avant, u'ils ne faisoient plus avec lui qu'un ême peuple & un même intérêt. Il parut bientôt par la maniere dont s se laisserent policer, bâtissant des aisons à la Portugaise, cultivant es terres & des jardins, & se for-

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

mant en tout aux façons de l'Euro
pe. La preuve que le cœur agisso
dans cette maniere de proceder, fu
encore moins équivoque à l'arrivé
de deux vaisseaux Castillans envoyé
de la nouvelle Espagne par le Con
querant du Mexique Fernand Cor
tes. Après bien des avantures le gro
tems les porta aux Moluques, à l
vûë de Tidor. Ils croyoient y trou
ver un asyle chez leurs anciens hôtes
& ils en avoient grand besoin, ayan
perdu presque tout leur monde, &
tous leurs agrez. Les Tidoriens averti
rent d'abord Galvan pour prendre d
lui ses ordres sur la maniere dont il
devoient se comporter à leur égard
& cependant les empêcherent d
prendre port. Cela fut cause qu'ils fi
rent naufrage. Les malheureux qu
en échapperent, tomberent entre le
mains des Tidoriens, qui les remi
rent à Galvan, dont ils furent trai
tés avec beaucoup d'humanité.

La paix dont joüissoit alors les Mo
luques sous la conduite d'un homm
si sage & si éloigné de toute passion
pensa être troublée par une doubl
guerre étrangere. Le premier orag
s

: formoit dans les Isles de Jave, de
anda, de Macaçar & d'Amboine.
es négocians de ces Isles n'ayant
lus le commerce du girofle, com-
e ils l'avoient auparavant, s'é-
ient préparés à le faire à main ar-
ée. Galvan en ayant eu la nouvel-
, y envoya, pour les prévenir Die-
Lopes d'Azevedo avec quarante
ortugais & quatre cens Ternatiens
Tidoriens. Diego Lopes rencon-
a l'ennemi à Amboine, le battit,
i prit ses vaisseaux, son artillerie,
fit beaucoup de prisonniers. Le
cond orage se préparoit dans les Is-
; du More. Galvan prévint encore
lui-ci, en y envoyant un Prêtre
i'il fit Général de sa petite flote,
i il y avoit aussi quarante Portu-
is. Ce Prêtre nommé Fernand Vi-
igre étoit un homme de merite,
i sçavoit aussi bien manier l'épée,
e le glaive de la parole. La flote
nemie étant venuë audevant de lui
ur le combattre, il la mit en de-
ute, & lui tua son Général.

Après avoir tout réduit par l'ef-
rt de ses armes dans ces Isles re-
lles, Fernand se mit à faire le mé-

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

tier d'Apôtre, qui lui convenoit cer tainement beaucoup mieux, que c lui de Capitaine & de Soldat. Ga van, dont l'ambition la plus fort étoit de tout ſoûmettre à Jeſus-Chriſ l'aida de tout ſon mieux. A la ver té, les converſions ſe faiſoient u peu à la hâte, mais le zéle de Ga van un peu plus militaire que can nique s'en accommodoit. La religio fit ainſi de grands progrès en peu d tems, non ſeulement à Ternate, Tidor & dans les Moluques; ma encore dans les Iſles Célebes, Mindanao, & les autres adjacent juſques à cent lieuës à la ronde. Ga van ſentant néanmoins qu'un pr grès ſi rapide ſe dementiroit avec même facilité & la même prompt tude, s'il ne prénoit des meſur pour l'affermir & le rendre ſolid il établit un Séminaire pour y élev la jeuneſſe dans la foi & les bonn mœurs. Il fut le premier dans les I des, qui s'aviſa d'un ſi pieux établi ſement, lequel fit depuis de ſi gran biens. Ce ſaint & ſage Gouverneu mettant ainſi en œuvre toutes ſort de moyens pour gagner ces Inſulair

Dieu, & à la Couronne de Porıgal, ces bonnes gens, qui préoyoient la perte qu'ils alloient faire n ſentant approcher la fin de ſon ouvernement, firent une députaon au Roi, & au Gouverneur Gééral des Indes, pour leur demander ı prorogation. Mais un homme aiıé juſques au point qu'on avoit vouı le faire Roi, faiſoit trop bien pour :re continué dans un poſte éloigné : jaloux. D'ailleurs ſon ſucceſſeur :oit déja en chemin, & ſe hâtoit our venir détruire tout le bien qu'il voit fait.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les révolutions qui arriverent vers :s tems-là dans le Royaume de Dean, y cauſerent de grandes guer:s, où les Portugais furent obligés e prendre quelque part. Ce Royauıe avoit été comme diviſé & partaé entre dix-huit Tyrans, que le dernier Roi avoit établis pour gouverer ſes provinces. Ces Tyrans s'éɔient entre-detruits. Ils furent réuits d'abord à ſept, & enfin à cinq, ui ſont nommés par les auteurs Porıgais, l'Idalcan, Nizamaluc, Coımaluc, Madremaluc & Melic-Ve-

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

rido. L'Idalcan Iſmaël conſerva ſu les autres une eſpece de ſupériorit & d'empire. Il étoit le tuteur de l'hé ritier du Royaume qu'il fit mourir pa un poiſon lent, après avoir épouſ une des ſœurs de ce Prince.

Çufolarin l'un de ſes Capitaines mais anciennement ſon eſclave, s'é toit ſi fort inſinué dans ſes bonne graces, qu'Iſmaël l'avoit fait Azéde can, c'eſt-à-dire, Connétable de ſe armées, ce qui le mettoit au-deſſu de tous ſes autres ſujets. Il étoit grand Capitaine, mais l'homme du mond le plus artificieux & le plus fourbe. L'Idalcan fut empoiſonné à ſon tour Azédecan en fut ſoupçonné auſſi bien que Mélic-Ibrahim, l'un des enfans de l'Idalcan. Mais l'Idalcan en ayant rejetté lui-même le ſoupçon ſur Cotamaluc, il alla l'aſſiéger dans Golconde ſous un autre prétexte, avec une armée innombrable. Quatorze Portugais que Cotamaluc avoit ſous ſes enſeignes, entreprirent la défenſe de cette place, très-forte par elle-même. Ils firent périr à l'Idalcan près de vingt mille hommes. Les maladies & les autres diſgraces des ſieges lui

en enleverent plus de cent mille, & Cotamaluc lui en renvoya près de dix mille avec les oreilles coupées, en le priant de les envoyer lui-même à Melic-Verido, qui avoit fait un pareil traitement aux ſiens, & en faveur de qui l'Idalcan s'étoit armé, ſous prétexte qu'il étoit ſon vaſſal.

Ann. de J. C. 1537. Don Jean III. Roi. Nugno d'Acugna Gouverneur.

Cependant l'Idalcan mourut à ce ſiege, d'un abcès qui fut une ſuite du poiſon dont il étoit mal guéri. Malu-can ſon fils, en qui couloit le ſang des Anciens Rois de Decan, par ſa mere, fut déclaré ſon héritier par ſon teſtament. Melic-Ibrahim ſecond fils de l'Idalcan, jeune homme entreprenant & téméraire, ne pouvant ſouffrir cette préference, commença à remüer & à ſolliciter l'eſprit des Grands. Malu-can le prévint, & le fit arrêter priſonnier à Panelle, où il fut à la garde de Cogerte-Can. Ibrahim trouva le moyen d'avoir des correſpondances avec Nizamaluc ſon oncle maternel, qui mit ſur pied une grande armée, & accourut à ſa délivrance. Cogerte-Can ne voulut pas qu'il en eût la gloire, & mit ſon

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

prisonnier en liberté. Les forces néan moins avec lesquelles Nizamaluc se présenta, firent encore un plus grand effet en sa faveur. Les Grands du Royaume éleverent Ibrahim sur le trône, & lui livrerent le pauvre Ma lucan, qui fut mis aux fers à son tour.

Azédecan ayant pris quatre cen mille Pardaos dans le trésor de l'I dalcan, couroit le Royaume avec un puissante armée, pour profiter de conjonctures présentes. Il suivoit l parti de Malu-can. La nouvelle de l detention de ce Prince lui ayant ét portée, il se mit aussi-tôt en march pour aller droit à Visapour, afin d le délivrer. Mais celui qui le gardoi creva les yeux à Malu-can, enlev le trésor qui étoit dans cette Ville se retira vers Ibrahim, & rompi ainsi toutes les mesures d'Azédecar

Ibrahim faisant mine de vouloi gagner celui-ci, lui écrivit des let tres très-obligeantes. Mais Azéde can qui étoit bien servi par les es pions qu'il avoit à sa Cour, ne se fi point à ces lettres insidieuses. Leur armées s'étant avancées, & n'étar

qu'à cinq lieuës l'une de l'autre, Azédecan envoya à Ibrahim un de ses confidents, afin de lui demander un sauf-conduit pour aller conferer avec lui. Ibrahim gagna le confident, & lui persuada d'assassiner son maître. Soit qu'Azédecan fût averti, soit que, comme il étoit un vieux Courtisan, il pénetrât l'intention de cet homme, il le prévint, & avant que de l'avoir entendu, il le jetta mort à ses pieds à coups de poignard, decampa, & se ligua avec Cogerte-Can, mécontent du peu de reconnoissance qu'Ibrahim lui montroit pour lui avoir ôté ses fers.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Il mit ensuite toute son industrie à soulever differens petits Seigneurs, pour donner plus d'affaires au nouvel Idalcan. En particulier, il mit en mouvement les Indiens idolâtres qui avoient été autrefois les maîtres des terres fermes de Goa, & enfin il y engagea les Portugais même par son habileté. Tout cela se faisoit néanmoins avec tant d'adresse de sa part, qu'il ne paroissoit ouvertement entrer en rien. L'Idalcan, qui n'ignoroit pas ses allures, mais qui ne vou-

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

loit pas le jetter dans une revolte ou verte, ne cessoit de le presser de se rendre auprès de lui pour se servir de ses conseils, lui faisant mille promesses de le traiter encore mieux que n'avoit fait l'Idalcan son pere. Azédecan s'excusa simplement sur son grand âge, & prenant un air de dévotion, il lui fit témoigner qu'il ne vouloit plus penser qu'au Ciel, & qu'il se disposoit à se retirer à la Méque, pour y expier ses pechés.

Eludant ainsi toûjours les instances de ce Prince, il l'irrita tellement, que celui-ci prit le dessein de le détruire à quelque prix que ce pût être. Azédecan en eut aussi-tôt l'avis, & sur le champ il chercha à se faire un appui des Portugais. Et comme le Général lui avoit deja écrit que les Guançares, qui habitoient les terres fermes de Goa, l'avoient fait solliciter de venir prendre possession de ces terres, pour les défendre des incursions des Idolâtres, mais que par respect pour l'Idalcan, & par consideration pour lui-même, il n'en avoit voulu rien faire, Azédecan, qui avoit fait joüer tout ce jeu, lui répondit d'une maniere

naniere très-obligeante, en lui mar-
quant qu'il pouvoit ſe rendre maître ANN. de
le ces terres ſans conſéquence, qu'el- J.C.
es ne rendoient rien à l'Idalcan, qui 1537.
uroit plus de plaiſir de les voir entre DON JEAN
es mains, qu'entre celles des Gen- III. ROI.
ils qui s'en emparoient à force ou- NUGNO
erte. D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nugno, qui ne vouloit qu'un pré-
exte pour ſaiſir ces terres, ſans que
Idalcan pût le trouver mauvais,
oyant les choſes en bon train, en-
oya Chriſtophle de Figueredo à Azé-
ecan, qui s'étant ouvert à lui ſur
s mauvaiſes intentions de ſon Prin-
à ſon égard, fit ſemblant de vou-
ir ſe retirer à Goa, ſuppoſé que
neceſſité l'y forçât, & que Nugno
oulût le prendre ſous ſa protection.
près cette confidence, & quelques
lées & venues, Figueredo tira de
i un écrit, par lequel il conſentoit
nom de l'Idalcan, & au ſien, que
s Portugais ſe miſſent en poſſeſſion
ces terres; ce qui bien loin d'être
infraction de leur part, étoit le
us grand ſervice qu'ils puſſent ren-
e, vû l'impoſſibilité où ils étoient
les défendre.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le rusé Courtisan traita ensuite a-
vec le Roi de Narsingue, & se m
en chemin pour l'aller joindre.
persuada en même-tems à Nugn
d'Acugna d'envoyer Christophle
Figueredo avec lui, en lui faisant e
tendre que les terres de Goa, aya
été anciennement du Domaine
Roi de Narsingue, il trouveroit da
ce Prince toute la facilité qu'il vo
droit, pour qu'il en fît une cessi
& une donation entiere au Roi
Portugal. Azédecan fut reçu du R
de Narsingue avec tant d'honneu
que toute sa Cour en conçut une
trême jalousie. L'Idalcan de son c
se crut perdu, se réconcilia avec
ennemis, & envoya un Heraut à B
naga, pour répeter son sujet fugi
Le Roi de Narsingue commit la
ponse à Azédecan-même, & lui r
voya le Heraut. Azédecan lui pa
On ne sçait ce qui se passa entre e
mais peu après, Azédecan aband
na le Roi, dont il venoit de recev
tant de faveurs, pour repasser v
l'Idalcan. Ce depart précipité réc
cilia les deux Princes armés l'un c
tre l'autre, sans changer le c

l'Azédecan & de l'Idalcan. Celui-ci penſoit à ſe venger d'un ſujet perfide, & l'autre ſe tenoit toûjours ſur a défiance, jusques à ce que par un le ces coups de maître, où l'on riſque de gagner tout, ou de perdre out, il le déſarma entierement, en llant ſe jetter à ſes pieds avec une rès-grande ſomme d'or, dont il ui fit préſent en ſe mettant à ſa merci.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Alors Azédecan perſuada à l'Idalcan de répéter des Portugais les terres fermes de Goa, dont ils s'étoient antis. L'Idalcan le fit. Nugno prêt s'embarquer pour aller à Diu, appellé par Sultan Badur dans le tems 'il fut queſtion d'y bâtir la Citadelle, remit la réponſe à ſon retour. zédecan ne l'attendit point, & envoya Soliman-Aga avec des troupes ur rentrer en poſſeſſion de ces terres. Les Portugais les défendirent. Il eut differents petits combats, où eurent preſque toûjours de l'avantage. Soliman ſe fortifia dans Ponda : Portugais à Rachol. Jean Peréïra uverneur de Goa, rabattit la fierde l'Aga, & le defit. Deux braves

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III, ROI.

NUCNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

chefs qui succéderent à Soliman, eurent le même sort, & l'un d'eux fut tué.

L'Idalcan touché des maux que faisoit la guerre, & des cris des peuples de ces terres, qui en portoient tout le faix, écrivit à Azédecan pour le prier de se désister, & de laisser les Portugais tranquilles. Il n'en voulut rien faire ; mais pour adoucir son refus, il l'accompagna d'un présen d'un beau cheval, richement enharnaché, & d'un cimeterre garni d pierreries, enveloppé dans une bell étoffe d'or. La mere de l'Idalcan qu se défioit même des présents du traître, empêcha son fils d'y toucher avant que d'en avoir fait l'essai. Le Page, qui le fit, en tirant le cimeterr de son fourreau, tomba roide mor Deux & trois autres qui essayeren de monter sur le Cheval, eurent même sort ; telle étoit la force d venin. L'intention d'Azédecan n'étoit pas douteuse, & fut une confirmation du soupçon qu'on avoit eû qu'il avoit empoisonné le Pere comme il avoit voulu empoisonner Fils.

Il ne cessa pas de continuer la guerre contre les Portugais, & se fortifia sur la riviere de Bori. Les Portugais sous la conduite de Gonzales Vaz Coutigno, l'allerent attaquer avec plus de courage que d'ordre & de discipline : Azédecan y commandoit en personne. Les Portugais furent obligés de se retirer après avoir perdu quatre cens des leurs, parmi lesquels il se trouva plusieurs personnes de considération. Cet Echec fut suivi de la perte de Rachol, que le Général donna ordre de demolir. Enfin, le Général & Azédecan ayant tous les deux des affaires plus pressantes ailleurs, firent entre eux une paix fourrée, par laquelle les choses devoient rester dans l'état où elles étoient alors. Ainsi les Portugais demeurerent encore les maîtres des Douanes des terres fermes de Goa.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Pendant tout ce tems-là le Zamorin ne fut pas oisif; toûjours plein de haine pour les Portugais & le Roi de Cochin, il marcha vers Cranganor sous prétexte de visiter son Empire, & de se faire couronner dans l'Isle de Répelim, ainsi que le dit Lopes

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de Castanheda, mais en effet pour recommencer la guerre. Le Roi de Cochin qui fut alarmé de sa marche, eut recours à ses anciens alliés. Pierre-Vaz Gouverneur de Cochin & Intendant des finances, mit aussi-tôt des troupes en campagne pour se rendre maître des passages des Isles de Chatua & de Vaïpim. Il fit dire en même-tems au Zamorin qu'il n'avoit point intention de commettre contre lui aucune hostilité, mais que s'il prétendoit entrer dans l'Isle de Vaïpim, il se verroit forcé, malgré lui à lui en défendre le passage. Le Zamorin ayant passé outre, Vincent de Fonseca, qui commandoit dans ce poste, l'obligea de retourner sur ses pas avec perte de mille hommes. Il prétendoit bien revenir à la charge, quoique Fernand-ïanes de Sottomayor, Gouverneur de Cananor eût renforcé le poste de seize fustes & de deux cens hommes; mais ayant appris que Martin Alphonse de Sousa, envoyé par le Général, venoit à sa rencontre pour lui donner bataille, il ne jugea pas à propos de l'attendre.

Sofa profitant de cette retraite, alla tomber fur l'Isle de Répelin, en força tous les retranchemens, se rendit maître de la Ville, & poussa si vivement le Caïmale, qui depuis quelque-tems portoit le nom de Roi, qu'il eut bien de la peine à se sauver, & perdit en se sauvant son chapeau, lequel étoit la marque distinctive de sa Royauté. Sa Ville fut pillée & ravagée par le feu ; mais le butin qui en fut le plus estimé, ce fut une pierre de marbre, sur laquelle on couronnoit les Empereurs de Calicut, & dont les noms étoient inscrits sur cette pierre, depuis plus de trois mille ans, & certaines tables d'airain, sur lesquelles étoient gravés des serpens, autre monument sacré qu'on prétendoit être de tems immémorial, & avoir été fait par les Empereurs de la Chine, qu'on semble supposer avoir été les maîtres du Malabar. Le Roi de Cochin ne fit pas moins de cas du Chapeau de son ennemi, puisqu'en le perdant, c'étoit comme s'il avoit perdu sa Couronne.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Zamorin étant retourné avec quarante mille hommes, Sofa lui

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ferma le paſſage de Cranganor, & alla pour l'attendre à celui de Cambalam. Le Zamorin le prévint à celui-ci, & avoit déja fait paſſer cinq mille hommes. Mais cela ne ſervit qu'à le couvrir d'une plus grande confuſion, Soſa l'ayant culbuté & repouſſé, quoiqu'il fût venu deux fois à la charge, avec tout le corps de ſes trouppes. C'étoit là le théatre du grand Edouard Pacheco, qui devoit ce ſemble, être toûjours fatal aux Empereurs de Calicut, après les victoires mémorables que ce brave homme y avoit remportées.

Antoine de Britto qui avoit commandé l'avant-garde dans ces deux charges du Zamorin, en vint encore ſix fois aux mains avec lui, toûjours avec un grand avantage, après qu'Alphonſe de Soſa lui eut laiſſé le commandement en chef de ſa petite armée, qui ne conſiſtoit qu'en quatre cens Portugais, & vingt mille Naïres ſous les ordres du Prince de Cochin.

Un nouveau danger avoit appellé Soſa ailleurs. C'étoit une flote de Calicut compoſée de ving-cinq fuſtes

commandée par le Cutial Marcar. Celui-ci avoit trouvé à Challe Diego de Reynoſo avec cinq fuſtes. Il lui en avoit pris une, & lui avoit toûjours donné la chaſſe. Soſa la lui donna à ſon tour ; & l'ayant empêché de doubler la pointe de Coulette, il l'obligea de fuir à Tiracol, où il s'aſſabla derriere un recif. Soſa étant entré dans le Port, le canona tout le reſte du jour, s'attendant à le forcer le lendemain. Marcar ne pouvoit lui échapper, quoiqu'il ſe fût fortifié toute la nuit, & que ſix mille hommes des terres fuſſent accourus à ſa défenſe. Mais Soſa rappellé par un exprès du Roi de Cochin, ſe vit contraint de l'abandonner, pour accourir où le mal étoit plus preſſant. Sa préſence y fut ſi utile, que le Zamorin perdant tout-à-fait courage, rentra dans ſes Etats & licentia ſon armée.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les années ſuivantes Soſa acquit une nouvelle gloire, & gagna de nouveaux avantages ſur ce Prince, par la défaite de ſes flotes. Le Roi de Cota dans l'Iſle de Ceilan, ami & allié des Portugais, ſe vit en grand

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

danger par la révolte de Madune-Pandar son frere, qui ayant obtenu un puissant secours du Zamorin, tenoit depuis plus de trois mois le Roi assiégé dans sa Capitale. Ce Prince ayant eu recours aux Portugais, Sosa se mit aussi-tôt en mer. La nouvelle seule de sa venuë fit lever le siége, & réconcilia les freres ennemis. Ali-Ibrahim qui commandoit la flote du secours, crut vainement s'être mis à couvert par la fuite. Sosa le joignit à Mangalor, le battit bien, & lui tua douze cens hommes.

La réconciliation de Madune ayant été plus forcée que sincere, il se souleva de nouveau, & mit de nouvelles troupes en campagne. Le Zamorin lui envoyoit un secours plus considerable que celui de l'année précedente, sous la conduite de Paté-Marcar. Celui-ci étoit un Maure de Cochin, qui pour quelque mécontentement qu'il avoit eu des Portugais, s'étoit retiré à Calicut, où le motif de sa retraite l'avoit fait recevoir avec plus de consideration que ne le comportoit son merite. Il avoit fait beaucoup de mal aux Portugais,

& continuoit à en faire. Sosa s'étant mis à sa suite, lui présenta la bataille & ne put l'y forcer. Mais l'ayant joint une seconde fois dans un endroit, où il faisoit espalmer ses vaisseaux pour passer à l'Isle de Ceilan, il le mit dans la necessité de combattre, le défit après avoir forcé ses retranchemens, brûla plusieurs de ses fustes, en prit vingt-trois, une très-nombreuse artillerie, quinze cens arquebuses, & fit grand nombre de prisonniers. Après cet exploit, Sosa passa à l'Isle de Ceilan avec le même succès qu'il avoit eu la premiere fois.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Aladin fils de Mahmud Roi de Bintam, que Pedro Mascaregnas avoit défait, depuis la mort de son pere, & la perte de son Isle, prenoit le titre de Roi d'Ugentane, & s'étoit fortifié dans la Ville de Jor. Il suivoit les traces de Mahmud, & animé des mêmes esperances il infestoit Malaca par ses courses. Don Paul de Gama étant allé pour le réduire, tomba dans la flote de Laczamana. Il y eut entre-eux un combat des plus violens. Paul y fut tué avec la plû-

ANN. de J.C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

part de ſes gens, & les ennemis furent ſi maltraités qu'ils n'avoient ni la force, ni le courage d'aller prendre les vaiſſeaux qui reſtoient à leur pouvoir, hors d'état de défenſe. Don Eſtevan de Gama, étant venu prendre poſſeſſion du gouvernement de Malaca dans ces circonſtances, vengea bien la mort de ſon frere. Il battit la flote du Roi d'Ugentane, le chaſſa lui-même deux fois de ſes retranchemens, ſaccagea la Ville de Jor après une action des plus célebres qui ſe fuſſent paſſées en Aſie, & obligea ce Prince à accepter la paix, à des conditions ſi ſéveres, qu'il ne fut de long-tems en état de donner de l'inquiétude.

Tout étoit tranquille dans le Royaume de Cambaïe : les Mogols en étoient ſortis, & n'étoient plus alors en état d'y cauſer du trouble. La diviſion s'étoit miſe parmi eux, & les avoient attirés dans la preſque-Iſle au-delà du Gange. Tſercam fugitif s'étoit retiré auprès du Roi de Bengale, qui l'avoit bien reçû. Ingrat envers ſon bienfacteur, Tſercam fit la guerre à ce Prince, lequel eut

quelque avantage, tandis qu'il eut avec lui Martin-Alphonſe de Mélo-Juſart, & une quarantaine de Portugais, qui le ſervirent bien & mériterent leur liberté. Mais enſuite ce Prince ayant été tué, le Royaume de Bengale devint le théatre de la guerre entre les Mogols. Tſercam plus heureux qu'Omaüm-Patcha, le vainquit & le contraignit d'aller mandier du ſecours auprès de Cha-Thamas Roi de Perſe, le ſucceſſeur du grand Iſmaël. Tſercam joüit aſſez long-tems du bonheur que lui avoit procuré ſa victoire; mais comme toutes les proſperités du monde ont une fin, un canon qu'il faiſoit éprouver devant lui, creva & l'emporta.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sultan Badur ne craignant plus des ennemis auſſi redoutables, oublia les grandes obligations qu'il avoit aux Portugais, pour ne penſer qu'au tort qu'il s'étoit fait à lui-même, en leur vendant ſa liberté. Il eſt vrai qu'il prétendoit avoir quelque raiſon de ſe plaindre, & de Nugno d'Acugna, qui ayant fait ligue offenſive & défenſive avec lui, ne lui avoit pas donné tout le ſecours qu'il en attendoit

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

contre les Mogols ; & de Manuël de Sofa Gouverneur de la Citadelle, qui avoit prêté la main à quelques-uns de ſes ſujets rebelles, & l'empêchoit de les aller châtier. Mais ſoit raiſon, ſoit paſſion, ou l'un & l'autre enſemble, il mit tout en œuvre pour retirer Diu des mains des Portugais, & les chaſſer de ſes Etats. Il avoit marqué ſa mauvaiſe volonté par la chicane qu'il fit d'abord en voulant conſtruire une muraille entre la ville & la Citadelle, & n'avoit pû y réüſſir. Il eut recours enſuite à d'autres artifices, & fit ſolliciter ſous main tous les Princes de l'Inde & de l'Arabie, pour faire enſemble une ligue, & joindre leurs forces contre une nation qui ne ſembloit être venuë du bout du monde que pour renverſer leur Religion, leurs loix, leurs coûtumes, pour leur faire inſulte, & les mettre ſous le joug. Ce fut dans cette veuë, qu'il envoya les marques de la Royauté à l'Idalcan, qui les refuſa. Le Zamorin plus docile étoit entré dans ſes vûës, & avoit éclaté trop tôt en commençant la guerre dont je viens de parler. Nizamaluc

plus artificieux, se contenta de se mettre en état de profiter des conjonctures. C'en étoit assez pour réaliser les soupçons en volontés déterminées dans un tems suspect.

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Des tentatives faites en tant de differentes Cours ne pouvoient être secretes. Nugno en eut avis de tous côtés. Azédecan fut le premier qui lui découvrit le nœud de ces intrigues. Quelques Envoyés de Badur qu'il avoit auprès de lui, laisserent échapper leur secret dans le vin, s'ouvrirent trop à des gens qu'il avoit apostés. Ils révelerent que Badur vouloit se rendre maître de la forteresse de Diu par quelque surprise, attirer le Général dans quelque piége dans son Palais, où dans la maison de plaisance du Mélic-Jaz, dans laquelle il s'attendoit de le prendre à l'ombre d'un festin, & l'envoyer ensuite au Grand-Seigneur dans une cage.

Manuel de Sosa Gouverneur de Diu fut averti en même-tems par un homme qui ne voulut pas se faire connoître pour se rendre plus croyable, que le Sultan le feroit appeller tel

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

jour & à telle heure pour le faire aſſaſſiner. Il fut appellé en effet à l'heure marquée & au jour aſſigné. Soſa alla au Palais avec un ſeul Page. Cette confiance deſarma Badur qui le renvoya comblé de préſens. Peut-être craignoit-il de faire trop peu, ou de faire un éclat qui n'en vaudroit pas la peine. Peut-être étoit-il encore combattu par les conſeils de la Reine ſa mere & de Franguis-Can, qui ne vouloient pas qu'il rompît avec les Portugais.

Quoi qu'il en ſoit, il paya la confiance de Soſa par une autre qui n'étoit pas moins témeraire. Il alla de nuit frapper à la porte de la Citadelle avec très-peu de ſuite. Manuel de Soſa lui fit ouvrir. Toute la garniſon armée au nombre de neuf cens hommes, dont pluſieurs tenoient une torche à la main, ſe trouva prête à le recevoir. Malgré cet appareil il entra lui quatriéme, & reſta aſſez long-tems. Il prétendoit, dit-on, par ces marques de confiance & de familiarité, endormir les Portugais, & les préparer au coup qu'il méditoit. Manuel de Soſa n'eut pas la hardieſſe

ıardiesse de l'arrêter n'ayant point l'ordre. Nugno en fut très-fâché, & r'écrivit à Sosa de ne pas manuer l'occasion si elle se représenoit.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant Nugno lui-même fut ıvité par Badur de venir à Diu pour onferer ensemble d'affaires communes, qui leur étoient d'une extrêıe importance. Il y vint avec trente oiles presque tous gros vaisseaux, : laissant ordre à Martin Alphonse : Sosa, & à Antoine de Sylvéïra de suivre avec le reste de la flote. Baır, qui en attendant le Général s'aıusoit à une grande partie de chasse, oit cependant attentif à sa mare. Il l'envoya saluer plusieurs fois r sa route; & quand il fut à Maefaba, il lui fit porter des rafraîissemens, & une grande quantité venaison, cerfs, biches, gazelles autres animaux qu'il avoit pris. : même jour le Sultan alla coucher deux petites lieuës de Diu. Tandis e le Général s'avançoit vers cette lle, il étoit malade, & affectoit core plus de le paroître, afin d'air un prétexte pour s'excuser sur

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ce qu'il n'alloit pas rendre visite a
Sultan aussi-tôt qu'il l'auroit souhai
té. Manuel de Sosa qui étoit venu
bord du Général dans un catur, fu
chargé d'aller lui faire ses compli
mens, tandis que Coge Sofar & so
gendre alloient de la part de Badur
pour témoigner à Nugno la joie d
son arrivée. Sosa ayant fait sa com
mission, Badur y répondit en té
moignant la peine qu'il avoit de l
maladie du Général. Puis voulant lu
faire une galanterie, il ajouta : » En
» tre amis on n'y regarde pas de
» près; & puisqu'il ne peut venir
» je veux aller moi-même le voir. « E
même-tems il monte sur la mêm
fuste qui avoit porté son présent
sans faire attention qu'elle étoit e
core toute sale de sang, & s'emba
que dans son équipage de chasse av
un petit nombre de Seigneurs de
Cour & deux Pages, dont l'un po
toit son cimeterre, & l'autre son a
& ses fléches.

Une visite si peu attenduë, & do
le Général ne fut averti qu'un insta
plûtôt par le catur de Manuel de S
sa qui prit les devants, fit que Bad

ne pût être reçu avec tout l'appareil qui étoit dû à un auſſi grand Prince. Cependant on diſpoſa un peu la chambre, & Nugno ſe leva pour aller le recevoir à l'échelle au bruit des fanfares & des trompettes. Le Sultan le voyant, lui dit gracieuſement : » Si « j'avois cru vous trouver auſſi défait, « je vous aurois envoyé prier de ne « point ſortir de votre lit ; mais puiſ- « que vous voilà, allons nous aſſeoir « dans votre chambre. «

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

A peine furent-ils aſſis, que ſaiſis également, l'un du péril où il étoit venu ſe livrer, & l'autre de l'horreur de tout ce qui lui paſſoit par l'eſprit, ils reſterent quelquetems interdits, & dans un ſilence qui fut ſuivi d'une converſation vague & génerale. Les Officiers, qui ſçavoient les intentions du Gouverneur, ſe tenoient prêts au moindre ſignal. Le Gouverneur de ſon côté ne ſçavoit à quoi ſe déterminer. Un Page étant entré alors pour lui parler à l'oreille, le Sultan en fut ému. Nugno s'en apperçut, & renvoya le Page ſans l'entendre. Badur ayant demandé tout bas aux ſiens, s'il n'y

ANN. de J.C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

avoit point là des gens cachés, se leve, sort de la chambre brusquement, & se jette d'un saut dans sa fuste.

Nugno revenant alors comme d'un profond assoupissement parle à l'oreille à Sosa, lui ordonne de suivre le Sultan, de le conduire à la Forteresse comme pour la lui faire voir & de l'y arrêter, puis se tournant vers les Officiers qui le regardoient avec admiration. » Allez, leur dit » il, suivez le Sultan pour lui faire » honneur, & faites ce que Sosa vous » dira. « En ce moment ils descendent avec précipitation en plusieurs petits bateaux qui environnoient la capitane.

Sosa joint le premier la fuste du Sultan, & y est tiré après être tombé dans la mer. Lopes de Sosa Coutigno, Pierre Alvares d'Alméïda Auditeur général des Indes, & Antoine Correa, qui venoient dans une fuste, ayant vû la chute de Sosa, & ne sçachant ce que c'étoit, arrivent sur le catur du Sultan, & y entrent avec beaucoup d'émotion suivis de quelques autres. Cependant Fran-

guis-Can voyant l'empreſſement des Portugais & le nombre des petits bateaux, qui ſe hâtoient de les joindre, dit au Sultan qu'il étoit trahi, & qu'on venoit pour le prendre. Ce Prince, effaré de cette propoſition, tire une fléche en l'air, ce qui parmi les Indiens eſt une déclaration de guerre, & donne ordre de tuer Manuel de Soſa. Diego de Meſquita, qui ſçavoit un peu la langue, ayant entendu cet ordre, ſe jette ſur le Sultan, & le bleſſe. Les treize Seigneurs qui étoient avec le Sultan, s'étant mis en devoir de le venger, Manuel de Soſa eſt tué par le gendre de Soſar, & jetté à la mer. Pierre Alvares d'Alméïda eut le même ſort. Meſquita & les autres ſe défendirent plus heureuſement. Ils furent pourtant obligés de ſe lancer à l'eau, après avoir couché ſur la place ſept de leurs adverſaires.

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Deux fuſtes qui ſurvinrent les recueillirent; mais pendant ce tems-là un des Pages de Badur, Abyſſin de nation, & âgé ſeulement de dix-huit ans, tua dix-huit Portugais. Il tiroit avec tant de dexterité & de

ANN. de J. C. 1537.

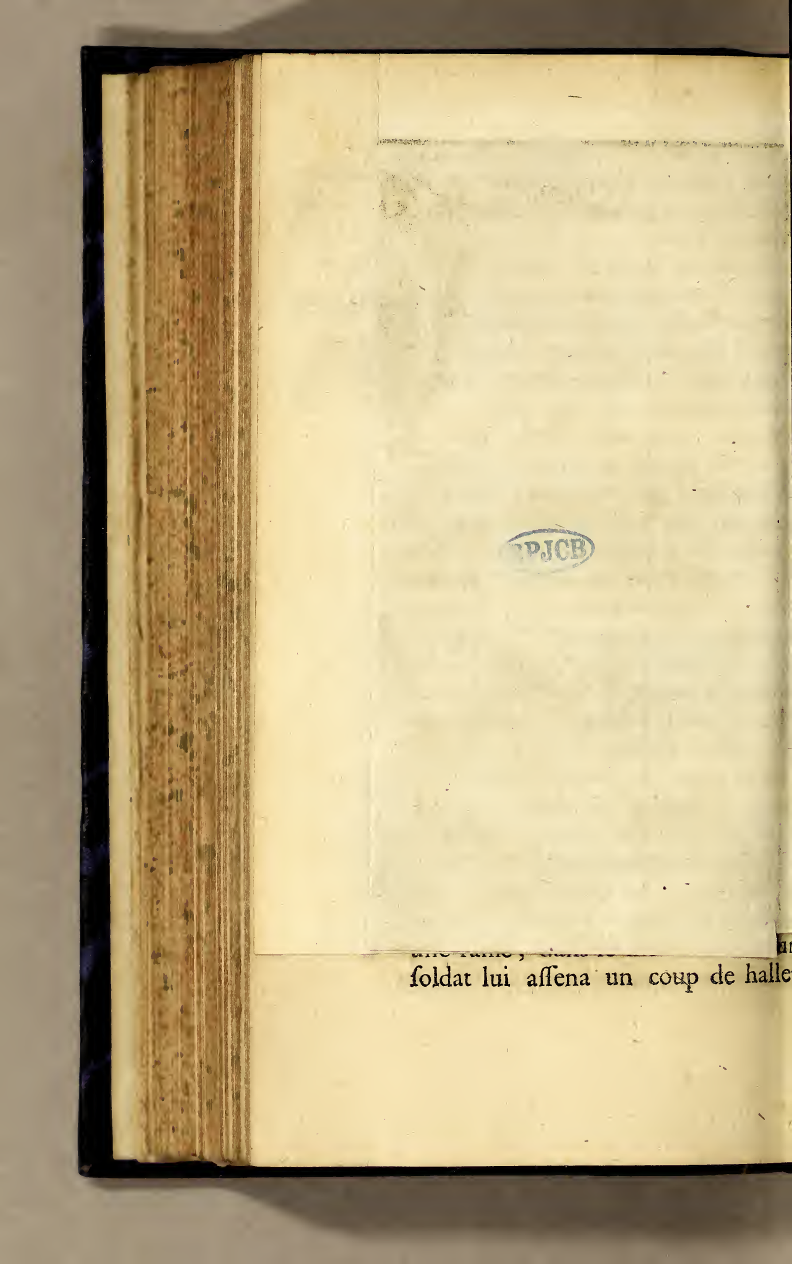
DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

promptitude, qu'il paroiſſoit tire
deux flèches à chaque fois. Il eût fa
plus de mal, s'il n'eût été lui-mêm
tué d'un coup de fuſil. Trois fuſt
du Sultan que le hazard amenoit d
Mangalor, arriverent à propos à ſo
ſecours. La mêlée devint alors pl
affreuſe, mais à la faveur de ce com
bat, celle où étoit le Sultan s'éta
trouvée libre, ce Prince gagna
terre à force de rames. Il étoit ſau
s'il eût pu gagner le canal; mais
catur ſorti de la Citadelle lui cou
chemin, & lui tua quatre rame
d'un coup de fauconneau. Pour ſu
croît de diſgrace, comme la m
perdoit, ſa fuſte ſe trouva enga
dans la vaſe. Alors ne voyant p
d'autre remede, il ſe lança à l'
avec les ſiens pour ſe ſauver à la
ge & échapper aux bateaux Por
gais qui le gagnoient. Il lutta qu
que tems avec les flots; mais affo
bli de ſa bleſſure, & ſe voyant p
de ſe noyer, il ſe nomma, &
gea vers le bateau de Triſtan de
va, qui l'ayant reconnu lui ten
une rame, dans le même inſtant
ſoldat lui aſſena un coup de ha



1. Citadelle de Diu. 2. Mort de Sultan Badur.



ſoldat lui aſſena un coup de halle

barde dans le visage, & les autres matelots acheverent de l'assommer à coups d'avirons.

Ann. de J. C. 1537. Don Jean III. Roi. Nugno d'Acugna Gouverneur.

Telle fut la fin de Sultan Badur, que l'assemblage de ses bonnes & de ses mauvaises qualités avoient fait un grand homme, & que l'étenduë des Etats qu'il possedoit devoit faire regarder comme un des plus grands Princes. Son corps flotta quelque-tems sur l'eau, & disparut ensuite; de maniere que ceux qui le chercherent par ordre du Général pour lui rendre les derniers devoirs, comme il convenoit à un si puissant Monarque, ne purent le trouver, non plus que celui de Manuel de Sosa. Sant-Jago, ou Franguis-Can qui se sauvoit aussi à la nage, fut pareillement assommé par ceux de la Citadelle. Tous les autres Seigneurs de la suite du Sultan, ou se noyerent ou furent tués, à l'exception de Coje-Sofar, l'un des meurtriers de Raix Soliman, qui fut tiré de l'eau bien blessé. Le Général prit de lui un très-grand soin, & s'en servit ensuite avec avantage.

Les habitans de Diu, qui de dessus leurs murailles étoient les témoins

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de ce ſpectacle d'horreur, voyant périr leur Sultan qu'on maſſacroit ainſi cruellement ſous leurs yeux, & ſans qu'ils puſſent lui donner du ſecours, n'eſperant plus rien pour eux-mêmes après un aſſaſſinat ſi barbare, & s'attendant à tout ce qu'il y a de plus funeſte, s'abandonnerent à une fuite ſi aveugle, que ſans penſer à ce qu'ils avoient de plus cher, ils accoururent aux portes pour ſortir de la Ville, & s'y préſenterent tellement en foule, qu'il y en eut pluſieurs d'étouffés dans ce tumulte. D'autres ſe précipiterent du haut des murs, & il y en eut un plus grand nombre qui ſe noya en traverſant à la nage dans le continent.

Pour remedier à cette confuſion, Nugno, envoya d'abord dans le port raſſurer les Capitaines des vaiſſeaux marchands qui y étoient, & leur promettre une franchiſe entiere. Il intima des défenſes très rigoureuſes aux ſiens, & fit pendre un ſoldat Flamand, qui avoit pris quelque choſe dans la Ville. Il engagea enſuite Coje-Sofar à envoyer de ſa part vers les habitans, pour les faire revenir

de

de leur terreur panique, & excuser une action dont le hazard & la fau-te du Sultan étoient plûtôt la cause, qu'aucun dessein prémédité. ANN. de J.C. 1538.

Nugno envoya de la même ma-niere vers la Reine mere pour lui faire compliment sur la mort de son fils, se purger du soupçon qu'elle pouvoit avoir qu'il y eût eu quelque part, & pour lui offrir ses services dans des conjonctures aussi fâcheuses. Mais cette Princesse étoit trop aigrie pour admettre les excuses les plus raisonnables & les mieux colorées. Elle s'enfuit de Novanaguer où elle étoit, emportant avec soi ses tré-sors. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVER-NEUR.

Cependant le Général se rendit maître du Palais, des arsenaux & des magasins. Comme on ne trouva dans les coffres du Sultan que deux cens mille pardaos, somme trop modi-que pour un si grand Monarque, on soupçonna les Officiers, qui avoient eu la commission de faire la visite, & le Général lui-même, d'en avoir diverti des sommes immenses. Ce qu'on trouva de reste en joyaux, en meubles, en artillerie, en munitions,

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

étoit inestimable, sans parler de plus de cent vingt bâtimens, dont on ne manqua pas de se saisir.

Quelques papiers de la secretairerie d'Etat qui furent trouvés chez le Trésorier général du Sultan, par lesquels il paroissoit que ce Prince avoit envoyé demander des secours au Grand-Seigneur, & qu'il avoit entretenu des correspondances secretes avec les Princes de l'Inde & avec les Checqs d'Aden & de Xaë pour les liguer contre les Portugais parurent favorables au Général pour sa justification. Avec ces pieces en main il fit assembler par l'entremise de Coje-Sofar, les principaux habitans de Diu, & surtout les Mullas & Cacis de leur Religion pour les leur lire & leur faire voir, que Badur avoit été lui-même la cause de sa perte, & avoit mérité une aussi triste destinée. Comme s'il étoit aucun cas qui pût justifier un attentat aussi atroce contre une tête couronnée ? Coje-Sofar se comporta néanmoins fort bien dans les commencemens de tout ce désordre. Il servit à radoucir les esprits, à fair

revenir les habitans, & à ramener la tranquillité. Mais il parut bien dans la suite, que ce politique n'avoit fait que s'accommoder au tems, pour mieux assûrer sa vengeance.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Mir Mahamed Zaman, à qui Badur avoit donné un asyle, lorsque chassé du Royaume de Delli, que ses ancêtres avoient possedé, il ne sçavoit à qui recourir, crut alors avoir un droit légitime de se faire Roi de Cambaïe, parce que cet Etat avoit fait autrefois partie de celui de Delli, dont il se prétendoit toûjours le légitime héritier. Il alla dans cette vûë se présenter à la Reine mere de Badur, s'offrant de la venger des Portugais, si elle vouloit favoriser ses prétentions. Mais cette Princesse ne croyant pas devoir se fier à lui, rejetta ses propositions, & se mit en sûreté. Alors Zaman eut recours au Général, à qui il fit des offres très-avantageuses pour acheter son alliance. Nugno les accepta avec plaisir; mais cela même fit tort à Zaman. Les principaux Seigneurs de Cambaïe prenant en aversion un homme qui se liguoit avec le meur-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

trier de leur Souverain, auquel il avoit de si grandes obligations personnelles, éleverent sur le Trône Mahmud neveu de Badur, qu'ils mirent sous la tutele de trois Ministres, qui étoient les plus puissants Seigneurs de l'Etat. Zaman n'ayant pas suivi le conseil, que Nugno lui avoit donné, de se mettre tout au plûtôt en campagne avec le plus de forces qu'il pourroit, fut défait par son compétiteur, & obligé de se retirer auprès du Roi des Mogols, qui lui donna le Royaume de Bengale, d'où il fut encore chassé par Tzercam.

Le victorieux Mahmud voulut demander raison de la mort de Badur à Antoine de Sylvéïra Meneses, que Nugno retournant à Goa avoit fait Gouverneur de la Citadelle de Diu non pas tant parce qu'il étoit son beau-frere, que parce qu'il avoit véritablement du mérite. Antoine répondit de la maniere qui lui parut la plus satisfaisante, quoiqu'elle ne dût pas satisfaire. Mais comme Mahmud n'étoit pas encore en état d'éclater, il ne passa pas plus loin pour

le coup. Quelque tems après il jetta même quelques propositions de paix, que Sylvéira ne voulut point écouter, à moins qu'il ne ratifiât les mêmes avantages, qu'avoit faits Mir-Mahamed Zaman. Ainsi tout aboutit à une tréve, pendant laquelle les Portugais de Diu ne laisserent pas d'avoir à souffrir de l'interruption du commerce jusques au retour du Général, que la défiance qu'il avoit de la Cour de Cambaïe, & les nouvelles qu'il reçut des préparatifs, que le Grand-Seigneur faisoit à Süez, obligerent de revenir à Diu, afin de mettre en état cette Ville, pour laquelle on avoit tout sujet de craindre.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

En effet les presens de Badur firent impression à la Porte. L'Envoyé de ce Prince les avoit fait passer sûrement de la Méque au Caire, d'où le Bacha Soliman, qui y commandoit, les fit transporter à Constantinople, où il les suivit peu après lui-même, accompagné de quelques Portugais renegats, dont Badur faisoit aussi un present au Grand Seigneur. Soliman fils de Selim & petit-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

fils du grand Bajazet, tenoit alor le Sceptre de l'Empire Ottoman C'étoit un grand Prince qui pensoi en Monarque, & qui aimoit l gloire. Il fut touché de se voir re cherché de si loin par un Souverain dont les presens donnoient une haute idée, tant ils étoient riche & superbes. Et quoiqu'il apprît pres que en même tems sa fin malheu reuse, il n'en eut que plus d'envi de porter ses armes victorieuses dan les Indes, flatté de l'espoir de con quérir un Royaume si riche, sou le specieux prétexte de le secouri Il crut cela d'autant plus facile, qu réflechissant à ce qu'avoit fait dan l'Orient un petit nombre de Portu gais, il s'y voyoit encore excité p les Portugais renegats, qui l représentoient, comme la chose d monde la plus aisée, de ravir à leu nation toutes ses conquêtes.

Soliman Bacha du Caire fut nom mé Genéral de l'expédition, pl par les intrigues du Serrail, que p considération pour son mérite pe sonnel. C'étoit un Grec natif de Morée que son état d'Eunuque

ſon énorme laideur autant que ſon manége, avoient mis dans la confiance des Sultans juſques à ce point, qu'ils lui avoient donné la principale autorité dans le poſte le plus jaloux d'une Cour, où les femmes maîtreſſes de ce grand Empire par les privileges du ſexe, aggrandiſſent de vils eſclaves demi hommes par la ſujettion & la dépendance où elles ſont obligées de vivre à leur égard. Il étoit alors âgé de quatre-vingts ans, & il étoit devenu ſi monſtrueux, qu'il avoit de groſſeur plus que de hauteur, & ne pouvoit faire un pas ſans le ſecours de quatre perſonnes. Son ame étoit encore plus difforme que ſon corps, toutes les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit ſe rapportant parfaitement à une brutalité dominante, qui le rendoit plus cruel que les bêtes les plus feroces.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Comme il s'étoit engagé à faire ſon armement ſans qu'il en coûtât rien à la Porte, il ſe mit en état de tenir ſa parole par le ſang qu'il répandit, & les concuſſions horribles qu'il commit. Mir-Daüd Roi de la Thébaïde, qui lui avoit donné de

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

grands fecours d'hommes & d'argent, fut pendu par fon ordre pour toute reconnoiffance. Il y eut peu de familles confiderables en Egypte, à qui leurs richeffes ne tinffent lieu de crime, & qui n'euffent des pleurs à verfer en confequence des éxils, des profcriptions, des morts fanglantes & des faifies de biens, motivées par fon infatiable avidité.

L'armée qu'il prit à Suez étoi compofée de foixante-dix voiles, la plûpart galeres & autres vaiffeaux à rames, fur lefquels il avoit embarqué fept mille hommes de troupes reglées, Janiffaires, Mammelus fans parler des Chiourmes, parmi lefquelles il y avoit beaucoup de Chrétiens forçats, & en particulie des Venitiens qu'il avoit arrêtés à Alexandrie, à l'occafion de la ruptu re qu'il y eut alors entre cette Repu blique & la Porte.

A peine fut-il en mer, qu'il fi mettre quatre cens hommes d'arme à la rame, & comme il fçut qu'il avoient fouffert impatiemment un telle injure, il fit couper la tête à deux cens pour tenir les autres dan

e silence. Il arriva à Gidda, dont e Cheq, qui connoissoit sa ferocité, rouva le moyen d'échapper à ses pieges en se retirant dans les terres. Le Roi de Zeïbit moins avisé, s'étant livré de trop de bonne foi eut a tête tranchée. Celui d'Aden aussi credule ou aussi timide ne fut pas noins la victime de sa cruauté. Soiman après avoir reçu les presents le ce pauvre Prince, se rendit maître le sa Ville par le moyen de ceux qu'il l'avoit prié de vouloir bien y recevoir comme malades, & le fit pendre ensuite avec les principaux Seigneurs de sa suite, qu'il avoit attirés à une entrevûë. Tels furent les préludes des sanglantes Tragédies qu'il s'attendoit de faire dans les Indes, où il s'avançoit à pleines voiles.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La Cour de Cambaïe n'attendit pas le moment de son arrivée, pour commencer les hostilités, ausquelles elle se préparoit sous main depuis assez long-tems pour venger la mort de Badur. Coje-Sofar, qui étoit l'ame des desseins de cette Cour avec laquelle il entretenoit une secrette cor-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

refpondance, trompoit les Portuga avec la plus parfaite diffimulation p les fervices mêmes qu'il leur rendoi Il étoit parmi eux en une très-gra de confideration; mais leurs bienfai n'avoient pû guérir la playe de fo cœur ulceré par l'affaffinat de fon ma tre, & il ne les avoit fervis que pou affûrer fa vengeance. Dès qu'il e les avis certains de la marche de flote Ottomane, il s'enfuit de Di avec fa famille; mais il le fit ave tant de fecret & d'adreffe, que, quo que cette famille fût extrémemen nombreufe par la multitude de f femmes & de fes efclaves, jamai les Portugais ne purent la preffentir & ne s'en apperçurent, que lorfqu' leur eut échappé avec tout fon monde

Après cette évafion, la guerre n'é tant plus douteufe, Antoine Sylvéir de Menefes fe prépara en homme qu s'y attend. Nugno avant que de par tir de Diu avoit fait détruire le quar tier appellé la Ville des Rumes, & avoit commencé un boulevard. avoit auffi fait creufer dans la Cita delle une cîterne fi vafte & fi am ple, qu'elle pouvoit contenir jufque

à mille pipes d'eau. Sylvéïra perfectionna ces ouvrages, & fit remplir la cîterne. Il raſſembla le plus qu'il put de proviſions de guerre & de bouche, déſarma les Maures qui étoient dans l'Iſle, & en arrêta quatre des plus conſiderables pour lui ſervir d'ôtages. Il publia des édits pour empêcher la fuite de ceux que l'attente de la guerre avoit épouvantés, & fit pendre quelques-uns de ceux que ſes ordres n'avoient pu retenir. Enfin il diſtribua le peu de monde qu'il avoit en differents poſtes, où il plaça de bons Officiers.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Mahmud, qui de ſon côté avoit fait ſes préparatifs fort ſecretement, ne tarda point à ſe mettre en campagne. Il avoit aſſemblé à Champanel quinze mille hommes d'élite : ſçavoir, cinq mille chevaux & dix mille hommes d'Infanterie. Alu-Can, l'un des Miniſtres, eut le commandement général de cette armée. Coje-Sofar, qui commandoit ſous lui, s'avança le premier avec un corps de trois mille hommes de Cavalerie & de quatre mille d'Infanterie, avec leſquels il vint donner un attaque bruſ-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

que au boulevard de la Ville des Ru
mes, qui n'étoit pas encore fin
François Pacheco, qui défendoit c
poste avec quatorze Portugais, soû
tint avec beaucoup de vigueur, jus
ques à ce qu'ayant été secouru pa
Sylvéïra : Sofar qui dans l'action eu
une main percée d'une balle d'Arque
buze, fut obligé de se retirer. Alu
Can étant arrivé peu après avec l
reste des troupes, Sofar & lui éta
blirent leurs quartiers dans les en
droits qui leur parurent les plus pro
pres pour entrer dans l'Isle. Sylvéïr
avoit entrepris de défendre les passa
ges, & avoit commencé à y pour
voir. Mais trop inférieur aux enne
mis, ayant d'ailleurs perdu par u
gros tems quelques bâtimens qu'i
avoit placés dans le canal avec u
assez bon nombre de pieces d'artil
lerie, il se vit contraint d'abandon
ner l'Isle & la Ville, où les ennemi
entrerent aussi-tôt, & furent reçu
avec une extrême satisfaction des ha-
bitans, qui croyant avoir rompu leur
chaînes & secoué un joug étranger
& odieux, revenoient à leur premier
maître.

Quoique dès le jour ſuivant de ur entrée Alu-Can & Sofar euſſent mmencé à pointer le canon contre boulevard de la Ville des Rumes, ne ſe fit rien de bien conſiderable part & d'autre juſques à l'arrivée la flote Ottomane, qui parut le atorziéme de Septembre en cet dre. Quatorze Sultanes formoient e ligne qui occupoit le large, & iſoient l'aîle droite, ſept autres ltanes alloient preſque raſer la ter-, & formoient une ſeconde ligne gauche. Dans le centre étoit le reſte la flote, qui enveloppoit les vaiſ-aux de charge & de tranſport. La ontre pompeuſe de cette flote ſi ombreuſe & ſi bien embanderollée pavoiſée, fit autant d'impreſſion r les ennemis que ſur les Portu-ais. Car ſi ceux-ci eurent lieu d'ap-éhender un ſi redoutable armement, s autres commencerent à craindre avoir appellé un ſecours qui paroiſ-it être venu moins pour les défen-e, que pour les opprimer.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sofar alla d'abord à la Capitane ur ſaluer le Bacha, avec qui il eut assez long entretien au ſujet des

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

conjonctures présentes, & dans le-quel il lui applanit toutes les diffi-cultés, en lui représentant le siég[e] de Diu comme une chose facile & de peu de durée. Soliman voulan[t] donner idée de soi dès les commen-cemens, mit à terre sept cens Janis-saires bien vétus & bien armés. Ce[s] insolents entrerent dans la Ville comme dans une place prise d'assaut & y commirent les mêmes excès. I[l] n'y eut pas jusques à leurs principau[x] Officiers, qui ayant demandé à voi[r] le Général, & ayant été admis e[n] la présence de ce vieillard venerable lui perdirent le respect, jusques à l[e] prendre par la barbe en la lui se-coüant, témerité qui auroit été payé[e] d'une mort prompte, si cet homm[e] sage n'eût détourné le coup, en di-sant: » Ce sont des étrangers, & » c'est sans doute la mode de salue[r] » dans leur pays. « Alu-Can ne laiss[a] pas néanmoins de faire des reflexions & se retira de l'armée pour n'être plu[s] exposé à de pareilles insultes. Le[s] Janissaires ne firent ensuite que passe[r] sous la Citadelle, en faisant une dé-charge de leurs arquebuses & de leu[rs]

éches. Ils tuerent six personnes, &
n blesserent une vingtaine. Le feu
e la place fit un plus grand effet
ır eux; il y en eut une cinquan-
ine de tués, & un plus grand nom-
re de blessés; ce qui les rendit un
eu plus modestes.
Sur la nouvelle que Sylvéïra avoit
uë de la venuë des Rumes, il avoit
épêché Miguel-Vaz dans une cour-
ette pour aller à leur rencontre, &
rendre connoissance de leur armée.
le fit en habile homme, & revint
Diu, d'où Sylvéïra le dépêcha au
énéral avec une Lettre courte, dont
se remettoit au porteur pour un
lus grand détail. Miguel-Vaz, pour
assûrer encore davantage du rap-
ort qu'il avoit à faire, rasa de si
rès cette flote qu'il en eut une con-
oissance aussi complette qu'il pou-
oit la désirer. Mais il choqua si fort
Bacha par sa hardiesse, qu'il mit
ses trousses deux galeres. Comme
éanmoins sa courvette étoit fort le-
ere, & qu'il fut aidé du vent, il
rit le large, & alla exécuter sa com-
nission auprès du Général, qui se
ispoſa à envoyer quelques secours,

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

en attendant qu'il vînt en personne
Le lendemain de cette vaine montre des Janiſſaires, un violent ouragan maltraita ſi fort la flote de Soliman, qu'il fut obligé de lever l'anchre, pour aller chercher le port de Madrefaba, dans lequel il perdit quatre de ſes vaiſſeaux de charge, dont le balots ayant été portés ſur le rivage le grand nombre de ſelles & de harnois de chevaux qui s'y trouverent donna l'épouvante aux Guzarates. Il en tirerent un mauvais augure, & comprirent, encore mieux qu'ils n'a voient fait, le deſſein où étoient le Turcs de ſe rendre maîtres du pays ce qui joint aux cruautés qu'ils a voient commiſes à Aden, & partou ailleurs ſur leur route les refroidi beaucoup à leur égard, & fut très utile dans la ſuite aux aſſiegés.

L'abſence de la flote, qui fut d vingt jours, donna le tems à Sylvéi ra de fortifier les endroits foibles d la place, & de la mettre en état d faire une plus vigoureuſe réſiſtance Sofar & les Turcs qui étoient reſté à Diu, ne furent cependant pas oi ſifs. Ils établirent leurs quartiers

pouſſerent

poufferent leurs tranchées, furtout vers le boulevard de la Ville des Runes par où ils étoient réfolus de commencer : ils dreſſerent leurs batteries, & firent venir de Madrefaba par terre un bafilic d'un extrême groſſeur. Il fut le feul qu'ils puſſent conduire quoique avec une peine infinie, à cauſe de la longueur du chemin, & des fables par où il fallut paſſer.

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Avec cela ils fe faifirent d'un ponton, dont on fe fervoit dans le port pour la décharge des bâtimens, & éleverent deſſus une tour aſſez haute, pour égaler les parapets du boulevard. Ils le remplirent de matieres combuſtibles & puantes, & de differens artifices. Ils le tenoient attaché par quatre anchres dans le lit de la riviere, & leur deſſein étoit de profiter des grandes marées pour l'approcher du boulevard, d'y mettre alors le feu dans l'eſperance, ou que le feu & les artifices empêcheroient les aſſiegés de fe défendre, ou même que la grande chaleur & la fumée les étoufferoient. Sylvëira, qui penetra leurs vûës les laiſſa faire. Mais quand la machine fut en état, fui-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

vant l'éxemple que lui avoit lai en pareille occasion le grand Alb querque, il donna la commission François Govea, Capitaine du p d'aller la brûler à la faveur de la nu ce qu'il fit avec beaucoup d'intrepi té & de valeur.

Soliman étant revenu avec la flo l'artillerie commença à jouer av violence contre le boulevard de Ville des Rumes. Sylvéïra avoit te té pendant une nuit d'y jetter qu que monde & quelques munition mais comme Pacheco avoit fait m rer la porte, il ne put être secouru. C pendant le feu continuel de l'enne ayant rasé tous les parapets, & f une grande bréche, Sofar vint à l' saut avec sept cens Janissaires soû nus de treize mille hommes. Malg cela ils furent si bien reçus par ce petite poignée de gens qui le défe doient, & surtout par deux jeun hommes qui porterent tout le poi de cette journée, que les Turcs f rent forcés de se retirer avec u grande perte. Néanmoins comme boulevard étoit séparé de la Fort resse, & n'étoit pas en état de ten

plus long-tems, la peur prit Pacheco, & l'obligea à capituler. Le jour suivant, vers l'heure du midi on vit la Banniere Ottomane arborée sur le boulevard. Un vieillard nommé Jean Perez indigné de voir cet Etendart à la place de celui de Jesus-Christ, accourut suivi de cinq autres braves, le renversa, & y arbora de nouveau celui de sa Religion. Il fit trois ou quatre fois la même chose avec une égale détermination en dépit des Musulmans, jusques à ce qu'accablés par le grand nombre, ils perdirent tous la vie qu'ils avoient venduë chérement à leurs ennemis. Leurs corps jettés dans la riviere, furent portés comme par miracle, & contre le courant, dit-on, aux portes de la Citadelle où on leur donna une honorable sépulture. Pacheco & les siens plus lâches & plus indignes de vivre, perdirent la liberté qu'on leur avoit promise, & ne conserverent leurs jours pour peu de tems qu'en prenant le Turban; lâcheté que Soliman lui-même vengea bientôt après.

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

Nugno d'Acugna Gouverneur.

Le Bacha ayant fait inutilement

sommer le Gouverneur de se rendr
ANN. de J. C. 1538. après la prise de ce boulevard, se dis
posa à attaquer la Citadelle. Il fi
dresser pour cet effet six batteries,
DON JEAN III. ROI. dans lesquelles il entroit plus de cen
pieces de canon, neuf basilics qu
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR. jettoient des boulets de quatre-vingt
dix à cent livre de balle, & cinq mor
tiers qui lançoient des pierres de si
& sept pieds de circonference. Deu
mille Turcs étoient destinés à leu
garde sous les ordres de Sofar & d
Çuf-Hamed, Gouverneur d'Alexan
drie. Les batteries commencerent
joüer le quatriéme d'Octobre, & fou
droyerent la place pendant vingt-
cinq jours sans discontinuer. Comm
ils attaquoient selon les regles d
l'art, qu'ils battoient des près, &
qu'ils avoient de bons maîtres dan
le génie, dès les premiers jours l
canon de la place fut demonté, le
creneaux des tours & les parapets des
boulevards abattus; & tandis qu'ils
battoient en bréche, ils pousserent
leurs tranchées jusques au fossé, le
passerent, & attacherent le mineur
au bastion, où commandoit Gaspard
de Sosa. Sylvéïra de son côté faisoit

tout ce qu'on peut souhaiter de l'atten- ANN. de J. C. 1538.
tion, de l'activité & du courage d'un
grand Capitaine. L'ennemi ne le
prit jamais au dépourvû, il avoit
tellement disposé toutes choses, que
tous les quartiers se pouvoient prê- DON JEAN III. ROI.
ter la main. Pour lui il étoit toûjours
où le feu étoit le plus vif, & quoi- NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.
qu'il ne pût empêcher les assiégeans
d'avancer pied à pied, il disputa le
terrain de même maniere avec tou-
tes les ruses qu'un esprit fertile en
expédients peut inventer, & avec ce
sang froid, cette fermeté d'ame qui
ne s'étonne de rien, & qui n'ayant
pu prévoir tout, trouve pourtant le
remede à tout.

Le soldat toûjours brave quand il est bien conduit, ne se dementit en rien de la fermeté de son Général. Il comptoit sur lui, & c'étoit assez. Et véritablement dans ce siége les Portugais depuis le premier jusques au dernier se firent honneur. Ils étoient peu en comparaison de l'ennemi. Le nombre diminuoit tous les jours par les differents combats qu'ils avoient à soûtenir, soit dans les sorties, soit dans la défense de leurs

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

postes. Les vivres, mais surtout le armes & les munitions leur manquoient. La corruption des eaux d la cîterne leur causa le scorbut. L nombre des morts & des blessés aug menta leurs travaux. Enfin ils cesse rent d'esperer d'être secourus. Non obstant cela ils ne se rebuterent ja mais, & montrerent jusques au bou l'intrepidité la plus étonnante.

Plusieurs se distinguerent d'une ma niere singuliere. On en vante quel ques-uns en particulier. Un jeun Espagnol du Royaume de Galice âg de dix-huit à dix-neuf ans, & d'un très-petite stature, s'étant attach dans une sortie à un Maure des plu puissants par sa taille & par ses for ces, il le pressa si vivement qu'il l'ob ligea d'entrer dans la mer où il l suivit : Comme sa petitesse lui f perdre bientôt fond, le Maure s jetta sur lui pour le noyer par so poids. Le jeune homme ne se perdi point, perça son adversaire de plu sieurs coups, le tua, sortit de l'eau se retira ensuite à pas lents, & ave tout le phlegme de sa nation, ver la forteresse à travers une multitud

de balles & de fléches qui ſemblerent le reſpecter après une ſi belle action. Jean de Fonſeca ne ſe fit pas moins admirer dans ſa bravoure. Car ayant été bleſſé griévement au bras droit, dont il s'eſcrimoit vivement avec une demie pique, il ne fit que changer de main, & ſe ſentit fort offenſé contre Edoüard Mendes de Vaſconcellos, qui l'avoit exhorté deux fois de ſe retirer pour ſe faire panſer. Fernand Penteado bleſſé dangereuſement à la tête dans une attaque n'eut pas la patience d'attendre la main du Chirurgien, & ſe déroba pour retourner dans la mêlée, où ayant été bleſſé une ſeconde fois & rapporté pour être ſoigné, il échappa encore, ſe lança parmi les ennemis comme un lion, & reçut une troiſiéme bleſſure. Un ſoldat, dont on ne ſçait pas le nom, arracha une de ſes dents dans la fureur du combat, & la mit dans ſon Arquebuſe au défaut des balles qui lui manquoient. Un nommé Jean Rodrigues, homme d'une vigueur extraordinaire & d'un courage répondant à ſes forces, ſe fit auſſi remar-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

quer par la ſingularité de ſes actions. Car s'expoſant pluſieurs fois à périr, il lançoit contre les ennemis des barils entiers de poudre & des pots-à-feu, & il en fit perir lui ſeul un ſi grand nombre, qu'il fut un de ceux qui acquirent le plus de gloire dans ce fameux ſiége.

Les femmes ne ſe firent pas moins d'honneur que les hommes, car ſans parler de la conſtance admirable que fit paroître l'une qui perdit ſes deux enfans, il n'y en eut point qui ne voulût ſe ſignaler. Entre les principales étoit une Iſabelle de Vega, femme d'un Officier. Son mari avant le ſiége avoit voulu l'envoyer à Goa chez ſon pere. Mais cette Dame qui n'avoit pas moins de vertu que de beauté, ne put jamais conſentir à ſe ſéparer de lui, voulant vivre & mourir ſous ſes yeux. Dès que les ennemis furent devant la place, après avoir communiqué ſes penſées à Anne Fernandes l'épouſe du Chirurgien major, femme d'un courage mâle & ſoûtenu d'une grande pieté, elle aſſembla toutes celles de ſon ſexe, elle leur fit un diſcours, où par bien des raiſons

:aifons & des exemples , elle leur
nontra ce qu'elles étoient capables de
faire dans les circonftances où elles
e trouvoient,& les anima fi bien,que
:es femmes ayant toûjours ces deux
Héroïnes à leur tête , non feulement
urmonterent leur foibleffe en fup-
ortant courageufement toutes les
lifgraces ordinaires à une place affié-
gée , mais partagerent encore les tra-
aux militaires jufques à fe mêlerdans
: fort du combat , animant les uns ,
xhortant les autres , portant les mu-
itions, & fourniffant les armes qu'el-
:s ne pouvoient elles-mêmes mettre
n œuvre comme elles l'auroient fou-
aité.

Ann. de J.C. 1538. Don Jean III. Roi. Nugno d'Acugna Gouverneur.

Les ennemis , dès que les bréches
irent en état & que les mines eu-
:nt fait leur effet , ne ceffoient de
onner des affauts de jour & de nuit ,
ntôt au boulevard de Gafpard de
ofa , qui avoit été tué en allant re-
nnoître la mine , tantôt à celui de
opes de Sofa qui étoit le plus foible.
ais les coupures que Sylvéïra avoit
ites les arrêtant par tout , & les Por-
gais fe battant toûjours en Heros, ils
oient toûjours repouffés avec perte.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Cependant il arriva un petit ſecours de vingt hommes déterminés, qui en quatre petits bateaux aborderent à la forterefſe, & ranimerent les eſperances des aſſiégés, dans l'attente de l'arrivée de Don Garcie de Norogna, que la Cour avoit envoyé en qualité de Viceroi, pour relever Nugno d'Acugna, & qui faiſoit mine de venir combattre la flote Ottomane avec de grandes forces. Le Bacha indigné que ces petits bâtimens euſſent paſſé effrontément au milieu de ſon armée, preſſé d'ailleurs par la crainte de la venuë du Viceroi, ſe trouva encore plus animé à pouſſer vivement le ſiége, & fit donner un aſſaut au boulevard de la Mer, où commandoit Antoine de Soſa. Les ennemis s'en approcherent avec une cinquantaine de bateaux, dont quelques-uns furent coulés à fond par le canon du boulevard. Ils planterent auſſi-tôt l'eſcalade, mais quoiqu'ils revinſſent juſqu'à trois fois à la charge, ils n'en remporterent que la douleur de la perte qu'ils y firent, & la honte d'avoir été battus.

Tant de résistance ne faisoit qu'irriter davantage l'orgueilleux Bacha, qui résolut de faire un dernier effort, en faisant donner un assaut général à la forteresse. Pour mieux tromper le Gouverneur, il fit répandre le bruit qu'il alloit lever le siége. En effet il fit appareiller, le feu des batteries cessa, & à la vûë des assiegés il fit embarquer mille hommes sur douze sultanes ou galeres, qui gagnerent d'abord le large. Mais cette même nuit qui étoit celle du trente au trente-un d'Octobre, il fit porter quantité d'échelles dans les fossés. Sylvéïra, que cette vaine démonstration ne trompoit point, l'ayant pressenti, en tira ses conjectures pour le lieu de l'attaque, & y pourvut en homme habile.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Le lendemain, il parut à la pointe du jour quatorze mille hommes sous les armes. Ils étoient divisés en trois corps. L'artillerie ennemie fit un feu terrible pour nétoyer les brêches. Le premier corps qui faisoit l'avant-garde s'étant partagé, une partie courut au boulevard où étoit la maison du Gouverneur, que les batteries

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

des ennemis avoient presque demolie; & l'autre alla droit où ils avoient caché leurs échelles. Mais comme les postes étoient bien pourvus, aucun de ceux-ci ne parut au haut des échelles, qui ne fût renversé mort dans les fossés. Et comme le lieu étoit étroit & les ennemis serrés, aucun coup ne porta à faux. Cela les ayant obligés d'abandonner l'entreprise, ils se réünirent tous pour monter au boulevard, où ils éleverent bientôt un de leurs Drapeaux, & se logerent au nombre de deux cens. Il n'y avoit que trente hommes sur le boulevard; mais ils y firent de si grands exploits, & en particulier deux jeunes gens nommés Martin Vaz & Gabriel Pacheco, plus unis tous les deux par l'amitié que par les liens du sang, qu'ils culbuterent les ennemis, apres avoir tué l'Enseigne : il en coûta pourtant la vie à ces deux braves. D'un autre côté, quatorze galeres s'étant approchées de la forteresse la battirent, mais sans effet. Fernand Govea, du boulevard où il commandoit, leur en désagréa deux, & obligea les autres à s'écarter.

Le second corps ayant pris la place du premier, vint à l'assaut avec plus de fureur, planta quatre Etendarts & gagna plus de terrain. Mais les Portugais accourant en foule en cet endroit, où le danger étoit plus pressant, les ennemis furent reçus avec la même vigueur qu'auparavant. Ce fut alors que se signala si fort Jean Rodrigues. L'artillerie du boulevard de la mer & de celui de saint Thomas donnant sur ce grouppe de combattans, les força à lâcher le pied. L'image de la mort étoit horrible en cet endroit, & les assiegés y paroissoient plus que des hommes. Le troisiéme corps, qui avoit été témoin de la vigueur avec laquelle les deux premiers avoient été reçus, succeda au second, mais avec bien moins d'ardeur, & perdit entierement courage par la disgrace arrivée au gendre de Sofar qui le commandoit. Il fut si maltraité d'un pot-à-feu, dont il fut enveloppé & grillé, qu'il fut d'abord hors de combat. Les assiegés au contraire s'étant ranimés par ce succès, se surmonterent en ce dernier moment, resterent maîtres du

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

champ de bataille, & rechasserent l'ennemi qui laissa cinq cens morts sur la place en cette action, & rentra dans ses lignes avec plus de mille blessés.

Une si belle victoire ne pouvoit manquer d'être funeste aux vainqueurs, si le Général ennemi eût pû sçavoir la triste situation où ils étoient réduits. De six cens personnes, il n'en restoit plus que quarante en état de combattre, si fatigués qu'à peine pouvoient-ils se soûtenir. La poudre leur manquoit, leurs armes étoient crevées, rompuës & brisées; de sorte qu'ils ne se regardoient plus que comme autant de victimes destinées à la mort. Mais ils étoient tous déterminés de mourir plûtôt que de se rendre.

Enfin Solyman leva le siége tout de bon, & se remit en mer avec toute la confusion d'un départ précipité par une terreur panique. Sylvéïra ne laissa pas d'appréhender une seconde feinte, & resolu d'attendre le dernier sort des armes, il fit monter tout ce qui lui restoit de monde sur les remparts, jusques aux blessés

qui purent se soûtenir, & aux femmes qui se déguiserent pour faire nombre. Mais la retraite du Bacha étoit réelle, & changea la tristesse mortelle des assiegés, qui en furent témoins de dessus ces murs qu'ils avoient si bien défendus, en une extréme allegresse.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

La Cour de Cambaïe fut elle-même la cause secrete de la précipitation de ce prompt départ. Solyman avoit toûjours resté dans sa galere sans jamais descendre. Mais il avoit commandé avec tant de hauteur, & fait connoître sa brutalité & ses mauvaises intentions si à découvert, que les ennemis qui l'avoient appellé, le craignant encore plus que les Portugais, n'omirent rien pour le dégoûter, & pour l'éloigner. Sofar, qui en étoit lui-même extrémement mécontent, acheva de le déterminer. Car le lendemain de l'assaut général, prévoyant bien que les assiegés ne sçauroient en soûtenir un second, il fit tomber avec adresse entre les mains du Bacha, une lettre qu'il s'étoit écrite à lui-même sous le nom d'un de ses amis,

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

qui lui donnoit l'avis de l'arrivée prochaine du Viceroi, avec une puissante flote pour les combattre. L'artifice réüssit, Soliman ne pensa plus qu'à pourvoir à son salut par la fuite.

Sylvéïra n'en restoit pas moins exposé à Sofar, & aux troupes Guzarates, si elles avoient voulu profiter de leur avantage. Mais soit que Sofar fût assez content de se voir délivré du Bacha, soit qu'il fût détourné de rien tenter par l'arrivée des fustes de l'Escadre d'Antoine de Sylva de Meneses, dont il y en eut deux qui aborderent à la Citadelle la même nuit, il mit le feu lui-même en plusieurs endroits de la Ville, & se retira dans les terres avec ses troupes. Ainsi finit le premier siége de Diu, qui fit alors grand bruit dans les Indes & dans l'Europe, & tant d'honneur en même-tems à Sylvéïra, que François Premier Roi de France envoya exprès en Portugal pour avoir son Portrait.

Solyman ayant laissé sur la côte d'Arabie quantité de blessés, rentra dans la mer Rouge, où suivant les emportemens de sa ferocité, il fit

couper le nez, les oreilles, & la tête aux malheureux qu'il avoit pris dans le boulevard de la Ville des Rumes, & à environ une quarantaine d'autres Portugais qu'il avoit recueillis dans les Ports sur sa route, & les ayant fait saler, il les envoya en present au Grand-Seigneur, servant ainsi d'instrument à la colere de Dieu, qui vangeoit sur ceux-là l'affront qu'ils avoient fait à leur Religion en l'abjurant. Mais cette même providence suivit Solyman jusques à Constantinople, où elle lui réservoit son supplice. Une des Sultanes favorites, qui le haïssoit, s'unit à Ucera Bacha, pour le faire tomber dans la disgrace de son Souverain. On reveilla les concussions qu'il avoit faites en Egypte ; & l'appréhension du cordeau fatal aux Grands de cet Empire, fit qu'il prévint son arrêt par le poison, se servant de bourreau à lui-même, après avoir été celui de tant d'autres.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

L'un des Esclaves Portugais dont Sultan Badur avoit fait present au Grand Seigneur, s'étant sauvé de Constantinople, avoit porté à Lisbon-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ne la nouvelle des desseins de la Porte sur les Indes, & des grands préparatifs qu'elle faisoit à Suez. Don Jean III. qui en fut inquiet, fit armer en toute diligence onze Vaisseaux qu'il donna à commander à Don Garcie de Norogna, qu'il envoyoit à la place d'Acugna en qualité de Viceroi, & il lui donna sept mille hommes de bonnes troupes. C'étoit le plus grand effort qu'eût fait encore le Portugal. Le voyage de Norogna fut heureux, il ne perdit qu'un seul vaisseau, si cependant c'étoit une perte, car on y avoit rassemblé les scelerats & les criminels, dont on avoit changé la peine de mort en exil. Don Garcie arriva précisément aux Indes dès le commencement du siége de Diu. Nugno lui resigna sur le champ le commandement. Mais bien loin que l'arrivée de ce nouveau Général fût utile aux assiegés, elle leur porta un très-grand préjudice, & fut la cause de la perte de tant de braves gens qui y furent tués. Car sous prétexte de vouloir aller en personne secourir les assiegés, & combattre la flote Ottomane, ce qui étoit le prin-

:ipal objet de ſa Miſſion, & la vo- onté du Roi la plus marquée, Don Garcie arrêta d'abord quatre-vingts pâtimens ou fuſtes chargées d'hom- nes & de munitions que Nugno te- noit prêtes pour y envoyer. Et quoi- qu'il eût enſuite un armement des plus beaux qu'on peut ſouhaiter, ompoſé de plus de cent ſoixante âtimens, il conſuma tant de tems conſiderer phlegmatiquement la naniere dont il devoit s'y prendre our faire lever le ſiége, qu'il eut la ouvelle qu'il étoit levé avant qu'il e fût arrêté à aucune déliberation. Jn auteur Portugais ne laiſſe pas de e comparer dans ce fait avec Fabius *Cunctator* où le temporiſeur. C'eſt ouſſer bien loin la flaterie. Il n'y a u'une difference entre l'un & l'au- re : c'eſt que Fabius en temporiſant auva Rome & l'Italie, & qu'il ne épendit point de la lenteur de ce- ui-ci, qu'il ne perdît Diu & peut- tre les Indes.

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Ce n'eſt pas que Don Garcie ne ût brave, il avoit donné des preu- es de ſa valeur ſous le grand Al- uquerque ſon oncle. Mais trop cour-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

tiſan pour un galant-homme, l'envie qu'il eut de ſervir aux fâcheux préjugés de quelques Miniſtres de la Cour de Portugal, trop prévenus contre Nugno d'Acugna, fit qu'il ſe livra entierement aux pernicieux conſeils de ceux qui voulurent ſe déclarer contre lui, & ne ſuivit aucun des ſiens, quoiqu'ils fuſſent les ſeuls ſages & utiles. Ainſi il obſcurcit non ſeulement la gloire qu'il avoit anciennement acquiſe, mais il ſe priva encore d'une autre bien plus éclatante qu'il lui étoit très-facile d'acquerir.

Cette paſſion l'aveugla enſuite tellement, qu'il bleſſa toutes les régles de la juſtice & de la bienſeance envers ce grand homme, qui, quoique libre & exempt du pouvoir du Viceroi, par les ordres mêmes de la Cour, pour ſon embarquement, ſe vit refuſer une place dans les vaiſſeaux du Roi, & fut obligé de payer ſon paſſage ſur un Navire marchand qu'il fut contraint d'aſſurer. Le chagrin qu'eut Nugno de ſe voir traiter avec tant de dureté, augmenta la maladie qu'il avoit déja & le fit mourir ſur mer, où il ordonna qu'on jettât ſon

orps. D'autres disgraces l'atten-
loient en Portugal, où il étoit haï
ar des gens puissants qui ne le con-
oissoient pas, qui ne le connurent
ue quand ils l'eurent perdu, & ne
: regretterent que quand le mal
u'ils lui avoient fait étoit sans re-
nede.

Ann. de J. C. 1538.

Don Jean III. Roi.

Don Garcie de Norogna Viceroi.

Le Roi avoit envoyé au-devant
e lui jusques aux Terceres pour le
rendre, ainsi qu'on en avoit usé
our Lopes-Vaz de Sampaïo, & que
ampaïo le lui avoit à lui-même
rédit. Mais quand le vieux Tristan
Acugna pere de Nugno, & ses petits-
s se présenterent à ce Prince pour
i payer les boulets ramés, avec les-
uels il avoit été jetté à la mer, &
u'ils lui déclarerent, ainsi que Nu-
no l'avoit ordonné par son testa-
ent, que c'étoit l'unique chose qu'il
i devoit, le Roi ouvrit les yeux,
comprit le malheur des Princes qui
nt les dupes de l'envie & de la pré-
ention, ou de la passion de ceux qui
s environnent.

Après le Grand Albuquerque, Nu-
no étoit celui de tous les Portugais
i avoit rendu des services plus im-

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

portans à la Couronne, & qui lu
avoit fait le plus d'honneur. Ce fu
aussi celui qui eut plus de rappot
avec ce grand homme. Comme lui
il commanda dans les Indes avec l
seul titre de Gouverneur pendant di
ans. Comme lui, il bâtit trois for
teresses qui étoient toutes d'une gran
de importance pour établir solide
ment l'Empire de sa Nation. Com
me lui il fut la victime de l'envie
& finit par le desespoir de voir se
grands services payés d'ingratitude
Ils se ressemblerent aussi dans leur
vertus & dans leurs défauts : Tou
les deux furent accusés d'aimer u
peu trop les femmes, mais ce foibl
n'altera point en eux l'amour de l
justice, & l'attachement inviolabl
aux devoirs de leur charge. Je n
prétens point les égaler en tout. J
reconnois dans Albuquerque un
grande superiorité dans l'étenduë d
genie, la fermeté d'ame, la scienc
de la guerre, la constance dans l
travail, l'art de se posseder & la fa
cilité de trancher les grandes affaire
par la promptitude à se décider. Ce
qualités ne manquerent pas à Nu

gno ; mais si elles furent moins bril- antes en lui, peut-être l'emporta-t'il n certains autres points, surtout en natiere de desintéressement ; car a- près dix ans passés dans un gouver- ement aussi riche, il mourut pau- re, & protesta en mourant qu'il 'avoit entre ses mains du bien d'au- rui, que six où sept pieces d'or de a monnoye de Sultan-Badur, qu'il voit gardées parce qu'elles étoient 'un très-beau coin, & pour les pré- enter lui-même au Roi de Portugal. Du reste il étoit grand, bien fait & 'une très-belle prestance, quoique ependant un peu disgracié par un ac- dent qui lui avoit fait perdre un œil, un jeu de cannes.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Mais puisque j'en suis ici sur les rands hommes maltraités par la for- ıne, je finirai par l'exemple d'An- ine Galvan. Tandis que Vincent de onseca & Tristan d'Ataïde, qui ne evoient s'attendre qu'à des supplices ouvoient le moyen de se justifier & e s'avancer parce qu'ils étoient ri- es ; celui-ci digne de toutes les re- mpenses, trouva tous les cœurs & utes les oreilles fermées, parce que

Ann. de J.C. 1538.

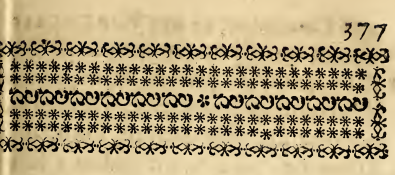
Don Jean III. Roi.

Don Garcie de Norogna Viceroi.

s'étant ruiné pour le service du Roi, il se montroit pauvre & en posture d'homme qui demande. Heureux de trouver un asile dans un Hôpital de Lisbonne, où il se vit réduit à servir les malades pendant quatorze ans pour vivre, sans que jamais ses grands services fissent naître la pensée de le retirer de sa misere. En faut-il davantage pour inspirer le mépris du service des hommes & de ceux qui s'y attachent ? Pour moi, je suis convaincu que la Providence ne lui ménagea une disgrace aussi affreuse, que parce qu'il étoit trop au-dessus des récompenses humaines, & qu'il n'y avoit que Dieu qui pût dignement le récompenser.

Fin du dixiéme Livre.

HISTOIRE



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE ONZIE'ME.

DOn Garcie de Norogna étoit dans la Barre de Goa avec sa ombreuse flote, lorsqu'il reçut l'a-is de la fuite du Bacha. Il en eut ant de joie, qu'il fit sur le champ avoiser son Galion, décharger toute on artillerie, & qu'il envoya l'or-re à tous ses vaisseaux d'en faire

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1539.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

autant. Mais les Officiers qui n'avoient déja donné que trop de mauvaiſes explications à ſes délais, furent ſi ſcandaliſés d'une joie ſi hors de propos, que pluſieurs refuſerent d'obéïr à cet ordre, indignés de ſe voir ravir l'honneur qu'ils auroient infailliblement acquis dans la défaite des Turcs, & piqués de la honte & du deſavantage qui en revenoient à leur Nation. Les murmures étoient publics, & ſi hauts qu'il ne tenoit qu'à lui d'entendre la comparaiſon odieuſe qu'on faiſoit de lui avec Nugno d'Acugna, qui certainement n'eût pas refuſé une ſi belle occaſion d'acquérir de la gloire.

La lenteur avec laquelle il fit enſuite ſa route s'arrêtant dans tous les Ports, quoiqu'avec un vent à ſouhait, & qu'il eût des avis certains que Sofar & Alu-Can faiſoient encore bien du mal à Diu & aux environs où les Portugais étoient établis, accrut le mécontentement général, & fit taxer ſon avarice comme on avoit déja fait ſon courage. Mais ce qui acheva de le décrediter ſur l'un & ſur l'autre article ; ce fut l'indigne paix qu'il fit

à son arrivée à Diu avec la Cour de Cambaïe : Paix si honteuse, qu'il sembla l'avoir demandée en supliant, tandis qu'il étoit en état de la donner en maître ; ce qui fit dire universellement qu'il l'avoit venduë, en sacrifiant le bien & l'honneur de sa Nation à son intérêt. En effet, outre que toutes les conditions étoient favorables au Roi de Cambaïe, celle par laquelle il lui permit d'isoler la forteresse, & de la séparer de la Ville par un mur tiré d'un bras de mer à l'autre, parut si odieuse, qu'on ne pouvoit concevoir qu'il eût pû la passer, s'il n'avoit été gagné secretement par de grosses sommes.

ANN. de J.C. 1539.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Pendant le séjour qu'il fit à Diu, il fit réparer la Citadelle, qu'il mit en un état beaucoup meilleur qu'elle n'étoit avant le siége. Mais tandis qu'il étoit occupé à ces ouvrages, il eut sujet de s'appercevoir qu'une paix faite à prix d'argent ne peut inspirer que du mépris pour celui de qui on l'a achetée. A peine étoit-elle concluë, que les Guzarates, par les ordres secrets de la Cour de Cambaïe, entrerent les armes à la main sur les

ANN. de J. C. 1539.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

terres de Baçaïm. Leur troupe grossit tellement par pelotons, que Ruy Lorenço de Tavora Commandant de la forteresse, s'y vit renfermé & assiegé. Le Viceroi en étant averti, y envoya Tristan d'Ataïde, qui étoit de retour des Molucques. Tristan ayant conduit un secours assez considerable, Ruy Lorenço se vengea des insultes qu'on lui avoit faites, reserra les ennemis dans une petite Isle & en fit un grand carnage. La guerre s'étant sur cela encore plus échauffée, Sofar en personne y accourut avec un corps d'armée. Ruy Lorenço se trouva alors réduit aux plus grandes extrémités. Mais Don George de Lima Gouverneur de Chaül, ayant jetté un renfort de cent hommes dans la place, Sofar s'ennuya de la guerre, les affaires s'accommoderent, & les Portugais se trouverent tranquilles dans le Royaume de Cambaïe.

Tout l'Indostan avoit eu les yeux ouverts sur la guerre précedente. La puissance du regne de Badur, la haute réputation où étoient les Rumes, l'attente où l'on étoit des succès de la flote formidable du Bacha avoient

fait revivre tous les Princes, qui se regardoient comme oppressés, & qui se flattoient de l'esperance de secoüer un joug trop odieux. Déja chacun comptoit de profiter de quelqu'une des dépoüilles d'un ennemi qu'ils s'assuroient de voir écrasé. Mais toutes ces lueurs s'étant dissipées par la retraite honteuse de Soliman, chacun s'empressa à baiser la main qui s'appesantissoit sur lui, & à se charger du poids des chaînes qu'il s'étoit flatté de secoüer. L'Idalcan Nizamaluc & Azédecan se hâterent à l'envi de renouveller leurs anciens traités avec le Viceroi. Le Zamorin lui-même se vit contraint de suivre & de s'abandonner au torrent.

ANN. de J. C. 1539.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Il avoit envoyé une nouvelle flote contre le Roi de Cota, dans l'Isle de Ceilan, en faveur de Madune-Pandar qui s'étoit armé de nouveau contre son frere, & le tenoit assiegé dans sa Capitale fortifié des Maures de Calicut. Le Viceroi sommé par le Roi de Cota son allié, dépécha Michel Fereïra avec onze fustes & quatre cens hommes pour voler à son secours. Il y vola en effet tout vieux

ANN. de J. C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

qu'il étoit, & paroiſſant comme un éclair, il ſe ſaiſit d'abord de toutes les fuſtes ennemies, mit en fuite ſix mille hommes par la ſeule terreur qu'il leur inſpira, & ne voulut entendre à aucune des conditions de la paix que Madune-Pandar lui demandoit, qu'il n'eût engagé ce Prince à une extréme perfidie envers ſes alliés, & à lui envoyer les têtes des deux freres Paté & Cugnal Marcar, Généraux du Zamorin avec celles des principaux Officiers de la flote. Action d'un très-mauvais exemple, ſur-tout dans un Chrétien, par rapport à un Prince Idolâtre, qui répugnant à une propoſition ſi contraire aux loix de l'honneur & de la probité, ne céda qu'à la menace qui lui fut faite de faire brûler à ſes yeux ſes femmes & ſes enfans, & à la crainte d'attirer ſur ſoi-même le dernier des malheurs.

Accablé par cette perte & par tant d'autres précedentes, le Zamorin eut recours à Manuël de Britto Gouverneur de la Citadelle de Challe. Celui-ci ſervit d'entremeteur de la paix auprès du Viceroi, qui en agréa le

propoſitions. Le Zamorin envoya le Cutial en qualité de ſon ambaſſadeur & de ſon Plenipotentiaire à Goa, ou Manuel voulut le ſuivre. Le Cutial vint avec un équipage ſuperbe : Don Garcie le reçut avec ſplendeur & avec tout l'appareil d'un grand cérémonial. Il parut lui-même avec majeſté dans cette action. Il étoit d'une taille ſi grande qu'il paſſoit les plus grands hommes de toute la tête. Avec cela ſon âge de ſoixante-dix ans, ſa barbe blanche, longue & vénerable, lui donnoient un air de majeſté digne du poſte qu'il occupoit, & du Monarque qu'il repréſentoit. Les articles ayant été reglés à l'amiable, Don Garcie ne pouvant aller lui-même à Panane, où le Zamorin devoit les ſigner & les confirmer par ſerment, ainſi qu'on en étoit convenu, y envoya ſon fils Don Alvare, qui s'acquita de cette commiſſion avec dignité. Cette paix quoique toute entiere au profit des Portugais fut néanmoins ſolide & dura pluſieurs années ; & il n'en eſt point dont ils ayent tiré de plus grands avantages : ainſi celle-là répa-

ANN. de J. C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ra la honte de la premiere qu'avoit
faite le Viceroi.

ANN. de J.C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

DON GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Don Garcie n'en goûta pas long-
tems les douceurs. Il tomba malade,
épuisé plûtôt par son grand âge que
par la nature de son infirmité. Il
tenta envain de substituer son fils en
sa place pour gouverner jusques à sa
mort. La proposition choqua toute
la Noblesse assemblée pour l'enten-
dre, & tout le monde ayant refusé
de lui obéïr, il n'en fut plus parlé.
Mais le Viceroi languit peu; il mou-
rut le 4. d'Avril de l'an 1540. un
an & demi après avoir pris possession
du Gouvernement des Indes, peu
regreté, & moins estimé, qu'il ne
l'eût été s'il n'y étoit pas revenu.

Don Estevan de Gama fut son
successeur au défaut de Martin-Al-
phonse de Sosa, qui se trouva nom-
mé dans la premiere succession, mais
qui ne put profiter de cet avantage
parce qu'il étoit retourné en Portu-
gal, commandant la flote de la Car-
gaison que le Viceroi lui avoit don-
née pour mettre en sa place de Gé-
néral de la mer son propre fils Don
Alvare de Norogna. Don Estevan se

préparoi

préparoit aussi à retourner dans le Royaume, & étoit allé à Goa dans ce dessein. Mais il fut arrêté par un avis secret qu'il reçut de la Cour, qui sans lui dire nettement de quoi il étoit question, lui en disoit assez pour le lui faire comprendre. Il reçut néanmoins la nouvelle de sa promotion à un aussi grand poste, avec une indifference qui marquoit bien qu'il ne l'avoit ni desirée ni procurée. Et soit que faisant réflexion aux disgraces de la plûpart de ses prédecesseurs, il voulût en éviter les inconveniens, soit que n'ayant en vûë que le bien des Indes, qu'il chérissoit d'une maniere plus particuliere, par l'honneur que l'Amirante son pere eut de les découvrir, il fit faire un inventaire exact de tous ses biens, afin de constater par un acte public, qu'il n'avoit rien moins en vûë que de s'enrichir en prenant possession de ce Gouvernement, ainsi que l'évenement le fit bien voir par la suite.

ANN. de J. C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Cette premiere démarche fut soutenuë de deux autres qui furent les présages heureux d'un Gouvernement sage & fondé sur les loix de l'hon-

neur. Il s'étoit introduit parmi les Portugais une telle licence, qu'ils ne connoissoient presque plus de subordination. Leurs grandes richesses, leurs prosperités & la molesse du païs les avoient plongés dans toutes sortes de vices. Une vie tumultueuse & toûjours en armes avoit autorisé tous les desordres. Les Gentilshommes surtout, se distinguoient par une liberté plus effrenée, comme si ç'eût été un privilege du Sang, de faire plus mal que les autres. Pleins de mépris pour le peuple, & surtout pour les Indiens Gentils ou Mahometans, ils commettoient à leur égard toutes sortes d'injustices & d'insultes, sans égard pour leurs dignités ou pour leurs personnes. Ils enlevoient leurs femmes & leurs filles, réduisoient à l'esclavage des personnes libres, souvent sans autre motif que de contenter une dissolution qui faisoit horreur à la nature; & ce qui mettoit le comble à tous ces maux, c'est que ces injustes ravisseurs du bien & de l'honneur d'autrui, en vouloient encore à la vie de ceux qu'ils avoient opprimés, & se rendoient

AN N. de J.C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

redoutables par l'horreur des aſſaſſinats, qui étoient devenus ſi fréquens, qu'on ne pouvoit plus marcher en ſûreté. Touché de ces deſordres & voulant y porter remede avec efficacité, Don Eſtevan aſſembla la Nobleſſe, & après lui avoir fait un diſcours vif & pathetique ſur ce qu'elle ſe devoit à elle-même & au Public, il lui fit comprendre qu'il étoit de ſon intérêt qu'il travaillât à mettre un frein à des excès qui tendoient à la détruire, & la fit conſentir à quelques réglemens ſages pour prévenir le crime, & à quelques meſures pour le venger & le punir.

ANN. de J. C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAM DE GAMA GOUVERNEUR.

Les affaires de l'Etat ne ſouffroient pas moins de ce déreglement général. Chacun n'étoit attentif qu'à ſon intérêt particulier, & le Roi étoit volé à pleines mains par ceux mêmes qui étoient propoſés à la Régie de ſes finances. Les Magaſins étoient dépourvus, la plûpart tomboient en ruine. Les vaiſſeaux delabrés & ſans agrez pourriſſoient ſur les Chantiers. Les Epiceries qu'on envoyoit en Portugal pour le compte de l'Etat, étoient gâtées ou mal conditionnées. A peine

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

le produit suffisoit-il pour payer les Charges, de sorte que les Indes onereuses au Royaume, ne tournoient qu'au seul avantage des Particuliers: avec cela les coffres du Roi étoient vuides, & il n'étoit pas concevable comment en peu de tems tout étoit déchû. Don Estevan travailla aussi en ce genre pour remettre toutes choses dans leur premier état. Et comme il étoit riche de son fonds, il tira d'abord vingt mille Pardaos de sa bourse, & supplea ensuite à ce qui manquoit, par diverses sommes qu'il fournit pour le rétablissement de la Marine, pour pourvoir les magasins, relever les édifices ruinés, & reparer les fortifications, surtout celles de Challe & de Baçaïm, qui avoient le plus souffert dans les derniers tems.

Tandis qu'il étoit occupé de ces reformes, il fit partir plusieurs Officiers pour divers postes, envoya Don Christophle de Gama son frere à Cochin, afin de dépêcher les vaisseaux de la cargaison, & mettre en état une partie de la flote qu'il vouloit conduire en personne dans la mer Rouge, d'où l'on avoit avis que le

Rumes faisoient de nouveaux préparatifs, pour une autre tentative dans les Indes. Don Christophle étoit jeune, mais il avoit une sagesse au-dessus de son âge. Avec cela il étoit doux, affable, liberal, complaisant. Il tenoit une grosse table, & avoit gagné toute la Noblesse par ses largesses. Il s'acquita de sa commission avec beaucoup de prudence. Il eut encore l'honneur de ranger à leur devoir l'Arel de Porca & un Caïmale de ses voisins, qui agissant de concert faisoient ouvertement le métier de pirates, & commettoient beaucoup d'insolences. Don Christophle s'étant mis en devoir de les soumettre, ils crurent éluder ses poursuites par leurs faux-fuyans & leurs trahisons; mais le jeune Portugais ne fut pas la dupe des uns, ni la victime des autres. Il vint à bout de tout par sa fermeté & par sa valeur. Le Caïmale y perdit la vie, & l'Arel se trouva si embarrassé de sa personne, qu'il fut heureux d'en être quitte en acceptant toutes les conditions que Gama voulut lui prescrire.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Ruy Lorenço de Tavora de son

Ann. de J. C. 1541.

Don Jean III. Roi.

D. Estevan de Gama Gouverneur.

côté reduisit Bramaluc, qui, dè
qu'il eut appris la mort du Viceroi
crut avoir trouvé l'occasion de se re
mettre en possession des terres d
Baçaïm, que Sultan Badur lui avoi
ôtées pour les donner aux Portugais
Il avoit mis sur pied trois cens che
vaux & cinq mille hommes d'Infan
terie. Ruy Lorenço croyant le sur
prendre étoit sorti avec six cens cin
quante hommes; mais il fut lui-mê
me pris au dépourvû: il se batt
néanmoins si bien, qu'il mit Bram
luc en fuite, & après lui avoir pr
un vaisseau dans le port d'Agacin
il le contraignit à demander la paix
qu'on ne voulut pas lui faire l'hon
neur de conclure avec lui, de sor
qu'il ne put l'obtenir que par le moïe
d'un traité que le nouveau Gouve
neur fit avec le Roi de Cambaïe
duquel on obtint alors quelques co
ditions qui rendirent la paix honteu
du Viceroi Don Garcie un peu pl
supportable.

Dans les instructions que la Co
avoit envoyées à Don Garcie de N
rogna, il ne lui étoit rien tant recom
mandé, que de veiller aux mouv

mens des Turcs ; & de faire enſorte, s'il le pouvoit, qu'on allât brûler leur armement juſques dans le port de Suez. Ces mêmes ordres ſe trouvant réïterés dans les lettres qui arriverent après ſa mort, Don Eſtevan qui s'étoit préparé à cette expédition, ne doutant plus qu'elle ne fût du goût du Roi, la jugea digne de lui-même, & s'y détermina d'autant plus volontiers, qu'il laiſſoit l'Indoſtan dans une paix, laquelle n'étant troublée que par quelques pirates, pouvoit être entretenuë à peu de frais. Il partit donc avec une nombreuſe flote, accruë par un grand nombre de volontaires, que ſes liberalités avoient engagés à le ſuivre ; & faiſant ſemblant d'aller à Diu, où d'en vouloir à Aden, il fit route vers la mer Rouge, où les vents le porterent à ſouhait. Mais il prit le change, & fit une faute que ne devoit pas faire un grand homme. Car au lieu d'aller droit à Suez qu'il eût trouvé ſans défenſe, il s'amuſa à viſiter les Villes de la côte d'Afrique, & tandis qu'il ſent ſa vanité flattée de quelques ſuccès & d'un

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III, ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR,

assez gros butin qu'il fit aux Isles de Maçua, de Süaquem, à Alcaçer, à Toro, & autres places, il perdit tout le fruit d'une entreprise, dont le succès consistoit dans la promptitude & dans le secret. Le Cheq de Süaquem, à qui il avoit demandé des pilotes pour Süez, chercha à l'arrêter par des délais; & quoiqu'il en portât depuis la peine, il eut le tems d'envoyer des couriers par terre, qui donnerent avis de son dessein & de sa venuë : de sorte que lorsque Don Estevan de Gama se présenta devant cette place, les secours y étoient arrivés depuis trois jours, & qu'il n'eut rien de plus pressé que de s'en retourner plus vîte qu'il n'étoit venu, dans l'appréhension d'être suivi & d'être battu, n'ayant pu conduire jusques là que de petits bâtimens. Ainsi tout le fruit de son entreprise se reduisit presque à la vaine gloire d'avoir armé à Toro quelques Chevaliers à l'honneur de sainte Catherine du Mont-Sinaï, dont il trouva un Monastere dans cette Ville, honneur qui lui fut depuis envié par l'Empereur Charles-Quint, je ne

ſçais pourquoi, car cela n'en valoit pas trop la peine.

Par contrecoup néanmoins il fit quelque choſe, dont l'évenement fut aſſez glorieux à ſa nation, quoiqu'elle n'en retirât pas une grande utilité. Grada-Hamed, Roi de Zeïla, & de toute la côte d'Adel, s'étant mis ſous la protection du Grand Seigneur, ſe rendoit tous les jours plus redoutable a l'Empereur d'Ethiopie, à qui il avoit enlevé quelques provinces, & ſur qui il avoit pris un grand aſcendant. Dieu ſembla avoir envoyé à deſſein à ce Prince affligé, les Portugais ſur la frontiere de ſon Empire dans la décadence de ſes affaires. Il les regarda en effet comme un ſecours qui lui venoit du Ciel, & n'ignorant pas l'envie que le Roi de Portugal avoit de faire alliance avec lui, il ſe flatta avec juſtice de trouver dans ſes Capitaines toute la bonne volonté de l'aider dans ſon preſſant beſoin.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Ayant donc appris que la flote Portugaiſe étoit dans le port de Maçua, commandée par le Gouverneur général en perſonne, il lui dépêcha

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

un des principaux Officiers de ſa Cour, que le Barnagais accompagna lui-même, & qui portoit des Lettres de l'Empereur & de l'Imperatrice ſa mere. Ils repréſenterent avec beaucoup d'éloquence le triſte état où étoit reduite la Chrétienté en ce païs-là, prêt à tomber ſous le joug des Muſulmans, & demandoient avec inſtance, que puiſqu'ils étoient unis par le lien d'une même Religion, ils vouluſſent bien les aider de leurs forces pour les tirer de l'oppreſſion. Il n'étoit perſonne à qui leur diſcours ne tirât les larmes des yeux, & pas un des Portugais qui n'ambitionnât en ce moment de ſacrifier ſa vie mêmee dans la perſuaſion que c'étoit mourir martyr de Jeſus-Chriſt. Jean Bermudes, que le Pape avoit fait Patriarche Catholique d'Alexandrie à l'inſtance du Roi de Portugal, & qui paſſoit ſur la flote dans le deſſein de s'arrêter en Ethiopie pour travailler à la converſion de ces peuples, appuya leurs demandes par un diſcours très-pathetique, qui augmenta encore la devotion & le zéle de ceux qui l'entendoient.

Il ne fut pas question de deliberer si on accepteroit la proposition des Envoyés. Elle étoit trop conforme à l'inclination du Roi, & aux vûës des Portugais ; il ne s'agit donc que de la qualité du secours qu'on devoit donner. Le Général se borna à quatre cens hommes, quelques pieces de campagne & beaucoup de munitions. Comme tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'armée, s'offrit à l'envi les uns des autres, que la Noblesse en particulier, & beaucoup d'Officiers voulurent servir en qualité de volontaires, on peut dire veritablement que c'étoit une troupe d'élite. Le seul choix que le Général fit de son frere Don Christophle de Gama pour la commander, déplût à ceux qui auroient envié cet honneur, & à qui, quoiqu'ils rendissent justice aux qualités personnelles de Don Christophle, sa trop grande jeunesse faisoit apprehender les mauvais succès qui naissent du peu d'expérience.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Les deux freres s'étant separés avec toutes les marques d'une tristesse qui étoit le funeste présage qu'ils ne de-

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III, ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

voient plus se revoir dans ce monde, Don Christophle se mit en marche au mois de Juin de l'année 1541. sous la conduite du Barnagais, ayant partagé sa petite armée en six corps, cinq de cinquante hommes chacun, dont les Capitaines étoient Manuel d'Acugna, Jean de Fonseca, Onuphre & François d'Abreu freres, & François Vello. Gama commandoit lui-même le sixiéme, qui étoit de cent cinquante hommes destinés à garder la Banniere royale.

Il est incroyable combien ils eurent à souffrir dans leur marche, surtout les huit premiers jours par l'excès de la chaleur, la difficulté des chemins, la hauteur des montagnes presque inaccessibles, la qualité des eaux bourbeuses & saumattes, la disette des vivres, & les autres incommodités du voyage dans un pays aussi dur & déja desolé par la guerre. Quelques mulets que le Barnagais avoit fourni avec peine, portoient l'artillerie & les bagages. Mais à certains passages difficiles & extrémement escarpés, il falloit tout tirer à force de bras, quoiqu'on eût peine à se

soutenir soi-même. Don Christophle armé d'une patience invincible étoit le premier à tout, & prenant part à tous les travaux; il animoit son monde, qui eût eu honte de ne pas suivre un si bel exemple.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Etant ainsi parvenus jusques à la hauteur des terres avec des difficultés immenses, ils descendirent dans ces vastes plaines de l'Abyssinie, qui étant arrosées & coupées de plusieurs rivieres, sont extrémement fertiles; mais que la guerre avoit ravagées & renduës comme desertes. Deux jours après l'armée arriva à la Ville de Baroa, qui est la premiere des Etats du Barnagais. Elle étoit alors presque degarnie de ses habitans, pleine de ruines, ses temples étoient abbatus, & ses campagnes en friche. Les Religieux du Monastere de la Ville vinrent en procession au-devant des Portugais, chantant des Hymnes & des Cantiques. Leur Abbé qui étoit un homme vénerable par son âge, harangua le Général avec une éloquence modeste, simple & énergique. Les larmes qui couloient de ses yeux dans le détail qu'il faisoit des persécutions

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

qu'ils souffroient depuis quatorze ans de la patt des Musulmans, en faisoient couler d'autres des yeux de ceux qui les écoutoient, ce qui formoit un spectacle triste & dévot; mais d'une tristesse mêlée de joie par l'esperance qu'ils avoient conçuë, & par les assûrances que Don Christophle leur donna, de mettre bientôt fin à tous leurs maux.

Cependant Gama ayant campé en cet endroit, jugea, qu'avant toutes choses, il étoit expédient de donner avis à l'Empereur Claude de son arrivée, afin qu'il se hâtât de venir le joindre, & d'attirer au camp l'Imperatrice Isabelle sa mere, dont la présence ne serviroit pas peu à ramener les sujets qui s'étoient soustraits à l'obéïssance, ou que la crainte avoit obligés de s'enfuir; ce qui procureroit aux troupes une plus grande facilité de subsister. L'Empereur étoit loin dans le fond du Royaume de Goyama, & il lui falloit du tems pour venir. Cela fit prendre à Gama la détermination de rester dans ce campement, d'autant mieux qu'on entroit dans une saison, où les che-

mins eussent été impratiquables jusques au mois d'Octobre, qui est le commencement du Printems. Mais l'Imperatrice n'étoit qu'à une journée sur la celebre montagne de Daman.

ANN. de J. C. 1541. DON JEAN III. ROI. D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Cette montagne, l'une des plus singulieres qu'il y ait au monde, est située au milieu d'une grande plaine, où elle s'éleve à Pic jusques à une extrême hauteur, qui se présente sous la forme d'un champignon, sur lequel il y a un Monastere, une peuplade, & des terres capables de nourrir habituellement cinq cens hommes. Des citernes creusées à la main y conservent les eaux des pluyes, & de quelques sources dérivées. Ainsi trouvant en elle-même ce qui est absolument nécessaire à la vie, elle peut se passer de tout le genre humain. On n'y peut monter que d'un seul côté par un chemin extrémement rude & escarpé, que la jalousie d'Etat a fait couper de la longueur de plusieurs brasses, de façon qu'on ne peut monter à son sommet, ni en descendre sans le consentement des gardes, qui y veillent, & sans être *Hallé* par une cavité comme une

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

espece de puits, d'où l'on est descendu ou élevé dans des paniers à force de cabestans. Les Empereurs avoient fait cet ouvrage pour se tranquilliser contre les entreprises des Princes de leur maison. Ils y étoient envoyés dès qu'ils avoient atteint un certain âge, & ces pauvres Princes y passoient ensuite le reste de leur vie dans une assez grande pauvreté, & une étrange gêne à la discretion des Moines, & de leurs surveillants. Le seul héritier de l'Empire en étoit tiré, lorsque la mort du Monarque regnant laissoit le Trône libre. Cette barbare politique n'étoit pas ancienne dans l'Empire; mais elle duroit encore, lorsque les Portugais y entrerent, & peu après elle fut abolie.

Le Barnagais alla lui-même trouver l'Imperatrice avec deux compagnies de Portugais, qui devoient lui servir d'escorte. Leurs Officiers ayant fait le compliment de leur Général à cette Princesse, en furent fort bien reçus, & la trouverent très-disposée à sortir de cette horrible retraite. Elle ne tarda pas à se mettre en chemin, seulement avec une trentaine

de

de ſes filles d'honneur, laiſſant ſes enfans ſous la conduite de ſa mere qui vivoit encore. Elle étoit montée ſur une mule caparaçonnée juſques à terre; ſes vêtemens, qui étoient de ſoye & flottans, étoient d'une extrême blancheur, couverts d'une eſpece de mante de couleur cendrée, ſemée de fleurs, & bordée d'une longue frange d'or. Sa tête étoit voilée d'un grand crêpe qui lui pendoit ſur le viſage, elle étoit outre cela comme enfermée dans une eſpece de tente ou de pavillon qui l'enveloppoit toute entiere.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

A ſon entrée dans le camp, le Barnagais ſelon le devoir de ſa charge, le bras droit nud, & le corps couvert d'une belle peau de tigre, prit les rênes de la mule, & deux des principaux Seigneurs s'accoſterent des étriers. Gama, qui avoit fait mettre les troupes ſous les armes & ſous leurs plus beaux atours, s'avança entre les deux files pour la recevoir. L'Imperatrice de ſon côté ouvrit les rideaux de ſon pavillon, & leva ſon voile pour ſe faire voir. Elle étoit belle, modeſte, & avoit

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

un grand air de majesté. Les complimens furent courts & gracieux de part & d'autre, après quoi elle fu conduite à sa Tente au bruit de l'artillerie & de la mousqueterie, qui firent deux décharges ausquelles elle prit plaisir, quoiqu'elle eût dû naturellement être effrayée de leur nouveauté.

L'hyver étant fini l'armée entra en campagne, & après quelques jours de marche, elle donna idée de ce qu'elle étoit en état de faire par la prise de Canete. C'étoit une haute montagne occupée par les gens du Roi de Zeïla, qui y tenoit mille hommes de garnison sous la conduite d'un brave Officier. On n'y pouvoit monter que par trois endroits extrémement escarpés, dont le plus aisé étoit défendu par une espece de retranchement. Mille hommes pouvoient s'y maintenir contre cent mille, & sa perte avoit été d'une si grande consequence pour les Abyssins, qu'elle avoit été la cause de celle de quelques Provinces, dont elle étoit comme le rempart assûré. Gama s'obstina à vouloir l'emporter contre l'avis de

l'Imperatrice & du Barnagais, qui regardoient la choſe comme impoſſi-ble. Mais rien ne l'eſt à la valeur bien conduite. Les défilés nétoyés par le canon furent occupés par les Portugais diviſés en trois corps, leſ-quels s'étant réunis ſur la montagne, eûrent-là un nouveau combat à ſou-tenir de la part des ennemis qu'ils trouverent en bon ordre. Leur Capi-taine fut tué combattant en brave. Les autres ne purent ſoutenir l'effort des aſſaillants, qui ſecondant leur haine en paſſerent pluſieurs au fil de l'épée, & obligerent les autres à ſe précipiter à travers les rochers qui les mettoient en pieces.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVER-NEUR.

L'Empereur cependant s'avançoit à grandes journées, & on avoit déja reçu deux avis certains de ſa mar-che. Mais le Roi de Zeïla plus voiſin prévint ſa jonction, & vint lui-mê-me conſiderer le camp des Portugais de deſſus une hauteur. Les deux ar-mées ſe cherchant, on en vint bien-tôt aux mains. Celle de Grada Ha-med étoit plus conſidérable; mais les Portugais étoient armés plus à l'a-vantage. Le combat fut vif, long

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

& douteux. De part & d'autre on n'eut rien à se reprocher. La blessure que reçut le Roi de Zeïla, qui eut son cheval tué sous lui, & la jambe percée d'un coup d'arquebuse, décida de la victoire en faveur des Portugais, lesquels resterent maîtres du champ de bataille. Une seconde action qui se passa huit jours après, mettoit le Roi de Zeïla entre les mains de ses ennemis, si ceux-ci eussent eu de la Cavalerie pour poursuivre leur victoire. Grada Hamed porté dans un palanquin à cause de sa blessure, y fit le devoir d'un grand Capitaine; mais ses gens n'ayant pu soutenir l'effort de Christophle de Gama qui enfonça par le milieu des ennemis à la tête de l'élite des siens, il fut entraîné par le torrent des fuyards, perdit son camp & ses bagages, & ne se sauva qu'à peine en passant une riviere, où on ne jugea pas à propos de le suivre.

Après ces deux exploits qui ne couterent aux Portugais que la vie de peu de personnes, l'Imperatrice signala sa reconnoissance & sa pieté par le soin qu'elle voulut prendre

elle-même des bleſſés, parmi leſquels ſe trouvoient Gama & Manuel d'A-cugna. Elle préparoit elle-même les remedes, penſoit leurs playes ſans craindre d'avilir ſa dignité par cette œuvre de charité, qui avoit ſon principe dans ſa Religion.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

L'Empereur n'avoit pas encore joint : on entroit dans un ſecond hy-ver qui devoit encore retarder ſa marche. Gama fut obligé lui-même le ſe retirer dans la Ville d'Offar. l n'y fut pourtant pas oiſif. Un Juif iqué de jalouſie contre les Chefs de a nation, qui avoient une eſpece le Souveraineté tributaire de l'Em-ire des Abyſſins dans une monta-ne, dont le Roi de Zeïla s'étoit em-aré, & où il tenoit quatre cens hom-nes de garniſon, vint l'exhorter à 'en rendre le maître, lui en enſei-na les moyens, & lui en fit ſentir es avantages. Gama profita de l'avis, en tira en effet de grands ſecours e vivres & de chevaux. Grada Ha-ned ne perdit pas le tems de ſon côté, envoya de groſſes ſommes d'argent Bacha de la Porte, qui comman-oit à Zeibit en Arabie, & en ob-

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

tint un ſecours de mille Janiſſaires tous armés d'arquebuſes & d'arbalêtes avec leſquels il ſe vit en état de ſe retablir de ſes pertes.

Ce fut ici que la jeuneſſe de Gama ſeconda trop ſa valeur, & vérifia les fâcheux pronoſtics qu'on avoit fait, lorſqu'il fut choiſi pour cette entrepriſe. Car au lieu de ſe fortifier dans la montagne en attendant la jonction de l'Empereur qui n'étoit pas loin, il voulut aller à l'ennemi. Celui-ci le prévint & vint attaquer ſes retranchemens. Veritablement les Portugais y firent des actions extraordinaires, quoiqu'aſſez mal ſecondés des Abyſſins, qui n'avoient pas la même valeur. Les ennemis ſuperieurs en nombre vinrent ſi ſouvent à la charge, qu'ils forcerenr les retranchemens de tous les côtés. Gama ſe trouva toûjours où le feu fut plus grand; & quoiqu'il eût eu un bras caſſé & une jambe percée, il alloit encore ſe jetter au milieu des ennemis pour y mourir. Les ſiens l'entraînerent malgré lui, & tâcherent de le ſauver en ſe battant en retraite. Il ſuivoit l'Imperatrice & le Barnagais qui cher-

choient un asile dans la montagne ; mais s'étant égaré pendant la nuit, il manqua le chemin, & découvert ensuite par les indices d'une vieille femme, il tomba au pouvoir des ennemis.

ANN. de J.C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Conduit en la presence du Roi vainqueur, Grada Hamed demanda ce qu'il auroit fait de lui en pareille occasion s'il l'avoit pris. Gama sans s'étonner lui répondit fierement. Je t'aurois fait trancher la tête, « couper ton corps en quartiers que « j'aurois fait suspendre en divers en- « droits, pour y servir d'exemple & « d'épouvantail aux tyrans. » Ce barbare loin d'admirer un courage si noble, le fit battre au visage avec les babouges de ses esclaves, fustiger partout son camp, lui fit poisser les cheveux & la barbe, & y fit mettre le feu. Après diverses autres insultes il lui coupa la tête de sa propre main, & exécuta sur lui le reste de la sentence qu'il avoit prononcée contre lui-même.

Telle fut la fin de ce héros Chrétien que les Portugais regarderent comme un martyr de Jesus-Christ, &

ANN. de J. C. 1541. 1542.

DON JEAN III. ROI

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

dont ils prétendent que la mort fu accompagnée & ſuivie de quelques miracles. Les Turcs qui l'avoient pri s'étoient flattés qu'il leur ſeroit donné, qu'ils en feroient preſent au Granc Seigneur, ou qu'ils en tireroient une groſſe rançon. Mais ſe voyant fruſtrés de cette eſperance, ils en furent ſi indignés contre le Roi de Zeïla, qu'ils l'abandonnerent. Ce Prince qui croyoi tout fait par ſa derniere victoire, ſe ſoucia peu de cette deſertion, laquelle fut pourtant la cauſe de ſa perte.

De quatre cens Portugais il n'en reſtoit plus que cent vingt, dont quatre-vingt-dix joignirent le camp de l'Empereur qui arriva peu après, & fut infiniment ſenſible à la diſgrace qu'il venoit de recevoir, ſurtout à la mort de Gama, dont il mena un grand deüil. Il ne perdit pas pour cela courage, & comptant ſur la bravoure de ce petit nombre, & ſur le deſir qu'ils avoient de reparer leur honneur en prenant leur revanche, il ſe crut encore aſſez fort. Il leur fit donner à tous des chevaux, & alla chercher ſon ennemi, qu'il vainquit. Grada Hamed fut tué en combattan

vaillamment,

vaillamment, ſon fils fut fait priſonnier. Avec cela la mort de Gama fut pleinement vengée, & l'Empereur rentra en poſſeſſion de tout ce qu'il avoit perdu. Il avoit par-là tout ce qu'il prétendoit ; mais les Portugais n'en retirerent aucun fruit. Quelques peu d'entr'eux retournerent dans les Indes, les autres s'établirent en Ethiopie, où l'Empereur les retint par ſes liberalités.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Les Portugais ſe diſtinguerent en même tems en d'autres endroits, mais ſans autre avantage que celui d'avoir fait connoître leur valeur. Fernand de Moralés envoyé dans le Royaume de Pegu avec un ſeul Galion, s'y trouva engagé à défendre les intérêts de ce Prince contre le Roi d'Ava ſon ennemi, & quoiqu'il ne pût empêcher la ruine du parti qu'il défendoit, ni la ſienne propre, il eut la gloire d'avoir réſiſté preſque ſeul à toute la flote du Roi d'Ava, & merité ſon admiration, ſes regrets même, en ſuſpendant ſa victoire.

Martin-Alphonſe Carvallo ne ſe fit pas moins d'honneur en ce qu'il

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

vainquit ſon ennemi, & ſe vainquit lui-même. Le Cheq de Raxel s'étoit ſoulevé du tems d'Iſmaël le conquerant de la Perſe. Il continuoit dans ſa revolte ſous le régne de Châ-Thamas, & faiſoit de grandes courſes dans ſes Etats, d'où il revenoit toûjours avec un grand butin. Thamas réſolu de le ſoumettre, envoya une armée contre lui ſous la conduite de Cazi-can l'un de ſes Généraux. Comme il étoit difficile de le forcer dans ſa ville, ſur-tout, tandis qu'il ſeroit maître du Golphe Perſique, Thamas demanda du ſecours au Gouverneur d'Ormus, ſelon les conventions de l'alliance qu'ils avoient contractée. Martin-Alphonſe Carvallo lui fut envoyé avec quelques vaiſſeaux, & croiſa ſi bien, que le Cheq fut bientôt réduit à la diſette. Dans cette extrémité, il tenta Carvallo par de groſſes ſommes d'argent, afin qu'il fermât les yeux, & laiſſât paſſer ſans faire ſemblant de rien, ſeulement deux bateaux chargés de proviſions. Ayant trouvé ſur ce point ſa vertu à l'épreuve contre un ſi rude aſſaut, il délibéra de ſe donner à lui

Ses Mullas le lui ayant rendu ſuſpect à cauſe de la diverſité de Religion (comme ſi l'on pouvoit ſoupçonner la bonne foi & la probité d'un homme, qui par un exemple rare, venoit de ſacrifier un ſi grand intérêt) il aima mieux capituler avec l'ennemi, qui l'ayant entre ſes mains manqua à toutes les promeſſes qu'il lui avoit faites, & le fit cruellement mourir.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Séparé des embraſſemens de ſon frere, à qui il avoit dit les derniers adieux, Don Eſtevan de Gama étoit parti du Port de Maçua, pour retourner dans l'Inde. Au ſortir du détroit, il fut aſſailli d'une violente tempête, laquelle fut moins ſenſible par la diſſipation de ſa flote, & la perte de pluſieurs vaiſſeaux, qu'elle ne devint celébre par la bizarre dévotion d'un jeune ſoldat, qui dans le plus fort du péril, & dans l'attente d'un prochain naufrage, tandis que tous les autres ſe voüoient à Dieu & à tous ſes Saints, fit vœu d'épouſer Doña Leonora d'Albuquerque de Sà, fille de Don Garcie de Sà, qui fut depuis Gouverneur gé-

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

néral, la plus belle personne qu'il y eût alors dans l'Indostan. Ce vœu fit long-tems la matiere des belles conversations, & fit tant de plaisir au pere de la Demoiselle, qu'il voulut prendre soin de la fortune de ce jeune avanturier.

A son retour à Goa, Don Estevan trouva les Ambassadeurs de Châ-Thamas, du Zamorin & de Sultan-Mahmud Roi de Cambaïe, avec qui il traita d'affaires de grande importance, & qu'il renvoya très-contens, après les avoir entretenus très-honorablement à sa Cour pendant tout l'hyver. Il eut un peu plus de peine avec celui de Nizamaluc. Ce Prince qui étoit allié des Portugais, & en usoit très-bien à leur égard, avoit eu juste raison de se plaindre d'une infraction de leur part.

Pendant l'absence de Gama, & tandis qu'il étoit occupé de son entreprise de Suez, Nizamaluc se mit en mouvement pour ranger quelques-uns de ses vassaux, qui s'étoient fortifiés dans leurs places. Ils s'étoient flattés de pouvoir les défendre eux-mêmes sans autre secours : mais se voyant prêts à succomber sous l'effort

d'une Puiſſance auſſi ſupérieure que l'étoit celle de leur Souverain, ils recoururent à Don Alexis de Meneſes Gouverneur de Baçaïm, à qui ils cederent ces mêmes places, pourvû qu'il voulût s'engager à s'y maintenir. Meneſes ne balança point à accepter l'offre, & ſe mit auſſi-tôt en campagne. Nizamaluc, quoique ſurpris de la réſolution de ce Gouverneur, ne laiſſa pas de paſſer outre, & de ſe préſenter avec de plus grandes forces. Il y eut bien de petites hoſtilités de part & d'autre, & enfin une action aſſez vive pendant laquelle un Portugais d'une taille giganteſque, & d'une force proportionnée à ſa taille, ayant ſaiſi un des ennemis par ſa ceinture, ſe fit admirer dans une action aſſez ſérieuſe par le ridicule avec lequel il porta toûjours cet homme, qui crioit de toutes ſes forces, s'en ſervant comme d'un bouclier, pour parer tous les coups qu'on lui portoit, tandis qu'il en aſſenoit lui-même de terribles, & ne perdoit pas un des ſiens. Nizamaluc fut vaincu, & Meneſes conſerva les places malgré tous ſes

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

efforts. Les armes ayant été peu favorables à Nizamaluc, il employa les voies de la négociation ; & eut recours à la justice de Don Estevan de Gama, qui faisant droit à la bonté de sa cause, lui fit rendre ses places moyennant une augmentation considerable du tribut qu'il payoit depuis long-tems à la Couronne de Portugal.

Don Estevan étoit inquiet sur son poste. Les Gouverneurs qui entroient en place par la voie des successions, ne s'y trouvoient que dans une espece d'*interim*, lequel sous l'apparence d'un vain honneur, devenoit pour eux un affront réel, s'ils n'étoient pas confirmés par la Cour. C'est ce que Don Estevan appréhendoit extrémement. Il en avoit écrit aux Comtes de Vidiguéïra & de Vimioso, dont l'un étoit son frere aîné, & l'autre son beau-frere. Mais quoique ces Seigneurs y employassent tout leur crédit, on n'eut aucun égard à leurs sollicitations, & dès qu'on sçut la mort de Don Garcie de Norogna, le Roi nomma à sa place Antoine de Sylvéïra, que la gloire qu'il avoit

acquise au siége de Diu avoit mis hors de pair. Ce ne fut qu'un artifice du Comte de Castagneda, qui étant le maître des graces & le Ministre favori de Don Jean III. mit celui-ci sur les rangs pour parer aux attaques des Seigneurs parens de Gama, & le coula ensuite à fond, pour lui substituer Martin Alphonse de Sosa son cousin germain, sous le prétexte frivole que Sylvéïra, qui s'étoit rendu à Lisbonne, & avoit fait une dépense extraordinaire, n'étant pas assez œconome, dissiperoit les fonds du Roi, après avoir épuisé les siens.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Martin Alphonse de Sosa partit au mois d'Avril 1541. avec cinq vaisseaux dont l'un étoit commandé par Don Alvare d'Ataïde, le dernier des enfans de l'Amirante Don Vasco de Gama, & frere de Don Estevan. Les tems furent si contraires à Sosa, qu'il ne put arriver cette même année aux Indes, & qu'il fut obligé d'hyverner à Mozambique, où il fut si malade qu'il en pensa mourir. Sosa n'étoit pas ami de Don Estevan, & sembloit ne pas lui pardonner d'occuper une place que Sosa devoit occuper

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

avant lui, quoiqu'il n'y eût pas de la faute de Don Eſtevan. Il vouloit le ſurprendre, & le trouver coupable. Pour cela il donna des ordres très-ſeveres, afin que perſonne ne pût le prévenir & donner avis de ſa venuë. Et parce que Don Alvare d'Ataïde, frere de Don Eſtevan; & Louis Mendes de Vaſconcellos ſon beau-frere qui venoit de l'Inde, avoient pris des meſures ſecrettes pour tromper ſa vigilance, il les fit mettre aux arrêts. Cette paſſion parut plus à découvert en ce qu'il fit grace, & donna enſuite beaucoup de part dans ſa faveur à Diego Soares de Melo, qui lui avoit promis de lui découvrir des choſes importantes touchant Don Eſtevan, comme s'il y avoit eu beaucoup de fond à faire ſur un malheureux qui avoit déja été condamné à perdre la tête, & qui faiſoit actuellement la flibuſte avec deux fuſtes & cent vingt hommes qu'il avoit débauchés, courant également ſur les amis & les ennemis,

Soſa arriva comme il l'avoit projetté, car après avoir perdu ſon vaiſſeau ſur l'Iſle de Sarcette près de

Baçaïm, il ſe mit ſur la fuſte de Diego Soarez de Melo, avec laquelle il entra dans la Rade de Goa ſur les onze-heures du ſoir ſans être vû ni attendu. Etant deſcendu dans une maiſon hors de la ville, Diego Soarez alla moüiller dans le Port ſur le minuit, & tira un coup de fauconneau à boulet, qui paſſa par deſſus le Palais de l'Idalcan, où étoit logé Don Eſtevan. Dans le même-tems un Officier ſe préſenta pour ſaluer Don Eſtevan de la part du nouveau Gouverneur, & lui donner part de ſon arrivée. D'autres perſonnes furent frapper aux maiſons du Tréſorier & du Secretaire des Indes, avec ordre de les enlever dans l'Etat où ils étoient, & de les conduire à Soſa, qui ſur le champ prit leur interrogatoire, & les tint toute la nuit comme ſur le ſellette.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Don Eſtevan ne laiſſa pas d'être ſurpris, & dit que Soſa le prénoit à l'improviſte comme un voleur. Il ne fut néanmoins aucunement embarraſſé, & tout le plûtôt qu'il put il lui remit le gouvernement dans les formes ordinaires. Mais quand il eut

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

appris ce qui s'étoit paſſé à l'égard du Tréſorier & du Secretaire, il en fut indigné, il s'en expliqua en termes forts, & ne voulut plus avoir de commerce avec un homme qui s'éloignoit ſi fort des loix de la bienſéance & de la politeſſe à ſon égard. Il ſe retira au fort de Pangin, où il fit faire un nouvel inventaire de ſes biens, qui ſe trouva moindre que le premier de cinquante mille Pardaos, qu'il avoit employés au ſervice du Roi. De-là il partit pour Cochin où il devoit s'embarquer. Le Gouverneur l'y ſuivit & lui donna encore quelques dégoûts en retardant ſon départ. Nonobſtant cela il fit un voïage heureux, & fut reçu très-gracieuſement du Roi & de toute la Cour. Mais ce fut au milieu des careſſes de cette Cour qu'il trouva la diſgrace, que n'avoient meritée ni ſes ſervices ni ſes vertus. Le Roi voulut le marier contre ſon gré. Il n'eut pas la déference que tout autre auroit eûë en cette occaſion. Le Roi en fut piqué, Don Eſtevan s'en apperçut, & demanda la permiſſion de ſe retirer à Veniſe. L'Empereur

Charles-Quint l'obligea depuis à retourner en Portugal, en lui promettant de le faire rentrer dans les bonnes graces de ſon Prince. Mais il ſe convainquit bien-tôt par lui-même que les Rois oublient plus facilement les grands ſervices, qu'ils ne pardonnent le moindre petit déplaiſir.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

L'année 1542. qui fut celle de l'arrivée de Martin-Alphonſe de Soſa, doit être regardée comme une des Epoques des plus célebres, & comme un de ces monumens les plus précieux que Dieu avoit marqué dans les decrets éternels de ſes miſericordes, puiſque ce fut celui où il fit paroître ſur ces Régions infidelles, dans la perſonne du grand ſaint François Xavier, le nouvel Aſtre qui devoit les éclairer & les retirer des ombres de la mort. La diſpoſition de la divine Providence fut admirable, en ce que comme elle avoit donné dix années au grand Albuquerque pour conquerir ce nouveau Monde, & y jetter les fondemens de l'Empire Portugais, elle aſſigna le même nombre d'années au Grand Xavier pour

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

y établir l'Empire de Jésus-Christ, & pour faire toutes les merveilles qu'il y opera, & qu'ont operé depuis les dignes successeurs de son zéle & de ses travaux.

On doit rendre cette justice aux Rois de Portugal, que dans les établissemens qu'ils ont faits, ils n'ont pas eu moins en vûë le bien de la Religion, & la propagation de la foi que leur propre gloire & l'avantage de leur nation. Pleins de cette pieté héréditaire, qui étoit en eux le principe de tant de dépenses qu'ils avoient faites dans l'incertitude d'un succès que mille raisons sembloient combattre, ils se sont tous signalés en ce point, & ont merité par-là que Dieu répandît sur leur régne les trésors de ses graces, & de ses bénédictions.

Don Jean troisiéme ne céda en rien au zéle de son pere Don Emmanuël, s'il ne le surpassa. Mais dans les commencemens des plantations, on ne peut avancer que par des progrès insensibles. Bien du tems passe avant qu'on soit au fait de la langue, des usages, des mœurs &

les coûtumes d'un païs : connoiſſances néceſſaires pour y faire quelque progrès. Lorſque ſelon les principes de Don François d'Alméïda, les Portugais ne penſoient gueres qu'à tenir la mer, ſans avoir d'établiſſement fixe, on ne put envoyer que quelques aumôniers d'armée, gens pour la plûpart mal choiſis, qui n'avoient de l'état de Prêtre, que le caractere, & rien moins que la ſcience & les vertus. J'excepte de ce nombre quelques Religieux détachés, qui firent honneur à leur Ordre & à eux-mêmes. Quand les Colonies eurent pris forme, alors les Prêtres un peu plus ſedentaires ſe virent plus en état d'exercer leurs fonctions & leur miniſtere ; quoique cependant l'agitation d'un tems de guerre dans un païs neuf, parmi des gens qui ne ſçavoient pas encore s'aſſujettir aux loix, ne laiſſa pas d'être un grand obſtacle au fruit de la divine parole.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Diego Lopes de Siquéïra fut le premier qui fonda un Monaſtere de Religieux de ſaint François à Goa, & c'eſt la meilleure choſe qu'il fit dans ſon gouvernement. La Cour envoya

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

presque en même-tems des Evêques en qualité de Vicaires généraux, ou de Vicaires Apostoliques, ce qui fut suivi de l'érection de l'Evêché de Goa, qui devint depuis Métropole, après qu'on eut donné des Evêques aux villes de Cochin, de Malaca, de Mascate & d'Ormus. La Religion fut alors un peu plus en régle. Je ne doute point qu'il n'y ait eu plusieurs saints personnages, dont le zéle & les vertus exemplaires produisirent de grands fruits; mais la négligence ou même l'ignorance de ces tems-là nous en ont derobé le détail, dont on ne trouvera peut-être que quelques legers vestiges dans les Annales des Ordres Religieux. Le zéle d'Antoine Galvan, quoique séculier, nourri dans le commerce & dans le bruit des armes, eut plus d'éclat, ainsi que je l'ai indiqué, que celui de tous les autres ensemble. Le Séminaire qu'il avoit établi aux Moluques, & qui fut depuis approuvé par le Concile de Trente, servit de modele à celui de sainte Foi, qui fut établi à Goa par Don Estevan de Gama, à l'instance de l'Evêque, &

de Michel Vaz son grand-Vicaire, qui étoit un saint Ecclesiastique. Ce Séminaire fut aussi depuis le modele de ceux qu'on a établis en Europe.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Les choses en étoient-là, quand le Roi Don Jean III. apprit par la renommée; les grands fruits que faisoit saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jesus dans Rome & dans toute l'Italie. Il écrivit sur le champ à son Ambassadeur Don Pedro Mascaregnas, de faire en sorte auprès du Pape Paul III. & d'Ignace, qu'ils pussent lui envoyer six de ces hommes, dont le nom avoit déja volé dans toute l'Europe. La compagnie naissante, bornée à dix personnes, n'étoit pas en état de se priver d'un si grand nombre de sujets. On se réduisit à deux, qui furent Simon Rodrigués, & François Xavier. Rodrigués fut retenu à la Cour de Portugal, & Xavier s'embarqua sur la flote de Martin Alphonse de Sosa, qui étoit déja sous voiles à son arrivée à Lisbonne. Xavier partit avec deux compagnons qu'il s'étoit donné, Paul de Camerin Italien,

& François Manſilla Portugais.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Xavier étoit revêtu du caractere de Nonce Apoſtolique. Il en ſacrifia en arrivant les prérogatives & les prééminences à l'Evêque de Goa. C'étoit Jean d'Albuquerque, Caſtillan de nation, & Religieux de ſaint François, vertueux & ſaint Prélat, à qui l'humilité du Saint donna d'abord idée de ce qu'il devoit en attendre. Dès les premiers pas que fit Xavier, il parut en lui quelque choſe au-deſſus de l'homme. Déja on ne le nommoit que le Saint. Cette haute réputation de ſainteté confirmée par les vertus les plus héroïques, par des travaux à l'épreuve de tout, des miracles ſi ſenſibles & ſi fréquents, qu'il étoit regardé comme un nouveau Thaumaturge, donna à ſa miſſion des ſuccès ſi rapides & ſi éclatans dans la réforme des mœurs dépravées des Chrétiens, dans la converſion des Mahometans & des idolâtres, que ces ſuccès ſont eux-mêmes un Prodige auſſi frappant que l'eſprit de Prophétie, le don des langues, la guériſon des malades, la réſurrection des morts, l'autorité ſur les

les vents & ſur les tempêtes : merveilles qui ſervirent de preuve à la Religion qu'il annonçoit, en ſorte que pendant dix années de ſes courſes, rien ne fut plus autentique que lui-même, pour rendre ſenſible à toutes les nations qu'il éclaira de ſes lumieres, que Dieu l'avoit choiſi comme autrefois il avoit choiſi l'Apôtre des Gentils, afin d'en faire un vaiſſeau d'élection, pour porter ſon nom devant les Rois & les peuples.

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Quand le Roi Don Jean III. n'auroit fait autre choſe en faveur de la Religion & des Indes, que de leur donner un Apôtre comme Xavier, ç'en étoit aſſez pour le rendre immortel : mais ce Prince fit plus, car il ſe donna tous les ſoins imaginables pour leur rendre leur premier Apôtre, que l'obſcurité des tems leur avoit comme derobé.

L'ancienne tradition d'Europe & du nouveau Monde s'accordoit à dire que Saint Thomas Apôtre étoit le premier qui avoit porté l'Evangile dans ces vaſtes contrées : mais là-même, il n'en reſtoit que quelques veſtiges obſcurs, qu'il étoit néceſſai-

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

re d'approfondir. Don Emmanuel fu le premier qui ordonna cette recherche, que Don Jean ſuivit avec encore plus d'ardeur. Les Chrétiens de Cranganor, qu'on appella depuis le Chrétiens de ſaint Thomas, donnerent les premieres Notices de ſe courſes Apoſtoliques, de ſes miracles de ſon martyre, & ſur-tout de la celebre prophétie qu'il avoit faite d la venuë d'hommes blancs, qui prêcheroient la foi qu'il avoit annoncée lorſque la mer éloignée alors de douze milles de Meliapur, viendroit baigner ſes murs, ce qui ſe trouva vérifié à l'arrivée des Portugais.

On commença à avoir quelque connoiſſances plus diſtinctes en 1517 par un Armenien, lequel s'étan trouvé à Paleacate, ſur la côte d Coromandel, avec un Diégo Fernandés Portugais qui venoit de Malaca, s'offrit de le conduire à la Sepulture du Saint. Il le conduiſit en effet aux ruines de l'ancienne Meliapur, dont le nom qui ſignifie *Paon*, marquoit qu'elle étoit entre les Villes comme le Paon entre les oiſeaux: La quantité de mazures, & le tra

vail admirable de plusieurs pierres sculptées avec une extrême délicatesse, étoient encore une preuve de son ancienne beauté. Là, parmi les ruines d'un vieux Temple subsistoit une Chapelle, qui selon l'opinion commune faisoit partie d'une Eglise bâtie par le Saint, où à l'honneur du Saint, & où l'on prétendoit que son corps avoit été enseveli. La Chapelle en dehors & en dedans étoit parsemée de Croix, formées comme celle de l'Ordre d'Avis en Espagne. Un vieillard Maure de Religion, mais Gentil d'origine, s'y trouvoit alors quand l'Armenien & Diégo Fernandes y vinrent. Ce vieillard y étoit arrivé depuis quelques jours, dans l'esperance d'y recouvrer la vûë qu'il avoit perduë. Les ancêtres & parens de ce vieillard, quoiqu'idolâtres, avoient eu soin pendant long-tems, d'entretenir dans cette Chapelle des lampes allumées par respect pour la mémoire du Saint.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Don Edoüard de Meneses par ordre de la Cour, fit travailler en 1522. à réparer la Chapelle. Après qu'on eut creusé cinq pieds sous un

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Pilaſtre, on trouva une ſepulture avec un corps, qu'on crut être celui du Roi que le Saint avoit converti. Ayant creuſé encore plus profondément, on découvrit une grotte en forme de Chapelle, haute de neuf pieds. Là étoient les oſſemens du Saint, qu'on diſtingua par leur blancheur. Il y avoit dans la même tombe le fer, & une partie du bois de la lance dont il avoit été percé; un autre morceau de bâton ferré, & un Vaſe plein de terre qui paroiſſoit avoit été teinte de ſon ſang. Le corps du Saint fut recueilli avec tout le reſpect poſſible, & mis dans un coffre de la Chine, verniſſé & garni d'argent. Celui du Roi & celui de quelques autres Diſciples du Saint, qu'on trouva auſſi, furent déposés dans un autre coffre moins précieux.

Nugno d'Acugna fit faire en 1533. de nouvelles informations, qui ſe rapportoient entierement aux premieres. Mais ce qui acheva de confirmer cette opinion, ce fut en premier lieu une lame d'Airain qui fut trouvée ſous ce gouvernement de Martin-Alphonſe de Soſa, où étoient

gravées les principales actions de la vie & de la mort du Saint, en une langue qui n'étoit plus en usage dans le païs, & n'étoit plus entenduë que de très-peu de Sçavans. En second lieu, ce fut un marbre qu'on trouva pareillement quelques années après, pendant la Viceroyauté de Don Jean de Castro. On y voyoit une semblable écriture avec quelques croix d'Avis, dont la plus grande occupoit tout le milieu du marbre, & étoit surmontée d'une Colombe éployée & renversée au-dessus de la Croix. Les lettres sculptées sur le pourtour en furent expliquées par quelques Brachmanes du Royaume de Narsingue, qu'on employa pour les déchifrer, & qui ne s'étant point concertés, se trouverent pourtant justes dans l'explication qu'ils en donnerent.

Ann. de J. C. 1542.

Don Jean III. Roi.

Martin Alphonse de Sosa Gouverneur.

Un célebre miracle arrivé à ce marbre, qu'on vit suer & changer successivement de couleur, pendant le tems du saint sacrifice de la Messe, le mit en plus grande vénération, & donna encore plus de crédit à la tradition du païs, laquelle n'ôte pour-

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

tant pas aux critiques les doutes qu'ils pourroient former ſur une autre tradition ancienne en Europe, qui fait tranſporter le corps de ſaint Thomas des Indes à Edeſſe, & d'Edeſſe en Italie. Quoi qu'il en ſoit, les Portugais ſont convaincus qu'ils ont le corps de ce grand Apôtre, & c'eſt cette perſuaſion qui fit qu'ils s'établirent volontiers dans les lieux conſacrés par ſa mort précieuſe, & qu'ils changerent le nom de la Ville de Meliapur, qui eſt l'ancienne Calamine, en celui de San-Thomé. Le corps néanmoins du ſaint Apôtre fut tranſporté à Goa, où il eſt honoré dans une Egliſe magnifique, qui fut commencée par le Prince Don Conſtantin de Bragance pendant ſa Vice-royauté.

Soſa entra dans l'exercice de ſon Gouvernement occupé de l'eſprit de réforme, & il paſſa tout l'hyver à Goa à faire de nouveaux réglemens. Sa conduite étoit reguliere & édifiante. Il viſitoit les Hopitaux tous les Vendredis & une fois par ſemaine les priſons. Mais il avoit mal commencé en aliénant les eſprits des Offi-

ciers par la conduite qu'il tint à l'égard de ſon prédéceſſeur ; en quoi il ſe peut faire que dans le fond il avoit agi plus par prévention, que par paſſion ; défaut aſſez commun aux gens de bien, à qui les lumieres manquent, & à qui il eſt ordinaire de faire de grandes fautes par une opiniâtreté colorée d'une pieté aveugle, mal entenduë & inconvertible. Il choqua encore davantage tout le monde par les perquiſitions odieuſes qu'il fit de l'adminiſtration de tous ceux qui étoient en place, & les innovations qu'il introduiſit dans les doüanes, où veritablement il y avoit un grand deſordre & un pillage ſi effronté, que la plûpart des places étoient à charge au Roi, dont l'Etat s'épuiſoit d'une part par l'entretien de ces places, tandis qu'il ſe ruinoit de l'autre par les frais immenſes des armemens annuels des flotes qui partoient pour les Indes. Le peuple ne fut pas moins irrité que la Nobleſſe, par le retranchement de la paye des gens de guerre, & par les ordres qu'il porta pour leur ôter le commerce.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Malgré ce mécontentement uni-

AnN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

verſel, il ne laiſſa pas d'être ſuivi lorſqu'il partit pour aller ſoumettre la Reine de Baticala qui avoit ceſſé de payer le tribut ordinaire, & donnoit aſyle dans ſes ports à quelques pirates. La preſence de la flote Portugaiſe intimida cette Princeſſe qui crut ſe tirer d'intrigue par des détours artificieux & des délais. Soſa impatient de ſe voir joüé, mit ſon monde à terre, partagea ſon armée en deux corps de ſix cens hommes chacun, dont il commandoit l'un, & François de Soſa de Tavora l'autre. Les ennemis vinrent à ſa rencontre; mais peu à peu ils ſe laiſſerent acculer juſques aux portes de leur Ville, où la Reine accourut en perſonne, & où le combat fut aſſez long & vigoureux. Vers l'entrée de la nuit la Ville fut abandonnée. Le Portugais victorieux y entra le fer à la main, n'épargna ni âge ni ſexe, & fit un grand butin. Mais ce butin ayant armé les Portugais contre eux-mêmes, dans le tems qu'ils étoient occupés à s'entredétruire, les ennemis qui les contemploient de deſſus une éminence, les attaquerent avec tant

tant d'impetuoſité, qu'ils eurent beaucoup de peine à regagner leurs chaloupes, & perdirent avec l'honneur le fruit de leur cupidité. Le jour ſuivant Soſa pour s'en venger rentra dans la Ville, mit le feu aux édifices, coupa les palmiers des environs, déſola toute cette contrée, qui étoit auparavant délicieuſe, & ſe comporta avec tant de cruauté, que la choſe paſſa depuis en proverbe parmi les Indiens, & qu'au lieu qu'auparavant on diſoit : *Garde-toi de Baticala*, on dit depuis : *Garde-toi de Martin Alphonſe de Soſa*. Après cette terrible exécution, la Reine hors d'Etat de ſoutenir la guerre, fut obligée de demander la paix, & ſe crut heureuſe qu'on voulût la lui accorder.

ANN. de J.C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Les Rois de l'Indoſtan voyoient alors la verification de la Prophetie que leur avoient faite les Maures, lorſque les Portugais y arriverent. Ils leur avoient dit que ces nouveaux hôtes, leſquels ſe préſentoient en état de ſupplians, étoient des gens dangereux, qui d'amis deviendroient ennemis, ſe feroient bien-tôt leurs

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

maîtres, & seroient ensuite leurs tyrans. Car outre les Princes aveuglés d'Ormus, transportés à Goa du tems du Grand Albuquerque, qui avoient été si négligés, qu'on en vit un dans cette Ville, lequel comme un autre Belisaire demandoit l'aumône sous un arbre, en disant : » Donnez l'aumône à ce pauvre Prince, à qui on » a ôté l'usage des yeux pour lui ôter » ses Etats. « Outre ceux-là, dis-je, le Roi même d'Ormus & le Roi de Ternate y furent traduits dans les fers. Nugno d'Acugna avoit ôté ses chaînes au premier, & Don Estevan de Gama au second; mais n'ayant pu terminer leur affaire, elle se trouva dévoluë à Sosa, qui la finit.

Le Roi d'Ormus fut le premier à le presser de lui rendre justice. Ce Prince admis dans le Conseil y plaida lui-même sa cause : » Il y représenta avec beaucoup d'énergie les » insultes qu'on lui avoit faites, le » peu de respect qu'on avoit eu pour » sa personne, jusques à lui arracher » le poil de la barbe, lui jetter son » bonnet par terre, & le lier, sous » le faux prétexte qu'il étoit fou,

C'étoit-là tout ſon crime, que la ſageſſe de ſon diſcours ne détruiſoit que trop bien pour faire voir toute la malice de ceux qui l'avoient traité avec cette indignité. Le Conſeil l'ayant abſous, Soſa le fit reconduire à Ormus avec toute la ſplendeur qui convenoit à ſon rang. Mais il ne joüit pas long-tems du retour de ſa fortune. Ceux qui n'avoient pû venir à bout de noircir ſon innocence, réüſſirent mieux à lui ôter la vie par le poiſon, & il n'en fut pas fait plus de juſtice, qu'on en avoit fait des calomnies & des outrages qu'il avoit reçûs.

ANN. de J.C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Si Soſa ſe montra équitable au Roi d'Ormus par rapport à ſa perſonne, il fit en même tems une choſe qui devoit ruiner ce pauvre Prince & ſes ſucceſſeurs. J'ai dit ci-devant comme quoi les quinze mille Seraphins d'or de tribut que devoient payer les Rois d'Ormus avoient été portés juſques à cent mille, ſomme exorbitante, & au-deſſus de leurs forces. En effet la contingence des tems, les guerres qu'ils eurent à ſoutenir, les revoltes de leurs ſujets les

Ann. de J. C. 1544.

Don Jean III. Roi.

Martin Alphonse de Sosa Gouverneur.

ayant mis hors d'état de pouvoir payer avec le reſtant de leurs revenus, les divers Princes voiſins, à qui ils devoient une eſpece de préſent pour permettre le paſſage des Caravanes, qui enrretenoient leur commerce, ils ſe trouverent ſi arrierés dans l'eſpace de quatre années ſeulement, qu'au tems que Martin Alphonſe de Soſa entra en charge, ils devoient à la Couronne de Portugal entre cinq & ſix cens mille Seraphins d'or. On n'avoit eu aucun égard aux circonſtances où ils s'étoient trouvés. On s'étoit contenté de ne pas les preſſer; mais les dettes allant toûjours en s'accumulant, ils ſe trouverent dans l'impoſſibilité de pouvoir jamais y ſatisfaire. Dans cette néceſſité Soſa fit propoſer au Roi d'Ormus d'abandonner ſes doüanes au Roi de Portugal, qui lui relâcheroit ſa dette, & lui aſſigneroit un revenu fixe pour l'entretien de ſa maiſon. Il fallut en paſſer par-là. L'acte juridique en fut fait & ſigné de part & d'autre, & on lui enleva, non-ſeulement les doüanes, mais encore d'autres revenus qui n'avoient

pas été compris dans le traité. On doit bien comprendre que le Roi Don Jean III. Prince pieux & équitable n'entroit pas en connoiſſance de toutes ces injuſtices.

Ann. de J. C. 1544.

Don Jean III. Roi.

Martin Alphonse de Sosa Gouverneur.

Le Roi de Ternate, dont il eſt ici queſtion, eſt ce même Tabarija que Triſtan d'Ataïde avoit fait paſſer dans l'Inde comme un criminel. Son innocence avoit été d'abord reconnuë; mais on avoit été long-tems ſans penſer à le rétablir. Enfin on y penſa, & on le fit paſſer à Malaca pour cet effet avec Jourdan de Freytas, qui avoit ſi bien travaillé auprès de lui, qu'il s'étoit fait Chrétien. Les choſes avoient bien changé aux Moluques depuis le départ d'Antoine Galvan. Don George de Caſtro qui lui avoit ſuccedé, avoit détruit tout le bien qu'avoit fait ce ſaint homme, & renouvellé toutes les horreurs de ſes prédéceſſeurs. Jourdan de Freytas, qui alloit relever celui-ci, ne voulut pas conduire avec ſoi Tabarija ou Don Emmanuel, ainſi qu'on l'appelloit depuis ſon Baptême. Il crut devoir aller devant pour préparer les eſprits de ſes ſujets, que ſon chan-

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

gement de Religion pouvoit avoit aliénés de lui. Il le laissa à Malaca, où il eut le tems de mourir. Jourdan de Freytas ayant appris sa mort, prit possession de Ternate au nom du Roi de Portugal, en vertu de l'acte de donation qu'on en avoit fait faire à Tabarija mourant. Cachil Aeïro s'étant broüillé avec Freytas fut regardé dès-lors comme coupable, parce que celui-ci vouloit qu'il le fût. Freytas envoya Aeïro prisonnier à Goa, qui vit encore un nouveau Roi de Ternate dans ses fers. Sosa l'avoit aussi absous; mais il ne fut renvoyé dans ses Etats que par le successeur de Sosa, que la pauvreté où l'on laissoit gémir ce Prince, ne toucha pas moins que la justice de sa cause. Ainsi se joüoit-on de la fortune de ces petits Souverains, dont le malheur étoit de ne pouvoir se faire justice de ceux qui abusoient de leur superiorité, pour triompher de leur foiblesse.

L'avidité de plusieurs particuliers les avoit portés à donner plusieurs avis à la Cour d'un grand trésor, conservé & accumulé depuis plusieurs

ſiécles dans la Pagode de Tremélé à douze lieuës de San-Thomé dans les terres de la dépendance du Roi de Narſingue, & dont il étoit très-facile de ſe rendre maître. La Cour fatiguée de ces avis, envoya les Lettres à Soſa avec ordre de ſuivre cette affaire. Soſa avec un ſecret que perſonne ne put jamais pénetrer, arma quarante-cinq bâtimens, & ſe mit en mer. A peine y fut-il, qu'une violente tempête battit ſa flote, la diſperſa, & le mit lui-même en très-grand danger de périr. Cependant ayant raſſemblé partie de ſes vaiſſeax épars, il apprit que, contre les notices qu'on lui avoit données, la côte de Coromandel n'étoit pas tenable en cette ſaiſon, & n'avoit aucune bonne rade. Il expoſa alors les ordres qu'il avoit de la Cour. Quoique chacun ſentît flatter ſon avarice, on opina néanmoins à la retraite. Mais pour ſe dédommager de la perte qu'on faiſoit de ce côté-là, le Général ſe laiſſa perſuader d'aller piller la Pagode de Tabilicare dans le Royaume de Coulan à quatre lieuës de la Capitale, où les Portugais avoient une Fortereſſe.

ANN. de J.C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1544. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Les gens du pays les voyant en armes n'en prirent aucun ombrage. Le Roi de Coulan étoit leur allié & leur ami. Ce Prince faisoit actuellement la guerre à un de ses voisins, & il n'avoit pas lieu de s'attendre de leur part à aucune hostilité, ainsi ils s'avancerent sans obstacle jusques à la Pagode. Sosa y entra avec un petit nombre de confidents. Ses envieux firent courir le bruit qu'il en tira deux barils d'or pur & de pierres précieuses, qu'on disoit être deux barils d'eau, quoiqu'à l'effort de ceux qui les portoient, on dût juger que c'étoit autre chose. Le seul butin qui parut, fut un vase d'or de la valeur de quatre mille écus, dont on se servoit pour laver l'Idole.

Cependant les Indiens sentant reveiller toute leur indignation, en voyant la profanation de leur Sanctuaire, l'infraction de la paix, & l'indignité d'une avarice qui ne respectoit, ni la sainteté des lieux, ni celle des sermens, courent aux armes, s'attroupent ayant plus de deux cens Naïres à leur tête, & se mettent à la poursuite de ces sacrileges profa-

nateurs. La ſituation où ſe trouverent les Portugais étoit la même que celle de l'entrepriſe de Calicut où le Maréchal fut tué, le chemin ſerré, étroit, & dominé par le côté de l'attaque. Les Portugais ne pouvoient ſe ſervir de leurs armes, ni éviter celles des ennemis qui les prenoient à leur avantage. Ils y eurent trente hommes tués, & cent cinquante bleſſés. Le Général n'évita la mort qu'en deſcendant de ſon cheval, pour ſe confondre dans la foule. Il eut bien de la peine à ſe tirer de cette affaire, dont il ne ſortit point à ſon honneur ; ni du côté des ennemis qui l'avoient ſi fort mal-traité, ni du côté même de la Cour, qui ayant mieux examiné le Cas de conſcience de ces ſortes d'entrepriſes, les condamna après les avoir approuvées, & donna ordre à Soſa de reſtituer le vaſe d'or, avec quelqu'autre argent monnoyé, qu'on avoit enlevé dans une autre Pagode, dans les lieux même où cela avoit été pris, & de faire ſatisfaction perſonnelle au Roi de Coulan qu'il avoit offenſé.

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Une nouvelle affaire obligea bien-

ANN. de J.C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN AlPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

tôt après Sosa de se rendre à Goa en toute diligence. C'étoit une intrigue noüée par Azedecan, toûjours en jalousie & en défiance contre l'Idalcan son Souverain, lequel de son côté employoit successivement la force & l'artifice pour se rendre maître de sa personne & de ses trésors. Ce rusé politique pour faire une diversion qui pût le mettre à couvert, eut son dernier recours dans un nouveau personnage qu'il mit sur la scene. C'étoit Meale-Can, que quelques auteurs font frere de l'Idalcan même; mais avec un droit plus légitime au Trône, comme étant sorti par sa mere de la tige des Rois de Décan. D'autres le font fils d'un Roi de Balagate, après la mort duquel il fut dépoüillé par l'Idalcan.

Meale chassé de ses Etats, se retira à la Méque, d'où Soliman Bacha le ramena dans le Royaume de Cambaïe, moins pour le rétablir dans ses Etats, ainsi qu'il le lui avoit promis, que pour avoir le prétexte de causer des nouveautés dans l'Inde, dont il pût profiter. Après la retraite de Soliman; ce Prince restant livré

à ſa mauvaiſe fortune, Azedecan qui le trouva propre à joüer un rôle favorable à ſes vûës, entreprit de lui gagner la protection des Portugais. Il ſe ſervit pour traiter cette affaire d'un de ſes confidents intimes, nommé Coje-Cemaçadin. Celui-ci traita l'affaire fort ſecretement avec Don Garcie de Caſtro Gouverneur de Goa, & fit tant par les raiſons d'interêt qu'il lui mit ſous les yeux, & encore plus par les preſents qu'il fit couler entre ſes mains, que Caſtro fit venir Meale à Goa, où il fut traité en Roi. L'Idalcan qui en fut auſſitôt inſtruit, en fut allarmé, & envoya de ſon côté faire des propoſitions pour détourner le coup. Soſa étant arrivé à Goa ſur ces entrefaites, mit en déliberation dans le Conſeil les avantages propoſés de part & d'autre, & ſe détermina en faveur de Meale.

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Tout étant prêt pour l'expédition, on ſe met en campagne. Le Général conduiſoit l'armée en perſonne, & menoit avec lui Meale, qui ſe flattant d'un rétabliſſement prochain, ne pouvoit aſſez exprimer ſa joie & ſa

ANN. de J. C. 1544. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

reconnoiſſance. On étoit déja au Pas de Benaſtarin, il ne s'agiſſoit plus que de paſſer dans le Continent, quand Pedro de Faria ayant fait faire de nouvelles reflexions à Soſa, l'ébranla ſi bien par ſes raiſons, que lorſqu'on s'y attendoit le moins, & ſans qu'on en pût pénetrer les motifs, Soſa donna ordre à l'armée de rebrouſſer chemin vers Goa. L'évenement juſtifia une conduite auſſi extraordinaire. Car peu de jours après, on apprit que l'Idalcan uſant d'une grande diligence, avoit battu l'armée des rebelles, qui s'étoit formée en faveur de Meale, qu'il avoit mis le ſiége devant la Ville de Bilgan, dont il ſe rendit le maître, après la mort d'Azedecan qui s'y étoit enfermé, & avoit payé le tribut à la nature conſumé de vieilleſſe, & peut-être des inquiétudes que lui avoit cauſé l'incertitude de la fin de cette guerre.

Soſa ſe felicitant alors du parti qu'il avoit pris, envoya feliciter l'Idalcan victorieux, qui reçut très-bien le compliment, & entra avec lui en nouveau traité, par lequel il confirmoit à la Couronne de Por-

tugal la donation des terres de Bardes & de Salſette, avec tout ce qui avoit appartenu de ce côté-là à Azedecan, dont en même tems il lui cedoit le tréſor qu'Azedecan avoit fait tranſporter ſecretement à Cananor par ſon confident Coje-Cemaçadin. Soſa s'engageoit de ſon côté à ne plus prendre la protection de Meale, & à le faire conduire à Malaca, où il devoit le tenir en une honnête priſon. Cependant Soſa fit auſſi-tôt prendre poſſeſſion des terres cedées, ſans pourtant vouloir tenir la condition d'éloigner Meale, qu'il éluda ſous divers prétextes. Coje-Cemaçadin ſommé de livrer le tréſor, ne ſe fit point prier ; mais au lieu de dix millions, en quoi il conſiſtoit ſelon l'avis qu'on en avoit eu de l'Idalcan même, il n'en donna qu'un, & nia le reſte de la ſomme.

ANN. de J. C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Le Général qui avoit toûjours ce tréſor en tête, fit ce qu'il put pour attirer Cemaçadin à Goa ; mais n'ayant pu y réüſſir par ſes careſſes & ſes preſſantes ſollicitations, il entreprit de le faire enlever. Cela n'étoit pas facile. Cemaçadin étoit ſur

ANN. de J. C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

la défiance. Il avoit cinq cens Naïres à sa solde, & la protection du Roi de Cananor. Il fallut recourir à l'artifice. La partie fut liée avec une personne de consideration de la Cour de ce Prince, & qui touchoit de fort près au premier Ministre. Celui-ci l'ayant fait manquer à dessein, ou n'ayant pu y réüssir, fut la victime de cette intrigue avec un de ses freres. Enrique de Sosa envoyé par le Général, les attira dans une embuscade, où il les fit assassiner : action noire qui ayant irrité au dernier point l'esprit du Roi & de ses sujets, troubla la tranquillité que les Portugais avoient goûtée pendant plusieurs années, en changeant l'affection qu'on y avoit pour eux, en une haine implacable, laquelle eut de fâcheuses suites ; fort ordinaire des perfidies, qui font porter aux innocens la peine des coupables.

Martin Alphonse de Sosa haï par ses reformes, & surtout par un changement qu'il avoit fait dans les monnoyes, dont il avoit considerablement alteré les especes, sans en diminuer le prix, ce qui avoit également soulevé les Portugais & les

Indiens, en étoit venu au point qu'il ne pouvoit plus ſouffrir perſonne, & que perſonne ne pouvoit le ſouffrir. Heureuſement pour lui, il ſe vit relever par Don Jean de Caſtro, qui vint en qualité de Viceroi, & il quitta ſans peine un gouvernement qu'on le voyoit avec plaiſir forcé de quitter. Les amis de la fortune, ſemblables à ces peuples qui adoroient le Soleil levant & lui jettoient des pierres, lorſqu'il rentroit dans le ſein de la mer, l'abandonnerent pour s'attacher au Viceroi. Celui-ci néanmoins en uſa avec lui d'une maniere bien differente de celle dont lui-même en avoit uſé envers Don Eſtevan de Gama. Je crois que comme Soſa étoit proche parent du Comte de Caſtañeda premier Miniſtre, il en fut autant redevable à cette conſideration, qu'à la probité de ſon ſucceſſeur. Du reſte il fut très-bien reçu en Portugal; & le Roi rendant juſtice à ſa capacité & à ſon mérite, l'admit dans ſes conſeils, & ſe ſervit très-utilement de lui dans la ſuite. Dans le tems de ſon Gouvernement, l'Inquiſition n'étoit pas encore établie

ANN. de J.C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J.C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

à Goa. On en fit cependant un acte dans la personne d'un medecin Juif, qui n'ayant pas voulu se convertir, éprouva les rigueurs ordinaires à ce tribunal, & fut brûlé à petit feu.

Pour ramener les esprits que Sosa avoit irrités, la premiere chose que fit Castro, après les changemens ordinaires des Gouverneurs des places, ce fut de remettre la monnoye à son tau, selon sa juste valeur. Mais comme la chose étoit délicate, & pouvoit lui faire une affaire en Cour, il ne voulut rien entreprendre, sans l'avis de l'Evêque de Goa, & d'un Conseil extraordinaire qu'il assembla, & dont les actes furent envoyés en Portugal. Martin Alphonse de Sosa en ayant appris la nouvelle à Cochin, apprehendant que le Viceroi pour sa propre justification, ne lui fît un crime de sa conduite passée sur cet article, trouva ce changement fort mauvais, & mit en mouvement Alexis de Sosa Intendant des finances, qui écrivit au Viceroi une lettre si offensante, que le Viceroi envoya ordre de l'arrêter. Mais l'Intendant évita le coup, & trouva le moyen

de

de s'embarquer pour le Portugal. Martin Alphonse de Sosa & le Viceroi se broüillerent à cette occasion. Il y eut des lettres & des paroles fort vives de part & d'autre ; néanmoins les choses n'allerent pas plus loin.

ANN. de J.C. 1545.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

L'aigreur que la mort du Sultan Badur avoit causée dans tous les cœurs, ne s'étoit point amortie par la paix qu'avoit fait Don Garcie de Norogna avec le Roi de Cambaïe. Ce jeune Prince animé par son propre ressentiment, par celui de la Reine mere de Badur, & par les sollicitations pressantes des Seigneurs de sa Cour, ne respiroit qu'après le moment de la vengeance. L'air avantageux que se donnoient les Portugais trop enflés de leurs succès, la maniere indigne dont ils traitoient les Princes, à qui ils avoient le plus d'obligation, les violences qu'ils exerçoient envers les particuliers, les prétextes frivoles qu'ils prenoient pour s'emparer du bien d'autrui, le mépris qu'ils faisoient paroître pour les Indiens, & surtout pour ce qui concernoit leur Religion, sans res-

Ann. de J. C. 1545.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

pect pour leurs loix, leurs usages & leurs coûtumes, n'avoient fait qu'irriter cette haine universelle, qui se couvoit comme un feu sous la cendre.

La paix elle-même dont je viens de parler, avoit donné occasion à faire le mal encore plus grand & à l'envenimer davantage. Car comme selon ce qui avoit été stipulé par le traité fait avec Norogna, il étoit permis au Roi de Cambaïe d'élever un mur entre la Ville de Diu & la Citadelle à une certaine distance, ce mur n'étoit pas encore achevé, que Emmanuel de Sosa de Sepulveda Gouverneur de la Forteresse, sous prétexte qu'on en faisoit plus que le traité ne portoit, sortit à main armée avec sa garnison, & détruisit tout l'ouvrage; ce que le Roi de Cambaïe avoit été obligé de dissimuler.

Enfin le mal se déclara, le feu caché devint un grand incendie, & tout à coup les Portugais se virent enveloppés dans une guerre, qui mit la fortune de tant d'années dans un nouveau risque, & si près du penchant de sa ruine, qu'elle ne s'étoit pas encore vûë dans un si grand pé-

ril. Coje-Sofar fut le mobile de toute cette intrigue. Né d'un pere Italien & d'une mere Grecque, avec toutes les vertus & tous les défauts de ces deux nations, rafiné dans la politique des Cours de l'Orient, il étoit parvenu aux premiers honneurs de celle de Cambaïe, & à la plus intime confiance du Souverain. Il eût souhaité pour son intérêt trouver dans les Portugais de quoi pouvoir les aimer. N'ayant pu y réüssir, il en étoit venu à les haïr d'une haine parfaite; mais avec un déguisement si ménagé, que son estime apparente pour eux étoit égale au fond de son aversion.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Dès la fin du premier siége de Diu, il avoit pensé aux moyens de réüssir à un second, sans qu'on pût le pénetrer, que lorsqu'il fut sur le point d'éclater; mais il prit des mesures toutes differentes. La sujettion qu'il avoit reçûë de Soliman Bacha, fit qu'il ne voulut plus s'exposer à se donner un maître, en cherchant à se tirer de l'oppression d'un autre. Comme néanmoins les Indiens Guzarates ne lui suffisoient

AN N. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

pas, il attira à lui tout ce qu'il put de volontaires de toutes les nations Musulmanes, & surtout les renegats Chrétiens, parmi lesquels il recevoit avec une distinction particuliere, ceux qui avoient quelque métier ou talent utile dans l'art militaire. Pendant l'espace de sept ans, il ne cessa de faire travailler à des magasins, à des fontes d'artillerie, & à toutes sortes de provisions de guerre & de bouche. Il étoit difficile que tant de préparatifs, quoique les travaux en fussent divisés en plusieurs endroits du Royaume, ne donnassent quelque ombrage aux Portugais. Pour cela même il fit répandre habilement le bruit d'une guerre prochaine avec le Roi des Patanes, & d'une invasion des Mogols. Cependant il en usoit parfaitement bien à leur égard, surtout avec les principaux Officiers, avec qui il entretenoit une correspondance de politesse, de présents, d'amitié, & d'une confidence si étroite, qu'il sçavoit exactement tous leurs secrets, & qu'il n'y en avoit point qui ne le crût ami de la nation.

Une confiance témeraire aveugloit

tellement ceux-ci, en conſequence de tant de victoires qu'ils avoient remportées, qu'il ne leur venoit ſeulement pas dans l'eſprit qu'on pût faire la moindre bréche à l'aſcendant qu'ils avoient pris. Endormis par une paix de pluſieurs années conſecutives, enorgueillis à la vûë des plus puiſſans Rois humiliés, ils comptoient ſi peu ſur la guerre, qu'ils ſe mettoient eux-mêmes hors d'état de la ſoutenir; tant ils étoient éloignés de penſer qu'on pût oſer la leur déclarer. Les flotes qui venoient de Portugal n'étoient plus ſi nombreuſes. Les vaiſſeaux qui reſtoient dans l'Inde pouriſſoient dans les ports. Les magaſins étoient vuides, les Facteurs eux-mêmes & les Gouverneurs des places s'entendoient pour en vendre les munitions aux ennemis, le treſor étoit épuiſé; la déſertion parmi les ſoldats fomentée par les Officiers étoit telle, que tout ſe reduiſoit à rien, & qu'à Diu de neuf cens hommes de garniſon, que le Général y avoit laiſſés, à peine en reſtoit-il deux cens cinquante.

ANN. de J. C. 1546.

DON. JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Sofar, qui n'ignoroit rien de tou-

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

tes ces choſes, jugeant qu'il étoit tems de commencer, feignit que Sultan Mahmud lui ayant donné les Villes de Surate & de Rainer, y avoit ajoûté encore celle de Diu. Il en écrivit à Don Juan Maſcaregnas, qui venoit de ſucceder à Manuel de Soſa de Sepulveda dans le gouver- » nement de la Citadelle : » pour ſe » feliciter avec lui du plaiſir qu'ils » auroient de vivre enſemble : Qu'il » le prioit de ne point s'étonner s'il » faiſoit entrer des troupes dans la » Ville : Que cette place lui étant » donnée en propre, il lui conve- » noit de la fortifier à tout évene- » ment : Que du reſte il pouvoit » compter ſur l'attachement qu'il » avoit toûjours eu aux intérêts de » la Couronne de Portugal, attache- » ment fondé ſur un eſtime non équi- » voque, & dont il eſperoit lui don- » ner de plus en plus de grandes » preuves. «

Maſcaregnas répondit à cette lettre avec toute la politeſſe qui convenoit; mais les mouvemens des gens de guerre étant déja trop grands pour ne pas cauſer de violens ſoupçons,

il prit ses précautions en homme sage & habile. Il envoya ses espions en differens endroits. Ceux-ci n'eurent pas besoin d'aller bien loin pour s'éclaircir des desseins de l'ennemi. Les chemins étoient pleins de charrois. Les Villes des environs se remplissoient de gens de guerre. Celle de Diu en voyoit arriver tous les jours de nouvelles bandes, sans parler d'un plus grand nombre de visages nouveaux qui étoient autant de soldats travestis, En même-tems Mascaregnas eut avis que Sofar avoit gagné un Portugais de sa garnison, pour empoisonner les eaux de la citerne, & faire sauter les magasins de poudre. Il n'en falloit pas davantage pour se tenir assûré de la verité de ses soupçons. Il écrivit sur le champ au Viceroi & aux Gouverneurs de Baçaïm & de Chaül, pour leur donner avis de l'état où il se trouvoit à la veille d'un siége, que l'hiver dans lequel on entroit devoit rendre long & difficile. Il fit sortir toutes les bouches inutiles qu'il mit dans des vaisseaux marchands, envoya acheter des grains dans les Villes

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

voiſines, fit ruiner quelques édifices, & tranſporter dans la Citadelle tous les bois & les materiaux qui pouvoient lui ſervir.

Dans ces circonſtances, Sofar arriva à Diu avec l'élite de ſes troupes, qui conſiſtoient en cinq mille hommes Turcs, Mammelus, Arabes, Perſans, Fartaques, Abyſſins & Europeans renegats de toutes les nations. Le reſte de l'armée montoit à vingt-cinq mille hommes de troupes reglées, avec un plus grand nombre encore de pionniers, manœuvres, vivandiers & autres gens de ſervice. En arrivant il envoya ſaluer le Gouverneur, s'excuſant de ce qu'il ne venoit pas lui-même en perſonne. Maſcaregnas de ſon côté lui fit rendre le compliment ſur le champ par Simon Pheo juge du Port, homme ſage & prudent.

Dès ce moment Sofar laiſſa voir le fond de ſes intentions, quoiqu'il les colorât du pretexte de la juſtice, & du zele même pour le bien des » Portugais. Il dit, » qu'étant leur » ami, il étoit de ſon devoir de veil- » ler qu'il n'arrivât point de deſor- dre

» dre entre eux & ſes vaſſaux, que
» pour cela même il étoit reſolu d'é-
» lever le mur de ſeparation, dont
» on étoit déja convenu. Il ajoûta
» qu'il prétendoit au reſte que le
» port de Diu fût exempt de la ſer-
» vitude, où ils avoient aſſujetti les
» vaiſſeaux étrangers qui y arri-
» voient : Que cette ſervitude étoit
» une tyrannie, dont il vouloit les
» affranchir : Qu'il étoit étonnant
» qu'une poignée de gens venus du
» bout du monde euſſent oſé impo-
» ſer un joug ſi odieux dans un pays
» étranger, où ils avoient été reçus
» par grace, & qu'il preſumoit trop
» de leur ſageſſe, pour s'oppoſer à
» des demandes ſi juſtes dans un tems
» où leurs forces étoient épuiſées,
» dans des circonſtances où ils a-
» voient aliéné toutes les volontés,
» & à l'entrée d'un hiver qui leur
» fermoit la porte à tous les ſecours. «

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Pheo ayant rapporté ces paroles, Maſcaregnas, de l'avis de ſon Conſeil, renvoya le même Pheo avec l'original du traité fait avec Sultan Mahmud, en diſant » que ce traité » devant leur ſervir de regle, il ap-

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

» porteroit de ſon côté toutes les facilités à ſon exécution. Mais que » plûtôt que de permettre qu'on y » fît aucune infraction, il étoit ré- » ſolu de périr, & de donner juſques » à la derniere goute de ſon ſang avec tous les ſiens. « Sofar, qui ne vouloit que rompre, s'emporta avec beaucoup de violence, déchira l'acte en pieces, le foula aux pieds, & fit arrêter Pheo avec deux autres Portugais, qui ne furent pas aſſez ſur leurs gardes, & dès le même jour 21. d'Avril 1546. une multitude d'Indiens vint tumultuairement & ſans ordre, faire une décharge d'arquebuſes & de fléches contre la Citadelle.

La Citadelle de Diu réparée & augmentée par Don Garcie de Norogna, avoit alors ſur la face qui regardoit la Ville, ſept boulevards ou baſtions avec leurs tours, y compris celui du milieu du fleuve. On avoit démoli celui de la Ville des Rumes qui étoit ſéparé de la Citadelle, & avoit fait plus de mal que de bien au premier ſiége. Maſcaregnas ayant fait murer les grandes

portes, pour ne laiſſer que les guichets libres & leurs ponts-levis, diſtribua les poſtes aux meilleurs Officiers en cette maniere. Il mit Fernand Carvallo dans le boulevard de la mer avec trente hommes ; dans celui de ſaint Jacques, Alphonſe Boniface ; dans celui de ſaint Thomas, Louis de Soſa. Gilles Coutigno eût celui de ſaint Jean. Antoine Peçanha celui de ſaint George où étoit la porte neuve. Le boulevard du port qu'on appelloit auſſi de ſaint Jacques, fut commis aux deux freres, Don Pedre & Don Jean d'Alméïda ; celui de la porte vieille à Antoine Freyre, & les deux fauſſes brayes qui étoient devant les portes à Jean de Verzeano & à Antoine Rodrigués. Chacun de ces Officiers eut vingt ou trente ſoldats : Maſcaregnas en choiſit une cinquantaine pour accourir partout ſelon le beſoin.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Pour commencer à mettre la main à l'œuvre, Sofar s'empara d'une hauteur dans le quartier de la Ville des Rumes à la portée d'un coup d'arquebuſe, d'où l'on voyoit la Citadelle plus à découvert, & y fit faire

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

un boulevard à pierre ſeche, terraſſé par derriere avec ſes Caſemattes ſon rempart & ſon parapet. Cet ouvrage, qui fut fait la nuit du vingt-un au vingt-deux à force de mains, ſurprit extraordinairement les Portugais, qui n'avoient pû ſoupçonner un ſi grand travail & une ſi grande diligence. Les deux nuits ſuivantes il en fit deux autres ſemblables en tirant vers l'autre rive toûjours en deſcendant, parce que le terrain étoit en talus, & fit élever des courtines d'un boulevard à l'autre de la hauteur de deux hommes. Les batteries plantées ſur ces boulevards tiroient pendant le jour; mais les pionniers ne travailloient que la nuit dont l'obſcurité leur étoit plus favorable. Nonobſtant cela, comme ils étoient une multitude prodigieuſe, le feu de la place & ſurtout celui du boulevard de la mer leur cauſoit un grand dommage, les coups ne portant guere à faux.

Il étoit d'une extrême importance aux ennemis de ſe rendre maîtres de ce dernier boulevard, qui les mettant en poſſeſſion du Port, leur auroit donné encore plus de facilité

de battre la place. Sofar avoit reservé pour cet effet un grand vaiſſeau, ſur lequel il fit élever une groſſe tour à trois ponts, où deux cens hommes pouvoient combattre. La machine étoit à peu près ſemblable à celle qu'on avoit préparée pour le premier ſiége; mais elle n'eut pas un meilleur ſort. Ceux qui étoient en ſentinelle au haut des tours de la Citadelle, ayant donné avis au Gouverneur de ce travail, celui-ci donna ordre à Diego de Leïte Capitaine du port de prendre vingt hommes d'élite en deux caturs, outre les rameurs qui étoient des eſclaves Guzarates à la chaîne, & d'aller brûler cette machine à la faveur de la nuit. Bien qu'ils voguaſſent à rames ſourdes, & qu'ils cachaſſent ſoigneuſement le feu de leurs méches, ils furent preſſentis. Sofar qui faiſoit la ronde, fut le premier qui les découvrit, & fit ſonner l'allarme. Dans l'incertitude de cette allarme chacun ne ſçachant où courir, la Ville fut toute en confuſion & pleine d'épouvante. Le plus grand concours néanmoins ſe fit vers le Port, qui reten-

ANN de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROY.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

tiſſoit de clameurs & de coups tirés ſans ordre. Leïte & ſes gens n'en eurent que plus de preſſe de mettre fin à leur entrepriſe. Ils abordent la machine à force de rames. Ils y lancent leurs pots-à-feu, mais elle étoit ſi défenduë de peaux cruës & vertes, que le feu ne put s'y attacher. Après avoir admiré un effet ſi peu attendu, & qui leur parut un prodige : quelques-uns des plus déterminés montent dedans, culbutent le peu de gens qui y étoient pour la garder, coupent les cables, attachent leurs grappins, & au milieu d'une ſalve de fléches & d'arquebuſades, la remorquent juſques à la Citadelle entre les boulevards du Port & de la mer, où ils la brûlérent très-tranquillement, au grand déplaiſir de Sofar, qui en fremiſſoit de rage & de deſeſpoir.

Cette tentative devenuë inutile par la bravoure des Portugais, Sofar ne penſa plus qu'à pouſſer ſes travaux du côté de la terre. Ayant perfectionné ſa premiere ligne d'une rive à l'autre, il ouvrit ſes tranchées par des murs de pierres ſeches de la

même ſorte que les premiers, mais ſi coupés & ſi entrelacés, qu'ils formoient une eſpece de labyrinthe. Il les conduiſit aſſez près du foſſé. Il tira là une ſeconde ligne ſemblable à la premiere, qu'il fortifia encore de boulevards & de redoutes, où il planta une nombreuſe artillerie.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

L'inquiétude avoit ſaiſi Maſcaregnas & les aſſiegés. On étoit à la fin du mois de Mai. Il ne paroiſſoit aucun ſecours. On n'avoit de poudre que pour un mois. L'ennemi avançoit toûjours : il ſe conduiſoit dans toutes les régles : ſon artillerie étoit ſervie par d'habiles maîtres. Les pieces étoient d'un tel calibre, & la poudre étoit ſi fine, que les boulets perçoient d'outre-en-outre un Gabion. L'hiver ne faiſoit que commencer, & les mêmes vents, qui ſembloient ôter aux aſſiegés toute l'eſperance d'être ſecourus, étoient les plus favorables que les ennemis puſſent ſouhaiter, pour amener une flote auxiliaire de Turcs, ſelon le bruit qu'on en avoit répandu, à deſſein de les épouvanter.

Dans cette agitation parurent huit

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

voiles, que, ſur la route qu'elles faiſoient, on crut être le ſecours ſi attendu. C'étoit en effet Don Ferdinand de Caſtro le plus jeune des enfans du Viceroi, que ſon pere avoit fait partir, malgré la rigueur du tems, ſur les premiers avis qu'il eut des approches du ſiége. Il avoit ſouffert en chemin une violente mer, qui avoit jetté ſes vaiſſeaux, partie à Baçaïm, partie à Chaül, où ils ſe réfugierent. Pour lui il ſe roidit contre l'orage, & entra dans le Port de Diu avec huit caturs. La Garniſon après ce renfort ſe trouva de quatre à cinq cens hommes, la plûpart Fidalgues & volontaires, qui avoient ambitionné de ſe faire honneur en cette rencontre, en ſuivant la fortune de Don Ferdinand. La place ſe trouva au même-tems plus au large, par l'augmentation des munitions & des vivres. Les poſtes furent renforcés, & ce jeune Seigneur plein de feu, qui aimoit la gloire, voulut avoir celui de ſaint Jean, parce qu'il étoit le plus foible.

Les aſſiégeans ſe conſolerent de l'arrivée de ce ſecours, foible, eu

égard aux conjonctures du tems, par celle de leur Sultan qui vint de Champanel au camp, suivi de toute sa Cour, avec un corps de dix mille chevaux, invité par Sofar, qui se flattant de réduire bientôt la place, vouloit lui procurer l'honneur de la prendre. Il se fit à son entrée un si grand bruit d'artillerie, de clairons, de trompettes, de tambours, & de tous les instrumens militaires, qu'on n'en put soupçonner que quelque grande nouveauté. Un prisonnier que Mascaregnas fit prendre exprès, lui en ayant appris la cause, il voulut donner une démonstration semblable, qui causa dans le camp ennemi une pareille admiration. Le Sultan en fut éclairci par le même prisonnier, que le Gouverneur lui renvoya pour lui témoigner de sa part : » combien » les Portugais étoient sensibles à » l'honneur qu'il leur faisoit d'illus» trer leur valeur par sa presence, » & donner un nouveau relief à la » gloire qu'ils auroient d'avoir fait » échoüer un aussi puissant Prince. « Mahmud néanmoins ne fut que onze jours devant la place. Une volée de

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

canon ayant emporté aſſez près de lui un de ſes Courtiſans, ſes Devins en tirerent un mauvais augure. Il ne fut pas faché qu'on le priât de ſe retirer à Amadaba, ce qu'il fit laiſſant un corps de troupes d'Abyſſins à Juſarcan, qui voulut partager le commandement & les travaux avec Sofar.

La retraite du Sultan ne rallentit point l'ardeur des aſſiegeans, que ſa preſence avoit animés. Sofar continuoit à faire par indignation, les mêmes efforts que lui avoit fait faire l'envie de ſe ſignaler ſous les yeux du Roi ſon maître. Il battoit en bréche, & attaquoit par pluſieurs endroits en même-tems. Il éleva deux redoutes devant les baſtions du Port & celui de ſaint Jean. Il en fit une troiſiéme devant le baſtion de ſaint Thomas. On l'appella *la Rameuſe*, parce qu'elle étoit entrelacée de branches, & de troncs d'arbres, pour la rendre plus ſolide, & elle étoit ſi haute, qu'elle égaloit la Citadelle, & découvroit entierement la place. Son artillerie joüoit cependant un terrible jeu. Il avoit des pieces énor-

mes pour leur grandeur, & en particulier un mortier qui jettoit des pierres de ſix pieds de circonference. Il eſt vrai qu'elles firent peu de mal, & que celui qui ſervoit le mortier ayant été tué, il demeura abſolument inutile par le peu d'adreſſe de l'ingenieur qui lui ſucceda. Mais le canon faiſoit un effet prodigieux. Les Baſtions étoient preſque tous ébranlés. Celui de ſaint Thomas étoit fendu du haut-en-bas, & menaçoit entierement ruine. Pour réparer tous ces dommages, Maſcaregnas fit une coupure avec un mur de vingt pieds de large. Il éleva une tour nouvelle, tout joignant celle de ſaint Thomas, & fit un Cavalier aſſez près de l'Egliſe & du Baſtion de ſaint Jacques du Port, ſur lequel il fit tranſporter deux groſſes pieces qu'il fit pointer ſur la Rameuſe.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le canon de la place ne faiſoit pas un moindre fracas parmi les ennemis. Maſcaregnas le changeant de ſituation ſelon les divers beſoins, en tiroit toûjours un grand avantage. Et, comme le tems des travaux étoit celui de la nuit, il diſpoſa dans

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

les fossés, d'espace en espace, des pots de matieres grasses & allumées, qui jettant une grande clarté, faisoient mieux discerner les travailleurs. La multitude en étoit si grande qu'il portoit peu de coups inutiles. Le Général ennemi, pour couvrir ses pertes, faisoit jetter les corps morts dans les ouvrages qu'il élevoit, & faisoit pousser devant lui cette multitude lâche d'ouvriers à coups de sabre & de pointes de javelots, de sorte que ces malheureux étoient forcés d'avancer, également pressés par la crainte de deux morts presque inévitables. Malgré ce travail continuel, la Rameuse fut entierement éboulée, & delivra par sa chute Mascaregnas de l'inquiétude qu'elle lui donnoit.

Quelque chagrin qu'en eût Sofar, il ne fut point découragé : il avoit poussé ses lignes jusques au bord du fossé, & il entreprit de le combler. Comme Manuel de Sosa de Sepulveda l'avoit fort élargi, & que les ruines des bréches ne suffisoient pas, il falloit y jetter de nouveaux materiaux. Pour cet effet il fit conduire

une tranchée tout le long du glacis, ſi profonde, que ſes pionniers pouvoient y être à couvert, & il fit garnir ſon parapet d'ais diſpoſés en talus, emboittés, liés enſemble, & fort longs, afin que les pierres & les arbres qu'on y devoit rouler, euſſent plus de portée, & parvinſſent juſques au milieu du foſſé.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le ſuccès avec lequel cela s'exécuta, embarraſſa autant Maſcaregnas, qu'il donna de ſatisfaction aux ennemis, qui voyoient le fruit de leurs travaux, & le progrès de leur induſtrie, ſans qu'on pût leur nuire ni leur apporter aucun obſtacle. Avec cela, l'inſidieux Sofar apoſtoit des gens dans la tranchée, qui inſultoient aux aſſiegés, en leur reprochant leur timidité. » Où ſont, » diſoient-ils, ces Portugais, dont » un petit nombre alloit affronter » des armées innombrables, & les » mettoit en déroute ? Eſtes-vous » du ſang de ces grands hommes, » où en avez-vous degéneré ? Qui » vous force à vous cacher ſous les » ruines de vos murailles ? Sommes- » nous ſi redoutables, que vous n'o-

Ann. de J. C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

» ſiez vous montrer ? Il n'en étoit » pas ainſi du tems d'Antoine de » Sylvéïra : c'étoient des hommes » qui ſçavoient faire face à l'enne- » mi, & l'attaquer à propos. Ils ne » ſe tenoient pas comme des fem- » mes, toûjours à l'abri de leurs » foyers. Où votre Capitaine eſt un » lâche qui met un frein à votre » courage, où vous êtes vous-mêmes » des lâches, qui n'oſez ſuivre les » mouvemens du ſien. «

Ces diſcours, quoique ſéduiſans & capables de troubler l'ordre & la ſubordination, par une fauſſe idée de bravoure, piquoient moins Maſcaregnas, qu'il n'étoit piqué, de ne pouvoir troubler le travail de l'ennemi qui avançoit toûjours. Il étoit dans ces perplexités quand quelques ſoldats qui avoient vieilli dans la place, lui firent remarquer qu'en cet endroit il y avoit un ſouterrain, où il y avoit eu autrefois une poterne, laquelle donnoit dans le foſſé. Auſſitôt il la fait déboucher & nétoyer. Il met tout ſon monde en œuvre pour vuider le foſſé, à meſure que l'ennemi s'éforçoit de le remplir. Il y

gagnoit doublement, car en même-tems qu'il éludoit toute ſon induſtrie, il ſe pourvoyoit de materiaux qui commençoient à lui manquer, ayant déja mis en uſage preſque toutes les ruines des maiſons qu'il avoit démolies pour cet effet.

Ann. de J. C. 1546.

Don. Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

Il falloit uſer de précaution pour que ſon artifice ne fût point éventé. Cela ſe fit avec ſuccès pendant quelques jours. En tirant les materiaux de deſſous, on laiſſoit une eſpece de voute, qui ne s'affaiſſant que peu à peu, favoriſoit cette tromperie : mais cela ne pouvoit pas durer long-tems. Les ennemis ſurpris de voir tant de materiaux abſorbés, jettoient ſouvent le plomb pour ſonder ce qui reſtoit encore à remplir : Enfin ils s'apperçurent que le monceau diminuoit, au lieu de croître. Sur ces entrefaites la voute s'affaiſſa, & les ennemis qui ſe douterent alors de la ſupercherie, apperçurent les Portugais vivement occupés de leur larcin. Sofar en fut ſur le champ inſtruit, & autant plein de dépit que d'admiration pour le Gouverneur, qui échappoit à toutes ſes ruſes, il

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

voulut s'éclaircir du fait par lui-même. Il accourt à la tranchée, se montre au-dessus du parapet sans trop de réflexion, voit tout de ses yeux, mais dans l'instant-même un coup de Canon tiré au hazard, lui enleve la tête avec la main droite, sur laquelle il se tenoit appuyé pour contempler avec plus de loisir & de commodité.

Il ne pouvoit rien arriver de plus déconcertant pour toute cette armée, que la mort de cet homme, qui seul en étoit l'ame & le mobile. Aussi la ressentit-elle si vivement, que pendant huit jours consécutifs elle fut dans une inaction apparente, dont les assiegés, qui n'en pouvoient deviner la cause, furent étourdis, & qu'à l'exception de quelques coups d'arquebuse tirés au hazard, elle ne fit aucun mouvement. Elle n'en étoit pas moins troublée au-dedans. Elle se divisa en factions, & se partagea si fort, qu'il ne s'en fallut de rien qu'elle ne se dissipât. Un Baniane s'étant approché de la Citadelle, y en apporta l'agréable nouvelle, & l'on n'y attendoit plus que l'heureux moment

ment de sa délivrance. Mais le fils de Sofar, qui avoit pris le nom de Rumecan, & étoit Général de l'artillerie, jeune homme de 25. ans, plein de feu & de valeur, & qui, à l'experience près, avoit tout le mérite de son pere, ranima si bien tous les esprits, & les menagea tellement, que l'armée le nomma pour Général. Ce choix fut confirmé par Sultan-Mahmud, à qui il alla rendre compte de l'état des choses, & qu'il fit si bien entrer dans l'esprit de sa vengeance, que ce Prince le renvoyant avec un pouvoir despotique & des ordres très-pressants, lui donna en même tems de nouveaux secours d'argent, & fit partir peu après quatre mille hommes de renfort, avec un si grand nombre d'autres ouvriers qui venoient de toutes parts, & se succedoient sans cesse, que la perte des hommes ne devoit leur paroître rien dans cette multitude.

Ann. de J.C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

Dès les commencemens de Juillet, l'armée ennemie ayant rendu les derniers devoirs à Sofar, avec toute la magnificence militaire, & tous les regrets dûs à un aussi grand

AN N. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

homme, Rumecan ſuivant les erremens de ſon pere, travailla à remplir le foſſé entre les boulevards de ſaint Jean & de ſaint Thomas. Il fit élever deux Tours de bois dans la place où avoit été la Rameuſe, & dans chaque tour il plaça deux Baſilics chacun dans leur caſemate. Il jetta des galeries dans le foſſé même, où les travailleurs étoient à couvert. Il s'appliqua ſur-tout à rendre inutile la poterne, qui avoit ſervi aux aſſiegés à deſemplir le foſſé, & obligea Maſcaregnas à la murer lui-même par dedans. Enfin il y fit rouler tant de materiaux qu'il parvint à le combler.

Deux groſſes pieces de canon, que le Gouverneur avoit fait placer ſur le Baſtion de ſaint Jean, ne purent empêcher le ſuccès d'un travail ſi grand & ſi aſſidu. Il s'aviſa donc d'un autre ſtratagême qui lui réüſſit mieux. Car ayant remarqué que les plus grands encombremens qui s'étoient faits dans le foſſé, étoient de bois de palmiers entiers, & de carcaſſes de bateaux, il y fit lancer des barils de goudron enflammés, & y fit

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

descendre par des chaînes de fer des fascines poissées. Les ennemis firent ce qu'ils purent pour éteindre le feu, par quantité de barils d'eau qu'ils y repandoient presque continuellement : mais le feu du goudron s'étant attaché au bois verd qui prend plus difficilement, mais qui ayant pris, en est bien plus âpre & plus violent ; l'incendie ne fit que prendre des forces par l'eau même qu'on y versoit, brûla & calcina toute la matiere qu'il trouva jusques aux pierres, & réduisit tout en cendres.

La necessité d'un nouveau secours commençoit à devenir pressante pour les assiegés. Il y avoit déja trois ou quatre mois d'hiver passés, mais il en restoit encore presque autant. L'ennemi étoit au corps de la place. Les combats de main à main alloient devenir fréquents. Les munitions & les vivres étoient diminués considerablement : il ne restoit plus que deux cens hommes, plusieurs étoient blessés & presque hors de service. Ceux qui iétoient en état d'agir, ne quittoient le harnois ni jour ni nuit ; presque tous étoient épuisés de veilles & de

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

fatigues. La peur même commençoit à saisir le soldat. Ainsi le Gouverneur jugea à propos d'écrire de nouveau au Viceroi, & de lui envoyer un homme de confiance. Ce fut Jean Coello Aumônier de la place, homme de grand courage, qui affrontant les plus grands dangers dans un catur avec douze rameurs, gagna Baçaïm & Chaül, d'où il continua son voyage par terre jusques à Goa.

Le tort que l'incendie avoit fait à Rumecan, bien loin de le rebuter ne fit que l'obstiner davantage. Il y revint sur nouveaux frais & à force de mains ayant fait transporter dans le fossé jusques aux materiaux des murs & des redoutes les plus éloignées, & qui avoient été le premier travail du siége, il vint à bout de le raser & de le combler jusques au pied des bréches, & même de dresser au bastion de saint Thomas des mats de navires écôtés, ou armés de traverses en guise d'échelles pour y monter à l'assaut. Mais avant que d'en venir-là, il voulut tenter auparavant la disposition des assiegés, pour voir s'il ne pourroit pas les réduire à en-

tendre à une honnête capitulation. Il se servit pour cela du ministere de Simon Pheo, qu'il tenoit dans ses fers. Pheo se presenta sous la place à l'entrée de la nuit, & demanda à parlementer. On écouta ses propositions: Les conditions étoient toutes très-avantageuses, & aussi honorables qu'elles pouvoient l'être. La réponse de Mascaregnas fut extrémement fiere. » Il dit qu'il ne vouloit » entendre à aucun traité avec une » nation perfide qui ne sçavoit en » garder aucun : que si les ruines » de ses murs ne pouvoient le défen- » dre, il iroit chercher Rumecan jus- » ques dans sa tente, & se feroit un » passage au travers de ses ennemis » & sur un tas de corps morts : Par- » lant ensuite à Pheo, il lui dit que » pour lui, s'il s'avisoit désormais de » préter son indigne ministere à de » semblables propositions, il feroit » tirer sur lui comme sur un traître » & sur un renegat. »

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Choqué de cette réponse, Rumecan fit donner un assaut dès le lendemain au bastion de saint Jean, où commandoit Don Fernand de Castro.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Il ne commença que deux heures avant la nuit. Il eſt vrai que ce ne fut qu'une eſpece d'eſſai. Les ennemis néanmoins ſe préſenterent avec une grande détermination, de grands cris & un grand bruit d'inſtrumens. Trente ſe logerent d'abord ſur la bréche où ils furent ſuivis de pluſieurs autres. Mais ils furent reçus avec tant de vigueur, que preſſés d'un côté par la nuit qui approchoit, & de l'autre par la réſiſtance qu'ils trouvoient, le Général fit ſonner la retraite après avoir perdu plus de cinquante des ſiens, ſans parler des bleſſés : au lieu que les Portugais n'y perdirent qu'un homme.

Cette tentative n'ayant été faite que comme une diſpoſition à un aſſaut général, Rumecan, ſoit qu'il fût dévot, ſoit qu'il ſçût que la Religion eſt un puiſſant motif pour conduire la multitude & l'animer, voulut s'y préparer par des prieres publiques qu'il fit faire dans ſon Camp, la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq de Juillet. Fernand Carvallo, qui du boulevard de la mer apperçut ce mouvement des ennemis par le nom-

bre de leurs torches & de leurs flambeaux, ſe mit dans un eſquif, & approcha de terre le plus qu'il put : mais ayant été découvert, il fut obligé de ſe contenter de donner avis au Gouverneur de ſe tenir prêt, tout ce qu'il avoit vû lui faiſant juger qu'il ne tarderoit pas à être attaqué.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

En effet dès la même nuit deux heures avant le jour, Rumecan & Juſarcan firent avancer leurs troupes en trois corps vers les boulevards de ſaint Thomas & de ſaint Jean, où commandoient Loüis de Soſa & Don Fernand de Caſtro, & vers la fauſſe braye où étoit Antoine Peçagna, qui n'avoit plus que des ruines à défendre. Au moment qu'on ſonna l'allarme, les aſſiegés criant ſaint Jacques le patron des Eſpagnols, & prenant à heureux preſage d'être attaqués le jour que l'Egliſe célebre ſa Fête, volent de toutes parts ſur les bréches, chacun d'eux regardant ce jour comme celui qui devoit décider de la fortune de l'Inde, & où il falloit vaincre ou mourir. La détermination étoit la même de part

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

& d'autre, & il n'y avoit qu'à regretter ſeulement que la nuit couvrît, & confondît en quelque ſorte la valeur de tant de braves.

Tandis que le combat s'acharne, & devient plus horrible dans les tenebres, par la lueur des feux & des artifices, le bruit du canon & de la mouſqueterie, les cris des bleſſés & des combattans, les aſſiegés couroient un plus grand danger du côté d'où ils l'attendoient le moins. Quelques ſoldats de Juſarcan s'étant gliſſés le long de la mer à marée baſſe, où la Forteresſe n'étoit défenduë que par la hauteur des rochers, y plantent l'eſcalade & entrent dedans. Maſcaregnas y avoit placé un petit corps-de-garde à tout évenement. Mais ceux qu'il y avoit mis, ne croyant pas qu'il y eût rien à craindre de ce côté-là, avoient abandonné leur poſte pour courir où ils ſe ſentoient appellés par leur courage, ſans faire attention aux loix de la guerre.

Deux de ceux-là, néanmoins apperçurent l'ennemi qui eſcaladoit à la faveur des pots à feu, que lançoient

çoient les combattans ſur les breches. Ils en donnent avis à Maſcaregnas, qu'ils trouverent ſeul précedé d'un domeſtique, lequel portoit un flambeau devant lui. D'abord il ſentit la conſequence qu'il y avoit à ne point répandre un bruit de cette nature, qui pouvoit déconcerter les plus grands courages dans le fort de l'action. Il retint donc un de ces ſoldats, & envoya l'autre, afin de raſſembler auprès de lui tout ce qu'il trouveroit de gens épars dans la Citadelle, après lui avoir impoſé l'ordre du ſecret. Un moment après, la même nouvelle lui eſt confirmée par une femme, à qui il ordonna de le ſuivre.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE ÇASTRO VICEROI.

Cependant les ennemis s'étoient gliſſés dans les maiſons, & déja ils s'amuſoient au pillage. Quelques femmes à qui ils avoient demandé leur argent, les arrêterent en prenant des demi-piques, & les tenoient comme aſſiegés, plus par leurs cris & l'incertitude où ils ſe trouvoient dans un lieu dont ils ne ſçavoient point les eſtres, qu'autrement. La réſolution de ces femmes néanmoins

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

fut le ſalut de la place. Maſcaregnas, qui avoit été joint par pluſieurs perſonnes, eut le tems d'arriver & de les chaſſer des maiſons, où pluſieurs furent égorgés par les femmes-mêmes. De-là étant monté ſur les remparts, & en ayant trouvé un grouppe de trente, il les pouſſa ſi vivement qu'il les obligea à ſe précipiter du haut des rochers, qui les mirent en pieces. Il fit la même choſe à d'autres, qui avoient monté depuis par le même endroit, & qu'il obligea de ſe culbuter de la même maniere.

Ce ne fut pas la ſeule occaſion où les femmes ſe ſignalerent dans ce ſiége. Elles ne céderent en rien à celles du premier. On parle ſur-tout d'une Iſabelle Fernandés, & d'une autre Iſabelle Madera, femme du Chirurgien major, lequel fut tué, après avoir donné toutes les marques de la plus haute valeur. Celles-ci animoient les autres, & toutes enſemble d'un commun accord partagerent les travaux du ſiége, tirant les pierres, fourniſſant les armes, ſecourant les bleſſés, & quelques-unes même ſe mêlant dans les combats avec autant

de ſang froid & de réſolution, que les hommes les plus déterminés. ANN. de J.C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Delivré de l'ennemi le plus dangereux, Maſcaregnas courut aux bréches où le combat avoit été le plus violent. Le Portugais victorieux en avoit rechaſſé les aſſaillants; mais tout victorieux qu'il étoit, il commençoit à languir accablé de fatigue. La préſence du Gouverneur ranima ſon courage, l'action recommença avec plus de vigueur. Le jour étoit venu, & on diſcernoit mieux les objets. Les deux Généraux ennemis, honteux de leur défaite revinrent encore à la charge, & ſoutinrent juſques vers le midi, tantôt vainqueurs & tantôt vaincus. Néanmoins la réſiſtance fut toûjours telle, & le canon des deux boulevards du Port & de la mer, chargé à mitrailles, fit un tel effet en battant les bréches à ricochet, que Rumecan fut obligé de faire ſonner la retraite, après avoir perdu pluſieurs étendarts & drapeaux, laiſſant ſur le champ de bataille mille cinq cens hommes, du nombre deſquels fut Juſarcan, à qui ſon neveu ſucceda avec le même nom, ou pour mieux dire avec la

Ann. de J.C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

même qualité. Il n'y eut gueres moins du double de blessés, & toute cette action ne coûta que peu d'hommes aux Portugais, avec un assez grand nombre de blessés. Deux jours après Rumecan donna un semblable assaut, mais qui n'eut pas un succès meilleur, & la perte ne fut pas moins considerable.

Dans toutes ces attaques les artifices & les feux qu'on jettoit de part & d'autre faisoient un effet terrible, mais les ennemis en souffroient davantage. Car comme ils étoient tous vêtus de soye ou de coton, le feu s'attachoit à eux d'une maniere bien plus dommageable, au lieu que les Portugais armés de toutes pieces, qui avoient de bons gands, des bottines de cuir, & des habits de laine ou de peau, s'en garantissoient beaucoup mieux. Le Gouverneur avoit soin de les en pourvoir, & quand la matiere vint à lui manquer, il fit couper une belle tapisserie de cuir doré, qu'il avoit dans ses salles, & la leur fit distribuer.

Mahmud impatient de voir traîner le siége en longueur, y envoya

encore quinze mille hommes avec de nouveaux ordres à Rumecan, de serrer de plus près la place. Rumecan qui regarda ces ordres comme des reproches de sa lenteur, répondit, que le Sultan pouvoit se tranquilliser, qu'il en viendroit à bout, ou qu'il y périroit. Sur cela il fit élever un nouvel ouvrage vis-à-vis le bastion de saint Jacques, d'où il découvroit tellement la Citadelle, que personne ne pouvoit se montrer impunément sur les remparts. Il fit tirer en même tems un nouveau mur vers le bastion de saint Jean, où il plaça une nouvelle batterie. Le Gouverneur recevant une grande incommodité de se voir ainsi dominé, hazarda une sortie pendant la nuit, sous la conduite des deux freres Don Pedre & Don Jean d'Almeïda, qui à la tête de cent hommes eurent mis tout l'ouvrage par terre, avant que Rumecan étourdi de cette hardiesse, & persuadé que les assiegés avoient reçu quelques secours, eût mis ses troupes en état pour s'y opposer. Martin Botello suivi de dix braves, fit la même chose au mur de la nou-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

velle batterie. Tandis qu'il pousse les gardes qui y veilloient, ses pionniers le renversent, & Botello rentra dans la Citadelle emportant entre ses bras un puissant Nubien, qui seul avoit osé lui faire tête.

Rumecan joignant la ruse à la force ouverte, & procédant selon les régles de la guerre, avoit attaché le mineur au bastion de saint Jean. Mascaregnas avoit bien fait quelques contremines en differents endroits de la place; mais soit qu'on ne crût pas que les Indiens en eussent assés d'usage, soit que l'habile Rumecan eût détourné l'attention des assiegés par d'autres mouvemens, on ne s'étoit point apperçû de son travail. Dès que la mine fut en état, il usa d'un nouvel artifice, il fit passer à la Citadelle un de ses gens, qui feignit d'être un transfuge. Le traître interrogé & affectant une extrême candeur, dit : » que » Sultan Mahmud pressé par une ir- » ruption que le Roi des Patanes ve- » noit de faire dans ses Etats, avoit » envoyé ordre à Rumecan de lever » le siége pour aller chercher l'en- » nemi : Que Mojatecan avoit porté

cet ordre en conduiſant les treize « mille hommes, qui étoient arrivés « depuis peu au camp : qu'on com- « mençoit déja à charoyer le canon « & les bagages ; mais que Rumecan « ne voulant point avoir le démenti, « avoit réſolu de donner un aſſaut « général au baſtion de ſaint Jean, « & ſe flattoit d'emporter la place à « ce dernier effort. « Ce diſcours artificieux & ſimple du transfuge, qui n'avoit d'autre but que d'attirer plus de gens à la défenſe du baſtion, fut cru avec d'autant plus de facilité qu'il paroiſſoit ſe ſoutenir dans toutes ſes circonſtances. Tout le monde en eut une véritable joie, & chacun ſe prépara à cette derniere action avec beaucoup d'animoſité. Don Ferdinand de Caſtro qui avoit la fievre, voulut retourner à ſon poſte, & n'en put être diſſuadé par aucune raiſon.

AN N. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Rumecan ne doutant point que ſon artifice ne lui eût réüſſi, mit ſes troupes en œuvre le jour de ſaint Laurent. La maniere dont elles ſe préſenterent, & reculerent enſuite, mit Maſcaregnas en defiance de la mine : & ſur le champ il envoya

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ordre à Castro, & aux autres d'abandonner le boulevard. Ils obéïrent : mais Diégo de Reynoso, Officier vieux & expérimenté, à qui le Viceroi avoit recommandé son fils, se piquant mal à propos d'une bravoure de jeune étourdi, tourna en derision l'ordre du Gouverneur, & fit revenir tout le monde. A peine furent-ils remontés que la mine joüa. Le boulevard fut emporté tout entier, avec un si grand fracas & un si grand effet, que quelques-uns furent jettés parmi les ennemis, d'autres dans la Citadelle, & le plus grand nombre enseveli sous les ruines. De près de cent hommes il n'en resta que vingt-cinq, dont trois moururent peu après. Entre les morts furent Don Ferdinand de Castro âgé de dix-huit ans,en qui la valeur avoit devancé les années ; Diego de Reynoso, trois d'Almeïda, Gilles Coutigno, Loüis & Tristan de Sosa, Antoine Rodrigués, Loüis de Melo & l'élite de la jeune Noblesse.

La mine ayant produit un si terrible effet, l'ennemi y vola avec de grands cris. Cinq hommes qui y ac-

coururent, ſoutinrent aſſez long-tems ſeuls, (ce qu'on aura peine à croire,) tout leur effort : c'étoient Antoine Peçanha, Benoît Barboſa, Barthelemi Correa, Sebaſtien de Sà, & maître Jean le Chirurgien major, qui fut tué en cette occaſion, après s'être ſignalé en pluſieurs autres. Maſcaregnas ne tarda pas à s'y rendre, ſuivi de quinze perſonnes. Les femmes elles-mêmes s'y porterent avec intrepidité, avec Jean Coello l'aumônier, qui étoit revenu de Goa avec neuf hommes, portant l'eſperance d'un prochain ſecours, & qui tenant un Crucifix à la main, anima ſi bien les combattans, qu'ils firent des efforts plus qu'humains juſques à la nuit : que les ennemis furent obligés de ſe retirer avec la honte de ſe voir encore repouſſés.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

La nuit ne fut point un tems de repos pour les aſſiegés. Maſcaregnas l'employa toute entiere à retirer de deſſous les ruines tous ces cadavres, que les femmes prirent ſoin d'enſevelir, & à réparer la bréche, en faiſant une coupure qui ſe trouva en état dès que le jour parut. Rume-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

can mina encore ſucceſſivement les baſtions de ſaint Jacques, celui de ſaint George, & celui de ſaint Thomas, flatté de l'eſperance d'un ſuccès ſemblable à celui qu'avoit eu la premiere mine. Mais le Gouverneur inſtruit par ſon malheur, y pourvut ſi bien que les mines ne firent tort qu'aux ennemis, dont il y en eut trois cens enſevelis ſous le baſtion de ſaint Thomas.

Nonobſtant cela, les ennemis faiſant toûjours de nouveaux progrès, ſe logerent ſur les remparts en differents endroits, & y arborerent leurs Drapeaux. L'Egliſe elle-même fut quelque tems diſputée, & après divers combats, le Gouverneur y ayant fait un mur de ſéparation, elle ſervit également aux Chrétiens & aux Mahometans. Perſonne n'oſoit plus paroître à découvert dans la place d'armes, & Maſcaregnas, pour obvier à cet inconvenient, fut obligé de faire percer toutes les maiſons. Si les ennemis avoient ſçû au juſte le peu de gens qui étoient en état d'agir, il eſt preſque hors de doute, qu'en peu de tems ils auroient pris la Citadelle.

Trois esclaves qui s'étoient enfuis vers eux le leur dirent : mais Rumecan ayant fait une attaque sur leur parole, & s'étant vû repoussé, il ne put croire qu'il y eût si peu de monde, & traita les esclaves transfuges comme des espions qui avoient voulu le tromper. Antoine Correa servit encore à fortifier cette erreur. Il étoit sorti à la tête de vingt-hommes qui l'abandonnerent lâchement, n'osant en attaquer quatorze. Correa les attaqua seul, & fut pris. Interrogé par Rumecan, il lui dit d'un air assuré qu'il y avoit encore six cens hommes dans la place, ce qui irrita si fort ce barbare, qui le trouva trop fier, qu'après l'avoir fait traîner à la queuë d'un cheval indompté, il lui fit couper la tête.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

La place cependant étoit desormais reduite aux derniers abois. Le nombre des hommes en étoit extrémement diminué. On n'y avoit de poudre qu'autant qu'on en pouvoit faire journellement : une petite mesure de blé s'y vendoit trois cruzades : les malades n'avoient d'autre soulagement que quelques corneilles que

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

les ſoldats nourriſſoient avec la chair des cadavres, & vendoient très-cherement : on avoit mangé les chiens, les chats & les autres animaux dont la nature a horreur. Le ſecours ſi attendu ne paroiſſoit point. Maſcaregnas dans cette triſte ſituation aſſembla le peu de gens qui lui reſtoient, & leur fit un diſcours fort touchant. » Il donna de grands éloges à la va- » leur qu'ils avoient fait paroître juſ- » ques alors, releva la gloire qu'il » y avoit à mourir pour le nom de » Jeſus-Chriſt, en combattant contre » les ennemis de ſa Religion. Et ſup- » poſant qu'il n'y en avoit aucun par- » mi eux qui ne préferât cette eſpece » de martyre, à la honte de tomber en- » tre les mains de ces perfides, qui » ne ſçavoient garder aucune parole, » & ſe feroient un plaiſir d'inſulter » à Dieu dans leur perſonne, il leur » dit que ſa réſolution étoit telle; » que quand tous les vivres & les » munitions ſeroient abſolument con- » ſumées, il mettroit le feu à tous les » édifices, encloüeroit le canon, & » ſe jetteroit à corps perdu au milieu » des ennemis, pour s'y faire un paſ-

ſage, ou périr en héros Chrétien, « en quoi il ſe flattoit que tous vou- « droient bien le ſuivre. » Ce diſcours ayant été reçu avec acclamation, & tous ayant proteſté qu'ils étoient dans les mêmes ſentimens, chacun ſe ſentit une nouvelle force pour attendre les derniers évenemens.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le Viceroi cependant étoit inquiet au ſujet du ſiége. Il étoit réſolu de ſecourir la place, contre l'avis de bien des gens qui vouloient qu'on attendît la fin de l'hyver. Les lettres que lui avoit apportées le Prêtre Coello lui donnoient une nouvelle activité; mais le fiſc étoit épuiſé, & il n'avoit point d'argent pour les frais de l'armement. Les Dames Portugaiſes firent alors une action bien digne de leur générosité. Elles s'aſſemblerent, & envoyérent au Gouverneur tous leurs bijoux. Celles de Chaül donnerent les premieres l'exemple, qui fut ſuivi des Dames de Goa, leſquelles envoyerent les leurs par leurs petites filles. Avec ce ſecours, Don Jean de Caſtro ſe vit en état de mettre en mer une puiſſanre flote. Il vouloit la conduire en perſonne; mais

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

voyant, qu'il faudroit trop de tems avant que tout fût prêt, il fit prendre les devants à une partie des batimens sous la conduite de Don Alvare son fils aîné, à qui il donna ordre exprès, & par dessus toutes choses, d'obéïr à Mascaregnas, quoique par sa charge de Général de la mer, il fut soustrait à l'obéïssance des Gouverneurs des places.

Le secours que conduisoit Don Alvare étoit de cinquante voiles & de neuf cens hommes : mais les tems furent toûjours si affreux, qu'après avoir lutté inutilement contre les vents & les eaux, Don Alvare fut contraint de relâcher deux fois, & de se retirer à Baçaim, une partie de ses vaisseaux disperses ayant gagné divers ports. Antoine Monis Bareto, qui étoit de cette escadre, ayant observé, que les petits batimens cédoient plus à la lame que les gros navires, entreprit d'aller à Diu dan un catur avec huit personnes. Cet exemple ayant été suivi par quelques autres, la place reçut de cette sorte en peu de jours plus de cent personnes, qui y firent de si grandes cho-

ſes en pluſieurs aſſauts, que Mojatecan, qui auparavant eſtimoit peu les Portugais, ne put s'empêcher de dire » qu'ils étoient nés pour dominer ſur le reſte des hommes ; mais « qu'on avoit cette obligation à la « providence de Dieu, de ce qu'ils « étoient peu, ainſi que les bêtes fe- « roces & venimeuſes, qui détrui- « roient le genre humain, ſi elles « étoient auſſi nombreuſes, qu'elles « ſont nuiſibles. « Enfin Don Alvare s'étant remis en mer, arriva avec quatre cens hommes, après avoir pris ſur ſa route un vaiſſeau de Cambaïe richement chargé.

AN N. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Non-ſeulement les aſſiegés commencerent à reſpirer à l'arrivée d'un ſecours ſi puiſſant ; mais ils paſſerent tout-d'un-coup, comme c'eſt l'ordinaire, dans l'excès d'une confiance préſomptueuſe, qui penſa les perdre. Tous les jeunes gens qui étoient de la ſuite de Don Alvare, voyant, que, dès leur arrivée, le Gouverneur avoit chaſſé les ennemis de la partie des remparts & des baſtions, où ils s'étoient logés, & qu'il les avoit même obligés à faire de nouvelles li-

ANN. de J. C. 1546.

DON. JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

gnes pour se garantir de leur côté, commencerent à se plaindre, » de ce » qu'on les tenoit enfermés dans les » murs d'une Citadelle, au lieu de » les conduire à l'ennemi : Qu'il y » avoit une lâcheté dans cette con» duite, dont leurs prédecesseurs ne » leur avoient pas donné l'éxemple en » tant de belles actions qu'ils avoient » faites, tant deça que delà la Mer. « Envain Don Alvare & Don Fernand de Meneses voulurent leur faire entendre raison, & les soumettre aux loix militaires de la subordination, les murmures ne faisoient que croître. Mais lorsque les ennemis eurent attiré à eux un basilic qui pendoit des ruines du bastion de saint Thomas, d'où Mascaregnas avoit tenté inutilement de le retirer, alors ce ne fut plus qu'une sédition ouverte, accompagnée de tant d'insolence & de mépris, que le Gouverneur se vit forcé de les contenter.

Ayant donc determiné de laisser deux cens hommes dans la Citadelle pour sa défense, il sortit avec quatre cens autres. Il eut bien de la peine à calmer l'émotion des esprits

dans

dans ce choix. Tout le monde vouloit être de l'expédition. Don Alvare de Caſtro & Don Fernand de Meneſes conduiſoient l'avant-garde, & Maſcaregnas le corps de bataille. La difficulté ſe fit ſentir à ces faux braves, dès qu'ils furent au pied des murs, qu'il falloit eſcalader. Il les trouverent bien plus hauts qu'ils n'en avoient jugé de loin. Alors ceux qui avoient eu le plus de caquet, ne furent pas ceux qui marquerent le plus de courage. Leur ſang ſe glaça dans leurs veines, & pluſieurs ſe cachoient dans les herbes, leſquelles étoient fort hautes. Don Alvare cependant & Meneſes eſcaladerent, quoiqu'avec peine, ſuivis de quelques autres. Maſcaregnas, qui venoit après, voyant le déſordre que commençoit à operer la crainte, inſultoit aux lâches. » Ce n'eſt pas-« là, Meſſieurs, leur diſoit-il, ce que « vous promettiez quand vous de- « mandiez ſi ardament le combat. « L'ennemi n'eſt pas dans ces honteu- « ſes retraites que vous allez cher- « cher. Vous faites bien voir, que les « plus forts en langue ne ſont pas «

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

toûjours ceux qui le ſont le plus « du cœur & de la main. » En diſant cela il les faiſoit pouſſer devant lui, & avançoit toûjours lui-même, juſques à ce qu'il fût monté au-deſſus des retranchemens.

Mais les ennemis accoururent en ſi grand nombre, qu'ils firent bientôt perdre aux plus avancés tout le terrain qu'ils avoient gagné, & ſautant eux-mêmes au bas de leurs retranchemens, ils les pouſſerent à leur tour, avec d'autant plus de facilité, que la terreur s'étoit emparée de preſque tous les cœurs. Maſcaregnas fit tout ce qu'on put attendre d'un grand homme. Il rallia ſes gens le mieux qu'il put, dégagea ceux qui ſe trouvoient le plus en preſſe, & tacha au moins de faire une belle retraite. Don François de Méneſes, fut tué des premiers en combattant vaillamment. Don Alvare fut ſi étourdi d'un coup de pierre, qu'il en fut en danger de mort. George de Mendoze & Louis de Melo empêcherent qu'il ne tombât entre les mains des ennemis. Don François d'Alméïda, Lope de Soſa, Don Edoüard de Me-

nefes Peréïra, François d'Iller resterent parmi les morts, dont le nombre se trouva de près de soixante, sans parler des blessés. Tel est le fruit ordinaire d'une sotte vanité, qui fait mépriser les loix de la subordination & de l'obéïssance.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

La peur avoit tellement succedé à la présomption de ces faux braves, que pendant quelques jours le Gouverneur eut de la peine à les faire tenir à leur poste. Les ennemis au contraire s'énorguëillirent si fort, qu'outre les fêtes qu'ils en firent & les nouveaux honneurs que Mahmud accorda à Rumecan, celui-ci, comme pour marquer le mépris qu'il faisoit du Viceroi, dont on n'attendoit plus que l'arrivée de moment en moment, traça le plan d'une nouvelle Ville, en régla les quartiers, assigna les emplacemens, & fit jetter les fondemens d'un Palais pour lui-même, sans cesser pour cela de battre la Citadelle, & d'y donner de nouvelles attaques.

L'hyver étoit sur sa fin. Les mers étoient plus traitables. Le Viceroi toûjours inquiet sur le siége de Diu

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

hâtoit les apprêts de sa flote. Il lui en étoit venu une de Portugal composée de six vaisseaux commandés par Laurent Perez de Tavora. Dans ces circonstances, il reçut des lettres de Mascaregnas, qui lui apprenoit la nouvelle de l'arrivée de Don Alvare, l'état du siége & la mort de son fils Don Ferdinand. Le même jour arriva le corps de Nugno Peréïra qui étoit mort en chemin des blessures qu'il avoit reçûës dans la fatale sortie. Don Jean soutint en héros Chrétien la nouvelle de la mort de son fils, pour ne faire attention qu'à la joie publique de l'arrivée du secours. Il ordonna des actions de graces solemnelles à Dieu. Il y assista en habits de fête, & le soir il voulut se trouver à un jeu de cannes.

Cependant il fit partir Vasco d'Acugna avec ordre de rassembler les vaisseaux de la flote de Don Alvare, que la tempête avoit dispersés. Il ordonna à Don Manuel de Lima de croiser sur toute la côte de Cambaïe, & peu de tems après, lui-meme se mit en mer. Don Alvare de Castro de son côté fit partir de Diu troi

vaiſſeaux armés en courſe ſous la conduite de Don Loüis d'Alméïda. Lima ne faiſoit que d'arriver de Portugal, d'où le Roi l'avoit envoyé avec les proviſions de Gouverneur d'Ormus, pour lui faire éviter la rencontre de Martin Alphonſe de Soſa qui revenoit des Indes, & avec qui il vouloit ſe battre en duel. Il mouroit d'envie de ſe ſignaler, & étoit ſi piqué contre le ſiege de Diu & contre les Guzarates, que partout où il ſe préſenta, il mit tout à feu & à ſang, n'épargnant ni âge ni ſexe, ne ſe propoſant que de jetter la terreur par toute la côte, ſurtout dans le camp des ennemis, où il fit dériver par la force du courant, lequel eſt extrémement violent dans ce Golphe, les corps de tous les Maures qu'il avoit pris en plus de ſoixante *Coties*, & qu'il avoit tous fait pendre. La courſe d'Alméïda ſe borna à quelques priſes, & en particulier à celle d'un vaiſſeau commandé par un très-proche parent de Rumecan. Son retour à Diu eut quelque choſe d'affreux pour les ennemis par le ſpectacle qu'il leur donna du grand

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

nombre de cadavres qu'il avoit fait attacher à ses antennes. Rumecan offrit une grosse somme pour la rançon de son parent. Don Alvare la refusa avec hauteur, & lui envoya sa tête.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Ce procedé devoit faire comprendre aux ennemis, que, quoique la Citadelle ne fût plus qu'un monceau de ruines & de masures, on ne les craignoit plus tant. En effet de jour en jour il arrivoit de nouveaux secours, & enfin parut l'armée du Viceroi composée de quatre-vingt-dix voiles qui vinrent moüiller dans la Rade, en faisant une décharge générale de toute leur artillerie, soutenuë du son des trompettes, des fanfares & de tous les instrumens militaires. La Citadelle répondit à ce salut de la même maniere avec tous les sentimens de joie qu'on peut imaginer en des gens qui se regardant comme des victimes destinées à une mort prochaine, voyent arriver le moment de leur délivrance & de leur grace. L'ennemi lui-même fit un feu extraordinaire, comme s'il eût voulu témoigner le plaisir qu'il avoit

de voir une nouvelle matiere à ſon triomphe, où couvrir ſa crainte ſous ces démonſtrations de confiance. En effet l'armée Portugaiſe n'étoit gueres que de quatre mille hommes, la leur étoit de quarante mille, & avoit été renforcée depuis peu de cinq autres mille, parmi leſquelles il y avoit ſept cens Janiſſaires, & Rumecan les avoit flattés d'une telle aſſurance de la victoire, qu'il ſe promettoit, diſoit-il, d'enlever aſſez de drapeaux, pour en balayer ſes Moſquées.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Dès la premiere nuit Maſcaregnas alla à bord de l'Amiral, & reçut dans les embraſſemens du Viceroi, les complimens & les éloges qu'il méritoit pour une auſſi belle défenſe. Don Jean de Caſtro appella enſuite au Conſeil. On y délibera, s'il étoit expédient d'aller droit à l'ennemi, & de le forcer dans ſes retranchemens. L'affirmative l'emporta: Garcie de Sà fit pancher la balance pour ce parti, auquel le Viceroi étoit déja tout réſolu. Il ne fut plus queſtion, que d'en concerter le projet, & on ſuivit celui que Maſcaregnas avoit conçu lui-même, & qui fut trouvé le meilleur.

AN N. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Suivant ce projet, le Viceroi envoya d'abord trois fuſtes anchrer contre la tour de la Ville qui étoit la plus près du Port, & qu'on appelloit la tour de Diego Lopes de Siquéïra, comme ſi on eût voulu tenter de ce côté-là la deſcente. Enſuite il fit raſſembler toutes les chaloupes de débarquement, au milieu deſquelles étoit la ſienne avec un drapeau qui repréſentoit la Banniere royale. Les chaloupes & eſquifs étoient hériſſés de lances & de demi-piques ; mais il n'y avoit que des gens des équipages, des eſclaves, & des goujats de l'armée commandés par des Comites, & chacun d'eux devoit manier la rame d'une main & de l'autre tenir une méche allumée. Pour ce qui eſt des troupes, Don Jean de Caſtro les fit paſſer pendant trois nuits conſecutives du côté de la Citadelle le plus écarté de la Ville, & les fit entrer dans la place, à marée baſſe, par des échelles de corde, avec tant de ſecret, que les ennemis n'en preſſentirent rien, & furent toûjours les dupes des apparences de la deſcente. Quoique Rumecan prît le

le change, il ne laiſſa pas de pourvoir à tous les poſtes en homme entendu dans le métier de la guerre. Son artillerie faiſoit toûjours un grand feu de toutes parts, tandis que celle de la Citadelle battoit en bréche les premieres tranchées des ennemis, par où devoit ſe faire l'irruption.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

La nuit du dix au onze de Novembre, le Viceroi ſe rendit à la Citadelle, fit ouvrir les portes murées, & ôter les battans de deſſus leurs gonds. En conſequence de cette action, il harangua les troupes pour leur faire comprendre qu'il falloit vaincre ou mourir. Il les diſtribua enſuite en differents corps, donna le commandement du premier, compoſé de la garniſon au nombre de cinq cens hommes, à Don Jean de Maſcaregnas, le ſecond conſiſtant en autres cinq cens, où entroient preſque toute la Nobleſſe & les Officiers de Marine, à Don Alvare de Caſtro ſon fils. Il ſe reſerva le corps de bataille qui étoit de mille Portugais & des troupes Malabares. Il en deſtina trois cens à Antoine Freyre pour la garde de la place, & fit un corps détaché

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

d'un pareil nombre, que Don Manuel de Lima devoit conduire. Il propofa en dernier lieu trois prix pour les trois premiers qui auroient monté fur les bréches, & fit publier un ordre de ne faire quartier à ame vivante.

Le refte de la nuit s'étant paffé partie à préparer les armes, partie à purifier les confciences, le Cuftode des Cordeliers dit la Meffe dans la grande place, fit une exhortation pathetique aux combattans, & donna l'abfolution générale. Alors le fignal ayant été donné de la Citadelle par trois coups de canon, la flote du faux débarquement leve fes anchres, & commence à fe mettre en mouvement avec un grand bruit & un grand appareil, temperé par une lenteur affectée. Les fanaux qui paroiffoient à la capitane, & le feu du grand nombre de méches qu'on difcernoit mieux avant le jour qui n'étoit pas encore venu, ayant achevé de convaincre les ennemis, que c'étoit par-là qu'on devoit venir à eux, les avoit engagés à y mettre leurs meilleures troupes, & y attira grand nombre de celles des autres poftes, lefquelles furent dans l'erreur jufques affez avant dans le jour.

Pendant ce tems-là, Mascaregnas étant sorti avec les siens, se présenta devant les premiers retranchemens, après avoir forcé les tranchées. Là il y eut un combat d'émulation digne d'être conservé à la posterité. Deux jeunes Gentilshommes devant se battre en duel, s'étoient laissés persuader de changer l'objet de leurs cartels, en se disputant la gloire de monter les premiers sur les retranchemens ennemis. L'un se nommoit Jean Manoel & l'autre Jean Faucon. Ils accepterent la gageure. Leurs parrains portoient leurs échelles devant eux. Manoel monta le premier. Un coup de sabre lui coupa la main droite qu'il mit sur le mur. Un autre coup lui coupa la gauche; & comme il s'éforçoit encore de monter appuyé sur ses deux poignets, un troisiéme coup lui enleva la tête. Faucon qui monta presque en même-tems, eut un sort à peu près égal. Cependant les autres monterent avec tant de vigueur, qu'il eût été difficile de dire qui avoit eu la gloire d'être monté le premier. Don Alvare & Lima eurent le même succès en differents endroits, quoiqu'il

Ann. de J.C. 1546.

Don Jean III. Roi.

Don Jean de Castro Viceroi.

ANN. de J. C. 1546.

DON. JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

leur en coutat plus de ſang. Le Viceroi franchit de ſon côté avec plus d'aiſance ; mais il fut arrêté à une tour. Son Enſeigne fut culbuté deux fois, & ſe logea à la troiſiéme. Quelques-uns prétendent que le Viceroi eut l'honneur d'avoir franchi le premier les retranchemens au poſte de ſon attaque; mais que par modeſtie, il voulut ceder cet honneur à Laurent Perez de Tavora qui ne l'abandonna jamais.

Après la priſe de la tour, le Viceroi ſe jetta vers le pont de la Ville des Rumes. Il étoit défendu par ſept cens hommes. Ils tenterent en vain trois fois de mettre le feu à leur canon, & ne purent en venir à bout ; mais ils firent un ſi grand feu de leur mouſqueterie & de leurs artifices, que les Portugais commençoient à lâcher pied, lorſque le Viceroi criant, *Victoire, les ennemis plient*, les ranima. Les ennemis en furent ſi épouvantés, qu'ils abandonnerent leur poſte, pour ſe ſauver de l'autre bord. Mais peu après, le Viceroi ſe trouva Rumecan en tête. Rumecan revenu de l'erreur où il étoit d'abord ſur le projet de la deſcente, étoit allé par un chemin détourné, pour s'emparer de

la Citadelle qu'il croyoit trouver vuide. Antoine Freyre lui ayant fait plus de résistance qu'il n'en attendoit, il alla tomber sur le corps que commandoit le Viceroi en personne. Il l'enfonça deux fois, & abbatit autant de fois celui qui portoit la Banniere royale. Mais Castro ayant encore ici ranimé son monde, & du geste & de la voix, Rumecan fut de nouveau obligé de reculer.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Don Alvare & Lima ayant réüni leurs forces, eurent à combattre contre Mojate-Can & Alu-Can. La victoire fut long-tems douteuse entre les deux partis. Les Barbares furent pourtant obligés de prendre la fuite. Mascaregnas qui se surpassa en cette journée, eut un pareil avantage contre Jusarcan qu'il mit en déroute.

Rumecan superieur à sa mauvaise fortune ne se ralentit pas dans sa défaite. Il rallia ses troupes éparses un peu plus loin, & les présenta en hemicycle, de maniere que les deux aîles embrassoient un grand terrain pour envelopper les ennemis. Cette manœuvre obligea le Viceroi à rallier aussi les siens. Don Alvare, à qui il donna l'avant-garde, se lança avec impetuosité sur l'ennemi, qui soutint

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

bien ſon premier effort; mais il plia au ſecond, & ſe mit en fuite. Tandis que le vainqueur le pourſuit avec trop d'ardeur & ſans ordre, Rumecan fond deſſus avec un corps de reſerve, & prend une telle ſuperiorité, que la victoire ſembla s'être réſervée pour ſe déclarer alors en ſa faveur. Dans ce moment critique le Cuſtode des Cordeliers qui tenoit un Crucifix à la main, parcourant les rangs, échauffa tous les courages par ſes exhortations pathetiques. Une pierre lancée ayant caſſé le bras droit du Chriſt, cet accident ranima ſa ferveur, & il excita tellement le zéle des combattans à la vengeance de cet affront fait à Dieu, que les ennemis ne pouvant ſoutenir ce nouvel effort, Rumecan fit ſonner la retraite. Elle ne fut qu'une pure déroute. Chacun cherchoit la Ville, & mettoit ſon ſalut dans la fuite. Don Alvare y entra pêle-mêle avec les fuyards, Don Manuel de Lima en fit autant auſſi-bien que Maſcaregnas, qui ayant toûjours été victorieux de ſon côté, décida du ſort de cette journée.

Après s'y être raſſaſiés tous les trois de ſang & de carnage, comme ils en ſortoient pour venir au-devant

du Viceroi, lequel ne sçavoit où en étoient les choses, & ignoroit que la Ville fût prise, ils apperçoivent Rumecan avec un nouveau corps de troupes qui sembloit vouloir recommencer le combat. Alors s'étant divisés pour le prendre de front & par les flancs, ils fondent de tous côtés sur lui avec une extrême fureur Rumecan soutint leur choc en homme desesperé, & il est hors de doute, que si ses troupes avoient répondu à la valeur de leur Général, les Portugais eussent été vaincus, & accablés par le nombre. Mais au commencement elles furent déconcertées, se voyant trompées par la feinte qu'on avoit faite. Elles ne se soutinrent ensuite que par la valeur de leurs Officiers qui firent des merveilles. Enfin elles n'eurent pas même le courage de se défendre, & ceux qui ne pouvoient pas fuir, se laissoient égorger comme des victimes. Rumecan s'étant déguisé sous l'habit d'un simple soldat, fut trouvé mort sur le champ de bataille, & reconnu à peine. Alu-Can & plusieurs autres Officiers de distinction eurent le même sort. Mojate-Can ayant trouvé un cheval se sauva, Ju-

ANN. de J.C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

zarcan fut fait prisonnier, & conservé, malgré l'ordre qui avoit été publié de n'épargner qui que ce fût. On fit la même grace à six ou sept cens personnes, après qu'on fut las de tuer. La Ville fut mise à sac; on n'y épargna ni âge ni sexe; on ne fit pas même grace aux animaux. Le corps que commandoit Mascaregnas s'acharna sur les vaincus avec plus de cruauté, pour se dédommager des peines que lui avoit causé un si long siége.

Outre l'artillerie, les drapeaux, les bagages & les dépoüilles immenses qui tomberent aux mains du vainqueur, il trouva dans la Ville une abondance de vivres & de délices qui le surprit, & qui lui representa l'image de la plus florissante paix. Enfin la victoire fut des plus complettes, & le second siége de Diu fit encore plus de bruit dans le monde que n'avoit fait le premier. Mascaregnas en eut certainement la principale gloire; mais il n'en eut que la gloire; comme si alors il eût été fatal à la Couronne de Portugal, de ne pas connoître le mérite de ses plus grands hommes, ou de le connoître sans le récompenser.

Fin du troisiéme Tome.

